



**HAL**  
open science

# Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale: inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales: rapport d'activité 2012

Stéphane Venault, Pierre Nouvel, Nicolas Coquet, Jonhattan Vidal,  
Christophe Card, Loïc Gaëtan, Stéphane Izri, Lydie Joan, Perrine Lefebvre,  
Damien Vurpillot

## ► To cite this version:

Stéphane Venault, Pierre Nouvel, Nicolas Coquet, Jonhattan Vidal, Christophe Card, et al.. Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale: inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales: rapport d'activité 2012. [Rapport de recherche] Service régional de l'archéologie de Franche-Comté; SRA de Franche-Comté. 2012, pp.159. hal-02166118

**HAL Id: hal-02166118**

**<https://hal.science/hal-02166118v1>**

Submitted on 25 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

**AGGLOMERATIONS ANTIQUES  
DE BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE  
ET CHAMPAGNE MERIDIONALE**

*Inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales*

Responsable :  
Stéphane Venault

Coordination :  
Pierre Nouvel  
Stéphane Venault

Organisme de rattachement :  
UMR 6249 - Laboratoire Chrono-Environnement  
Université de Franche-Comté

2012

Labroratoire Chrono-Environnement - UMR 6249  
Université de Franche-Comté

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

**AGGLOMERATIONS ANTIQUES  
DE BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE  
ET CHAMPAGNE MERIDIONALE**

Inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales

**Rapport d'Activité 2012**

par

Nicolas Coquet

Pierre Nouvel

Stéphane Venault

Jonhattan Vidal

avec la contribution de

Christophe Card

Loïc Gaëtan

Stéphane Izri

Lydie Joan

Perrine Lefebvre

Damien Vurpillot

# GENERIQUE DU RAPPORT

**Christophe Card** (Inrap) : Rédaction de la notice du site de Seveux-Savoyeux

**Nicolas Coquet** (Doctorant, Univ. Franche-Comté) : Rédacteur du rapport. Auteur des notices de Grozon et Dammartin-Marpain. Coordination des travaux de cartographie pour l'axe 1.

**Loïc Gaëtan** (Doctorant, Univ. Franche-Comté) : Auteur des notices de Beneuvre et Entrains-sur-Nohain

**Stéphane Izri** (Doctorant, Univ. Franche-Comté) : Auteur de la notice de Champigny-lès-Langres

**Lydie Joan** (Inrap) : Autrice des notices de Chavéria-Moutonne et Pompierre-Rang

**Perrine Lefebvre** (M2 Univ. Franche-Comté) : Autrice de la notice de Saint-Germain-en-Montagne.

**Pierre Nouvel** (MC Univ. Franche-Comté) : Coordination du PCR. Rédacteur du rapport. Auteur des notices d'Avallon et Tonnerre.

**Stéphane Venault** (Inrap) : Responsable du PCR. Coordination et mise en page du rapport. Rédacteur du rapport. Auteur des notices d'Avrolles et Saint-Moré.

**Jonhattan Vidal** (Doctorant, Univ. Bourgogne UMR ArTeHiS 6298 – CNRS) :  
Rédacteur du rapport

**Damien Vurpillot** (Doctorant, Univ. Franche-Comté) : Auteur de la notice de Bourbon-Lancy

### Liste des participants au PCR

Nom	Prénom	Nature de la participation	Fonction	Organisme de rattachement
Aubert	Jacques	Prospections aériennes en Franche-Comté	Bénévole	
Barral	Philippe	Encadrement d'étudiants	Ingénieur de recherche	Univ. Franche-Comté - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Barthélemy	Daniel	Travaux sur Mâcon	Responsable d'opérations	Inrap Dijon
Berranger	Marion	Artisanat métallurgiques dans les agglomérations	Ingénieur de recherche	Laboratoire "Métallurgies et Cultures" UMR 5060
Bossuet	Gilles	Suivi des prospections géophysiques	Ingénieur de recherche	Univ. Franche-Comté - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Card	Christophe	Prospections, inventaire des agglomérations de la Haute-Saône et du Jura	Assistant d'études - Responsable d'opérations	Inrap Besançon
Coquet	Nicolas	Prospections, référent de l'axe 3, suivi du serveur	Doctorant	Doctorant Univ. Franche-Comté - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
De Cargouët	Monique	Aide aux études documentaires pour la ville de Sens	Assistante de conservation	Musée de Sens
Faucher	Frank	Inventaire de la documentation au SRA Bourgogne	Ingénieur	SRA Bourgogne
Gaëtan	Loïc	Travaux sur Entrains-sur-Nohain, Mâlain et Nuit-Saint-George	Etudiant	Etudiant Univ. de Bourgogne
Gaudillère	Maxime	Travaux sur Chalon-sur-Saône	Etudiant	Etudiant Univ. de Bourgogne
Gauthier	Estelle	Encadrement d'étudiants	Maître de conférence	Univ. Franche-Comté - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Guérin	Quentin	Travaux sur les agglomérations de la Nièvre	Contractuel	Inrap
Humbert	Sylviane	Etude de lots céramiques provenant de Franche-Comté	Céramologue - Chargée d'opérations et de recherche	Inrap Besançon
Izri	Stéphane	Prospections aériennes en Champagne	Doctorant	Univ. Franche-Comté - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Joan	Lydie	Inventaires des agglomérations du Doubs	Assistant d'études - Responsable d'opérations	Inrap Besançon
Joly	Martine	Encadrement d'étudiants	Maître de conférence	Univ. Paris IV - Sorbonne
Kasprzyk	Michel	Travaux sur les agglomérations de la Champagne. Responsable du PAS Antiquité tardive	Assistant d'études - Responsable d'opérations	Inrap - UMR 5594 Artheis
Labaune	Yannick	Travaux sur Autun	Archéologue municipal d'Autun	Ville d'Autun - UMR 5594 Artheis
Martinez	Déborah	Travaux sur les agglomérations de la Champagne	Etudiante	Univ. Paris IV - Sorbonne
Menec	Florine	Travaux sur Langres	Doctorante	Univ. Paris IV - Sorbonne
Mordefroid	Jean-Luc	Travaux sur Lons-le-Saunier	Archéologue municipal de Lons-le-Saunier	Ville de Lons-le-Saunier
Mougin	Pierre	Travaux sur Mandeure	Archéologue municipal de Mandeure	Ville de Mandeure - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Mouton-Venault	Sylvie	Etude de lots céramiques provenant de Bourgogne. Co-responsable du PAS céramique	Céramologue - Chargée d'opérations et de recherche	Inrap Dijon
Noguès	Patrick	Relevé topographique des prospections	Chargé d'opérations et de recherche - Topographe	Inrap Dijon
Nouvel	Pierre	Coordination du projet, encadrement d'étudiants, prospections	Maître de conférence	Univ. Franche-Comté - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Nuninger	Laure	Encadrement d'étudiants - travaux sur la modélisation	Chargée de recherche	CNRS - Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Quenton	Pierre	Travaux sur Chalon-sur-Saône	Assistant d'études - Responsable d'opérations	Inrap Dijon
Robine	Nolwenn	Aide aux études documentaires pour la ville de Chalon-sur-Saône	Responsable des collections archéologiques au Musée Denon	Ville de Chalon-sur-Saône
Saggese	Adrien	Travaux sur Port-sur-Saône	Etudiant	Univ. Franche-Comté
Saligny	Laure	Encadrement d'étudiants - travaux sur la modélisation	Ingénieur d'études - géomaticienne	Pôle géomatique et cartographie de la MSH de Dijon
Thevenard	Jean-Jacques	Travaux sur les agglomérations de la Champagne.	Chargé d'opérations et de recherche	Inrap Chalon en Champagne
Thivet	Matthieu	Travaux sur Besançon	Archéologue municipal de Besançon	Laboratoire Chrono-Environnement UMR 6249
Tisserand	Angélique	Travaux sur Autun	Archéologue municipal d'Autun	Ville d'Autun - UMR 5594 Artheis
Vaxelaire	Laurent	Travaux sur Besançon	Ingénieur - Adjoint Scientifique et Technique	Inrap Dijon
Venault	Stéphane	Responsable du projet - coordination, inventaires, prospections	Chargé d'opérations et de recherche	Inrap Dijon
Vidal	Jonhattan	Travaux sur Alésia	Doctorant	UMR 5594 Artheis
Vincent	Ghislain	Travaux sur les agglomérations de l'Yonne	Assistant d'études - Responsable d'opérations	Inrap Passy
Vurpillot	Damien	Travaux sur les agglomérations à caractère thermal	Etudiant	Univ. Franche-Comté
Watts	David	PAO, DAO	Chargé d'opérations et de recherche	Inrap Besançon

# SOMMAIRE

<b>GENERIQUE DU RAPPORT .....</b>	<b>1</b>
<b>LISTE DES PARTICIPANTS AU PCR .....</b>	<b>2</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>3</b>
<b>I. INTRODUCTION (St. Venault).....</b>	<b>4</b>
<b>II. UN BREF ETAT DE LA RECHERCHE SUR LES REGIONS CONCERNEES (P. Nouvel).....</b>	<b>7</b>
1. UNE CONCEPTION RENOUVELEE DE L'HABITAT GROUPE ANTIQUE.....	7
2. ETAT DE LA DOCUMENTATION ET CONTEXTE SCIENTIFIQUE (d'après Barral et Nouvel 2012 et Barral, Coquet et Nouvel à paraître).....	11
3. LES DONNEES DISPONIBLES .....	17
3.1. <i>La question de la structure et de l'organisation interne des habitats groupés</i> .....	17
3.2. <i>La question de l'évolution des agglomérations et des parcours de site</i> .....	23
<b>III. AXE 1 : LA GESTION DES DONNEES EXISTANTES : LES PREMIERS TRAVAUX DE SYNTHESE (Collectif).....</b>	<b>29</b>
1. PRINCIPE METHODOLOGIQUE ET CHOIX DES SITES .....	29
2. LES NOTICES DE SITES .....	31
<b>IV. AXE 2 : ACQUISITION DE NOUVELLES DONNEES .....</b>	<b>105</b>
1. RESULTATS DES PROSPECTIONS A GROZON (N. Coquet) .....	105
1.1 <i>Introduction : cadre et objectif de la prospection</i> .....	105
1.2 <i>L'agglomération gallo-romaine de Grozon : bilan historiographique et stratégie d'intervention</i> ....	109
1.2.1. Historique des recherches et état des lieux sur l'agglomération antique.....	109
1.2.2. Sélection des parcelles.....	112
1.3. <i>Campagne de prospections géophysiques 2012</i> .....	117
1.3.1. Méthode et protocole d'acquisition .....	117
1.3.1.1. Choix et principes de la prospection magnétique .....	117
1.3.1.2. Acquisition des données : matériel, mise en œuvre et traitement .....	118
1.3.2. Lecture et interprétations des résultats.....	120
1.3.2.1. Parcelle ZD152-153, lieu-dit La Combe (annexe I, n <sup>os</sup> 1 et 2).....	122
1.3.2.2. Parcelle ZD77, lieu-dit Champeau (annexe I, nos 3 et 4) .....	127
1.4. <i>Conclusion et perspectives</i> .....	129
2. TRAVAUX PREPARATOIRES AUX PROSPECTIONS DE 2013 .....	130
<b>V. AXE 3 : GESTION DES DONNEES SPATIALES ET CARTOGRAPHIE : PISTES DE REFLEXION (J. Vidal) .....</b>	<b>132</b>
1. INTRODUCTION.....	132
2. LE SIG ET L'INTEGRATION DES DONNEES .....	133
3. INTERPRETATIONS ET VECTORISATION .....	142
4. CONCLUSIONS .....	147
<b>VI : PERSPECTIVES POUR 2013.....</b>	<b>151</b>
<b>VII. LISTE DES FIGURES .....</b>	<b>152</b>
<b>VIII. BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>155</b>
<b>ANNEXE I .....</b>	<b>161</b>

# I. INTRODUCTION

L'année 2012 marque le lancement du Projet Collectif de Recherche sur les *Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale* porté par l'UMR 6249 – Chrono-Environnement. Après validation du programme de recherche par la Commission Inter-Régionale de l'Archéologie, le Service Régional de l'Archéologie de Franche-Comté a accepté de soutenir le premier triennal de ce projet transrégional. Trente-quatre personnes, issues de divers horizons institutionnels, se sont officiellement engagées à collaborer au projet<sup>1</sup>.

## *Organisation du projet*

Les études se sont organisées autour de trois axes prédéfinis<sup>2</sup> :

- *Axe 1 : Recueil de données existantes* qui consiste à inventorier et cartographier les sites et découvertes connus pour les périodes laténienne, antique et du début du Moyen Age.
- *Axe 2 : Acquisition de nouvelles données* grâce à diverses méthodes d'investigation : détectations géophysiques, photographies aériennes, prospections pédestres.
- *Axe 3 : Atelier méthodologique* qui vise à homogénéiser l'édition des données, gérer les fonds documentaires et concevoir un SIG de traitement de l'information.

L'avancement des travaux est inégal dans chacun des axes. Il dépend de la nature des actions engagées qui évoluent à des rythmes différents dans le calendrier du projet, ce qui induit bien entendu des déséquilibres en termes de volumes de documentation produite. Au cours de cette phase liminaire du projet, la priorité est naturellement donnée à dresser un état des connaissances (axe 1) en raison, avant tout, de la relative accessibilité des archives archéologiques. L'acquisition de nouvelles données (axe 2), qui nécessite des interventions sur le terrain et un financement lourd, ainsi que la réflexion méthodologique (axe 3), qui progresse à mesure de l'avancée des deux autres axes, s'inscrivent dans des échelles de temps évidemment plus longues.

## *Les acquis en 2012*

Les principaux acquis pour les différents axes sont les suivants :

**Axe 1 :** Les travaux ont consisté à entreprendre les premières synthèses documentaires sur une série d'agglomérations à travers la réalisation de fiches de sites illustrées par des cartes diachroniques simplifiées. La réflexion a entre autres porté sur le mode de représentation graphique de l'information à travers l'élaboration d'un fond cartographique qui soit commun à chaque site.

**Axe 2 :** L'objectif avait été fixé en 2012 d'entreprendre des prospections géophysiques sur les communes de Grozon et de Dammartin-Marpain (Jura). En raison des contraintes budgétaires, du nombre d'autorisations obtenues et du temps

---

<sup>1</sup> cf. fiches d'engagement en annexe II

<sup>2</sup> Les axes sont détaillés dans le document joint à la demande PCR déposée en 2012. Ce document figure en annexe II du rapport sur CD.

disponible, seule l'agglomération de Grozon a pu faire l'objet d'investigations. La campagne de détection a été réalisée le 2 octobre par la société Géocarta. Nicolas Coquet, qui est titulaire l'autorisation préfectorale, nous en révèle les principaux résultats, le rapport de prospection complet figurant en annexe 2.

Axe 3 : Un des thèmes développés dans cet axe est l'harmonisation de la représentation graphique des données archéologiques dans le SIG. Jonhattan Vidal nous livre ici un premier état d'une réflexion sur les méthodes d'acquisition des données et leur interprétation, issue de sa thèse de doctorat portant sur Alésia. Elle doit servir de base à l'élaboration d'un système de gestion des données cartographiques qui soit adapté au projet.

Au-delà de ces travaux qui composent le corps du rapport, le projet se nourrit de plusieurs études corollaires développées dans le cadre de mémoires universitaires, d'études documentaires et de fouilles préventives auxquels nous renvoyons en annexe. Est notamment joint le rapport d'une fouille conduite en 2010 à Saint-Moré, la CIRA souhaitant l'achèvement du document avant toute poursuite des travaux sur ladite commune (cf. annexe II sur CD).

### *Les moyens*

Le projet a bénéficié d'une subvention de 10 000 € accordée par le Ministère de la Culture. Les crédits a été essentiellement dédiés aux campagnes de prospections géophysiques pour financer des commandes de prestations ou des missions sur le terrain (cf. tableau ci-dessous). Le reliquat sera consommé lors du premier trimestre 2013 sous forme de frais de mission pour compléter les prospections à Grozon et procéder à l'inventaire du mobilier de Saint-Germain-en Montagne.

D'autre part, l'Inrap a accordé 72 jours homme répartis entre huit agents de l'institut participant au projet.



## Bilan financier au 10 octobre 2012

Subvention DRAC 2012 - Agglomérations Antiques -  
Stéphane Venault

Origine/Entité dépensière :

371791

Crédits ouverts : 10000,00

### Fonctionnement

Cde 13104	CROUS - La Bouloie	367,44
Cde 13237	GEOCARTA - SA	5900,00

Total "Fonctionnement"	6267,44
------------------------	---------

### Mission

	Mission Clément Laplaige	412,00
	Mission Gilles Bossuet	211,50

Total "Mission"	623,50
-----------------	--------

Total des dépenses 6890,94

Reste à dépenser 3109,06

### *Echanges et rencontre*

Notre rencontre annuelle s'est déroulée cette année sur deux jours, les 14 et 15 juin. La première journée fut consacrée à l'actualité des travaux en cours (potentiel champenois, fouille récente à Mandeuve, prospections à Grozon et carte archéologique de Bourbon-Lancy) avec une attention particulière portée à l'agglomération d'Intaranum / Entrains-sur-Nohain (58) qui a récemment fait l'objet de multiples investigations inédites. La thématique davantage méthodologique de la seconde journée a porté sur la manière d'organiser le SIG. Toujours dans le cadre de cette réflexion, J.-Ph. Chimier (Inrap) a été invité à nous présenter un PCR qu'il codirige sur la commune d'Esvres-sur-Indre (37).

## II. UN BREF ETAT DE LA RECHERCHE SUR LES REGIONS CONCERNEES

### 1. UNE CONCEPTION RENOUVELEE DE L'HABITAT GROUPE ANTIQUE

Les différentes réflexions menées sur les corpus urbains antiques régionaux, ainsi que la fouille d'ensembles de taille modeste présentant une physionomie inédite, ont aujourd'hui contribué à modifier les contours de ce que l'on nomme « l'habitat groupé antique », qui apparaît beaucoup plus varié qu'on ne le supposait naguère. Des formes d'habitat spécifiques (« *streetbulding* » des anglo-saxons, Coquet et *al.* 2011), associées à la présence d'espaces publics (en particulier de voirie) et d'activités diversifiées permettent en particulier d'identifier de nouvelles catégories d'habitats groupés de faible ampleur, qui entrent *de facto* dans le champ d'étude de l'archéologie dite « urbaine », au sens où l'entendent les géographes. Dans le cadre d'une recherche portant sur les fonctionnements des réseaux urbains antiques, il importe dorénavant, pour apprécier dans toute leur richesse les hiérarchies entre catégories de sites d'habitats groupés, de prendre en compte l'agglomération depuis son acception la plus étroite, le hameau, jusqu'à sa forme la plus aboutie, la ville, capitale de cité (Venault, Nouvel 2008). C'est le cadre que nous nous sommes fixé.

Le fait urbain se définit avant tout, pour l'archéologue, par opposition avec l'espace rural qui l'entoure. Durant l'Antiquité, la campagne se caractérise schématiquement par un habitat dispersé et par une faible variété des fonctions et des activités. Les travaux récents ont abouti à la constitution de référentiels de sites de ce type, plus particulièrement à partir d'éléments constitutifs des plans (partie résidentielle, équipement thermal, communs : Nouvel 2009 ; Ferdière et *al.* 2010) et de l'absence d'activité artisanale au sens strict du terme.

Au titre des sites qui ne peuvent plus être considérés comme des habitats agglomérés antiques, on mentionnera Chassey-lès-Montbozon (Haute-Saône), Saint-Aubin, Vitreux et Arlay (Jura). Les deux premiers opposent une partie résidentielle luxueuse à des communs composés de pavillons organisés autour d'une cour. Tous ont livré des éléments caractéristiques des riches établissements ruraux, des balnéaires et des mosaïques en particulier, qui sont systématiquement absentes des agglomérations antiques secondaires (Nouvel 2007). Les indices qui permettaient jusque là de les classer parmi les sites urbains (grande superficie, richesse, monumentalisation) apparaissent au contraire aujourd'hui comme des critères discriminants. Ils ont d'ailleurs été récemment replacés dans la catégorie des *villae* (Ferdrière et *al.* 2010). Enfin, Villards-d'Héria, jusque là considéré comme un *vicus* sur la foi d'un élément épigraphique discutable (Van Andringa 2006) a fait l'objet d'une reprise critique des données (Nouvel et *al.* 2008). Celle-ci a confirmé que les vestiges, beaucoup moins étendus qu'attendu, se limitaient au complexe cultuel et ne correspondaient pas à une agglomération à proprement parler.

À l'inverse, les travaux d'archéologie préventive ont révélé d'autres types de groupements, très différents des grandes agglomérations reconnues jusque là. Les sites de Choisey Gevry, de Ranchot ou de Saint-Aubin/Champdivers *Pré Commarin*, bien que de petite taille, sont clairement associés à des voies importantes et rassemblent des activités variées qui les distinguent des habitats ruraux avoisinant.

n°	Département	Commune	Reprise documentaire	acquisition de données	traitement cartographique	Lieu-dit	agglomération certaine	agglomération probable	agglomération possible	mention textuelle avant BOP	Fouilles récentes	reconnaisances au sol	organisation interne connue	découvertes anciennes	recouvrement moderne	Début de l'occupation	fin de l'occupation	remarques
1	AUB	Bar-sur-Aube				Mont Ste Genevieve et ville									1	NC	Actuel	mention et diagnostics récents
2		Brienne-la-Vieille				bourg nord									1	NC	Actuel	fouilles anciennes et prospections aériennes
3		Alise				Mont Auxois										100 av.	Actuel	fouilles anciennes et récentes, géophysique, prospections aériennes
4		Auxonne				centre ville										NC	Actuel	découvertes anciennes
5		Beaune				La Maladière puis centre ville										av. 50 av.	fin IVème	*déplacement au bas Empire sous la ville actuelle, découvertes anciennes
6		Beneuvre				Velay										vers -130 ?	IXème*	prospections aériennes R. Goguy / S. Izri
7		Blessey				La Chalonge										av. 50 av.	n IIIème après	prospections et fouilles M. Mangin
8		Boncourt-Le-Bois				Gué de la Vouges										augustéen ??	Vème	prospections terrestres M. Kasprzyk
9		Dampierre-Fontenelle														augustéen ??	?	prospections aériennes R. Goguy
10		Dijon				centre ville										vers 125 av ?	Actuel	Fouilles récentes, découvertes anciennes
11		Etrochey				Bourg ouest												prospections aériennes S. Izri 2011
12		CÔTE-d'OR	Mâlain														vers -150	début IIIème
13	Mirebeau-sur-Bèze					centre ville										sté LTB, certaine -	Actuel	Seule l'occupation de la périphérie nord-ouest de l'agglomération est bien connue
14	Montlay-en-Auxois					Eguilly										Ier siècle de n.-è	IIIème siècle	Etablissement métallurgique ??
15	Norges					village										augustéen ??	Actuel	prospections aériennes R. Goguy
16	Nuits-Saint-Georges					Les Bolards										vers -150	Vème-VIIème	fouilles, prospections aériennes et terrestres
17	Oisilly					La Tullerie										augustéen	IVème	prospections terrestres L. Nuninger 2006/2007
18	Pontailier					Mont Ardou										30 av??	Actuel	découvertes anciennes au passage sur la Saône de la voie Langres - Besançon
19	Saint-Jean-de-Losnes					St Jean / St Usage										IIème siècle av. ??	Actuel	Prospections aériennes (Saint-Usage) R. Goguy
20	St-Martin-de-la-Mer					Mâcon / Chientre de la Mort										augustéen ??	Actuel	prospections anciennes, chronologie douteuse...
21	Saulieu					centre ville										augustéen ??	Actuel	découvertes anciennes, mention
22	Seurre					centre ville										avant 100 av ?	Actuel	découvertes anciennes
23	Sombernon					L'hospital										avant 50 av ?	Actuel	fouilles, découvertes anciennes
24	Til-Châtel					centre ville										augustéen ??	Actuel	découvertes anciennes sur le gué de la voie Chalons Trèves, mention
25	DOUBS		Vertault				plateau de Vertault + Plaine										vers -100 -80	Vème-VIIème
26		Veuxhautes				Plaine de Vieille Ville										avant -100 ???	Vème-VIIème	prospections aériennes R. Goguy
27		Besançon				Besançon										130-120 av. J.-C.	Actuel	Capitale de cité
28		Liesle / Fourg				Levée de César										NC	NC	Agglomération potière probable sur la voie de Lyon à Besançon
29		Luxiol				Luxiol										NC	Actuel	Agglomération potentielle sur la voie militaire Chalons - Rhin (gué)
30		Mandeure				Mandeure / Mathay										NC	30 av. J.-C.	Agglomération d'origine laténienne
31		Nods ?				La Perrière ?										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie militaire Besançon - Lausanne
32		Osselle				Reculot										120 av. J.-C.	NC	Agglomération possible sur la voie Lyon - Besançon (gué)
33		Pontarlier				Pontarlier										NC	Actuel	Agglomération sur la voie d'Italie à Boulogne (gué)
34		Ponpierre / Rang				Gué										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie militaire Chalons - Rhin (gué)
35		Saint-Vit				Saint-Vit										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie militaire Chalons - Rhin
36		Annoire				Le Châtelot										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie militaire Chalons - Rhin (sanctuaire)
37		Arinthod				Bourg										NC	Actuel	Agglomération possible (sanctuaire, découverte isolée)
38		Chaumergy				Bois de Beulet										NC	400	Agglomération potière sur une voie secondaire
39	Choisey				Gevry										40	400	Agglomération sur la voie militaire Chalons - Rhin	
40	Cousances				En Marchans										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie Lyon - Besançon (gué)	
41	Dammartin-Marpain				La Mairotte										NC	NC	Agglomération sur la voie militaire d'Italie à Boulogne	
42	Dole				Dôle-Arans										NC	Actuel	Agglomération probable sur la voie militaire Chalons - Rhin	
43	Domblans				Gué Farou										NC	NC	Agglomération probable sur la voie Besançon-Lyon (gué)	
44	Equevillon				Mont Rivet										80 av. J.-C.	VIè siècle	Agglomération sur un sommet, oppidum ? D'origine laténienne	
45	Grozon				Grozon										140-130 av. J.-C.	Actuel	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon d'origine laténienne	
46	Lavans-les-Dole				Moulin Rouge										120 av. J.-C.	Vè siècle	Agglomération potentielle	
47	JURA	Lons-le-Saunier				Lons										120 av. J.-C.	Actuel	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon (gué) d'origine laténienne
48		Messia-sur-Sorne				Gué de la Sorne										NC	NC	Agglomération possible sur la voie de Lyon à Besançon (gué)
49		Moutonne-Chavéria				Gué de Thoreigne										NC	NC	Agglomération isolée (gué)
50		Ranchot				Monteplain										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie militaire Chalons - Rhin (gué)
51		Rochefort-sur-Nénon				Les Meurgers										NC	Actuel	Agglomération sur la voie militaire Chalons - Rhin (gué)
52		Saint-Amour				Saint-Amour										NC	Actuel	Agglomération potentielle sur la voie Lyon - Besançon (gué) d'origine laténienne
53		Saint-Germain-en-M.				Saint-Germain										140 av. J.-C.	Actuel	Agglomération certaine d'origine laténienne
54		Saint-Aubin / Champdivers				Pré Commarin / Corvée de l'Orme										NC	NC	Agglomération probable sur la voie militaire Chalons - Rhin
55		Saint-Claude				Centre-Ville										NC	Actuel	Agglomération potentielle
56		Salins				Salins										NC	Actuel	Agglomération potentielle
57	Tavaux				Perroyer										NC	Actuel	Agglomération potentielle sur la voie militaire Chalons - Rhin	
58	Villers-Farlay				Bois de la Pommeraie										Ier après	NC	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon	
59	Vincelles				Les Chazeaux										NC	NC	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon (gué)	
60	Vitreux				bourg est										NC	NC	Agglomération possible sur la voie militaire d'Italie à Boulogne (gué)	

Fig. 1 : Tableau des agglomérations confirmées ou supposées dans la région d'étude (P. Nouvel)

n°	Département	Commune	Reprise documentaire acquisition de données traitement cartographique	Lieu-dit	agglomération certaine	agglomération probable	agglomération possible	mention textuelle avant BOP	Fouilles récentes	reconnaisances au sol	organisation interne connue	découvertes anciennes	recouvrement moderne	Début de l'occupation	fin de l'occupation	remarques
61	HAUTE-MARNE	Andelot		Bourg et Mont Eclair												agglomération potentielle sur un éperon dominant un croisement de voie, chef-lieu de pagus
62		Bologne		La Chênaie										vers 120 av.	NC	agglomération entièrement reconnue par prospection aérienne
79		Bourbonne-les-Bains		centre ville										vers 200 apr.	Actuel	agglomération thermique, fouilles
63		Bourg		La Croix d'Arles										NC	Actuel	sanctuaire isolé au bord de la voie ? Pas de données
64		Bricon		La Maison Dieu										NC	NC	agglomération entièrement reconnue par prospection aérienne
65		Champigny-lès-Langres		Les Granges										vers 200 av.	vers 50 av.	agglomération reconnue par prospection aérienne et terrestre
66		Changey		Vandolle										NC	NC	petit groupement au bord de la voie Langres Trèves
67		Gourzon		Le Châtelet										avant 80 av.	Après 500	agglomération sur une colline, plan connu par les fouilles Maugère XVIIIè
172		Grenand		centre ville												agglomération potentielle, découverte de mobilier au gué de la voie Besançon - Langres
68		Isôme		Les Varennes										NC	IVème	agglomération de bord de voie reconnue par prospection aérienne et fouilles
69		Jonchery		Bonnevaux										NC	NC	agglomération entièrement reconnue par prospection aérienne
70		Langres		centre ville										100 av ?	Actuel	capitale de cité
71		Lénizeul (Val-de-Meuse)		Pré du Buc										NC	Après 500	petit groupement au bord de la voie Langres Trèves
72		Leurville		La Sarazinière										NC	NC	agglomération reconnue par prospection aérienne
73		Malincourt-sur-Meuse		Bois de la Charme										NC	NC	petit groupement au bord de la voie Langres Trèves
74		Meuvy		Bourg										NC	NC	Uniquement toponymie (Mosavico au XIème; identique à Peutingier)
75		Meuvy		La Ralliée										NC	NC	petit groupement au bord de la voie Langres Trèves
76		Rangecourt		Moutier										NC	NC	petit groupement au bord de la voie Langres Trèves
77		Nijon		En Ferrières / Terres Noires										vers 10 ?	Vers 500	Agglomération connue par les textes et par les prospections terrestres
78		Nijon		Bois du Haut Fays										150 av ?	vers 10/20	agglomération reconnue par les prospection terrestres
80		Vaux-sous-Aubigny		Champ sur l'Eau										augustéen ?	Actuel	Potential. Mal connu
81		Villegusien		Lac										NC	NC	agglomération reconnue par les prospection terrestres
82		Alluy		Champ Noir Champ Bily										vers 200 av.***	Actuel	agglomération reconnue par prospection aérienne et terrestre
83		Arleuf		Les Bardiaux										vers 70 de n.-è.	Actuel	agglomération partiellement reconnue par les fouilles L. Olivier
84		Breves		centre ville										NC	Actuel	mention épigraphique
85		Champallement		Bois de Compièrre										avant 50 av*	XIème	agglomération reconnue par les fouilles B. Devausges et les relevés microtopographiques
86		Chantenay-Saint-Imbert		centre ville										avant 30 av*	Actuel	agglomération potentielle sans données récente
87		la-Charité-sur-Loire		centre ville										antiquité	Actuel	agglomération potentielle sans données récente
88		Chevroches		La Maladerie										vers 30 av.	450	agglomération partiellement reconnue par les fouilles INRAP / F. Devevey
89		Clamecy *		centre ville										NC	Actuel	agglomération potentielle sans données récente
90		Cosne		centre ville										avant 100 av	Actuel	fouilles anciennes et récentes, mention
91		Decize		centre ville										vers 150 av.	Actuel	fouilles anciennes et récentes, mention
92		Entrains-sur-Nohain		centre ville										avant 100 av.	Actuel	fouilles anciennes et récentes, mention
93		Glux-en-Glenne		Source de l'Yonne										40 av.	10 apr.*	prospections et fouilles récentes Bibracte
94		Lormes		centre ville										NC	Actuel	agglomération potentielle sans données récente
95		Menou		Les Muraillies										NC	pr. IIIème siècle	prospections aériennes R. Goguy
96		Mesves-sur-Loire		centre ville										avant 50 av.	Actuel	agglomération mentionnée sur la Table de Peutinger, fouilles A. Bouthier
97		Neuvy-sur-Loire		centre ville										GR	Actuel	agglomération potentielle sans données récente, fouilles A. Bouthier très partielles
98		Nevers		centre ville										augustéen ?	Actuel	agglomération mal connue par quelques fouilles récentes
99		Pouilly-sur-Loire		centre ville										1er	Actuel	agglomération potentielle sans données récente
100		Saint-Honoré-Les-Bains		centre ville										certain mi 1er	Actuel	agglomération potentielle sans données récente
101	Pougues-les-Eaux		Parc Thermal										NC	NC	vaste bâtiment thermal reconnu par les prospections aériennes	
102	Corre		Corre										NC	Actuel	Agglomération potentielle	
103	Luxeuil		Luxeuil										début 1er	Actuel	Agglomération à vocation thermique	
104	Mantoché		Mantoché										NC	Actuel	Agglomération potentielle	
105	Port-sur-Saône		Port-sur-Saône										NC	Actuel	Agglomération sur la voie de Langres à Mandeure (gué)	
106	Seveux-Savoveux		Seveux										IIè av. J.-C.	Actuel	Agglomération sur la voie Besançon - Langres (gué)	
107	Ecuelle		En Bérey										NC	NC	Agglomération potentielle, sur la voie de Besançon - Langres	
108	Vesoul		Vesoul										NC	Actuel	Agglomération potentielle	
109	Autun		centre ville										10 av.	Actuel	capitale de cité	
110	Bourbon-Lancy		centre ville										NC	Actuel	agglomération thermique, fouilles	
111	Chalon-sur-Saône		centre ville										vers 200 av.	Actuel	mention textuelle, fouilles	
112	Châteaurenaud		centre ville										NC	Actuel	nombreuses découvertes anciennes	
113	Dennevy		centre ville										NC	Actuel	toponyme, position sur le gué de la voie militaire, découvertes anciennes (prop. M. Kasprzyk)	
114	Digoin		centre ville										NC	NC	Agglomération potentielle	
171	Donzy-le-Perthuis		Le Portus										NC	450	Petite agglomération positionnée à un col	
115	Gigny-sur-Saône		centre ville										augustéen ??	Actuel	Agglomération potentielle	
116	Gueugnon		Ville sud										NC	NC	fouilles récentes	
117	Lournans												NC	NC	Agglomération potentielle	
118	Mâcon		centre ville										100/90 av. J.-C.	30 av. J.-C.	mention ancienne et fouilles récentes	

Fig. 1 : Tableau des agglomérations confirmées ou supposées dans la région d'étude (P. Nouvel)

n°	Département	Commune	Reprise documentaire	acquisition de données	traitement cartographique	Lieu-dit	agglomération certaine	agglomération probable	agglomération possible	mention textuelle avant BOP	Fouilles récentes	reconnaisances au sol	organisation interne connue	découvertes anciennes	recouvrement moderne	Début de l'occupation	fin de l'occupation	remarques	
119	SAÔNE-ET-LOIRE	Mellecey				Marloux										NC	30 av. J.-C.	Associée à la voie Chalons - Autun	
120		Monthelon				Grande Chaume / Chevannes										50	300	prospections terrestres Bibracte / P. Nouvel et P. Haupt 2008-2010	
121		Mont-Saint-Vincent				centre ville										NC	NC	Associée à la voie Saint-Gengoux - Autun	
122		Palleau				Port de Palleau										augustéen	Vème	prospections terrestres M. Kasprzyk	
123		Pierre-de-Bresse				Nord ville										NC	NC	prospections A. Daubigny, prospection aériennes, géophysiques et terrestres	
124		Pontoux				centre ville										NC	NC	Agglomération potentielle sur la voie Chalons - Besançon	
125		Reclesnes				Les Denizots										50	300	prospections terrestres Bibracte / P. Nouvel et P. Haupt 2008-2010	
126		Roussillon-en-Morvan				Arbonne										20 de n.-è.	début Ivème	prospections terrestres Bibracte / P. Nouvel et P. Haupt 2008-2010	
127		Saint-Aubin-en-Charollais				centre ville										NC	NC	fouilles récentes	
128		Saint-Forgeot				Les Ruets										50	300	prospections terrestres Bibracte / P. Nouvel et P. Haupt 2008-2010	
129		Saint-Léger-sous-Beuvray				Le Beuvray										120 av. J.-C.	30 av. J.-C.	fouilles récentes	
130		Saint-Marcel				centre ville										NC	Actuel	Agglomération potentielle	
131		Toulon-sur-Arroux				centre ville										NC	actuel	Agglomération potentielle	
132		Saint-Maurice-lès-Couches				sud-est bourg										NC	actuel	Agglomération potentielle	
169		Saint-Symphorien-d'Ancelle																	
133		Tournus				centre ville										NC	actuel	mentions anciennes et fouilles	
170	Varennes-lès-Mâcon																		
134	Verdun-sur-le-Doubs				centre ville et Gué										150 av	actuel	fouilles récentes		
135	Ancy-le-Franc														NC	haut MA	groupement de mobilier et construction le long de la voie Sens - Alésia, prosp. R. Biton		
136	Auxerre				Plaine de Saint-Martin										50/40 av.	Actuel	mentions anciennes et fouilles, capitale de cité au IV <sup>e</sup> siècle		
137	Avalon				Bourg										100/80 av.	Actuel	mentions anciennes et fouilles		
138	Avrolles				Bourg										150/120 av.	Actuel	groupement de mobilier et construction le long de la voie Sens - Alésia		
139	Bassou				Bourg sud										80/60 av.	Actuel	mention ancienne et fouilles récentes		
140	Bazarnes				Bourg										NC	Actuel	mention et découverte anciennes		
141	Avrolles / Bouilly				Gué des Natiaux										vers 50 de n.-è.	vers 400 apr	zone artisanale au gué de l'Armançon sur la voie Sens - Alésia		
142	Chamvres				Etrée										15 apr.	XIIIème	Fouilles préventives et prospections AFAN		
143	Chéu				La Roise										IIème siècle	début Vème	groupement de mobilier et construction le long de la voie Sens - Alésia		
144	Chéu				Le Sauvât / Pré des Chiens										fin 1er début IIème ?	début Vème	groupement de mobilier et construction le long de la voie Sens - Alésia		
145	Cussy-les-Forges				Bourg										NC	Actuel	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens		
146	Domecy-sur-Cure				Bois de Chalvron										fin 1er début IIème ?	350/360 apr	Concentration d'activités potières le long de la voie Saint-Moré - Champallément		
147	Fulvy				Bourg										NC	Actuel	Découverte anciennes sur la voie Sens - Alésia		
148	Jaulges / Villiers-Vineux				Les Epinottes										fin 1er début IIème ?	450 / 550 apr	prospections et fouilles H. Leredde / J.-P. Jacob		
149	Ouanne				Bourg										NC	Actuel	habitat de plaine de 10 ha env. abandonné pour le Montbellant où se stabilisera la ville jusqu'au XIV <sup>e</sup>		
150	Perrigny-sur-Armançon				Les Etrapis										mi 1er	400/450 apr	fouilles, prospections aériennes et terrestres, diagnostic INRAP		
151	Pont-sur-Yonne				Bourg										NC	Actuel	découvertes anciennes le long de la voie Sens - Paris		
152	Saint-Julien-du-Sault				Faubourg nord										NC	Actuel	* site le long de la voie d'Agrippa, le site de Château n'est pas intégré		
153	Sainte-Magnance				Bourg										NC	Actuel	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens		
154	Saint-Moré				Bourg / Villacerre										50 apr.	Actuel	mentions, fouilles anciennes, diagnostics INRAP, le long de la voie Chalons - Sens		
155	Saint Valérien				Bourg ouest										deuxième tiers 1er ap	Actuel	mentions, fouilles anciennes, diagnostics INRAP, le long de la voie Sens - Orléans		
156	Senan				Bourg est / Poirier Bourgeois										150/120 av.	Actuel	découvertes anciennes, prospections terrestres et aériennes		
157	Sens				centre ville										350/300 av.	Actuel	capitale de cité		
158	Sermizelles				Bourg										NC	Actuel	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens		
168	Serbonnes				Bourg sud										NC	NC	partiellement révélée par les prospections aériennes A. Heurtaux		
159	Tonnerre				Plaine de Béru / Montbellant										150/120 av.	Actuel	mentions, fouilles anciennes, diagnostics INRAP		
160	Toucy				Bourg										NC	Actuel	découvertes anciennes, mention possible d'un pagus, chef lieu de pagus médiéval ?		
161	Vault-de-Lugny				Le Bouchat										augustéen ??	XIIIème	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens		
162	Villeneuve-sur-Yonne				Bourg / Les Egriselles										1er siècle	Actuel	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens, prospections aérienne		
163	Villeneuve-sur-Yonne				Château										début 1er av.	vers 40 av.	prospections et fouilles J.-J. Grizeaud		
164	Vincelles				La Rue										1er siècle	Actuel	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens		
165	Voutenay				Bourg est / Eglise										NC	Actuel	mention et découverte anciennes sur la voie Chalons - Sens		
166	Delle														NC	Actuel	Agglomération potentielle sur la voie militaire de Chalons au Rhin		
167	Offemont														NC	Actuel	Agglomération potière sur une voie secondaire		

Fig. 1 : Tableau des agglomérations confirmées ou supposées dans la région d'étude (P. Nouvel)

Ils se succèdent à faible distance les uns des autres sur la voie rectiligne de Chalon au Rhin (Kasprzyk et Nouvel 2011).

La voie de Lyon à Besançon par le piémont jurassien rassemble elle aussi une série de sites, généralement implantés sur les principaux gués (Saint-Amour, Vincelles, Domblans), dont le statut d'agglomération, proposé naguère par différents auteurs, ne prête plus à discussion. Les prospections réalisées entre 1995 et 2005 ont apporté des précisions sur d'autres groupements, plus discrets, couvrant quelques hectares et rassemblant des ateliers de potiers et de tuiliers, bien conservés en sous-bois (Villers-Farlay, Jura, Liesle/Fourg, Doubs). Tous ces groupements complètent une série d'agglomérations routières largement mieux documentées plus à l'ouest, où les cas de Chamvres-Joigny (Yonne), d'Isômes (Haute-Marne) ou de Dampierre-Fontenelle (Côte-d'Or) avaient déjà été identifiés et caractérisés (Nouvel 2010). Les séries de sites identifiés le long de l'axe reliant Chalon-sur-Saône au Rhin et Lyon à Besançon (fig. 2) sont probablement l'illustration d'un phénomène plus répandu, partiellement reconnu autour de la voie dite d'Italie à Boulogne par Pontarlier, Besançon et Langres, sur la voie de Besançon à Langres par Seveux ou encore sur celle remontant la Loire puis l'Allier de Briare à Roanne. Ce phénomène est souvent encore mal mesuré, en particulier entre Besançon et le Rhin, du fait de la ténuité des indices disponibles sur ce genre d'établissement, de nos connaissances encore trop lacunaires sur le réseau routier et de l'absence de recherche thématique.

## **2. ETAT DE LA DOCUMENTATION ET CONTEXTE SCIENTIFIQUE**

La Franche-Comté et la Bourgogne sont certainement les deux régions pour lesquelles la réflexion sur les villes antiques (et plus particulièrement celles dites *secondaires*, puisqu'elles ne sont pas capitales de cité) a été la plus précoce et la plus aboutie. Sous l'impulsion de Michel Mangin, Jean-Paul Jacob Bernard Jacquet ou encore celles de Jacky Bénard et René Goguy, une démarche méthodologique décisive, faisant suite à une phase d'acquisition de données couvrant les années 1970 / 1980 est proposée dès la fin des années 1980. Les ouvrages publiés sur la Franche-Comté (Mangin et al. 1986) et sur la Côte-d'Or (Bénard et al. 1994) servent de modèle à toute une série de synthèses régionales (Mangin et Tasseaux 1992). Au milieu des années 1990, la publication du colloque de Bliesbruck, couvrant la plus grande partie de l'Est de la France, mais aussi de plusieurs cantons suisses et Länder allemands, est perçue comme l'aboutissement de cette démarche (Petit, Mangin 1994a et b).

L'un des aspects novateurs de l'approche régionale résidait dans l'exploitation systématique des données de prospections, qu'elles soient terrestres ou aériennes, attitude qui permettait, au moins pour certains sites, de dépasser un niveau d'analyse traditionnellement limité à l'utilisation des textes et des données de fouilles anciennes. Néanmoins, durant ces décennies, le principal écueil devait encore résider dans la faible quantité des données de fouille acquises après la seconde guerre mondiale et sur l'aspect très aléatoire des prospections. Les opérations de sauvetage en milieu urbain étaient en effet peu nombreuses et limitées à quelques sites (Besançon, Grozon, Lons-le-Saunier, Mandeure, Mont Rivel, essentiellement en Franche-Comté). Les dossiers les plus importants et les plus novateurs restaient

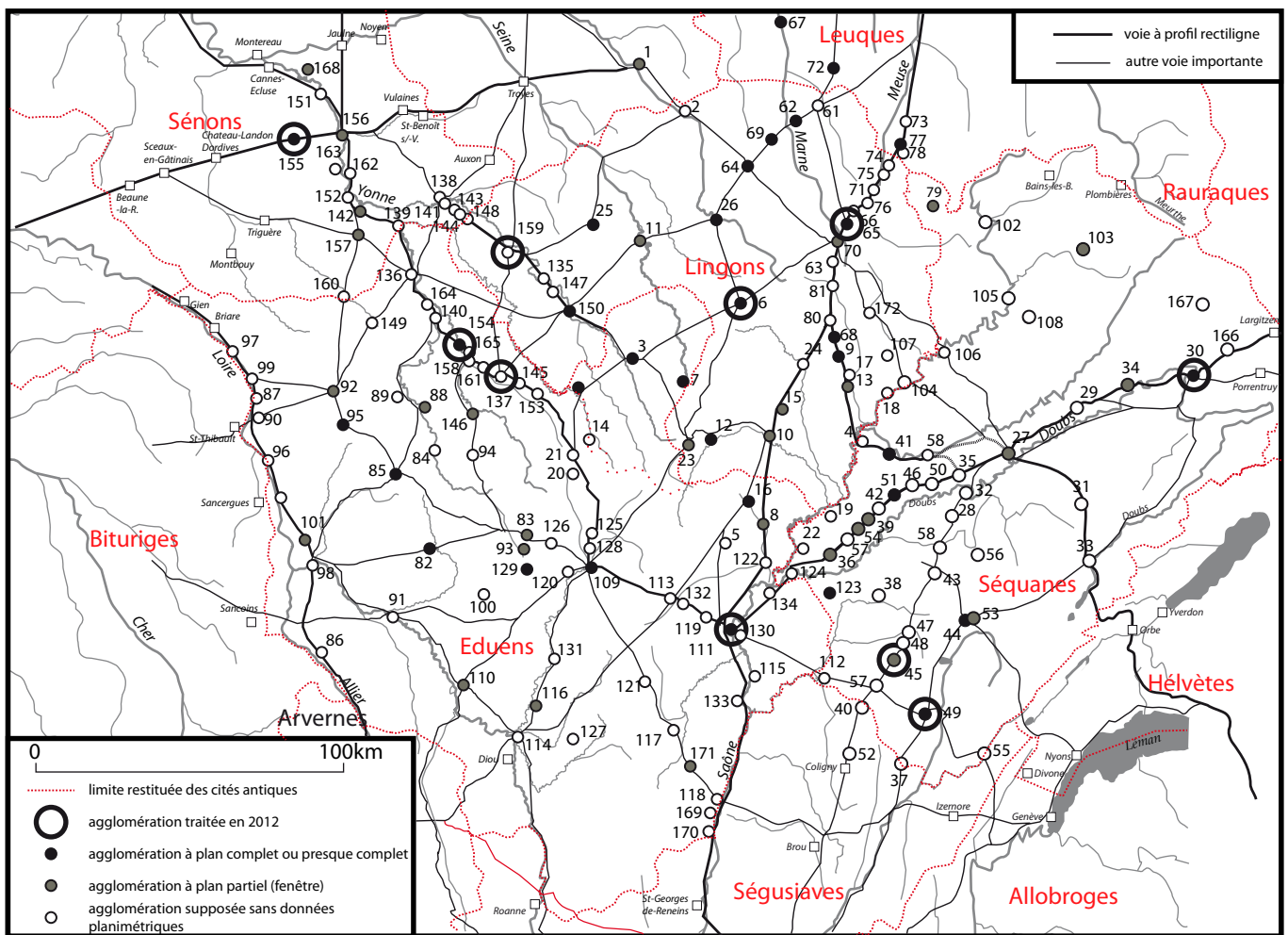


Fig.2 Les agglomérations laténiennes et antiques du centre-est de la Gaule : Etat des données

ceux qui disposaient de données planimétriques issues de fouilles de longue haleine (Alise-Sainte-Reine, Nuits-Saint-Georges, Vertault, Champallement), ou qui avaient disposé de prospections aériennes révélant la complexité de leur organisation (Beneuvre, Mâlain, Nuits-Saint-Georges, Veuxhaulles-sur-Aube-21-, Menou-58-, Rochefort-sur-Nénon, Dammartin-Marpain et Chavéria -39- pour l'essentiel). Les autres dossiers particulièrement franc-comtois, restaient marqués par une vision partielle, limitée à quelques ilots (Saint-Germain-en-Montagne -39-, Somberton -21-, Entrains-sur-Nohain -58-, Portus -71-) voire à une succession de découvertes anciennes, alors mal mises en perspective en l'absence de relecture attentive des données bibliographiques.

Ce travail de bilan documentaire, de confrontation et de synthèse des données bénéficie d'une manière générale du très important fonds de la Carte Archéologique constamment remise à jour et, plus précisément, des « pré-inventaires archéologiques départementaux » publiés dans le cadre de la Carte Archéologique de la Gaule. Complétées par des travaux universitaires qui ont permis d'aplanir les données et de mieux les mettre en perspective (Guérin 2003 ; Kasprzyk 2005 ; Nouvel 2004), elles permettent de proposer enfin, pour des sites encore peu touchés par les fouilles préventives, des visions chronologiques plus nuancées (Kasprzyk et Nouvel 2007 ; Nouvel 2007). L'analyse critique de la documentation ancienne débouche systématiquement sur la réévaluation du nombre des agglomérations et pose plus largement la question de la définition de cette catégorie d'habitats et des critères à utiliser pour leur identification (Venault, Nouvel 2008 ; Coquet et *al.* 2011 ; Barral et *al.* à paraître).

Ces années 2000 sont également marquées par un renouvellement et un accroissement substantiel des données, qui permettent des avancées significatives dans plusieurs domaines. Si les sites de Besançon, Langres, Autun et Mandeure concentrent encore l'essentiel des opérations, cette période voit également la multiplication des interventions préventives et des prospections thématiques, qui apportent des renseignements neufs et ouvrent de nouvelles perspectives, y compris sur des agglomérations dont l'existence même n'était pas bien assurée jusque là. Ainsi, la problématique de l'origine, du développement et du repli des agglomérations, qui était pourtant une préoccupation bien réelle des chercheurs dans les années 1980, ne pouvait guère être explorée en profondeur, faute d'un corpus de données suffisamment étoffé et d'outils adéquats. On retiendra en particulier les progrès récents et spectaculaires de la géophysique qui ont permis d'explorer de très importantes surfaces de terrains sur lesquels les quartiers antiques connaissent des cycles d'expansion et de rétraction. Elle permet une perception améliorée de la durée de vie des sites, notamment par l'étude du mobilier et la prise en compte de phénomènes cycliques sur le temps long (par exemple, le déplacement d'un habitat de plaine vers un site de hauteur fortifié : Nouvel 2010 ; Barral, Nouvel 2012). Enfin, la multiplication des opérations préventives permet l'identification d'habitats groupés, parfois très modestes, dans des zones jusque là peu explorées, en particulier au bord des voies (Choisey -39-, Chamvres/Joigny, Perrigny-sur-Armançon et Saint-Valérien -89- par exemple). Ces progrès doivent beaucoup aux approches dites intégrées, associant investigations de surface non destructives et récolement des données de fouilles, dans le cadre de projets collectifs de recherche qui représentent à l'évidence une avancée méthodologique importante (Barral *dir.* 2007). Ils se limitent cependant à une poignée de sites (Alise-Sainte-



Reine, sous la direction d'O. de Cazanove, Vertault sous celle de M. Jouan, Mirebeau, sous celle de M. Joly, Mandeuve sous celle de Ph. Barral). Notre présent programme veille à l'étoffer.

Cette démarche ne s'éteint pas aujourd'hui, puisque la conjonction des opérations préventives (Saint-Moré, Avrolles, Saint-Valérien -89-, Entrains-sur-Nohain -58-, Grozon -39- pour les plus récentes) et programmées complète généreusement cette documentation. On retiendra en particulier l'apport toujours novateur des prospections aériennes, qui révèlent encore de nombreux sites inédits, autant en Côte d'Or (Saint-Bernard et Norges-la-Ville, équipe R. Goguey, Vix-Etrochey, équipe S. Izri/P. Nouvel) qu'en Champagne (Bricon, fig. 3, Bolognes-sur-Marne, Brienne-la-Vieille, équipe S. Izri/P. Nouvel). Il est complété depuis peu par celui des orthophotos acquis par l'IGN, enfin de bonne qualité sur deux départements de notre zone d'étude (Yonne et Nièvre). Ils permettent de disposer du plan global (Saint-Valérien -89-, Alluy -58-, fig. 4, Nouvel et Izri 2012) ou partiel (Serbonnes -89-, Saint-Bernard -21-) d'agglomérations encore mal ou peu connues, qui abondent directement notre Programme Commun de Recherche (voire ici le cas de saint-Valérien). Nous attendons pour l'avenir des livraisons similaires pour les autres départements qui nous concernent, qui livreront sans nul doute une moisson spectaculaire de nouvelles informations.

Il convient enfin de souligner la nécessité d'approches locales dans la longue durée, comme celle développée depuis 2009 aux alentours de Bibracte et d'Autun (Braun et *al.* 2009 ; Nouvel et *al.* 2011). La prospection systématique à pied, menées sur le territoire de dix communes a révélé ici d'autres habitats groupés, généralement méconnus –Monthelon, Roussillon-en-Morvan, Reclesnes, Tavernay-, qui permettent une relecture stimulante des réseaux d'agglomérations et de leur évolution au cœur du territoire éduen (Kasprzyk et Nouvel 2011). Ils permettent parallèlement de définir des critères et des outils de caractérisation plus fin et plus précis, en particulier une analyse précise des caractères de la consommation céramique sur ces habitats groupés de bord de voie qui les différencier assez facilement des établissements ruraux, riches ou pauvres, qui les environnent (voire la contribution de M. Lucaselli *in* Nouvel et *al.* 2012).

Cette vaste entreprise a d'ores et déjà permis de dresser une nouvelle liste des sites d'habitats groupés antiques, attestés ou supposés (fig. 1), s'appuyant sur des critères plus larges que ceux retenus jusqu'à présent. Le corpus ainsi actualisé intègre de nouveaux sites et en rejette d'autres, désormais considérés comme des *villae* ou des sanctuaires.



Fig. 3 : l'agglomération inédite de Bricon, révélée par les clichés aériens obliques (prospections S. Izri / P. Nouvel, 2010)

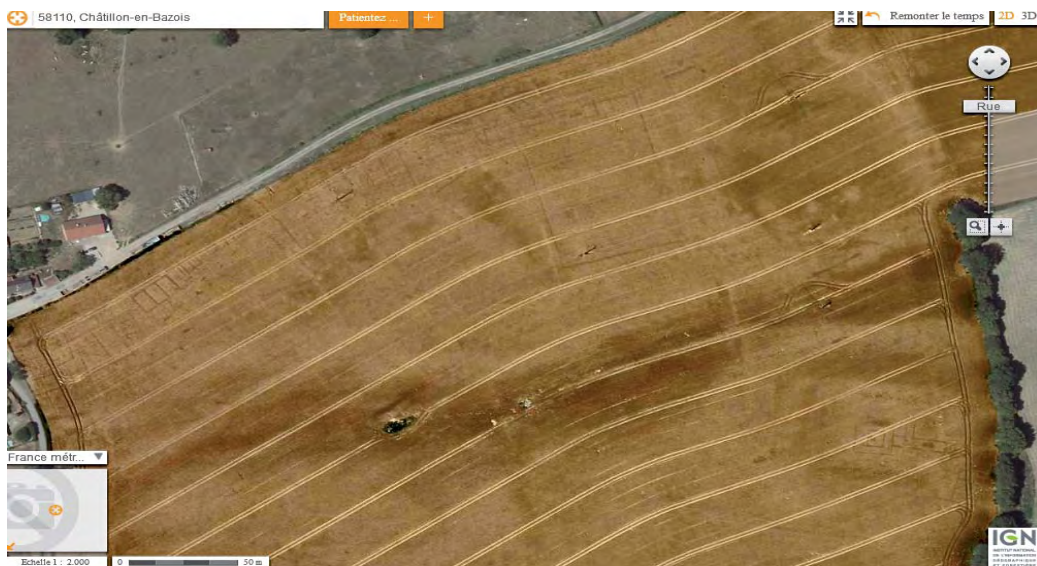


Fig. 4 : la partie orientale de l'agglomération antique d'Alluy / Alisincum révélée par les orthophotographies mises en ligne par l'IGN sur son site Géoportail.fr (capture S. Izri / P. Nouvel, Nouvel et Izri 2012).  
On notera à droite un sanctuaire et en haut une longue rue sinueuse bordée de « streetbuldings ».

### **3. LES DONNEES DISPONIBLES**

#### **3.1. La question de la structure et de l'organisation interne des habitats groupés**

En réunissant l'ensemble des sites susceptibles de répondre à ces différents critères, en s'appuyant pour cela sur la bibliographie disponible autant que sur les découvertes récentes, il est possible de réunir un corpus de 172 sites attestés ou probables (fig. 1 et 2). Parmi eux, seule une faible minorité, formée des complexes plus anciennement connus, est suffisamment étudiée pour que l'on puisse en dresser un plan relativement précis. Il s'agit généralement des agglomérations les plus anciennement explorées, libres de constructions modernes, largement parcourues par des fouilles extensives, à l'image des sites d'Alésia ou de Vertault. Les prospections aériennes et les approches géophysiques se sont conjuguées pour y dégager des plans qui permettent une étude de détail de la trame urbaine et de ses différentes composantes. Ce corpus, depuis longtemps délimité (Bénard et *al.* 1994) compte trente occurrences (carte 2) ce qui reste trop peu pour tenter des comparaisons précises. Il restait d'ailleurs à poursuivre l'œuvre initiée en Côte d'Or, en proposant des plans à échelle et légende similaires, en profitant des multiples avancées technologiques réalisées depuis lors. L'apport des prospections aériennes est loin d'être négligeable dans ce domaine, qu'il s'agisse de travaux déjà anciens (par exemple en Côte d'Or ou sur l'agglomération de Dammartin-Marpain dans le Jura) ou de découvertes récentes (Bricon, Bologne, Etrochey, Alluy entre 2011 et 2012). Cependant, l'exemple de Mandeure a démontré qu'il fallait mener en parallèle des acquisitions géophysiques, nécessaires pour compléter le plan d'ensemble de complexes partiellement recouverts de pâtures peu révélatrices. L'acquisition de ces données reste cependant difficile, longue et coûteuse.

Les potentialités d'étude restent, au total, assez limitées, puisque plus de la moitié des sites (81 sur les 172 du corpus) sont recouverts par un bâti moderne qui interdit toute investigation extensive. Encore parmi les sites restants les conditions sont elles diverses. Le cas de la Franche-Comté, qui fait l'objet d'une attention plus particulière dans le cadre de ce programme, permet de s'en persuader (fig. 5).

Mis à part les sites déjà exploités (Mandeure, entre 2001 et 2011) et ceux en cours d'exploitation (Grozon et, dans une moindre mesure devant les difficultés rencontrées avec les propriétaires fonciers, Dammartin-Marpain), les opportunités sont relativement peu nombreuses. Rares sont les agglomérations vierges de toute occupation actuelle et entièrement accessible aux prospections terrestres ou géophysiques. Dans ce contexte, le dossier le plus intéressant reste sans nul doute celui de Chavéria-Moutonne (Jura), implanté de part et d'autre d'un gué, dans une zone entièrement dévolue à l'agriculture (fig. 6 et 7).

Le cas de Saint-Germain-en-Montagne (Jura) reste intéressant, malgré le fait que la partie orientale de l'agglomération soit masquée par le village moderne. Ce sont malgré tout plus de dix hectares facilement accessibles et couvrant des quartiers artisanaux relativement dense d'après les quelques fouilles des années 1980 (Lefebvre 2012, fig. 8).

Parmi les autres sites, cinq autres peuvent encore faire l'objet d'acquisition géophysiques, doublées de prospections terrestres.

Le site de Domblans (Jura, fig. 9) livre une surface disponible de plus de quarante hectares potentielle, en grande partie couverte de cultures ou de pâtures

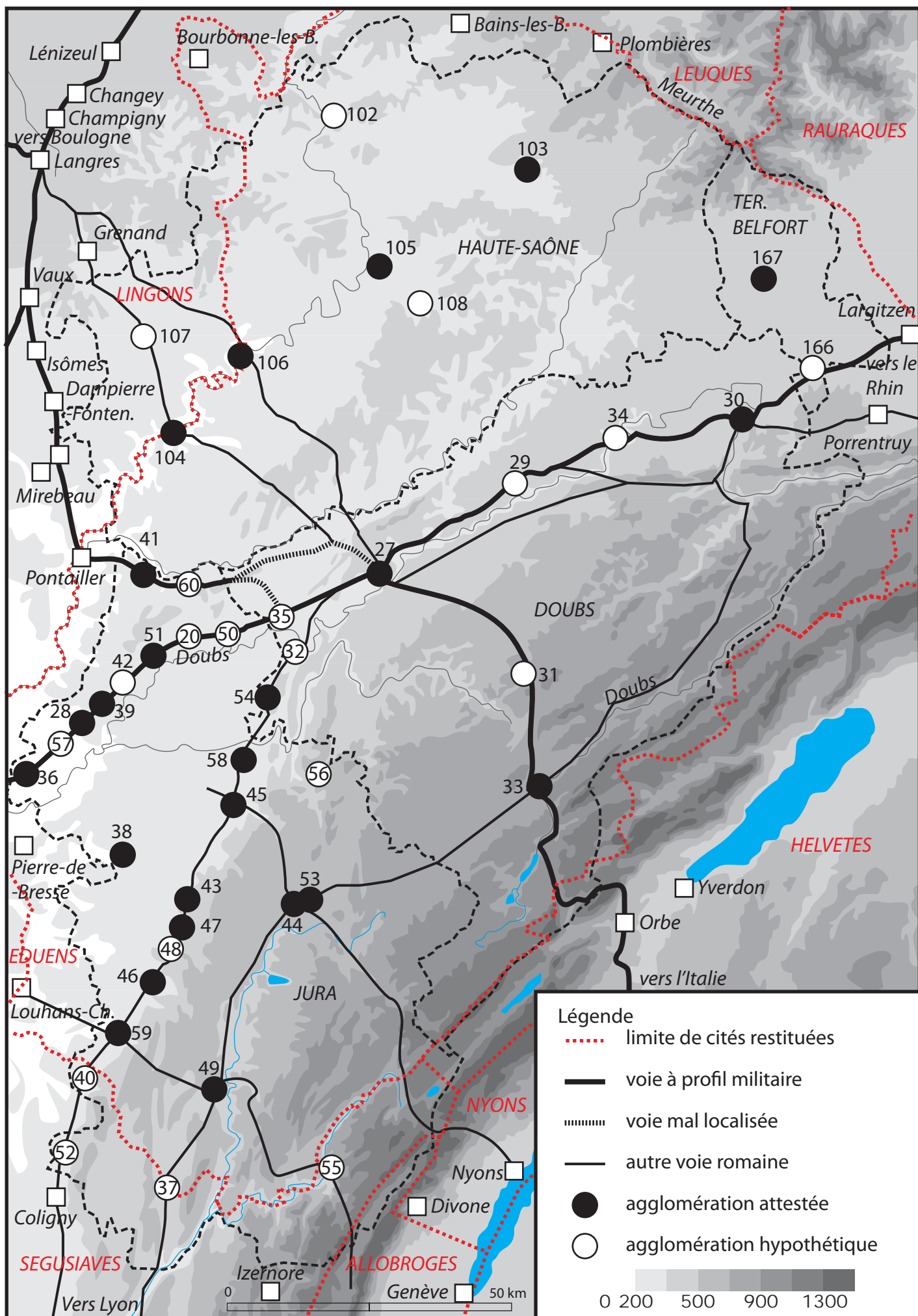


Figure 5 : Les agglomérations antiques de Franche-Comté : état des connaissances (les numéros renvoient au tableau fig. 1).

Fig. 6 : Chavéria / Moutonne (Orgelet, 39) : état des terrains disponibles



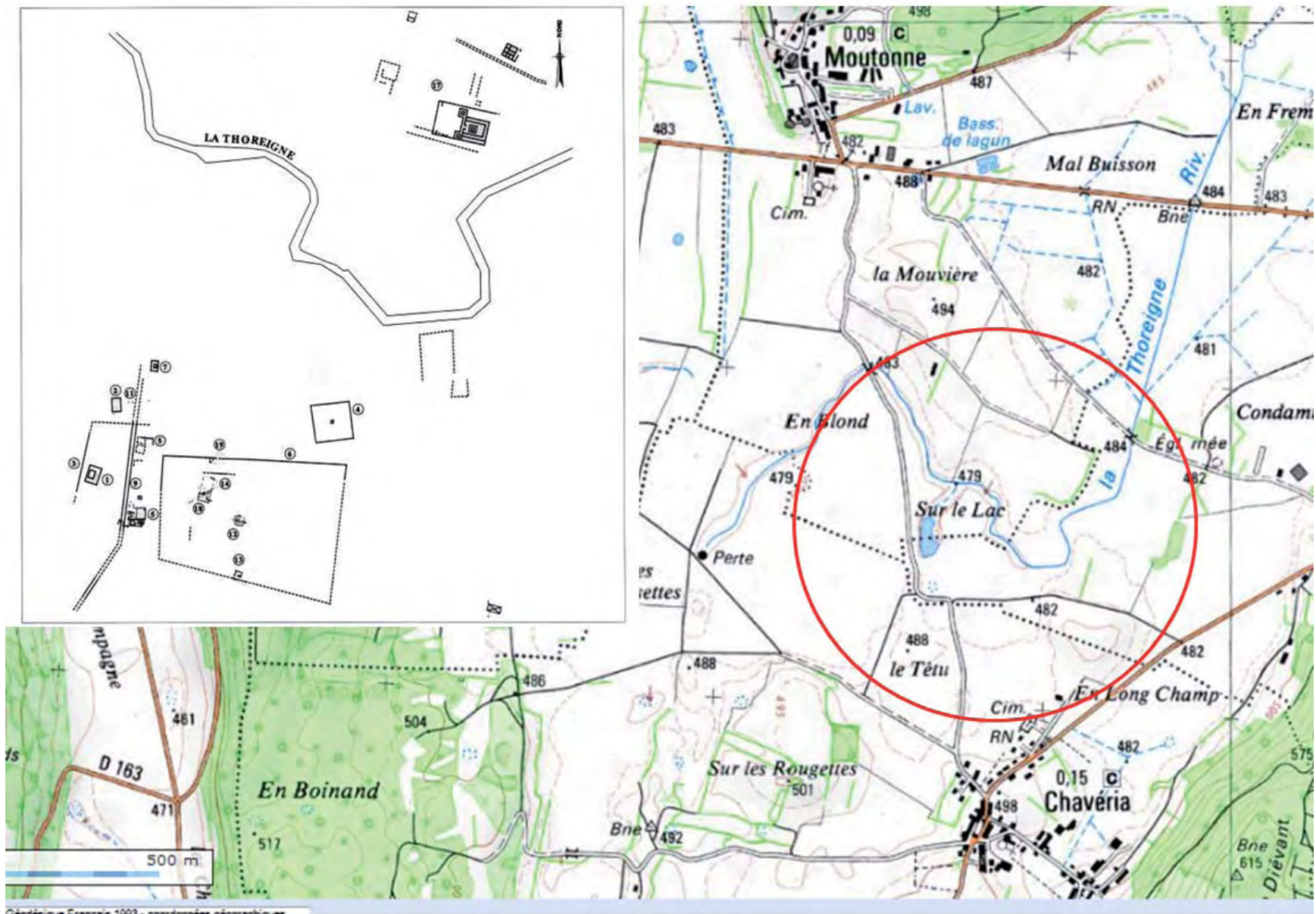


Fig. 7 : Chavéria / Moutonne (Jura) positionnement des structures repérées en avion sur la carte IGN



Fig. 8 : St-Germain en M. (39), état des terrains disponibles

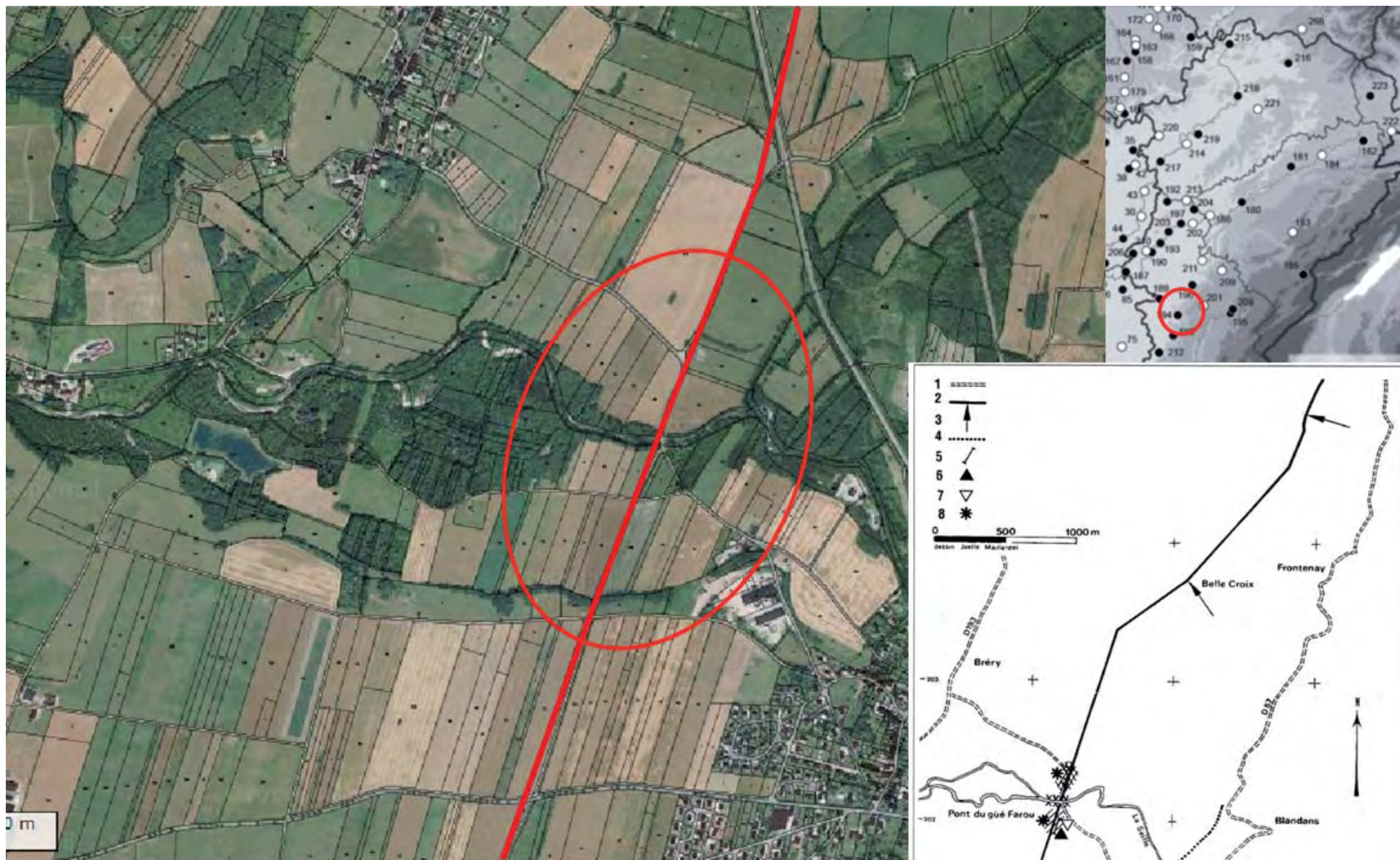


Fig. 9 : Domblans, le Gué Farou (39), état des terrains disponibles



accessibles. Le cas est presque similaire à Vincelles (Jura, fig. 10) ou au Gué de la Percote, à Osselle (Doubs), site encore mal connu et au potentiel très important (fig. 11).

On mentionnera également pour mémoire deux autres groupements potentiels, vierge de contraintes actuelles, sur lesquels il serait nécessaire d'effectuer des investigations. Il s'agit des sites d'Ecuelle (70, fig. 12), où une étendue d'une vingtaine d'hectares de vestiges a été reconnu de part et d'autre d'une voie antique, ou encore du site de Pompierre / Rang (Doubs, fig. 13), où des vestiges s'échelonnent dans la plaine, au passage de la voie du Rhin, reliant Chalon à Kembs. Il est assimilé au *Velatodurum* de l'Itinéraire d'Antonin.

### **3.2. La question de l'évolution des agglomérations et des parcours de site**

Dans les deux dernières décennies, des progrès sensibles ont été accomplis en ce qui concerne la chronologie et la caractérisation de certains sites, avec pour conséquence la remise en cause partielle de classifications ou schémas naguère admis. Le passage, par exemple, du statut d'agglomération ouverte à celui d'oppidum fortifié, pour un même site (configuration illustrée par Besançon : Barral et al. 2011) introduit une forme de continuité entre deux catégories d'habitat souvent opposées terme à terme.

Cet inventaire des agglomérations antiques de Bourgogne, de Franche-Comté et du sud de la Champagne, réalisé à partir de différentes sources, permet de recenser une cinquantaine de sites dont l'occupation laténienne est attestée ou hypothétique (voir le tableau fig. 1, colonnes création et abandon). Au sein de cette série, la moitié livre des témoins d'occupation qui s'échelonnent entre La Tène C-D et l'époque augustéenne. Il s'agit en général d'éléments mobiliers, quelquefois de structures, en nombre relativement restreint en dehors de quelques cas (Barral et Nouvel 2012). On peut distinguer ainsi deux groupes de sites à peu près égaux, le premier, pour lesquels les témoins laténiens sont suffisamment nombreux et topographiquement cohérents pour qu'il soit possible d'affirmer l'existence d'un habitat groupé laténien (Verdun-sur-le-Doubs, Tonnerre, Avrolles, Besançon, Champigny-lès-Langres en premier lieu) le second caractérisé par des témoins discrets, permettant de présumer l'existence d'un substrat d'occupation gauloise, dont l'importance et la nature exactes nous échappent pour l'instant (Mandeure, Saint-Germain-en-Montagne ou Grozon par exemple).

Par ailleurs, quelle que soit l'importance de ces témoins d'occupation laténienne et l'interprétation que l'on en donne (forme et fonction de l'habitat), leur degré de précision chronologique peut s'avérer très variable, suivant qu'il s'agit de mentions anciennes ou récentes, que les éléments mobiliers en question sont catalogués et/ou illustrés, ou qu'ils ont fait l'objet d'une étude ou identification précise. Toujours est-il que la chronologie de l'occupation pré-romaine de plusieurs sites a pu être précisée ces dernières années, tant grâce à de nouvelles fouilles ayant livré des ensembles de mobilier précoce (par exemple, Mandeure et Grozon), qu'au réexamen de séries de mobilier provenant de sites fouillés anciennement (par exemple, Saint-Germain-en-Montagne : Videau 2007).

Fig. 10 : Vincelles (39), état des terrains disponibles

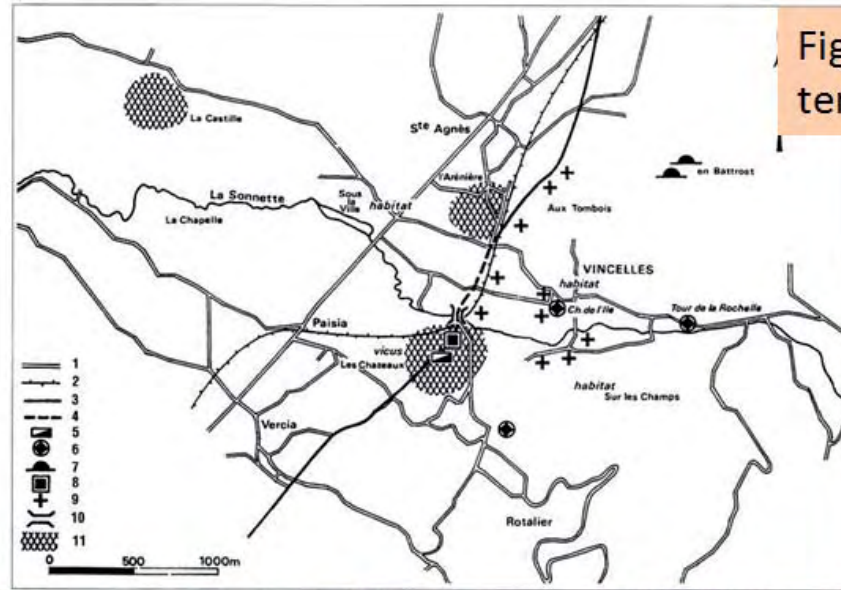
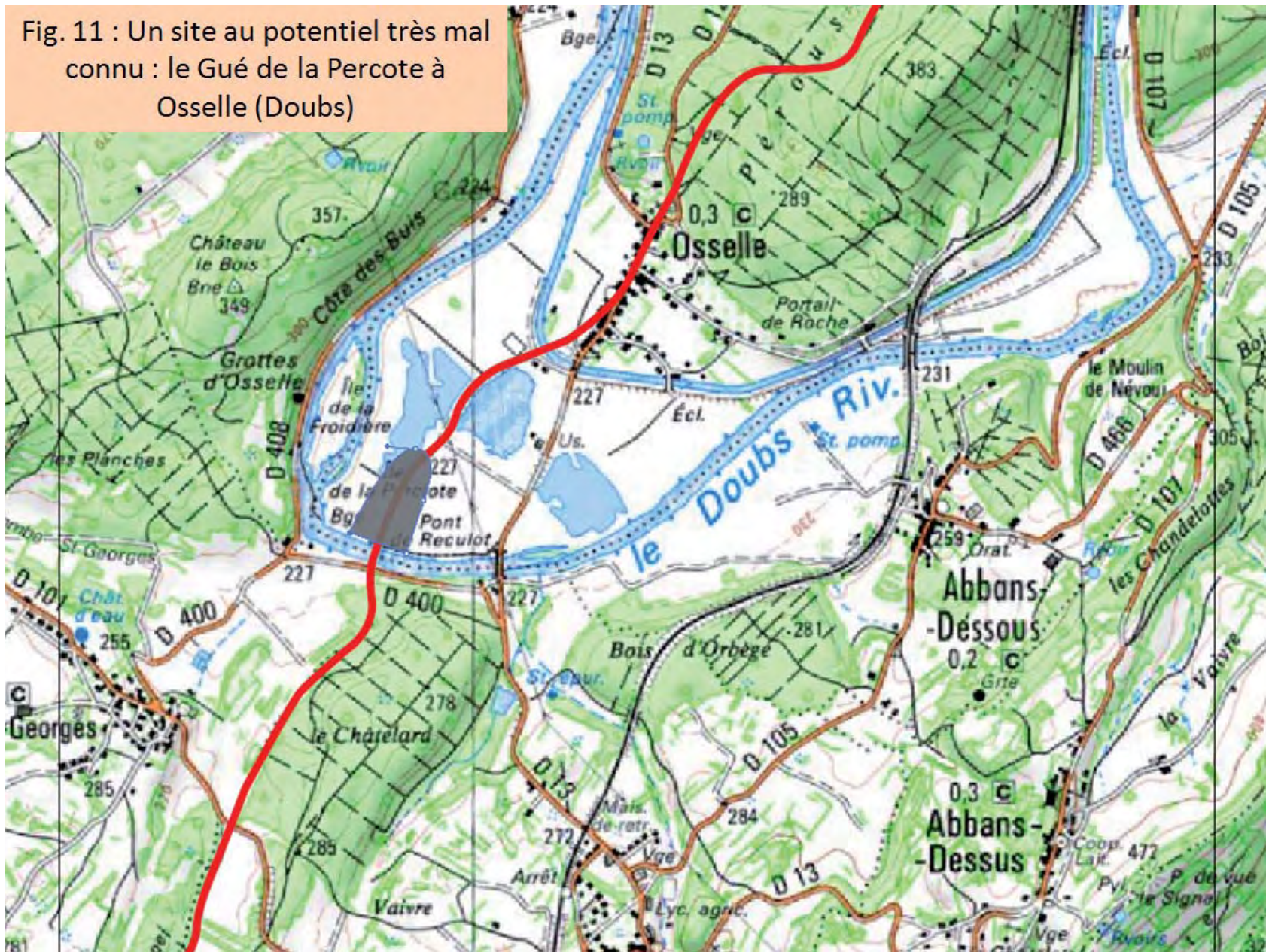


Fig. 11 : Un site au potentiel très mal connu : le Gué de la Percote à Osselle (Doubs)



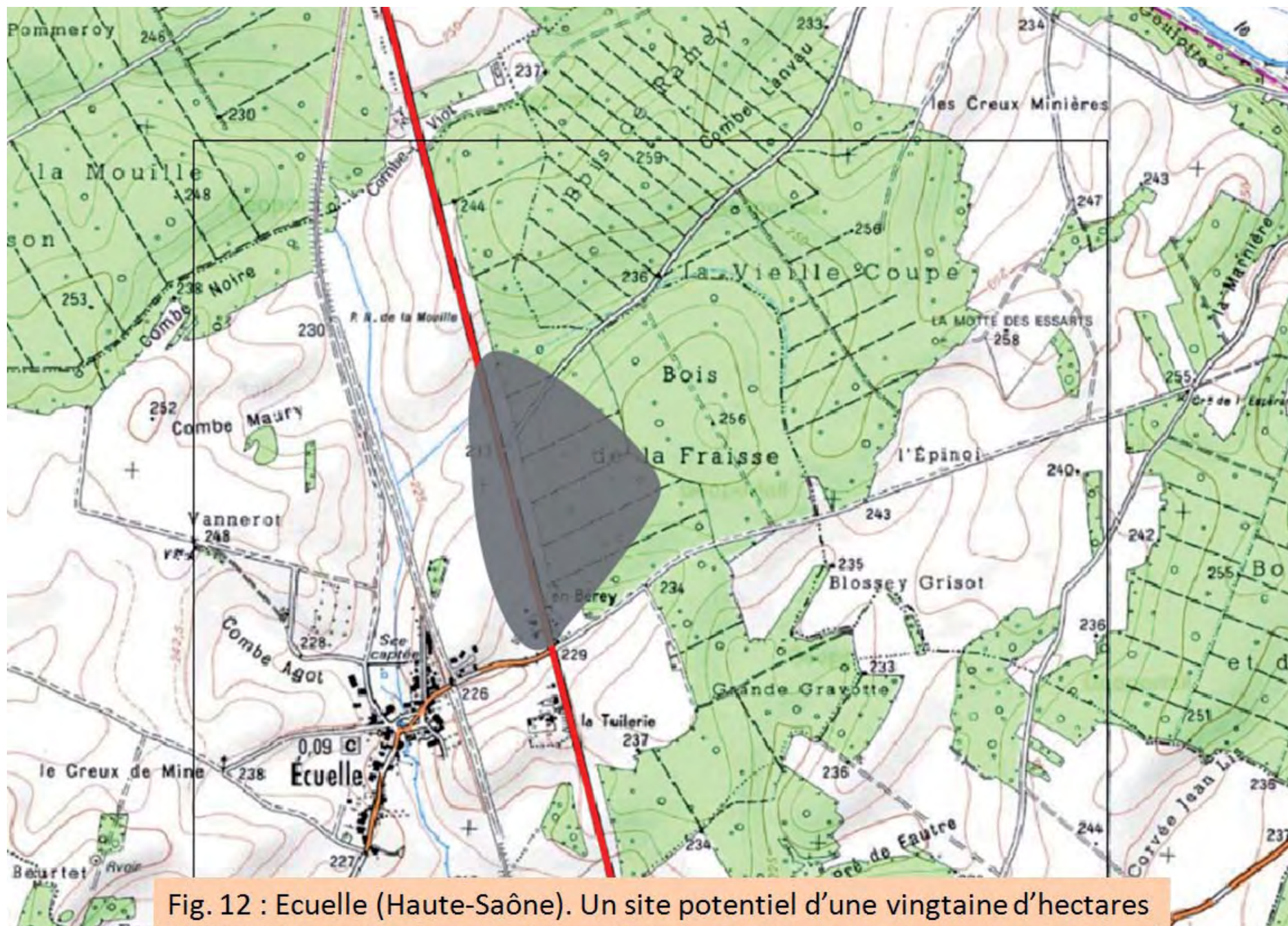
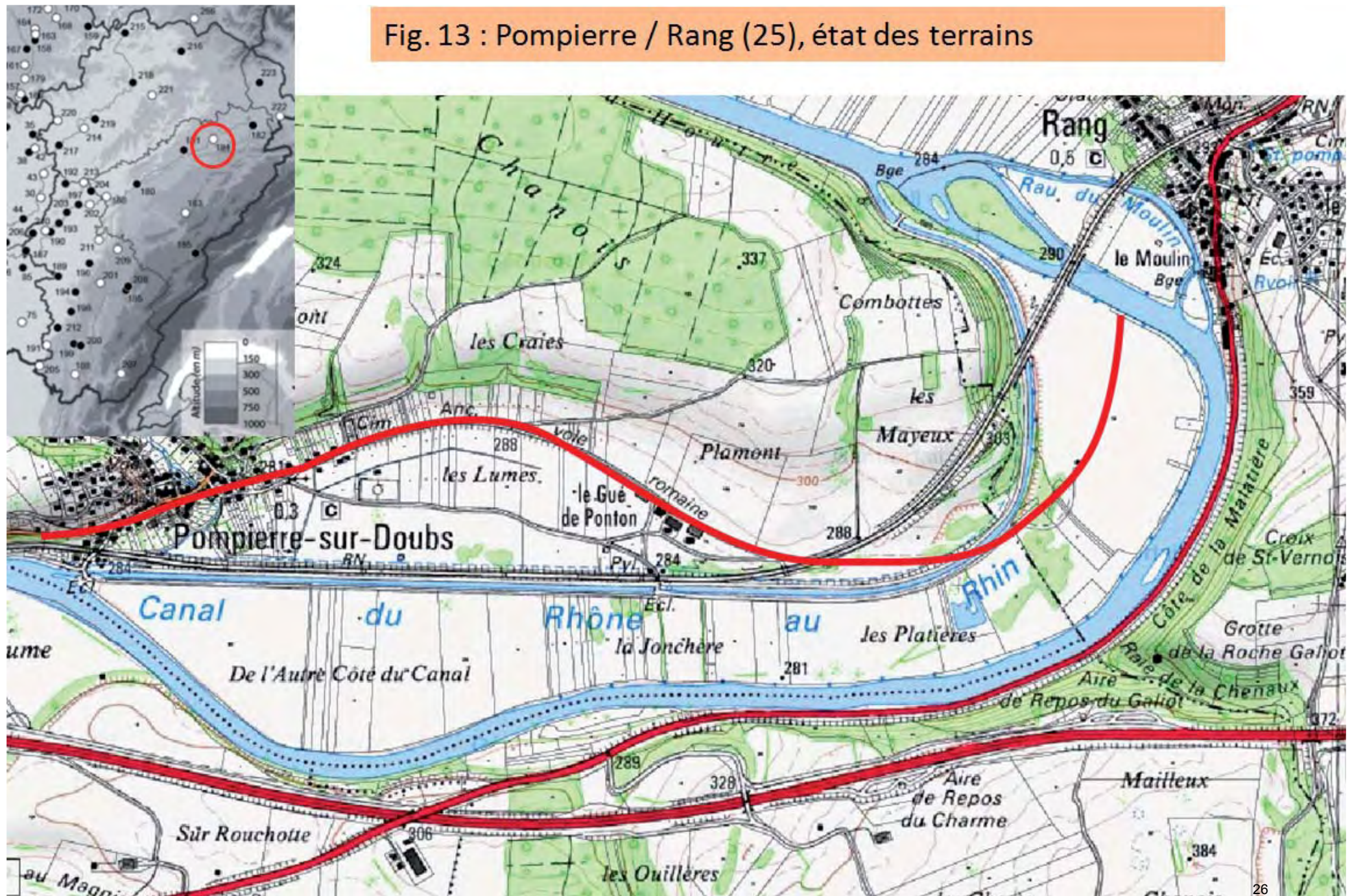


Fig. 12 : Ecuelle (Haute-Saône). Un site potentiel d'une vingtaine d'hectares

Fig. 13 : Pompierre / Rang (25), état des terrains



La poursuite de cette réflexion nécessite donc l'accroissement d'un corpus de comparaison fiable. Les schémas récemment proposés (Barral et Nouvel 2012) ne s'appuient encore que sur une quinzaine, au mieux, de sites suffisamment documentés. La difficulté repose ici sur le croisement des données chronologiques et spatiales, ce qui nécessite une connaissance profonde du tissu de l'agglomération et de son évolution. Il nous a donc paru important de mettre en œuvre une démarche systématique, qui vise à produire des plans d'évolution, à échelle et légende communes, permettant une comparaison phase à phase des extensions, sinon des organisations urbaines. Le pilote proposé dans le dernier rapport du PCR Mandeure (P. Nouvel et *al.* 2010, p. 30-31, fig. 19 à 25) nous paraissait une bonne base de réflexion initiale.

### **III. AXE 1 : LA GESTION DES DONNEES EXISTANTES : LES PREMIERS TRAVAUX DE SYNTHESE**

#### **1. PRINCIPE METHODOLOGIQUE ET CHOIX DES SITES**

Une des ambitions de l'axe 1 était d'aboutir à des synthèses documentaires permettant de suivre dans le temps long l'évolution de sites agglomérés reconnus. Leur mise en œuvre passe par la rédaction d'une fiche de site accompagnée d'un document cartographique rendant compte de la dynamique d'occupation à différentes époques.

Puisque cette année 2012 se devait de prendre une forme expérimentale, nous nous sommes limités ici à l'exploitation d'une dizaine d'agglomérations tests, choisies pour leur potentiel en matière d'analyse spatiale, le critère retenu étant l'accès à des espaces suffisamment vastes pour faire l'objet de prospections géophysiques et fournir ainsi une vision extensive des vestiges enfouis et donc des zones bâties durant l'Antiquité. Les fiches de sites produites serviront ainsi au montage des dossiers de demande de prospection.

Les cartes accompagnant les fiches ont été conçues d'après des fonds documentaires issus de l'IGN et obtenus par le biais de la directive INSPIRE. L'idée était d'aboutir à un document graphique qui doit concilier lisibilité et localisation de la donnée grâce à l'utilisation d'un fond de carte épuré où ne figurent que les éléments géographiques et topographiques essentiels : principales routes, bâtiments, courbes de niveau, MNT. L'échelle utilisée peut être adaptée à l'étendue de l'agglomération et la densité de l'information à représenter.

Chaque découverte ou site archéologique est signalé par un point dont la présence indique une occupation attestée pour la période considérée.

Le découpage chronologique respecte les cinq grandes périodes définies pour le projet : La Tène C, La Tène D, Haut-Empire, Bas-Empire, haut Moyen Age, chaque période étant illustrée par une carte. Dans un souci de lecture synoptique, les 5 cartes sont présentées sur une même page A4. Elles sont précédées par une carte diachronique sur laquelle figure l'ensemble des sites répertoriés dans le cadre chronologique du projet. Le modèle a été pensé pour produire des cartes avec facilité et rapidité grâce à une représentation minimaliste de l'information qui rende clairement compte de la dynamique d'occupation. Il s'agit là d'un premier essai testé sur plusieurs sites, mais le modèle pourra à n'en pas douter faire l'objet d'améliorations, avec par exemple l'ajout d'informations complémentaires comme le tracé des voies antiques, la délimitation des zones investiguées ou encore, comme c'est déjà parfois le cas, le périmètre supposé de l'agglomération.

Chaque carte est accompagnée d'un tableau décrivant sommairement les entités cartographiées.

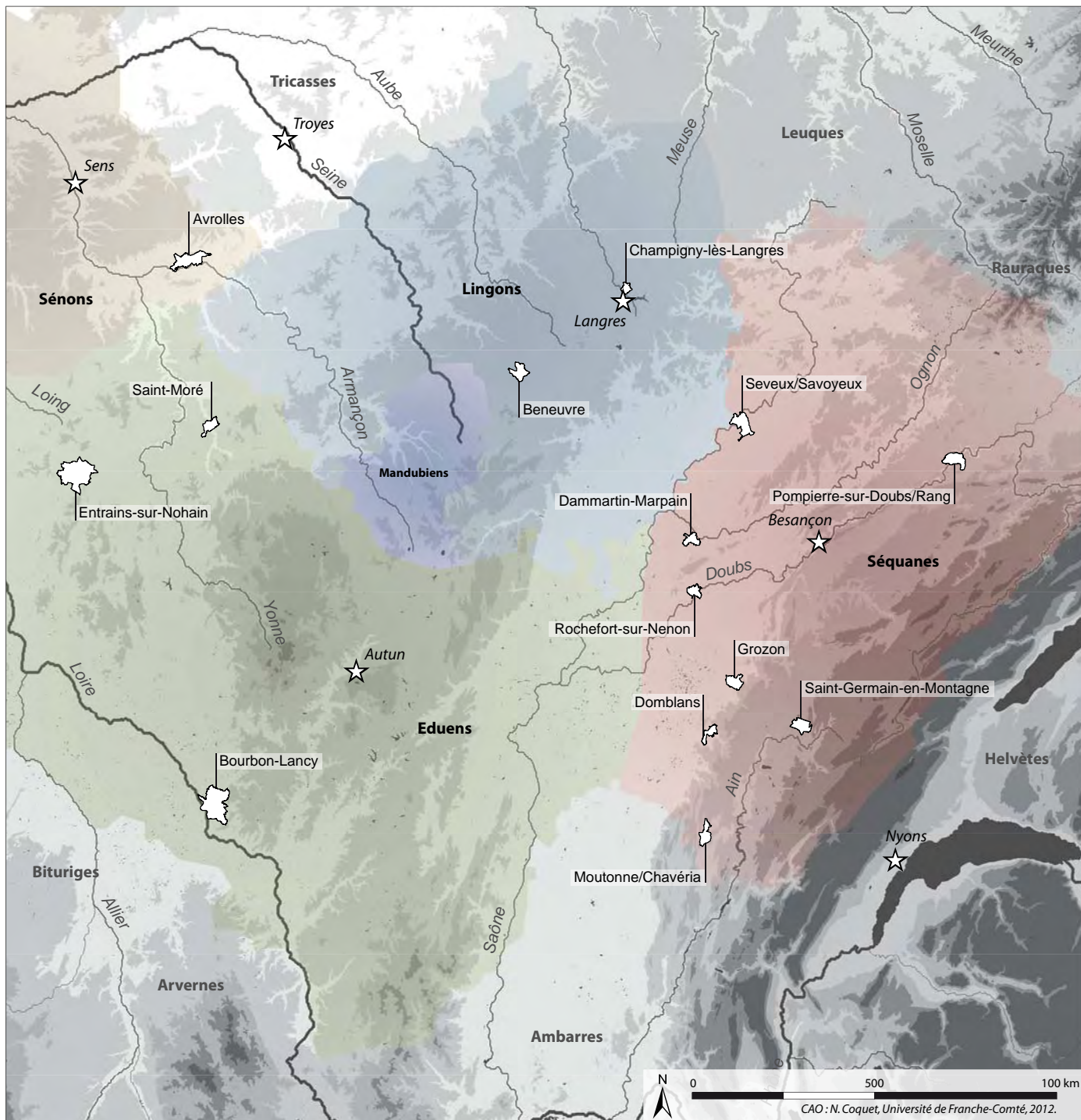
Notons que la production de carte phase à phase nécessite un bilan documentaire approfondi et une relecture de l'ensemble de la documentation, qui rend peu compte de l'importance du travail réalisé. Par exemple, les dossiers concernant Grozon ou les listings communaux des agglomérations antiques de Tonnerre et d'Avallon, qui comptent entre 50 et 100 points de découverte, ont nécessité l'exploitation en profondeur d'une masse impressionnante de littérature ancienne. Le dossier d'Avallon renvoie ainsi à environ 300 références bibliographiques différentes.

Mettant à profit plusieurs travaux d'étudiants en cours ou lancés dans le cadre de ce PCR, nous fournissons ici les études complètes de treize agglomérations :

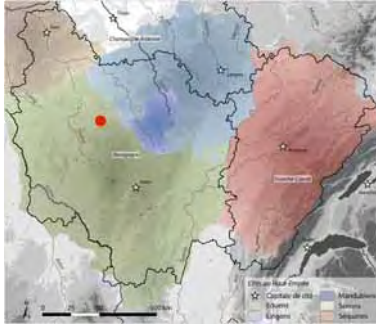
- Avallon, Yonne (P. Nouvel)
- Avrolles, Yonne (S. Venault)
- Beneuvre, Côte-d'Or (L. Gaëtan, doctorant)
- Bourbon-Lancy, Saône-et-Loire (D. Vurpillot, doctorant)
- Champigny-lès-Langres, Haute-Marne (S. Izri et N. Coquet, doctorants)
- Chavéria-Moutonne, Jura (L. Johan, INRAP)
- Dammartin-Marpain, Jura (N. Coquet, doctorant)
- Grozon, Jura (N. Coquet, doctorant)
- Pompierre-Rang, Doubs (N. Coquet, doctorant)
- Saint-Germain-en-Montagne (Perrine Lefebvre, M2)
- Saint-Moré, Yonne (S. Venault)
- Seveux-Savoie, Haute-Saône (Ch. Card, INRAP)
- Tonnerre, Yonne (P. Nouvel)



## 2. LES NOTICES DE SITES



Carte des site traités



## AVALLON / ABALLO (Yonne).

Contrairement aux agglomérations voisines de Tonnerre et d'Auxerre, dont le développement contemporain a mis au jour de nombreux vestiges de leur passé, les origines d'Avallon et son importance durant l'Antiquité restent encore largement dans l'ombre. Nos connaissances, récemment résumées dans un ouvrage collectif (Delor et al. 2002) reposent presque exclusivement, en effet, sur des découvertes collectées au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Seules quelques observations ponctuelles, au cours des années 1980 et 1990, ont apporté quelques informations complémentaires.

L'essentiel du travail a donc porté, ces dernières années, sur la reprise de ces données anciennes et leur mise en perspective, dans le cadre des phénomènes d'urbanisation et de mutations urbaines de l'époque gauloise et gallo-romaine. Nos travaux universitaires (Nouvel 2004 ; Kasprzyk 2005) ont tous les deux mis à contribution les éléments importants fournis par l'ancienne ville d'*Aballo*. Plus que des données inédites, la contribution que nous proposons aujourd'hui à votre lecture se nourrit donc d'un esprit de synthèse. Il remet au jour la multitude d'informations souvent restées confidentielles ou publiées dans des bulletins locaux, maintenant introuvables pour celui qui cherche à approfondir sa connaissance du passé avallonnais.

Certes, ce travail reste largement incomplet et imparfait. Il s'est avant tout concentré sur la restitution de l'assiette de la ville et de son évolution au cours du temps. L'accent a été mis sur les périodes tardives, pour lesquelles les données mobilières sont plus nombreuses et les textes d'une aide précieuse. Il reste cependant un vaste travail à mener dans les années à venir. Les quelques éléments antérieurs à la conquête, recueillis dans des fenêtres d'étude trop restreintes, ne peuvent aucunement préciser sa genèse. Rien n'est connu sur les fonctions urbaines et la parure monumentale avallonnaise, qui ne devait pourtant rien avoir à remonter à ses voisines Alésia, Entrain ou Nuits-Saint-Georges. Cette relecture devra s'appuyer, pour partie sur le mobilier conservé au Musée de l'Avallonnais, qui reste encore aujourd'hui en grande partie inexploité scientifiquement. Il sera illustré, nous l'espérons, par le développement de fouilles préventives, conséquence de la renaissance économique de la capitale du Morvan icaunais. Elles seules pourront préciser les origines et le cadre du développement d'Avallon au cours de la fin de la période gauloise.

Les Avallonnais se sont toujours enorgueillis, en particulier E. Baudoin (Baudoin 1859) et F. Moreau (Moreau 1874 et 1875), de la très haute antiquité de leur petite patrie. Cette certitude reposait, jusqu'aux premières découvertes archéologiques au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, sur l'extrapolation de quelques mentions textuelles médiévales (Courtépée 1765). Plusieurs peuvent effectivement être citées entre le V<sup>ème</sup> et le IX<sup>ème</sup> siècle.

La mention la plus ancienne apparaît sur la célèbre « Table de Peutinger », copie médiévale d'un itinéraire rédigé et cartographié entre le début du III<sup>ème</sup> siècle et la fin du IV<sup>ème</sup> siècle. Cette carte, bien que très incomplète, porte en effet les principales étapes routières de la voie militaire reliant Chalon-sur-Saône à Boulogne-sur-Mer par Paris. Une station nommée *Aballo* y apparaît entre Saulieu (Sid[u]oloco) et Auxerre (Autessioduro), à XVI lieues du premier et XXII du second. La ville a été reportée, parallèlement, sur l'itinéraire dit d'Antonin. Ce document, trajet par trajet, citait les haltes que le voyageur officiel pouvait trouver sur son chemin. Parmi eux, on retrouve la voie Chalon-Boulogne par *Aballone* (Avallon). A l'inverse, certains auteurs ont voulu voir, dans une inscription restituée ANVALLONACVM (conservée au musée Rollin d'Autun) une troisième mention antique (Olivier, 1983, vol I p. 29). Cette hypothèse ne repose pas, selon nous, sur des bases assez solides.

Par contre, Avallon sera citée à de multiples reprises par la suite, au cours des premiers siècles du Moyen âge. Dans son histoire de Saint Germain de Paris, Fortunat de Vienne rapporte (Fortunat, *Vita Germani*, 5) qu'*Aballo* était au début du VI<sup>e</sup> siècle, protégée par un *castrum*. Le futur évêque de Paris y fût, selon lui, élevé par des parents. Elle est encore mentionnée sous le nom de *Cabalonem*

*Castrum* (est-ce Avallon ou Chalon ?) par le moine Jonas au VII<sup>ème</sup> siècle et *Avalonem Castrum* par Flodoard au X<sup>o</sup> siècle.

La parure monumentale de la ville altomédiévale est d'ailleurs mieux connue que celle de la période précédente. On reconnaît l'église Saint-Martin-le-Vieux dans l'édifice mentionné en 875 (*in pago Avalensi capellam que est in honore Beati Martini, que sita est in uilla Aualone* : cartulaire de Saint-Martin d'Autun, 3, 875), lors d'une donation de Charles-le-Chauve au monastère de Saint-Martin *ob restaurationem* (Bulliot et Thiollier 1889, p. 77). Parallèlement, on sait qu'Avallon était le siège d'un comté (*pagus Avalense*, mentionné au VII<sup>ème</sup> siècle) et d'une juridiction ecclésiastique dépendant de l'évêché d'Autun. On en a déduit que la ville et la région qui l'entoure dépendaient, au cours de l'époque gauloise et gallo-romaine, de la *civitas* des éduens puis, après démembrement de la cité d'Auxerre (fin III<sup>ème</sup>) de la nouvelle *civitas* d'Autun, à l'origine de l'évêché du même nom.

Comme on le voit, ces différents éléments ne permettent guère que de donner un nom à l'agglomération antique, sans pour autant permettre d'en connaître ni l'organisation, ni la genèse ni l'évolution.

Il nous faut donc nous tourner, comme ailleurs, vers les données matérielles fournies par les découvertes archéologiques.

Le vrai départ de cette recherche est à mettre au compte de la Société d'Etude d'Avallon (fondée en 1859), et à ses animateurs, E. Baudoin, F. Moreau (chroniques des découvertes entre 1860 et 1880) et surtout son secrétaire et numismate L. Bardin. Les chroniques de ce dernier, tenues depuis 1860 jusqu'à sa mort en 1880 (voir bibliographie), sont fondamentales. Les données relatées dans ses *Mouvements du médaillier de la ville d'Avallon*, entre 1861 et 1879 sont une mine d'informations de première main et d'une rare qualité.

Paradoxalement, la période qui suivit, entre la mort du secrétaire E. Baudoin et celle de l'abbé Parat (1937) s'accompagne d'un glissement de l'intérêt des érudits vers les campagnes voisines. Si cette période, véritable âge d'or de l'archéologie, a permis de nous faire parvenir une masse incommensurable d'informations de première main, elle se fit aux dépens de l'attention portée aux découvertes faites dans la ville elle-même. Le renouveau d'un certain intérêt pour le passé, à partir des années 1950, sous l'impulsion de deux nouveaux prêtres archéologues, B. Lacroix et J. Duchâtel, ne s'étendit cependant pas à Avallon. Seule, une petite fouille de sauvetage, en 1976 (60 Grande Rue) permit d'illustrer, de façon claire, l'origine gauloise de l'agglomération, malgré l'exiguïté de la fenêtre d'intervention.

Ainsi, après cent-cinquante ans de recherches plus ou moins assidues, les connaissances dont nous disposons sur ce site restent relativement maigres. L'ancienneté des données ne permet pas, malheureusement, de disposer d'une vision, même partielle, de la topographie et de la parure monumentale de l'agglomération romaine d'*Aballo*. Exceptés le tracé de la voie dite d'Agrippa, celui d'une probable enceinte de l'Antiquité tardive et l'emplacement approximatif des zones funéraires, nous ne possédons aucune donnée précise sur son organisation et sur ses fonctions.

L'essentiel de la documentation provient des comptes-rendus de Bardin, publiés dans le *Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon* entre 1860 et 1880. Elle se résume à un inventaire des découvertes monétaires. Cette liste permet cependant d'affirmer que la ville a connu une occupation continue depuis le début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère au moins. D'autre part, les multiples mentions de lieux de découverte permettent de cerner l'étendue de l'agglomération. L'analyse de ces données permet de compléter très largement les dernières synthèses en date (Delor et Rolley 1989 ; Mangin (M.) - Avallon-Aballo, dans Petit, Mangin et Brunella 1994, p. 74). Même si elles ont été résumées sommairement dans un ouvrage collectif récent (Rolley, Kasprzyk et Nouvel *in* Delor et *al.* 2002, p. 208-218), ces informations ont été complétées dans deux travaux restés inédits (Nouvel 2004 puis Kasprzyk 2005). Le développement actuel de la ville et le regain d'intérêt de sa population promet cependant des découvertes révolutionnaires dans un avenir plus ou moins proche. Elles seront, sans nul doute, l'occasion de reprendre le dossier dans son entier et de mobiliser les spécialistes de la ces périodes.

## L'agglomération d'Avallon de l'époque gauloise au haut Moyen Age.

Contrairement à d'autre ville du département, comme Avrolles, Sens, Senan ou Tonnerre, nous ne savons presque rien des origines de la ville d'Avallon. Comme le montre les rares découvertes présentées ci-dessous, on ne peut que confirmer une occupation certaine au cours du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. La fouille de la cave de la *Rue Boquillot* a en effet confirmé l'existence d'habitats successifs, dont le plus ancien est contemporain de la Guerre des Gaules (Deffressignes 1986) ; Delor et Rolley 1989). Les diagnostics réalisés en 2008 à l'est de la ville (N .Tisserand), on pourtant révélé une importante occupation qui remonte à La Tène C pour s'éteindre au début de La Tène finale, au moment où l'éperon semble se lotir. Les données sont trop ponctuelles pour y voir un exemple supplémentaire d'une agglomération de plaine abandonnée au profit d'un oppidum fortifié.

Malgré la topographie adaptée, un éperon dominant la vallée du Cousin, rien ne permet d'ailleurs d'affirmer que la ville de La Tène finale ait été fortifiée. Le manque de fouille récente dans la vieille ville nous empêche donc de vérifier l'hypothèse, si souvent avancée, qu'Avallon était un « *oppidum* », une ville fortifiée gauloise (Kasprzyk et Nouvel *in* C.A.G. 89, p. 208). Si telle était le cas, sa superficie serait certainement restreinte ; limité à la pointe de l'éperon de la vieille ville actuelle soit deux ou trois hectares. L'éperon du Camp des Alleux est, quant à lui, largement antérieur.

Il apparaît cependant qu'Avallon avait pris un certain essor dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. La présence de nécropoles débordant largement au nord de l'habitat, dans le quartier Saint-Martin souligne que l'assiette de la ville à cette période est déjà similaire à celle des deux siècles suivants, même si la densité de l'occupation semble moindre (Poulaine 1901). L'ensemble est déjà structuré par un ensemble de voies et l'agglomération a certainement profité de son rôle de synapse entre la Terre Plaine et le massif du Morvan. L'axe le plus important semble cependant déjà être est-ouest, selon un parcours longeant les marges orientales et septentrionales du massif morvandiau. Il permet en effet une liaison directe entre le Val de Saône et le Bassin Parisien. La réalité de cet axe transparaît nettement dans les anciens chemins serpentant par Magny, Cussy et Sainte-Magnance, longtemps même considérés comme la grande voie militaire d'Autun à Auxerre (Olivier 1983).

C'est justement la mise en place d'un nouvel axe, lors du principat d'Auguste, qui va bouleverser l'organisation de la ville et sans nul doute la redynamiser. Ce nouveau tracé, dont l'initiative est traditionnellement attribuée à Agrippa, présente quoiqu'il en soit un profil tout à fait spécifique, témoins de ses origines militaire et romaine. Comme le souligne Pline l'ancien, il avait pour objectif de relier Lyon, nouvelle capitale des Gaules, au port de Boulogne-sur-Mer et, au-delà, à la Grande Bretagne. Sans empiéter sur la livraison du prochain bulletin, il convient de souligner que, si son tracé double partiellement un axe plus ancien, il est construit de toute pièce avant les années 20 / 10 av n.-è. A Avallon même, de nombreux travaux d'urbanisme, réalisés au XIX<sup>ème</sup> siècle, ont confirmé que le nouvel axe, parcourant la Terre-Plaine d'Est en Ouest, ne faisait que frôler l'ancienne ville, au-delà de ses nécropoles. Très rapidement, ce nouvel axe commercial attira l'habitat et, surtout, les nécropoles de l'agglomération, modifiant certainement la topographie de l'agglomération gauloise originelle.

Le développement de quartiers nouveaux, le long des rues menant à la voie militaire, l'extension des espaces funéraires montrent l'importance économique qu'elle revêtait. Leur mise en place dès le début du I<sup>er</sup> siècle est ici largement confirmée par l'abondance des découvertes anciennes rapportées par L. Bardin (nombreux assés de Nîmes et *dupondii* de Lyon). Pourtant, le cœur urbain de l'Avallon gallo-romaine semble rester sur la pointe de l'éperon alors que la superficie occupée passe d'environ cinq hectares à au moins quinze.

La nature des occupations qui n'ont pas manqué de s'y dérouler nous échappent dans une très large mesure. Nous ne disposons guère d'éléments pour localiser et mesurer la variété des monuments publics, témoins du statut politique d'*Aballo*. Plusieurs auteurs ont supposé, d'après la découvertes de blocs de grand appareil et de chaperons de mur courbes, qu'un théâtre, dont la *cavea* aurait eut une dizaine de mètres de diamètre, a pu exister dans les pentes sud de l'éperon. Aucun élément ne permet aujourd'hui de confirmer ni d'infirmer cette hypothèse. De même, les découvertes faites au nord de l'agglomération, dans le quartier de Saint-Martin-le-Neuf, ne suffisent pas pour préciser les activités, probablement artisanales et commerciales, qui s'y déroulaient. Les lieux de culte de l'agglomération n'ont pas été identifiés avec précision, même si un, périphérique, est supposé sur de faibles indices.

Par contre, l'extension et la localisation des nécropoles sont plus clairement définies. Leur repérage remonte cependant aux travaux urbains de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et de nombreuses zones d'ombre subsistent encore. Les deux principales semblent s'étendre de part et d'autre du coude que forme la

voie dite d'Agrippa, à proximité de Saint-Martin-le-Vieux. Celle de l'est semble la plus riche et la plus étendue. C'est dans cette dernière que les rares stèles connues ont été recueillies, et qu'une inscription et une sorte de caveau ont été signalées. D'autres découvertes, mal caractérisées, sur la route de Lormes et de Domecy pourraient laisser supposer la présence de zones identiques au sud de la ville.

A partir de la fin du III<sup>ème</sup> siècle, selon un phénomène généralisé dans le nord des Gaules (Kasprzyk 2005), l'ensemble des agglomérations gallo-romaines de la région vont connaître une crise, qui se matérialise essentiellement par une rétractation de la surface occupée. Ce phénomène s'accompagne apparemment à Avallon par la fortification de l'éperon. Les vestiges du mur, qui ferait d'Avallon un *castrum*, ont été repérés à plusieurs reprises, au XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècle. Leur datation reste cependant à préciser et il est possible qu'ils remontent seulement au début du haut Moyen Age et non à la fin du III<sup>ème</sup> – début IV<sup>ème</sup> siècle comme on pourrait le supposer *a priori*. La présence, comme ailleurs, d'une série de blocs de récupération dans ses fondations, souligne que les monuments publics autant que les édifices funéraires privés furent mis à contribution, ce qui implique la nécessité d'une décision politique, certainement imposée. Si Avallon est fortifié lors de l'Antiquité tardive, son cas est loin d'être isolé. Un certain nombre d'agglomérations, toutes situées sur les anciens axes militaires mis en place par Agrippa, vont connaître le même. Sur la grande voie de Lyon à Boulogne, ce sera le cas d'Anse (Rhône), de Mâcon, Tournus, Chalon et Autun (Saône-et-Loire), de Saulieu (Côte-d'Or), d'Avallon, Saint-Moré, Auxerre et Sens (Yonne) et, plus au nord, Montereau, Melun, Paris et plusieurs autres encore. On note immédiatement que ces lieux fortifiés s'échelonnent régulièrement, tous les trente-cinq kilomètres environ. On peut donc supposer qu'à partir de cette date, Avallon accueille quelques militaires, chargés de la surveillance de la voie et de la protection de services et de greniers protégés par cette petite fortification, dans le cadre d'une politique générale de protection des axes stratégiques.

A Avallon, les découvertes remontant au haut Moyen Age se limitent d'ailleurs à l'emprise du supposé *castrum*, à l'extrémité de l'éperon. Pourtant, le long de la voie, plusieurs nécropoles continuent à être fréquentées, soulignant, d'une part, la subsistance d'une population relativement conséquente et de l'autre l'importance toujours renouvelée de l'axe dit d'Agrippa. Ses fonctions tertiaires semblent subsister, même si les éléments sont tout particulièrement ténus. La mention précoce d'une fonction religieuse, d'un *pagus* et d'une école indéterminée (Constance de Lyon nous apprend que saint Germain d'Auxerre y étudia dans sa jeunesse) ne sont certainement que des éléments très en deçà de la réalité, soulignant la place qu'Avallon avait su conserver dans l'organisation du territoire de ces périodes de profondes mutations. Contrairement à d'autres, à l'origine plus fameuses (Avrolles et Senan dans l'Yonne par exemple), elle conserve son rôle de centre local, en particulier grâce à sa position sur l'ancien axe militaire et à la présence d'une administration variée. Ce poids s'accompagne, ici comme ailleurs, d'une nouvelle parure monumentale liée au développement de la religion chrétienne. Elle s'élève, comme à Auxerre, à Tonnerre ou à Sens, en périphérie de l'agglomération, sur les anciennes nécropoles antiques. Cependant, la date de fondation de ses deux églises périurbaines (Saint-Julien et de Saint-Martin), si elle est très certainement antérieure au IX<sup>ème</sup> siècle, n'est probablement pas aussi ancienne qu'on l'a parfois écrit. Enfin, la fondation de l'église Sainte-Marie, ancêtre de Saint-Lazare n'est pas fixée avec certitude et rien ne prouve qu'elle ait été édifiée au IV<sup>ème</sup> siècle (Sapin 2001). C'est pourtant la seule qui s'élève dans l'habitat même.

Nous sommes bien conscients de l'aspect schématique et caricatural de l'évolution que nous venons de brosser à grands traits. Le développement des fouilles de sauvetages, nécessitées par le développement économique de la ville, permettra certainement d'en savoir plus dans les prochaines années. Il reste néanmoins certain que le cas d'Avallon, mis en perspective avec ceux, quelques peu différents, de Tonnerre, d'Auxerre, de Senan ou d'Avrolles, est un jalon fondamental pour comprendre le processus d'urbanisation des Gaules, depuis la période gauloise jusqu'au début du haut Moyen Age.

### **Bibliographie :**

**Bardin 1860** = Bardin L. – Notice sur quelques médailles romaines trouvées principalement à Avallon ou dans les environs pendant le cours de l'année 1860, *B.S.E.A.*, 2 (2e année), 1860 (1861), p. 93-102

**Bardin 1861** = Bardin L. – Mouvement du médaillier pendant l'année 1860, *B.S.E.A.*, 3 (3e année), 1861 (1862), p. 71-81.

**Bardin 1862** = Bardin L. – Mouvement du médaillier pendant l'année 1862, *B.S.E.A.*, 4 (4e année), 1862 (1863), p. 119-142.

**Bardin 1863a** = Bardin L. – Quelques mots sur une statuette et une médaille gauloise trouvées à Avallon, *B.S.E.A.*, 5 (5e année), 1863 (1864), p. 105-111.

**Bardin 1863b** = Bardin L. – Mouvement du médaillier de la ville d'Avallon pendant l'année 1863, *B.S.E.A.*, 5 (5e année), 1863 (1864), p. 112-126.

**Bardin 1864** = Bardin L. – Mouvement du médaillier de la ville d'Avallon pendant l'année 1864, *B.S.E.A.*, 6 (6e année), 1864 (1965), p. 137-150.

**Bardin 1867** = Bardin L. – Mouvement du médaillier de la ville d'Avallon pendant l'année 1865 et 1866, *B.S.E.A.*, 9 (9e année), 1867 (1868), p. 126-144.

**Bardin 1869-1870** = Bardin L. – Musée d'Avallon, mouvement du médaillier, années 1868, 1869 et 1870, *B.S.E.A.*, 11 (11e année), 1869-1870 (1871), p. 119 et suiv.

**Bardin 1871-1872** = Bardin L. – Mouvement du médaillier, années 1871-1872, *B.S.E.A.*, 12 (12e-13e années), 1871-1872 (1873), p. 93-100

**Bardin 1873** = Bardin L. – Mouvement du médaillier, années 1873., *B.S.E.A.* t. XIV, (14e année), 1873 (1874), p. 164-214.

**Bardin 1874** = Bardin L. – Musée d'Avallon, Médaillier, dons et acquisitions en 1874, *B.S.E.A.*, 14 (15e année), 1874 (1875), p. 63-95.

**Bardin 1875** = Bardin L. – Musée d'Avallon, mouvement du médaillier en 1875, dons et acquisitions dans *B.S.E.A.*, 15 (16e année), 1875 (1876), p. 185-215.

**Bardin 1876** = Bardin L. – Musée d'Avallon, mouvement du médaillier en 1876, *B.S.E.A.*, 16 (17e année), 1876 (1877), p. 94-135.

**Bardin 1877** = Bardin L. – Musée d'Avallon, mouvement du médaillier en 1877, dons et acquisitions, *B.S.E.A.*, 17 (18e année), 1877 (1878), p. 117-135.

**Bardin 1878** = Bardin L. – Musée d'Avallon, mouvement du médaillier en 1878, *B.S.E.A.*, 18 (19e année), 1878 (1879), p. 172-196.

**Bardin 1879** = Bardin L. – Musée d'Avallon, mouvement du médaillier en 1879, *B.S.E.A.*, 19 (20e année), 1879 (1881), p. 93-111.

**Bardin 1880** = Bardin L. – Dons au musée d'Avallon, *B.S.E.A.*, 20, (21e année), 1880 (1881), p. 134 et suiv.

**Baudoin 1859** = Baudoin E. – Quelques mots sur l'Avallonnais à l'époque celtique et dans les premiers temps de la domination romaine, *B.S.E.A.*, 1 (1ère année), 1859 (1860), p. 19-29.

**Bulliot et Thiollier 1889** = La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Eduen, *Mémoire de la Société Eduenne*, nouvelle série, 19, 1889, p. 70 et suivantes.

**Courtépée 1765** = Courtépée Cl. – *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, Paris, 1765, t. III.

**Deffressignes 1986** = Deffressignes S. – Découvertes de la Tène III à Avallon, *R.A.E.*, XXXVII, 1986, p. 122-129.

**Delor et al. 2002** = Delor J.-P. (dir.) – *L'Yonne*, carte archéologique de la Gaule, publié sous la responsabilité de M. Prévost, 89/1, 89/2, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2002, deux volumes, 884 pages et 1282 illustrations.

**Delor et Rolley 1989** = Delor J.-P. Rolley Cl. – *L'Yonne et son passé, 30 ans d'archéologie*, catalogue d'exposition, Auxerre, C.D.R.A. 89, 1989, 322 p.

**Kasprzyk 2005** = Kasprzyk M. – Les cités des Eduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (vers 260-530), contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale, thèse de doctorat soutenu sous la direction de G. Sauron, Université de Bourgogne, 5 volumes, 2005.

**Moreau 1874** = Moreau E. – Renseignements divers, *B.S.E.A.* t. XV, 1874, p. 93.

**Moreau 1875** = Voie d'Agrippa dans la traversée d'Avallon, *B.S.E.A.*, 15 (16e année), 1875 (1876), p. 168-175

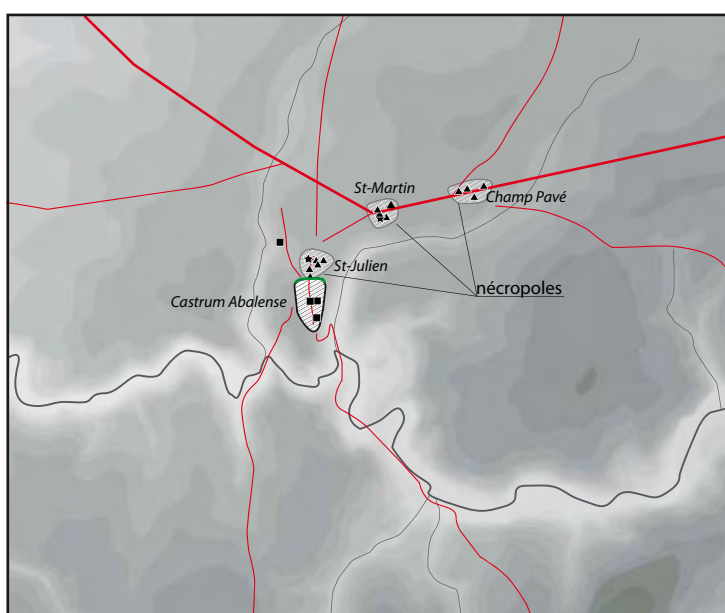
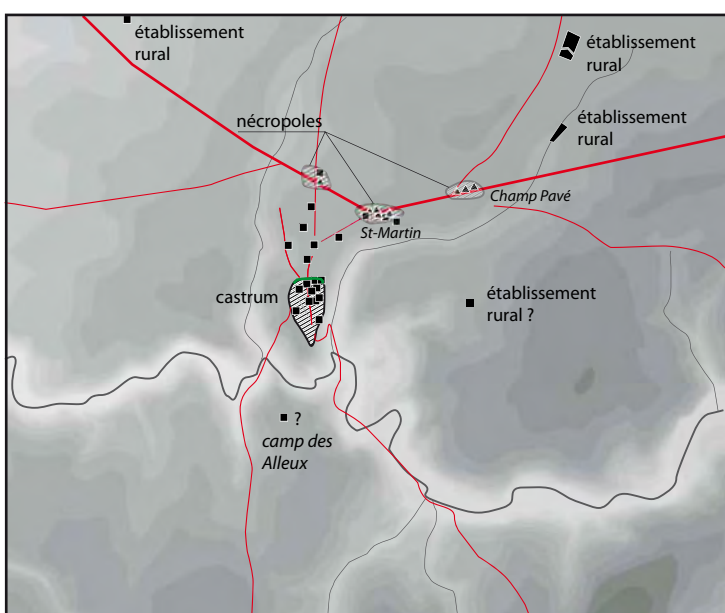
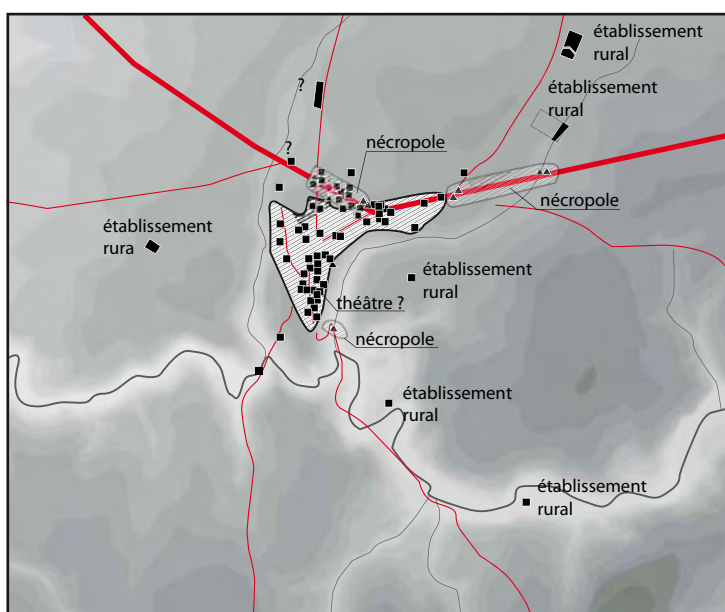
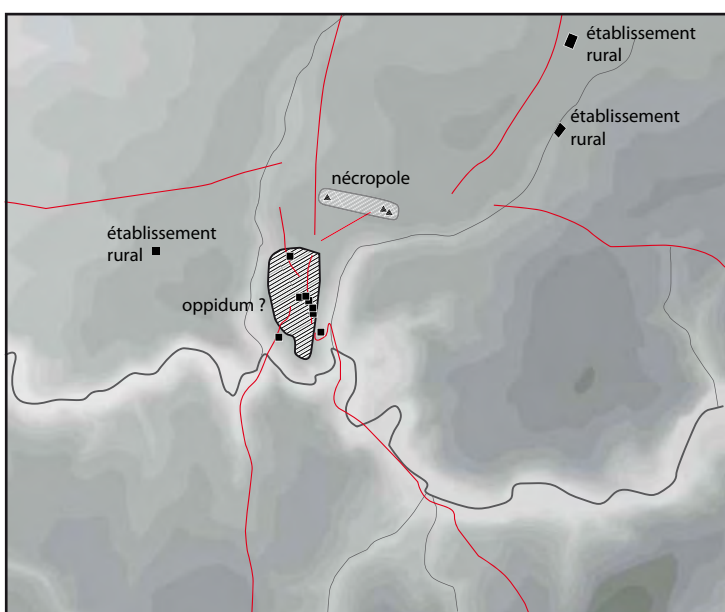
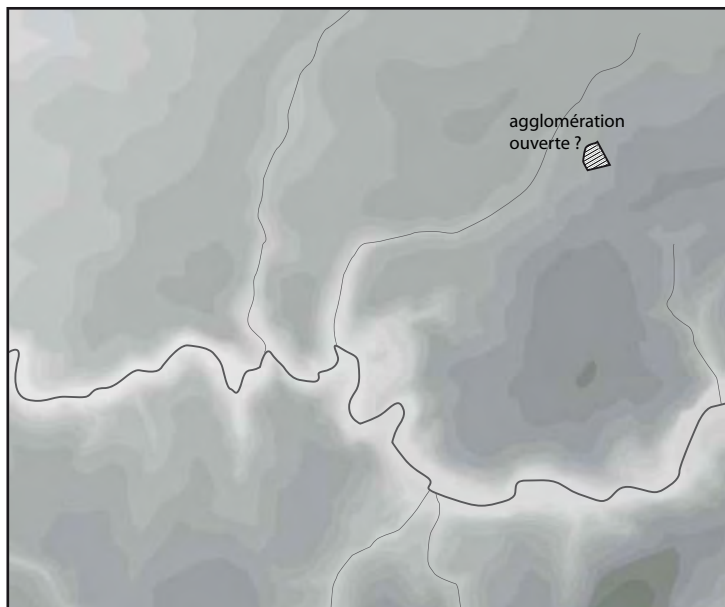
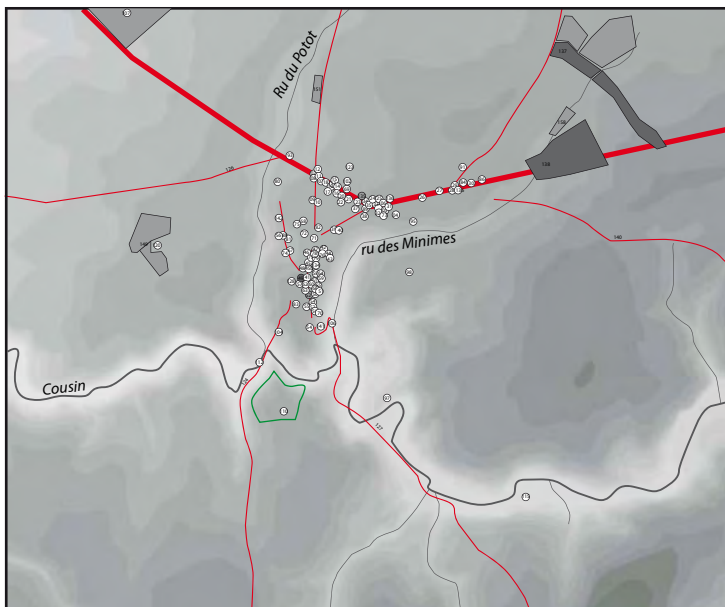
**Nouvel 2004** = Nouvel P. – *Des terroirs et des hommes, dynamiques et évolutions des occupations humaines dans le bassin de l'Yonne Moyenne*, Thèse de doctorat sous la direction de Cl. Mordant, Université de Bourgogne, trois volumes, 515, 713 et 480 pages, soutenu le 17 décembre 2004.

**Olivier 1983** = Olivier L. – *Le Haut-Morvan romain, Voies et sites*, C.N.R.S. Académie du Haut Morvan, (*R.A.E.*, suppl. n° 4), 1983, 285 p.

**Petit et al. 1994** = Petit J.-P., Mangin M. et Brunella P. - *Atlas des agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies*. Paris, 1994.

**Poulaine 1901** = Tombeaux de pierre et monuments funéraires gallo-romains à Avallon, *B.A.C.T.H.*, 1901, p. 23-26.

**Sapin 2001** = Sapin Ch. – *Avallon (Yonne), Eglise St Lazare, crypte*, C.E.M. / S.R.A. Bourgogne, dactylographié, 2001, 29 pages.



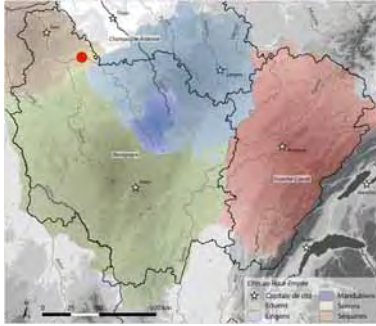
0 100m

- Voie antique dite d'Agrippa
- Voie antique secondaire supposée
- fortification
- habitat / ind.
- ▲ funéraire
- ★ sanctuaire

- fouille récente
- observation récente / prospection
- point de découverte ancienne

- habitat groupé
- nécropole





## Avrolles / Ebuobriga

Située au nord de la vallée de l'Armançon, au sud de la cuesta de la Forêt d'Othe, cette commune est rattachée, depuis 1972, au chef-lieu de canton voisin, Saint-Florentin. Son territoire s'étend, au nord, sur la butte témoins crayeuse du *Mont Avrelot*, qui domine, au centre, un bas plateau constitué de sables, de grès et de marnes qui correspondent aux terrains de la Champagne Humide (Milley, 1933). Au sud, il est limité par l'Armançon qui adopte ici un cours lent, formant de nombreux méandres au milieu d'une plaine marécageuse.

### Historique des recherches et nature de l'occupation

Les recherches récentes (Nouvel, 1994 – Nouvel, 2000 – Nouvel, 2001) ont démontré qu'à l'époque antique, une agglomération importante s'est développée à Avrolles, comportant non seulement des quartiers résidentiels, mais également des zones artisanales étendues. Ses vestiges d'étendent pour une grande part sur les communes voisines de Champlost et de Venizy. Les connaissances que nous en avons ne sont cependant que partielles et le fruit de recherches récentes en grande partie inédites (Mangin et Petit, 1994, notice 56, p. 74-75 et fig. 55). De surcroît, elles ne reposent généralement que sur des observations fortuites lors de travaux urbains ou sur des prospections de surfaces.

L'agglomération d'*Ebuobriga* s'est tout d'abord développée, au cours de la fin de la Tène Moyenne et au début de la Tène finale, dans la plaine du Créanton, sur l'actuelle commune de Champlost. Par la suite, au cours de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'occupation gagne sur le Mont Avrelot qui avait déjà été occupé au Hallstatt. Un rempart massif remplace l'ancienne fortification du 1<sup>er</sup> Age du fer. Reconnu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ce rempart a été fouillé sous la forme d'un sondage transversal par A. Duval (Duval 1977 a et b, Delor Rolley 1991, p. 121, 122).

Dès la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., on observe un glissement de l'habitat au profit de la zone recouverte par le bourg moderne, au croisement des voies reliant Auxerre à Troyes et Sens à Tonnerre. Dans l'emprise du bourg actuel les connaissances sont lacunaires et les données souvent mal localisées. Il s'agit essentiellement de découvertes fortuites faites au moment de la réalisation de travaux urbains par des archéologues locaux (A. Duval, G. Grandpierre) : observations de maçonneries ou de segments de stratigraphie avec parfois ramassage de mobilier.

Des prospections pédestres réalisées par P. Nouvel en périphérie du bourg, confortées pas des campagnes aériennes, permettent de mieux appréhender les limites de l'agglomération qui devait s'étendre sur une centaine d'hectare (Nouvel 2001).

### Bibliographie

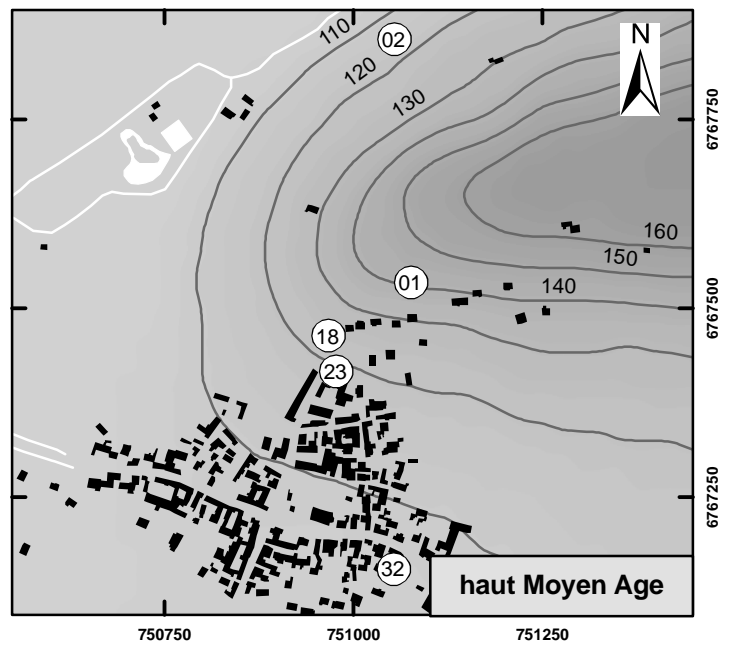
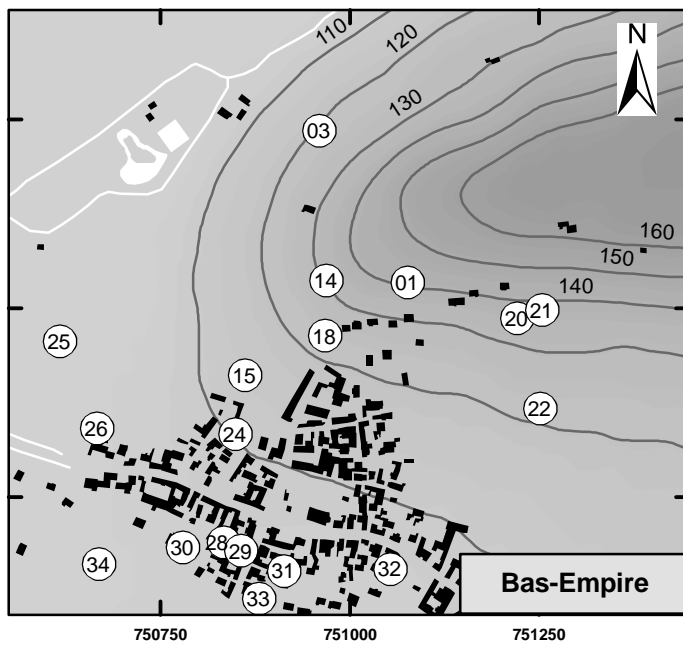
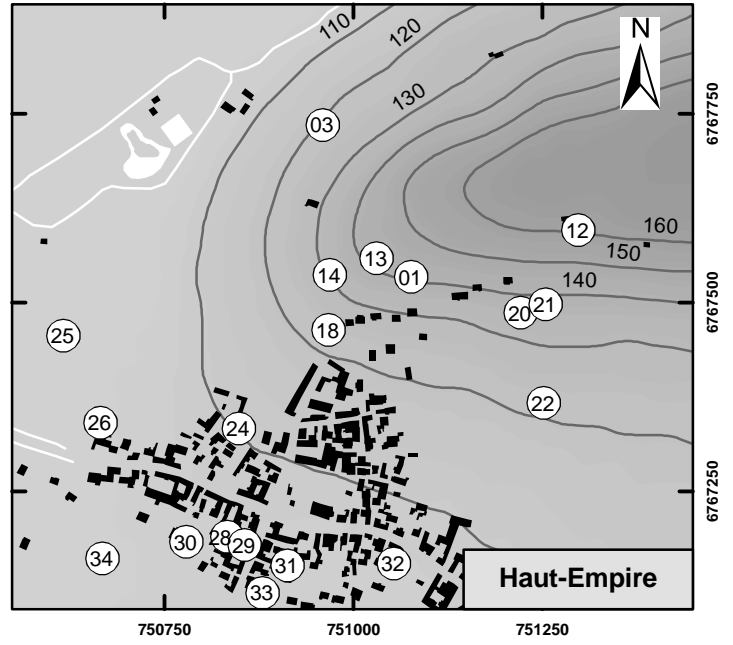
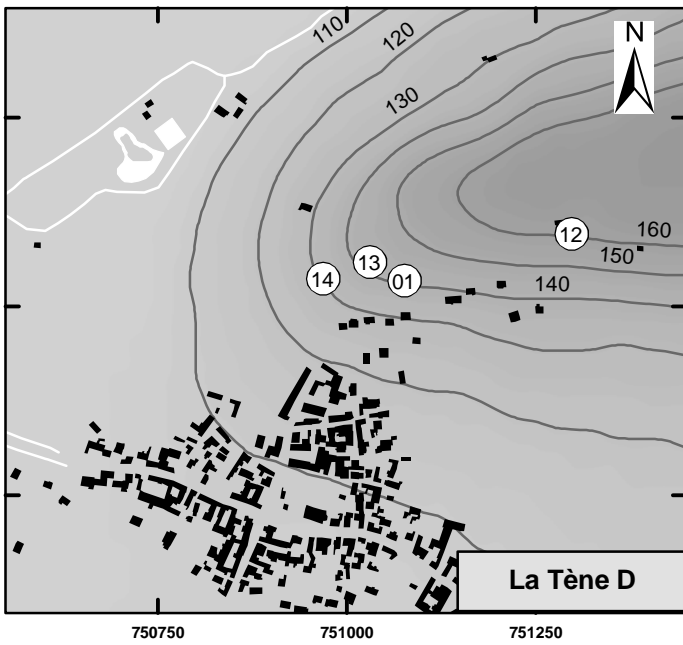
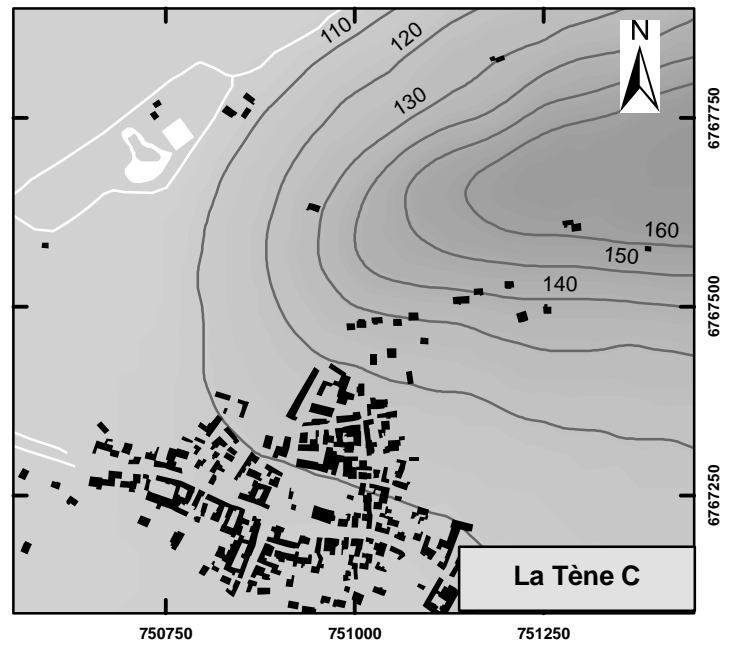
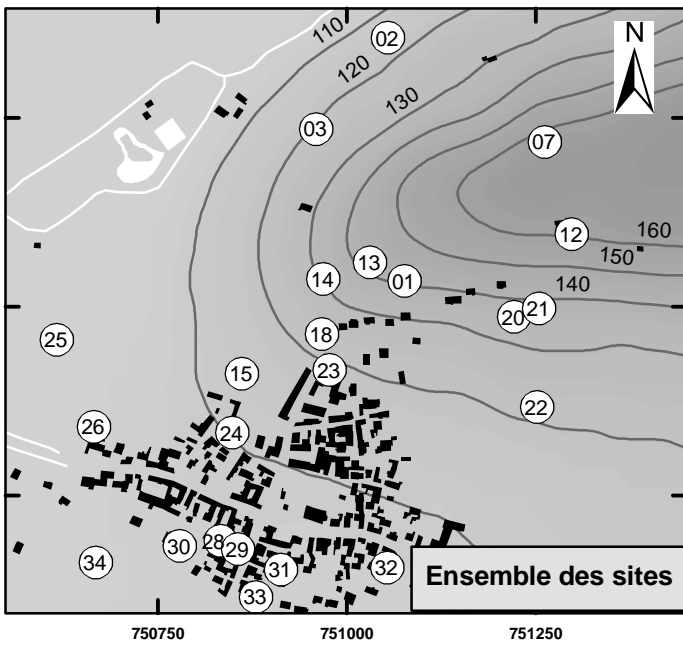
**Delor et Rolley 1989** = *L'Yonne et son passé, 30 ans d'archéologie*, catalogue d'exposition, Auxerre, C.D.R.A. 89, 1989, 322 p.

**Duval 1977a** = L'oppidum du Mont Avrelot, Saint-Florentin (Yonne), premiers résultats, *Compte-rendu des séances mensuelles, B.S.P.F.*, t. 74, séance du 25 mai 1977, p. 130-131.

**Duval 1977b** = L'Oppidum du Mont-Avrollot, *Bull. Soc. Arch. Sens*, 21, 1977, p. 37-38.

**Nouvel 2001** = Nouvel (P.) – Avrolles L'antique Ebuobriga, du premier Age du Fer au Haut Moyen Age, *Société Archéologique des Vallées du Créanton et de la Brumance*, 1, avril, 2001, 14 p.





ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
89026-1	Avrolles (Saint-Florentin)		Rue de Barcena							Mobilier hors contexte
89026-2	Avrolles (Saint-Florentin)	Le Foulon		ZE 8a						Mobilier hors contexte
89026-3	Avrolles (Saint-Florentin)	Le Foulon								Mobilier hors contexte
89026-7	Avrolles (Saint-Florentin)	Les Tartres		ZH 192						Butte de cailloux, aucun mobilier
89026-12	Avrolles (Saint-Florentin)	Les Clos		ZH 189		Habitat	Habitat			
89026-13	Avrolles (Saint-Florentin)	Les Clos		ZH 243		Habitat	Habitat			
89026-14	Avrolles (Saint-Florentin)	Les Roches		ZE 66						Mobilier hors contexte
89026-15	Avrolles (Saint-Florentin)			BN 19						Mobilier hors contexte
89026-18	Avrolles (Saint-Florentin)	Les Clos		ZH 159						Mobilier hors contexte
89026-20	Avrolles (Saint-Florentin)		24 RUE DU CAMP DE BARCENA	ZH 247		Habitat	Habitat			Stratigraphie observée
89026-21	Avrolles (Saint-Florentin)		26 RUE DU CAMP DE BARCENA	ZH 140		Habitat	Habitat			Observation A. Duval lors de la construction d'un pavillon
89026-22	Avrolles (Saint-Florentin)	Les Bas								Mobilier hors contexte issu de prospections pédestres
89026-23	Avrolles (Saint-Florentin)		16 RUE STE BEATE	BN 118					Nécropole	
89026-24	Avrolles (Saint-Florentin)		Rue des Marronniers				Habitat	Habitat		Surveillance de travaux
89026-25	Avrolles (Saint-Florentin)	Le Château		ZE 3						Mobilier hors contexte issu de prospections
89026-26	Avrolles (Saint-Florentin)		84 RUE ETIENNE FINOT	BN 475						Observation G. Grandpierre lors de la construction d'un pavillon
89026-28	Avrolles (Saint-Florentin)			BN 383						
89026-29	Avrolles (Saint-Florentin)		Rue Néron							Localisation imprécise
89026-30	Avrolles (Saint-Florentin)			BN 373, 374						Localisation imprécise
89026-31	Avrolles (Saint-Florentin)			BN 291						Localisation imprécise
89026-32	Avrolles (Saint-Florentin)		Rue des Fossés							Mobilier hors contexte
89026-33	Avrolles (Saint-Florentin)		Rue des Fossés							Mobilier hors contexte
89026-34	Avrolles (Saint-Florentin)			BN 413, 414, 416, 417 et 419 à 430						Mobilier hors contexte issu de prospections pédestres



## Beneuvre

Aujourd'hui située au nord-est du département de la Côte d'Or, la commune de Beneuvre possède sur son territoire un ensemble de vestiges antiques remarquables attribuable à une agglomération antique dont le nom nous est inconnu. Celle-ci est localisée à l'est du bourg actuel, sur les pentes sud du *Mont-Aigu* et au lieu-dit *En Velay*. Malgré l'importance des vestiges les recherches archéologiques ne se résument qu'à quelques fouilles entreprises au XIX<sup>e</sup> siècle et de nombreuses campagnes de prospections aériennes par René Goguy depuis les années 1970.

### **Historique des recherches**

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier antique dit du *Velay* a fait l'objet de fouilles, sondages et découvertes fortuites sous le soc des charrues. La Commission des Antiquités de la Côte d'Or (C.A.C.O.) a ainsi joué un rôle de premier plan dans ces découvertes. La tradition d'une agglomération antique à cet endroit est confirmée par la campagne de fouilles de 1872, financée par la Commission de Topographie des Gaules, sous la conduite de R. de Coynard et E.-L. Lory. Cette fouille bien que peu étendue a révélé quelques substructions permettant d'avancer des informations générales sur cette agglomération (Coynard, Lory 1870-1873). Déjà entre 1835 et 1868 un agriculteur du nom de M. Bilbaut avait effectué quelques fouilles sur ses parcelles suite à la découverte de nombreux objets. En 1889 également, une fouille est entreprise dans le fossé de la R.D. 13 permettant la découverte d'un conduit d'hypocauste couvert de dalles. Deux pièces chauffées de thermes romains ont ensuite été dégagées.

Cependant, à l'exception de ces quelques fouilles, la ville n'a jamais fait l'objet de recherches de terrain. A l'heure actuelle, la principale documentation sur l'organisation urbaine et la topographie de cette agglomération est issue des recherches archéologiques aériennes de René Goguy.

### **Nature et période d'occupation**

L'agglomération semble se développer à proximité d'un carrefour de voies reliant la vallée de la Saône (Mirebeau) à la vallée de la Seine (Vertault) et d'un chemin de plateau reliant deux *oppida* (Alésia et Langres).

Le *Mont-Aigu*, hauteur surplombant au nord l'agglomération romaine, était occupé par un *oppidum* en relation avec trois chemins protohistoriques formant un triangle vu par photographie aérienne. Outre les photographies aériennes pouvant attester de cette occupation, quelques découvertes ont eu lieu au XIX<sup>e</sup> siècle : « de petites portions d'os à demi-brûlés,... des clous, un grain de collier » et des tessons (de céramique et de verre « de diverses couleurs ») (Chapluyet 1865-1869, p. 257-258). Les auteurs placent donc à cet endroit un « camp gaulois ».

L'agglomération romaine proprement dite s'étend très certainement sur une trentaine d'hectares. Le plan général a été restitué par Fr. et J. Bénard (1994) à partir des prospections aériennes. Le système viarie de Beneuvre ne présente aucune organisation rationnelle. La rue 1, voie nord-sud reliant Alésia à Langres, présente un tracé légèrement ondulé, elle est sans doute antérieure à la naissance de l'agglomération dont une partie s'est développée le long de cette voie. Le tracé de l'axe est-ouest est peut-être repris par l'actuelle route départementale qui traverse le site. Les autres rues semblent ne pas avoir d'autres fonctions que la desserte interne de la ville. « L'inorganisation du réseau viarie montre qu'il s'agit d'une agglomération née de l'existence d'un carrefour qui n'a jamais connu, malgré un développement certain, de régularisation. De ce fait, les différents quartiers de la ville s'individualisent par la typologie de l'habitat et l'organisation spatiale du bâti. Ces différents quartiers

correspondent sans doute plutôt à une évolution chronologique qu'à une organisation différenciée de l'espace urbain » (Bénard *et alli.* 1994, p. 126).

Au sud du carrefour des deux voies semble ainsi se développer un quartier monumental avec une zone de sanctuaires composée d'au minimum six *fana*. Six quartiers d'habitations ont ensuite été dénombrés dans l'agglomération antique et les photographies aériennes montrent que les organisations peuvent paraître divergentes selon les secteurs ; deux états sont à noter.

La chronologie du site est très mal connue du fait de l'absence de fouilles récentes ou de prospections de surface. Pour l'occupation romaine, il faut s'en remettre aux fouilles de 1872 : les monnaies attestent une occupation qui dure du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. La survivance de l'agglomération au Haut Moyen-Age est tout à fait incertaine si ce n'est la présence d'une nécropole mérovingienne dans l'environnement immédiat du site (Paris 1956, p. 225-229).

## BIBLIOGRAPHIE

ARBAUMONT d' J. (1894) – *Catalogue du Musée de la Commission des antiquités du département de la Côte d'Or*, Dijon, éd. Lamarche, 389 p.

BENARD J. *et al.* (1994) – *Les agglomérations antiques de Côte d'Or*, Paris, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 303 p.

CHAPLUET V. (1865-1869) – Rapport sur les fouilles de Velay, *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. 7, p. 256-261.

COYNARD de R., LORY E.-L. (1870-1873) – Fouilles de Velay. Octobre 1872, *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. 8, p. 241-259.

GOGUEY R. (1976-1977) - 1975-1976 : Un bilan exceptionnel à l'actif de l'archéologie aérienne, *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. 30, p. 135-136.

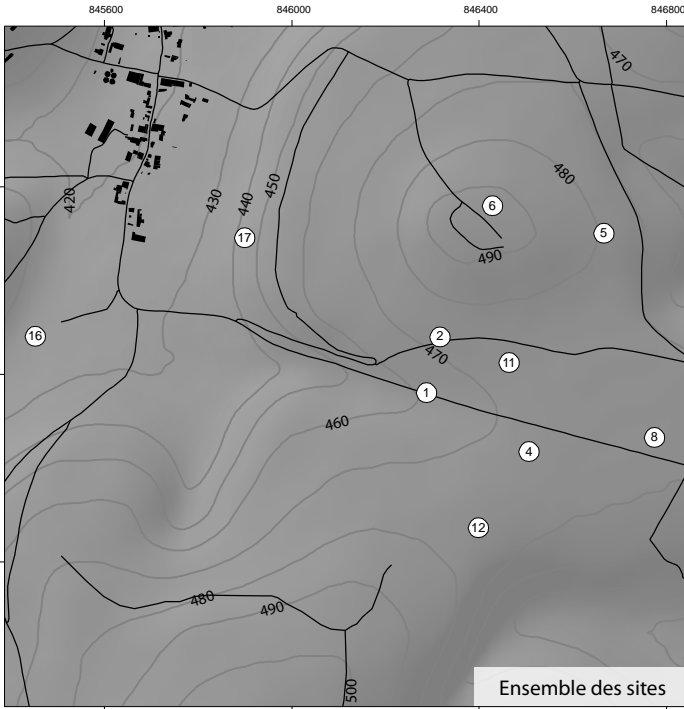
GOGUEY R. (1984-1986) - Recherches d'archéologie aérienne en Côte d'Or en 1984-1985, *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. 34, p. 9-22.

GOGUEY R. (1993) – *Rapport de prospection aérienne*, Dijon, DRAC Bourgogne, n. p.

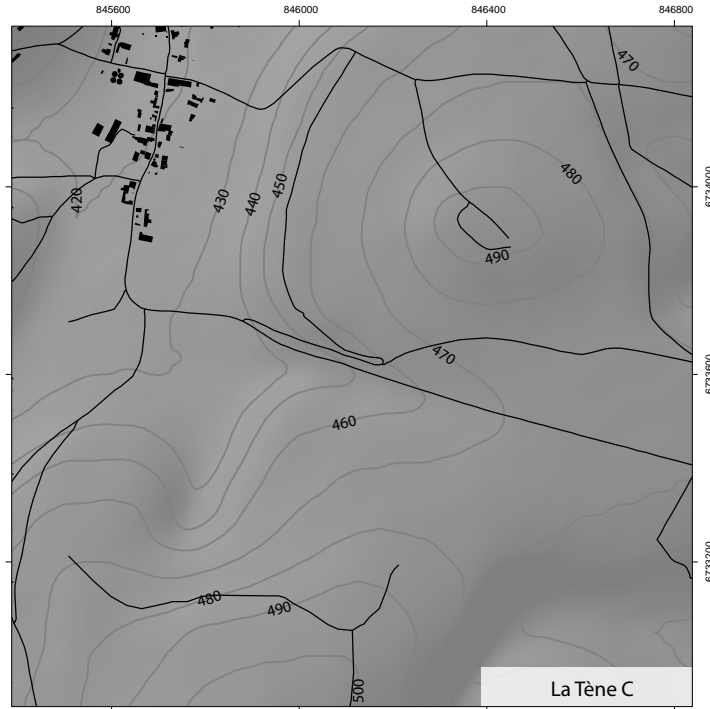
GOGUEY R. (1997-1999) - Recherches d'archéologie aérienne en Bourgogne (1997-1998-1999), *Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. 38, p. 49-76.

MARTIN R. (1962) - Informations archéologiques, *Gallia*, t. 20, p. 450.

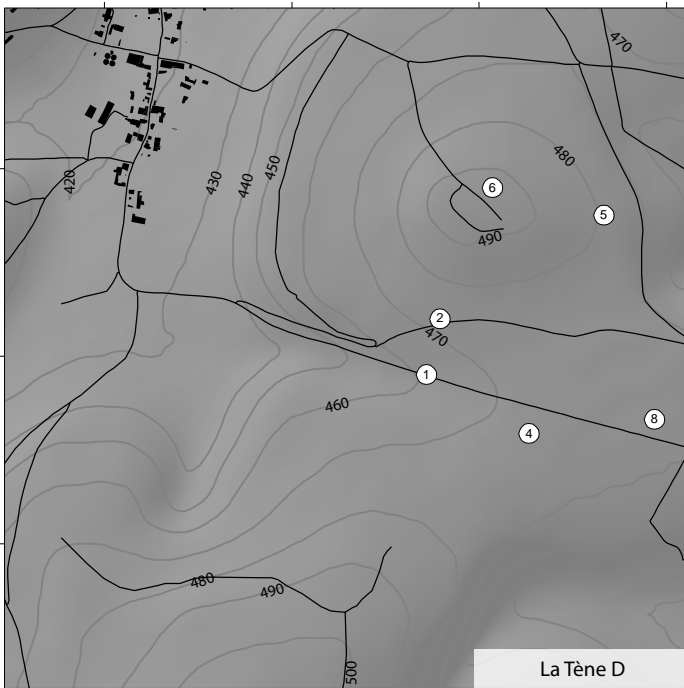
PARIS R. (1956) - Sépultures mérovingiennes de Beneuvre, *Bulletin de la société archéologique et historique du Châtillonnais*, t. 8, p. 225-229.



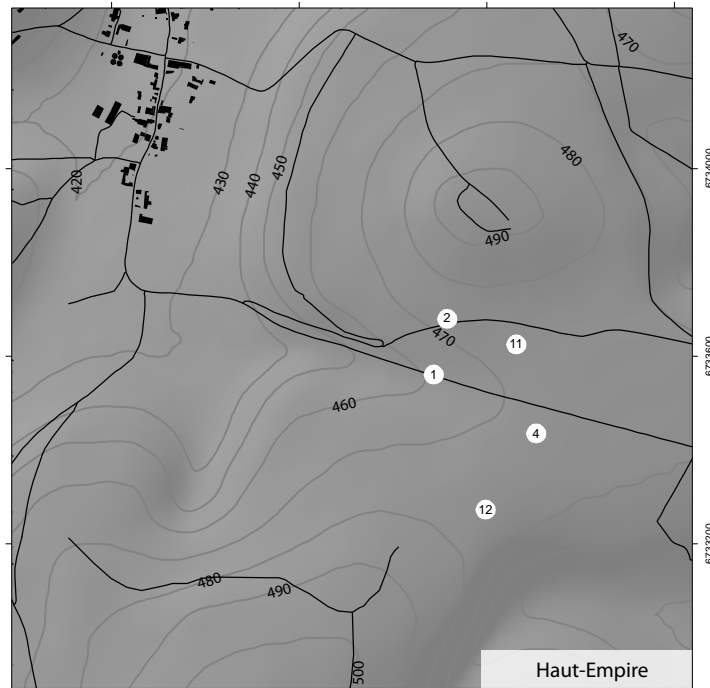
Ensemble des sites



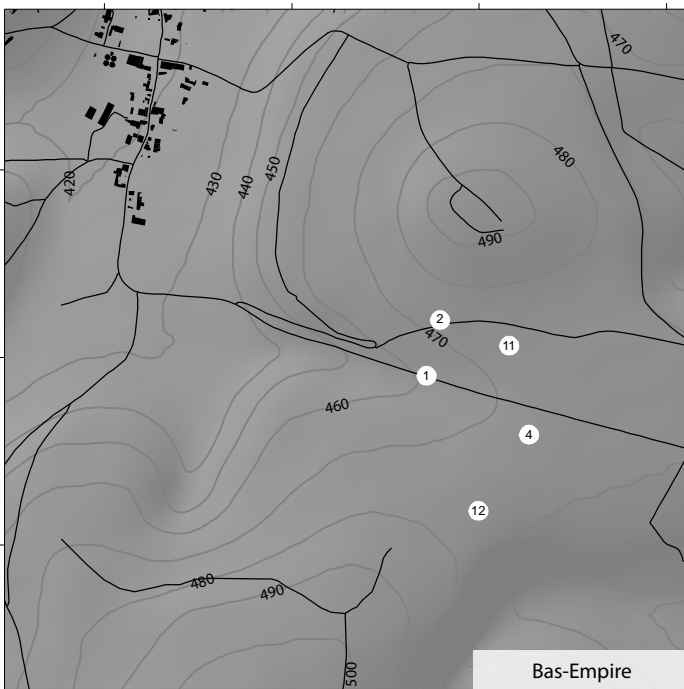
La Tène C



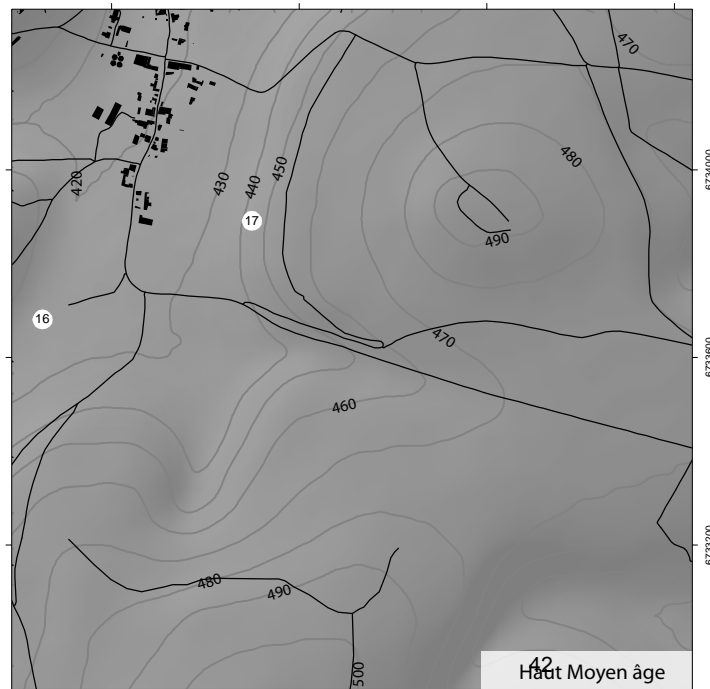
La Tène D



Haut-Empire



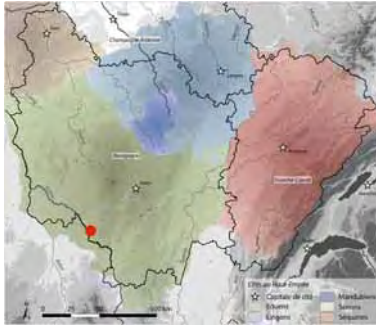
Bas-Empire



Haut Moyen âge



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
21063-1	<b>Beneuvre</b>	La Côte de la Carelle				Voie	Voie	Voie		
21063-2	Beneuvre	Le Cra Polin, Le Mont				Voie	Voie	Voie		
21063-4	Beneuvre	Plain de Couvrée, En Velay, Ricanne, Plain derrière la Roche				Voie	Voie	Voie		
21063-5	Beneuvre	Plain de Couvrée				NC				Structure indéterminée : enclos, fortification ?
21063-6	Beneuvre	Mont Aigù				Habitat;Voie				
21063-8	Beneuvre	En Ricanne				Habitat;Nécropole?				
21063-11	Beneuvre	En Velay					Habitat;Voie;Sanctuaire	Habitat;Voie;Sanctuaire		
21063-12	Beneuvre	La Rouse					Habitat;Voie;Sanctuaire	Habitat;Voie;Sanctuaire		
21063-16	Beneuvre	La Carelle							Nécropole	
21063-17	Beneuvre	Le Chandelier							Fortification	



## Bourbon-Lancy

### Introduction

La commune de Bourbon-Lancy paraît avoir bénéficié d'une occupation précoce, notamment perceptible au travers de plusieurs mentions de découvertes d'outillage lithique dans le secteur de l'hôpital ou sur le Mont au Droux. La situation à la protohistoire n'est pas beaucoup plus claire avec des éléments funéraires et quelques assemblages monétaires. C'est véritablement à l'époque romaine que l'agglomération semble prendre de l'ampleur, et peut-être même une certaine importance au sein de la cité éduenne.

Les vestiges antiques sont signalés au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, avec comme zone focale d'attention l'espace thermal, ce qui n'a rien d'étonnant pour une ville d'eau où l'exploitation des eaux minérales chaudes est l'un des principaux pôles d'attractivité.

On pouvait espérer que cette richesse archéologique soit également mise en valeur dès les périodes anciennes par l'intermédiaire d'une société savante locale, comme c'est le cas de nombreux sites thermaux prestigieux. Malheureusement Bourbon-Lancy n'en disposait pas. Une absence étonnante qui se fait cruellement sentir pour une commune qui semble un peu en marge des secteurs d'investigations archéologiques privilégiés des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En conséquence de quoi la bibliographie fait défaut, et l'on doit bien souvent se contenter de mentions éparses, ce qui implique de grandes variations de précision dans la localisation et la description des vestiges. Par extension une partie importante du patrimoine local a été dispersée ou détruite au fil du temps.

### Historique des recherches

Cet historique des recherches reprend les bases du travail de M. Kasprzyk produit dans sa thèse de doctorat (**Kasprzyk 2005**), qui par sa notice a largement contribué à clarifier et à mettre à jour la synthèse concernant la commune pour l'époque romaine.

Le prestige de la station thermale n'est pas étranger à ces problèmes. En effet dès le XVI<sup>e</sup> siècle, soit bien avant les années fortes de la renaissance thermale en Europe, Bourbon-Lancy reçoit la visite fréquente des grands personnages des cours européennes. Face à un tel engouement aristocratique, plusieurs campagnes de "restauration" d'une partie des vestiges antiques, apparemment encore en élévation mais dégradés, vont être menées entre 1580 et 1640. Ces travaux très précoces, comparativement à tous ceux qui vont intervenir plutôt au milieu du XVIII<sup>e</sup> et durant le XIX<sup>e</sup> siècle, n'ont pas laissé de traces écrites à proprement parler : nul compte-rendu, ni plan. Qu'est-ce qui a été dégagé ? Dans quelle mesure ces constructions ont-elles été retouchées ? Nous devons nous fier pour cela à plusieurs descriptions des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qui finalement nous apportent peu de réponses.

On sait également que le site a été victime des premiers "pillages légaux" plus ou moins avérés par ceux même qui subventionnaient les travaux, Richelieu par exemple ayant fait emmener au Louvre un certain nombre de statues, qui ont rapidement disparu.

La construction d'un nouveau bâtiment thermal n'interviendra en fait qu'à partir des années 1830, remplaçant les anciennes structures "restaurées". Mais ne donnant pas lieu à un rapport circonstancié des découvertes entraînées par ces travaux.

Pour avoir une idée de l'organisation des thermes antiques on doit donc se reporter à un plan anonyme très schématique et à ces fameuses descriptions des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles :

+ Le bain royal, ou grand bain, était un bâtiment circulaire d'un peu plus de 13 m de diamètre et d'une hauteur d'environ 5 m, dont près de la moitié de l'élévation était située sous le niveau du sol de l'époque (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles). On y entrait par 5 portes "*faictes à l'antique de grosses pierres sans chaux ni sable cramponnées de fer*" (**De Nicolay in Bonnard 1908, 440**). Si la couverture avait déjà disparu, le sommet se présentait sous la forme d'une corniche de marbre blanc, soutenant les amorces d'une voûte. Toutes les parois étaient en béton hydraulique, et des restes de placages de marbre étaient encore visibles. Dans ces parois étaient aménagées douze niches placées à 3,8 m de hauteur, la moitié d'entre elles étaient en cul-de-four et l'autre quadrangulaire. Chacune d'entre elles contenait une statue, celles-là même qui ont été prises par Richelieu, parmi d'autres. Au niveau du sol était disposée une piscine circulaire desservie par des marches périphériques, alimentée en eau par le puits de la Lymbe que nous évoquerons par la suite. Le niveau de la piscine était régulé par deux niches disposant d'ouvertures permettant de faire s'écouler l'eau.

+ Un second bâtiment, rectangulaire lui, était accolé à celui que nous venons de décrire. Il mesurait environ 25 m de long pour 14 m de large, et comprenait 3 salles disposant chacune d'une piscine. Les deux salles latérales voyaient leurs parois décorées par des niches en cul-de-four situées en vis-à-vis, contenant elles aussi des éléments de statuaire vraisemblablement. Enfin la piscine de l'espace central communiquait avec le bain royal via un tuyau en bronze.

+ Sur le chemin menant aux bains existaient encore au XVII<sup>e</sup> siècle les vestiges d'une enceinte décrite par J. Auberi :

*"tirant vers le levant, un grand chemin encore remarquable par neuf ou dix grandes pierres de taille, posées à plat, qui font comme un portal de ville, et une muraille à chaque costé du chemin, qui reste encores, nonobstant sa ruine, de deux pieds [environ 65 centimètres] hors de terre, descendant environ deux cents pas [environ 124 mètres], et formant le chemin par lequel les anciens se conduisaient aux bains."*

**(Auberi 1604, 6)**

+ Les sources alimentant l'établissement thermal s'insèrent sur une ligne parallèle à l'aplomb rocheux, taillé à pic "par les romains" (**Bonnard 1908, 439**) sur une hauteur de 15 m.

*La principale source d'eau chaude jaillissait du rocher, avec un volume "ayant l'épaisseur de la cuisse d'un homme" (Auberi 1604, 27), et achevant sa course dans un bassin rond en pierre de taille revêtu de marbre, ayant 2 mètres de diamètre et 65 cm de haut. Sortant de ce bassin, un canal de terre cuite dans lequel s'insère un second canal de plomb, longe la paroi rocheuse vers le Sud. Il était isolé de toute infiltration au moyen d'un "estuy d'une grosse muraille faicte à moulons de chaux et sable de six pieds d'espaisseur et d'hauteur en tout quarré pour empescher tout ce qui pourroit offencer ce canal contenu en icelle" (Auberi 1604, 27).*

A noter également la présence de ce qui semble être un système d'évacuation des eaux pluviales et de ruissellement, en bordure de l'espace thermal, comme à Bourbonne-les-Bains.

*"Dans le premier canal de plomb reveftu de terre cuite y a fept autres tuyaux de plomb, fortants de ce rocher, qui diftribuent à fept fontaines qui font audeffus." (Auberi 1604, 28).*

+ Il y a donc 7 puits de captage, 4 chauds et 3 froids (ce chiffre passe à 10 après les dernières restaurations). Le plus important d'entre eux est appelé le Lymbe, distant de la source d'un peu plus de 11 m. Il était circulaire, ayant 3,7 m de diamètre en œuvre, et était construit en moellons de marbre et de granit disposés en gradins et "*par le dedans circui d'une marielle de marbre blanc, au dehors entourée environ trois pieds d'un fort cyment de plufieurs pieces de marbre divers en couleur, enchaffé dans le cyment [...] cefte premiere marijelle de marbre blanc, eft hors de terre d'un grand pied & autant en large ayant par deffus des trous qui font marque de barreaux de fer pofez anciennemet, comme gardes tout autour, ou d'un treillis, duquel ce puyz eftoit couvert. [...] on tient ce puyz avoir efté anciennement pavé de marbre" (Auberi 1604, 28- 29)*



Les autres puits de captage étaient de forme quadrangulaire, et de moindre dimension.

+ D'après J. Ban "Tous ces bains et ces fontaines se vident (sic) par le bas et à fleur d'eau, par des canaux de bronze, de plomb et de pierre, dans des aqueducs intermédiaires et de là dans le grand aqueduc, qui sert de réceptacle général à toutes les eaux." (**Ban in Bonnard 1908, 442**). Cet égout a récemment été retrouvé sur une large portion de son parcours, et sera évoqué par la suite.

+ Les découvertes de mobilier nous sont rapportées avec bien moins de soin et de détails, en particulier celles effectuées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles lors des restaurations. Le manque d'une société savante locale se fait cruellement sentir par l'absence de données bibliographiques exploitables, même lors de la destruction des derniers vestiges antiques à partir de 1830. Toutefois on sait qu'au XVII<sup>e</sup> siècle dans l'un des puits de captage ont été retrouvées quantité de monnaies du Haut Empire, et un petit bronze gaulois. De plus dans le Mercure Galant de juillet 1681, M. Comiers décrit :

"parmy ces ruines, ainfi que dans celles qu'on avoir fouillées auparavant, on a rencontré plufieurs fragments de Bafes, Colomnes, Chapiteaux, Architraves, Frifes, Corniches, Pavemens à la Mofaïque, Statües partie de Marbres de diverfes couleurs, morceaux de Jaspe, Porphire, Bronze, Cuivre, & Airain, [...] On y a auffi trouvé diverfes Médailles d'or, d'argent, et de bronze repréfentant les Effgies de Jules, d'Augufte-Céfar, et d'autres Empereurs avec une infinité de petites Pierres azurées, pourprés, et d'autres couleurs, les unes plus tranfparentes que les autres, et diverfement taillées."

**(Comiers 1681, 180-181).**

C'est seulement lors de la reconstruction du complexe thermal dans les années 1830 qu'apparaissent de nouveaux témoignages, notamment la mise au jour dans les fondations d'une statue d'Apollon en marbre et d'une inscription votive dédiée à Borvo et Damona (**CIL, XIII, 2807**). Les 4 autres ont été découvertes en dehors des thermes, dans divers lieux de Bourbon-Lancy (**CIL XIII, 2728, 2806, 2808** [la dernière ne figure pas dans le CIL]).

Des monnaies ont régulièrement été retrouvées dans l'établissement thermal. M. Boirot rapporte la découverte de monnaies gauloises dans la source du Lymbe et dans la cour des thermes.

Aux alentours de l'établissement thermal et vers l'hospice d'Aligre, où on aurait retrouvé en plusieurs endroits des monnaies gauloises sans plus de précision, ainsi que ce qui est considéré comme des vestiges protohistoriques sans preuves à l'appui.

□ On peut tout de même évoquer les principales découvertes précédant les interventions archéologiques contemporaines :

- J. Ban et l'abbé C. Courtépée signalent la présence de vestiges antiques à Saint-Denis ☐, peut-être jusqu'au port du Fourneau (murs en grand appareil, décors de marbre, bas-reliefs, monnaies de bronze et d'argent,...) (**Courtépée et Béguillet 1848, 180**).

- A Saint-Léger ☐ C. Courtépée rapporte la présence d'un portail en pierres de taille, d'un pavé de petits carreaux et d'un canal en terre cuite lors de travaux effectués au XVI<sup>e</sup> siècle. Puis en 1609, sous l'église, de trois segments d'égout dont un assez grand pour qu'on puisse y marcher debout. Ils contenaient des statues mutilées en marbre et des monnaies (**Courtépée et Béguillet 1848, 180**).

- Dans toutes les vignes, mais surtout à Villeforge 21 et au Crot Caillot , on retrouve des ruines de bâtiments. Aux vignes de Septfonds, vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on déterra de nombreuses monnaies et débris de céramique. A tel point que C. Courtépée précise qu'on "ne travaillait point aux vignes l'autre siècle sans faire de pareilles découvertes" (monnaies, céramiques,...). De plus à la Cave aux Fées on aurait découvert un souterrain avec une porte en pierres blanches interprété, sans fondement, comme un temple antique, peut-être suite à la mise au jour à la vigne des Arnières d'une inscription à Apollon aujourd'hui disparue (Courtépée et Béguillet 1848, 181).

- Le château ☐ démolé en 1775 s'est révélé être installé sur un édifice antique carré monumental disposant de murs imposants d'environ 2 m d'épaisseur. La destruction des derniers murs en 1792 permis de retrouver une inscription dédiée à Borvo et Damona ainsi qu'une monnaie de Probus **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- En 1857 au Moulin à Vent ☐, dans un champ le long de la route d'Autun, on a dégagé un autel avec une inscription **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- A proximité du ruisseau de Borne, dans un champ on aurait retrouvé deux dépôts monétaires, le premier avant 1860 s'étendant de Valérien II à Carus, et le second en 1863 sous la forme d'un vase contenant environ 250 pièces de Gallien à Aurélien **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- A l'intersection de Saint-Prix et du vieux chemin ☐ on aurait retrouvé en 1863 dans un puits une inscription, deux monnaies de Nerva et Tetricus, deux tronçons de torse et une tête en calcaire **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- Nous disposons de très peu d'indices à même de nous renseigner sur la situation de Bourbon-Lancy à la protohistoire, les éléments les plus tangibles rapportés concernent au moins deux tumulus situés près du domaine des Buttes. L'un d'eux fut fouillé par le docteur Robert en 1863 ou 1864, et a livré des objets en bronze, notamment des fragments de bracelets et de haches. Plus d'informations à ce sujet sont consignées dans un manuscrit rédigé par M. Boirot en 1930 (conservé à la mairie), décrivant les nombreuses découvertes réalisées par lui et le docteur Robert depuis 1860. Il est fait mention d'autres tumulus au Champ Aubé, mais il se peut qu'il y ait une confusion et que ce soit les mêmes que présentés précédemment **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- Vers 1879, à quelques kilomètres de la commune vers le Nord-Est, au domaine de Novillard ☐ en bordure du ruisseau le Vezon qui rejoint un peu plus loin la Loire, on aurait dégagé un vase contenant environ 400 monnaies gauloises en argent. Seuls 200 ont pu être étudiées par C. Rossignol, et à sa connaissance la monnaie la plus tardive concerne une émission séquane de Quintus Docus datable de La Tène D2b **(Rossignol 1879, 207-233)**.

- Au Châtelot ☐, une fouille effectuée en 1892 a livré de nombreux fragments de moules et de statuettes en terre blanche, et à proximité un puits aurait contenu un mobilier abondant, notamment des monnaies. Au même endroit on a peut-être également retrouvé une sépulture du Haut moyen-âge (le caractère incertain de la datation implique qu'elle n'est pas signalée pour le Haut moyen-âge sur la carte). Et la construction de pavillons en 1990 aurait détruit des fours de potiers **(Vertet 1988 ; Rouvier-Jeanlin, Joly et Notet 1990 ; Kasprzyk 2005)**.

- A la Butte d'Arcy ☐ on aurait retrouvé en 1909 150 monnaies de bronze ou d'argent romaines **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- En 1912 les fouilles de M. Battut et M. Boirot entre le chemin de fer et la rue Saint-Martin ☐ ont permis la découverte d'un bloc de maçonnerie ayant livré des objets en fer et en os, de la céramique sigillée et métallescente, un denier de faustine et deux monnaies d'Hadrien. Sous ce bloc était installé un puits autour duquel et dans lequel on a retrouvé trois monnaies d'Auguste, Tibère et Claude, des pièces d'or (?), d'argent et de bronze, des bagues en or et argent, des fers de lance, des objets en bronze, des défenses de sanglier, une tuile intacte, deux fragments d'inscription sur plaque de marbre, une amphore, de nombreuses poteries et des tesselles de mosaïques. En outre à une cinquantaine de mètres on a découvert la statue d'un personnage debout les bras attachés dans le dos. Des fouilles furent menées en 1968 dans la zone, si aucune structure n'a pu être relevée un abondant matériel du Haut-Empire était présent, notamment sous la forme de débris de céramique **(Rebourg 1994, 78-88 ; Kasprzyk 2005)**.

- A Montplaisir et à Montaudru on aurait retrouvé avant 1930 des monnaies gauloises **(Rebourg 1994, 78-88)**.

- En 1968 les fouilles effectuées à Saint-Prix lors de la construction d'une piscine ont entraîné la découverte d'un abondant mobilier du Haut-Empire, en particulier de la céramique sigillée et métallescente (**Kasprzyk 2005**).

- On aurait retrouvé des monnaies du Haut-Empire place Saint-Mayeul lors de travaux, et un habitant aurait découvert de la céramique sigillée en creusant son jardin non loin de là (**Rebourg 1994, 78-88**).

Concernant maintenant les fouilles donnant lieu à des rapports :

- Lors de la construction d'une grande surface au Châtelot en 1980 on a relevé un ensemble de pieux en bois disposés régulièrement, et un mobilier assez riche (26 monnaies + 3 demi pièces, et des fragments de céramique, verre, bronze et marbre) (**Tillier 1980**).

- Une fouille de sauvetage menée en 1985 et 1986 à l'emplacement du plan d'eau du Breuil a permis de mettre en évidence un quartier d'habitation en relation avec un atelier de potiers et de coroplastes situé à proximité. Le mobilier associé est extrêmement riche, évidemment quantité de céramique sous des formes très variées, ainsi que 71 monnaies, plusieurs objets en bronze, de rares fragments de verre, 2 éléments de tabletterie et 1400 restes animaux (**Rouvier-Jeanlin, Joly et Notet 1990**).

Non loin de là un diagnostic a été effectué en 2002 suite à la construction du casino et des parkings attenants 24 . Si aucune structure archéologique n'a pu être dégagée, le niveau gallo-romain attesté au Sud de la zone étudiée se traduit par la présence d'un vallon très pentu et humide qui n'était vraisemblablement pas propice à l'installation humaine (**Cabboi 2002**).

De plus M. Kasprzyk a pu observer des couches romaines contenant de la céramique du Haut-Empire dans les fondations de construction d'un pavillon au Sud du Breuil (**Kasprzyk 2005**).

La construction d'un second terrain de tennis rue de la Petite Murette 22 a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic en 2012 qui s'est révélé négatif (**Tisserand 2012**).

A une centaine de mètres vers le Sud, la construction du cinéma Rio Borvo a mis en évidence des fosses et couches antiques ayant livré un abondant matériel céramique datable du Haut-Empire (I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.).

- Suite à la mise en œuvre de deux nouveaux bâtiments dans l'enceinte de l'hôpital 23 un diagnostic a été pratiqué en 2010 et s'est révélé entièrement négatif (aucune structure, mobilier ou indice archéologique) (**Tisserand 2010**).

- Un diagnostic archéologique fût prescrit en 2004 rue de la Pierre Folle 21 dans le cadre d'un projet de lotissement. Les sondages ont dévoilé les témoins d'une occupation gallo-romaine sur un terrain très érodé. *"Fosse, fossés, puits, four, profonde excavation et fondations de murs ont livré un mobilier homogène attribué au début du premier siècle de notre ère. Les deux bâtiments mis au jour ont une même orientation et sont peut-être partie d'un même ensemble organisé, urbain ou peri-urbain. Le four de potier est le seul témoin observé des activités artisanales sur le site. Une profonde excavation toute proche a pu servir à l'extraction de l'argile"* (**Violot 2004**).

Un second diagnostic a été pratiqué en 2006 dans les parcelles directement au Nord de l'autre côté de la route. Les résultats n'ont pas été aussi probants que pour le précédent, avec une seconde tranche de sondages n'ayant livré qu'un ensemble de trois structures fossoyées ne pouvant être datées avec précision. A noter que parmi *"ces trois structures, deux fossés de parcelles particulièrement mal conservés affectent des axes d'orientation orthogonaux similaires aux structures découvertes lors de la réalisation du diagnostic de 2004."* De plus J.-M. Violot précise que *"Le mobilier colluvionné au fond d'un talweg a également permis de discerner les traces d'une occupation protohistorique au BFIIIb sans qu'il soit possible de la situer de façon précise"* (**Ducreux et Violot 2006**).

- Un diagnostic a été exécuté en 2011 suite à une demande de travaux sur la façade Ouest du centre Celto. Si il s'est révélé négatif, ce fût pourtant l'occasion de s'intéresser à la situation de l'égout, qui n'a pas pu être atteint dans l'emprise du diagnostic, étant enfoui à près de 7 m de profondeur à cet endroit.

Cet égout, très bien conservé, a été relevé sur une grande distance en 2010 (**Barriquand, Barriquand, Guillot et Nykiel 2010**). Et comme le précise N. Tisserand si aucun élément ne permet véritablement de proposer une chronologie pour sa mise en place, un tesson prélevé dans le radier de construction de la voûte de la partie circulaire, daté du XI<sup>e</sup> siècle, laisse à penser que cette partie "*inhabituelle dans sa forme, a été soit construite après le XI<sup>e</sup> siècle, soit qu'elle a fait l'objet d'une rénovation après cette période*" (**Tisserand 2011**).

#### • Nature et importance scientifique du site

La commune de Bourbon-Lancy a livré une grande densité de vestiges archéologiques. Ces derniers témoignent d'une occupation importante durant toute l'Antiquité et en particulier au Haut-Empire. Quant aux traces d'occupation à la protohistoire, si elles restent très diffuses, elles offrent quelques perspectives intéressantes.

Dans le cadre de ce PCR ce qui nous intéresse spécifiquement ici est le développement de l'agglomération gallo-romaine qu'on commence seulement à entrevoir comme l'a mis en évidence M. Kasprzyk dans sa thèse.

C. Courtépée au XVIII<sup>e</sup> siècle concluait déjà "*Je ne finirais pas si je voulais parler de toutes les découvertes de cette espèce ; il suffit de dire qu'après Autun il n'y a point de ville en Bourgogne où l'on ait plus de marques d'ancienneté. Mais les antiquaires peuvent se plaindre, comme à Autun, de ce qu'aucun curieux ne s'est plu à les rassembler ; tout a été dispersé ou vendu*" (**Courtépée et Béguillet 1848, 181**). En restant un peu plus modeste quant au poids de l'agglomération en Bourgogne, C. Courtépée émettait déjà un avis qu'on peut reprendre aujourd'hui. A savoir qu'on fait face à une agglomération antique à fort potentiel, mais dont la richesse archéologique a déjà été éprouvée durant les siècles passés, souvent sans contrepartie documentaire.

Ce travail de compilation vise principalement à offrir un aperçu clair, autant que faire se peut face à l'hétérogénéité des sources, de la situation pour la commune afin de faciliter l'évaluation des possibilités archéologiques. Jusqu'à maintenant, et très clairement, ce sont le pôle artisanal du Breuil-Châtelot et le secteur thermal qui attirent l'attention. Toutefois concernant le secteur thermal il faut garder à l'esprit que l'exploitation très dense signalée dès le début de l'époque moderne a surement fait disparaître à jamais une part conséquente des vestiges antiques.

#### • Bibliographie

**Auberi 1604** : AUBERI (J.) - *Les Bains de Bourbon Lancy et Larchanbaut* ; Editions A. Perier, Paris, 1604, 228 p.

**Barriquand, Barriquand, Guillot et Nykiel 2010** : BARRIQUAND (J.), BARRIQUAND (L.), GUILLOT (L.) et NYKIEL (C.) - *Relevé topographique et descriptif du collecteur d'eau gallo-romain de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire, France)* ; 2010, 15 p.

**Bonnard 1908** : BONNARD (L.) - *La Gaule thermale. Sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque gallo-romaine* ; Plon-Nourrit, Paris, 1908, 521 p.

**Cabboi 2002** : CABBOI (L.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « La rue du Breuil »* : *Rapport de diagnostic* ; INRAP, 2002

**Comiers 1681** : COMIERS (M.?) - Lettre de Mr Comiers, prevost de Ternant, Touchant les Eaux Minérales de Bourbon-Lancy ; *Mercur Galant* ; Au Palais, Paris, juillet 1681, pp. 175-199

**Courtépée et Béguillet 1848** : CORTEPEE (C.) et BEGUILLET (E.) - *Description générale et*

*particulière du duché de Bourgogne : précédée de l'abrégé historique de cette province. 3 (2ème éd. augmentée de divers Mémoires et Pièces) ; V. Lagier, Dijon, 1848, 640 p.*

**Kasprzyk 2005** : KASPRZYK (M.) - *Les cités des éduens et de chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.). Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale* ; Thèse de doctorat d'université, Dijon : Université de Bourgogne, 2005 (3 Volumes)

**Rebourg 1994** : REBOURG (A.) - *Carte archéologique de la Gaule : Saône-et-Loire 71/3* ; Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1994, 276 p.

**Rossignol 1879** : ROSSIGNOL (C.) - *Monnaies des Edues pendant et après la conquête des Gaules* ;  
; *Mémoires de la société éduenne* ; Imprimerie Dejussieu père et fils, Autun, .pp 207-233 (Tome VIII)

**Rouvier-Jeanlin, Joly et Notet 1990** : ROUVIER-JEANLIN (M.), JOLY (M.) et NOTET (J.-C.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) [Texte imprimé] : un atelier de figurines en terre cuite gallo-romaines (les fouilles du Breuil, 1985-1986)* ; Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1986, 223 p.

**Tillier 1980** : TILLIER (J.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « Le Châtelot » : Rapport d'intervention* ; Service Régional de l'Archéologie, 1980

**Tisserand 2010** : TISSERAND (N.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « Centre Hospitalier » : Rapport de diagnostic* ; INRAP, 2010

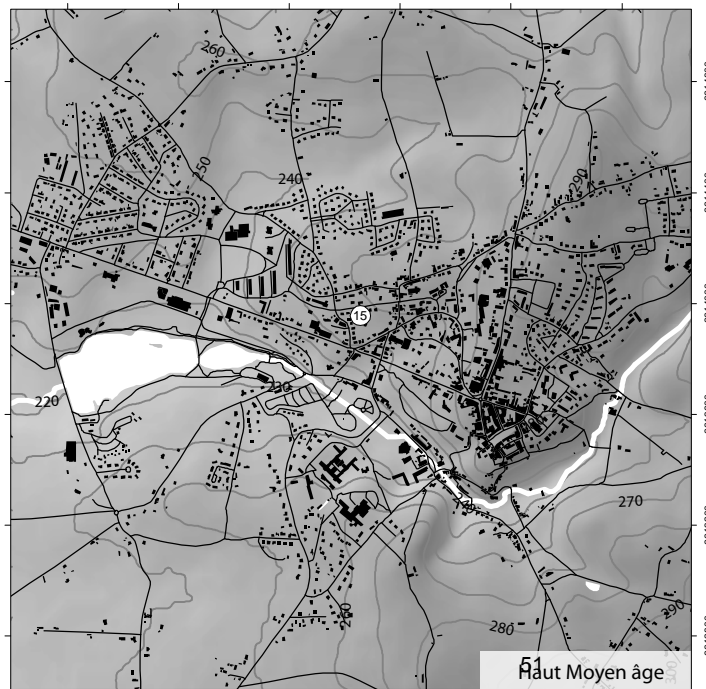
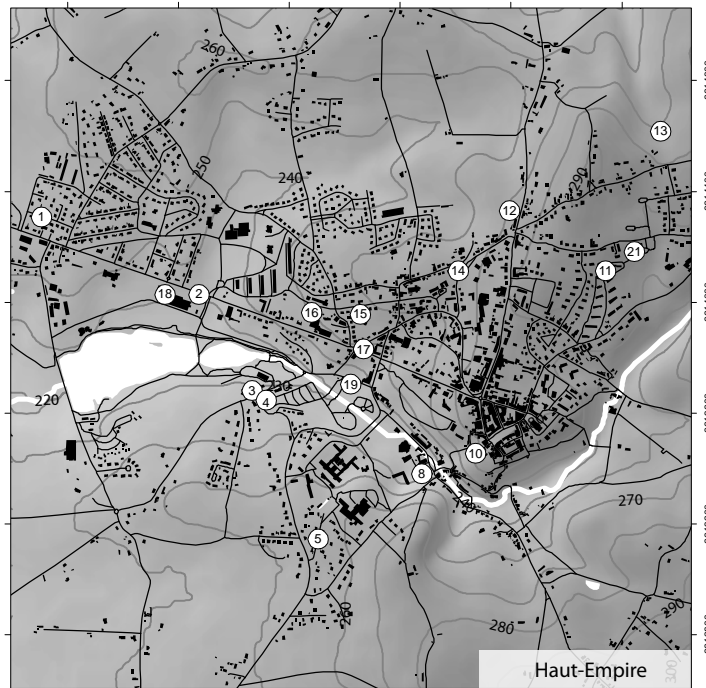
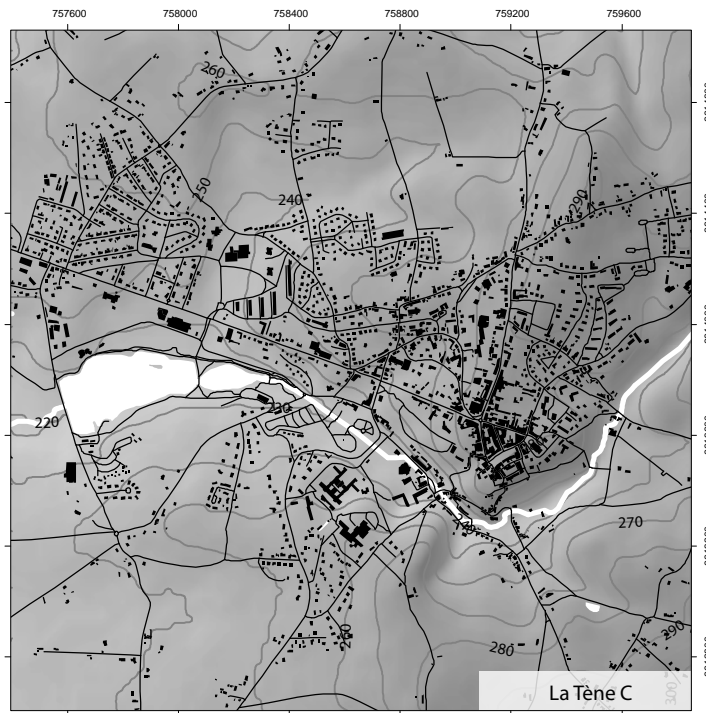
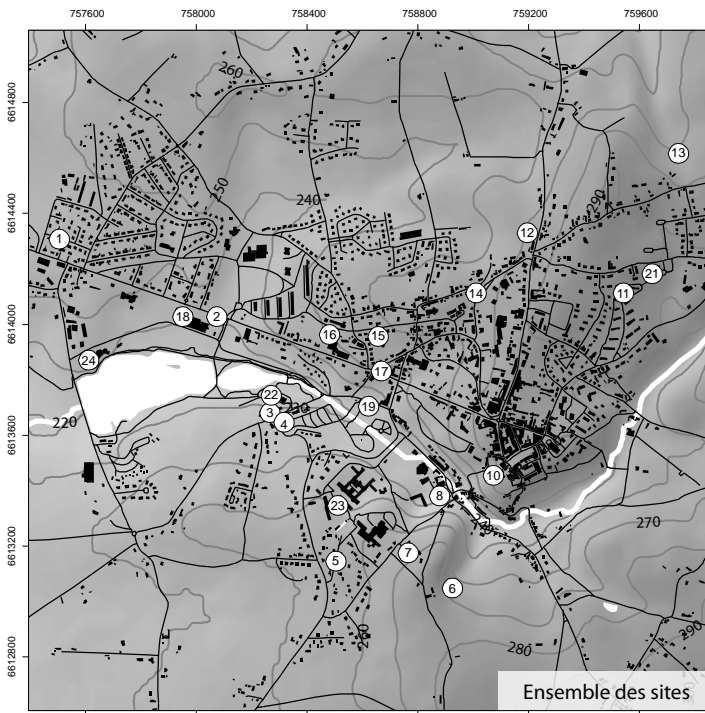
**Tisserand 2011** : TISSERAND (N.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « Secteur thermal » : Rapport de diagnostic* ; INRAP, 2011

**Tisserand 2012** : TISSERAND (N.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « 2 rue de la Petite Murette » : Rapport de diagnostic* ; INRAP, 2012

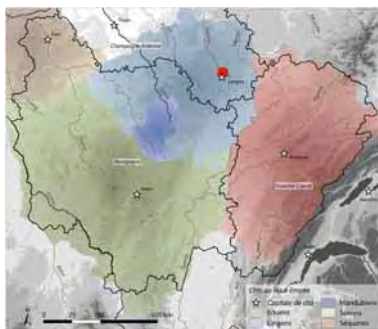
**Vertet 1988** : VERTET (H.) - Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), observations sur un quartier artisanal et sur un puits votif découvert en 1892 ; *Sites* ; n° 35, 1988, p. 21-33

**Violot 2004** : VIOLOT (J.-M.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « La Pierre Folle » : Rapport de diagnostic* ; INRAP, 2004

**Ducreux et Violot 2006** : DUCREUX (F.) et VIOLOT (J.-M.) - *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), « Clos de la Pierre Folle tranche N°2 » : Rapport de diagnostic* ; INRAP, 2006



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
71047-1	<b>Bourbon-Lancy</b>	Saint-Denis					NC	NC		
71047-2	Bourbon-Lancy	Breuil		AS0075			NC			
71047-3	Bourbon-Lancy	Breuil					NC			
71047-4	Bourbon-Lancy	Saint-Prix (Cinéma)					NC			
71047-5	Bourbon-Lancy	Crot Caillot					NC	NC		
71047-6	Bourbon-Lancy	Montplaisir				NC				
71047-7	Bourbon-Lancy	Montaudru				NC				
71047-8	Bourbon-Lancy	Saint-Legers (Thermes)		BM0165			NC	NC		
71047-10	Bourbon-Lancy	Chateau					NC	NC		
71047-11	Bourbon-Lancy	Villeforge (Cave aux Fées)					NC			
71047-12	Bourbon-Lancy	Moulin à Vent					NC			
71047-13	Bourbon-Lancy	Butte d'Arcy					NC	NC		
71047-14	Bourbon-Lancy	Place Saint-Mayeul					NC			
71047-15	Bourbon-Lancy	Saint-Martin					NC	NC	NC	
71047-16	Bourbon-Lancy	Chatelot et Vigne du Chapitre					NC	NC		
71047-17	Bourbon-Lancy	Saint-Prix					NC	NC		
71047-18	Bourbon-Lancy	Chatelot (Grand Surface)		AS0054			NC	NC		
71047-19	Bourbon-Lancy	Saint-Prix					NC	NC		
71047-20	Bourbon-Lancy	Novillard				NC				
71047-21	Bourbon-Lancy	Rue de la Pierre Folle		BD0081, BD0084, BI0220-0229			NC			
71047-22	Bourbon-Lancy	Rue de la Petite Murette		AR0045p						
71047-23	Bourbon-Lancy	Centre Hospitalier		BM0018						
71047-24	Bourbon-Lancy	Breuil		AS0075						



## CHAMPIGNY-LES-LANGRES

Le site dit de Champigny-lès-Langres est située à 5 km au nord de Langres/Andemantunnum et concerne le territoire de trois communes haut-marnaises : Champigny-lès-Langres (Les Granges), Bannes (Les Essarts, Rits de Corbé) et Charmes (Saussey, Les Mergers).

### Historique des recherches

Le site, mis au jour à l'occasion de découvertes fortuites, n'a pas été d'emblée perçu dans sa globalité. Si le passage de la voie romaine Lyon-Trèves et celui de la voie de Langres-Naix sont suggérés dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aucune occupation n'est mentionnée avant 1838, date à laquelle sont signalés des vestiges au lieu-dit *En la Veye*. Par l'enquête diocésaine de 1844 (**Catherinet 1991**) et le manuscrit inédit de l'instituteur Sébastien Combray, d'importantes ruines sont révélées au lieu-dit *Les Granges*. Le caractère monumental des constructions et la qualité du mobilier découvert interpellent les auteurs qui interprètent ces découvertes comme celles d'un habitat luxueux lié à la présence de la voie Lyon-Trèves, axe militaire d'époque augustéenne. Les premières fouilles de 1853, menées par un particulier ne sont relatées que très sommairement. Ce sont les fouilles de la Société historique et archéologique de Langres sur le site des *Granges* en 1885 – poursuivies par l'abbé Maugère, curé de Champigny (**Royer 1896**) – qui apportent, par la fouille de deux temples carrés à plan centré, la preuve de la présence d'un sanctuaire gallo-romain. Ces recherches affirment le caractère hors normes de la qualité du sanctuaire (richesse et monumentalité du traitement architectural, qualité de l'apparat), mais n'ont pas porté leurs auteurs à émettre l'hypothèse d'un habitat aggloméré. En août 1928, E. Valdan, instituteur à Orbigny-au-Val, exécute des fouilles au lieu-dit *Rupt de Corbé* à Bannes, à environ 800 mètres des *Granges* (**Valdan 1929**). Le fouilleur évoque pour la première fois la présence d'un habitat préromain (bracelets et fibules filiformes, monnaies gauloises), mais ignore la fonction culturelle des vestiges (plan d'un sanctuaire gallo-romain polygonal) et ne propose aucune continuité avec ceux de Champigny-lès-Langres.

A partir des années 1950, un prospecteur local, L. Gallion-Boisselier, effectue une série de prospections pédestres sur les territoires de Champigny et Bannes. Des prospections complémentaires sont réalisées par S. Février, J. Bochaton, S. Izri et P. Nouvel. Dans les années 1980, S. Février, chargé d'une prospection-inventaire sur le territoire de Champigny, émet l'idée, suggérée par L. Gallion-Boisselier, de l'existence d'entrepôts destinés à ravitailler les militaires empruntant la voie Lyon-Trèves. Les prospections aériennes de B. Gindrey en mai 2004 (**Gindrey 2004**) et de S. Izri depuis 2008 (**Izri 2008**) permettent de mettre en évidence un troisième sanctuaire sur le territoire de Charmes *Les Mergers*. Des prospections au sol, menées depuis le début des années 1990 par S. Izri, J.-M. Guillaume et P. Nouvel, permettent de collecter un certain nombre d'éléments mobiliers laténiens et gallo-romains caractéristiques et permettent de constater la présence de vestiges laténiens, outre au *Saussaie* de Champigny, à *La Vieille*, au *Rupt de Corbé* à Bannes, au sud du sanctuaire de Charmes-*Les Mergers*, au nord des *Granges*, au *Creux*, et dans une très grande partie du *Bois de Champigny*, en territoire de Bannes. Par conséquent, les trois sanctuaires se situent en périphérie et couronnent une vaste agglomération laténienne. Des prospections aériennes systématiques (S. Izri, P. Nouvel), menées depuis 2008, permettent de proposer aujourd'hui une synthèse de ces données.

### Nature, période et importance scientifique du site

Le site de Champigny-lès-Langres a pu être caractérisé par le croisement des données de prospections aériennes et pédestres. Il correspond à un ensemble de trois sanctuaires situés en périphérie d'une agglomération laténienne (89 ha). A Champigny (*Les Granges*), deux temples à plan



centré de forme carrée, dotés d'une décoration monumentale et d'une riche statuaire ; se placent au centre d'un périmètre fossoyé quadrangulaire (4 ha) avec une entrée monumentalisée et un ensemble de bâtiments, sans doute symétriques, aux espaces nord-ouest et sud-ouest. A Bannes (*Les Essarts, Rits de Corbée*), à environ 200 m au nord-est de la jonction des voies, le second sanctuaire présente le plan d'un temple octogone (fouille Valdan 1929, relevé P. Barral et S. Izri) et un ensemble de bâtiments incomplets, seulement repérés par photographies aériennes. A Charmes (*Saussaie, Les Mergers*), le troisième sanctuaire présente un grand bâtiment à galerie compartimenté, orienté est-ouest (**Gindrey 2004**). Face à l'axe médian de ce bâtiment et parallèlement à la galerie se situe un temple de plan centré, caractéristique des temples de tradition indigène. Un autre bâtiment annexe est partiellement apparu en 2008 lors d'une campagne de prospections aériennes, à l'ouest dudit temple, et dans le prolongement du grand bâtiment à galerie (**Izri 2008**).

L'étude du traitement architectural et du mobilier découvert révèlent que l'agglomération ne présente aucun témoin postérieur à La Tène D2b, à la différence des sanctuaires qui, eux, connaissent une fréquentation jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle (**Dupéré 2003**). Si la majeure partie de l'occupation semble cesser dès la fin de la période laténienne, en plus de la monumentalisation des espaces sacrés, quelques « îlots » de constructions gallo-romaines perdurent dans l'espace inter-sanctuaires. A l'époque gallo-romaine, l'agglomération est desservie par la voie de Lyon à Trèves et par la voie de Langres à Naix/*Nasium* (Meuse). Le réseau laténien n'est pas clairement identifié mais, si l'axe Lyon-Trèves est un axe militaire augustéen, l'axe Langres-Naix pourrait être protohistorique, reliant Langres, où l'occupation laténienne est attestée (**Joly 2001**), et l'*oppidum* de Boviolles, dominant la ville gallo-romaine de Naix/*Nasium*. Des éléments mobiliers, bien que collectés de manière non-exhaustive, confirment cette interprétation culturelle. Sur le bâtiment interprété comme un temple ont été découverts des éléments de statuaire en bronze de grandes dimensions. Les découvertes monétaires de surface sont marquées par la surabondance des monnaies gauloises et augustéennes, constituant un faciès caractéristique d'un sanctuaire gallo-romain d'origine laténienne (**Izri 2009**). Le site est également marqué par la présence de tessons d'amphores Dressel 1, dont les concentrations sont aussi l'une des caractéristiques des sanctuaires laténiens.

## Bibliographie

**Catherinet 1991** : CATHERINET (A.). – *L'enquête diocésaine de 1844. Archéologie préhistorique, gallo-romaine, religieuse et civile en Haute-Marne*, Saint-Dizier, CERPHM, 1991, 222 p.

**Dupéré 2003** : DUPERE (B.) – *Le site de Champigny-lès-Langres, état actuel de la recherche*, mémoire de DEA, sous les directions de François Baratte et Martine Joly, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris, 209 p.

**Gindrey 2004** : GINDREY (B.) – *Rapport de prospections aériennes*, SRA Champagne-Ardenne, 2004.

**Izri 2008** : IZRI (S.) – *Rapport de prospections aériennes*, SRA Champagne-Ardenne, 2009.

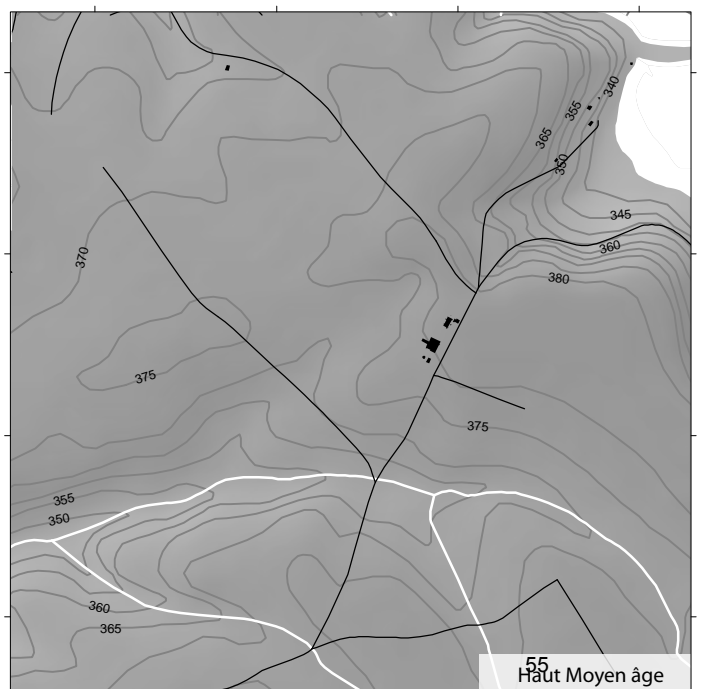
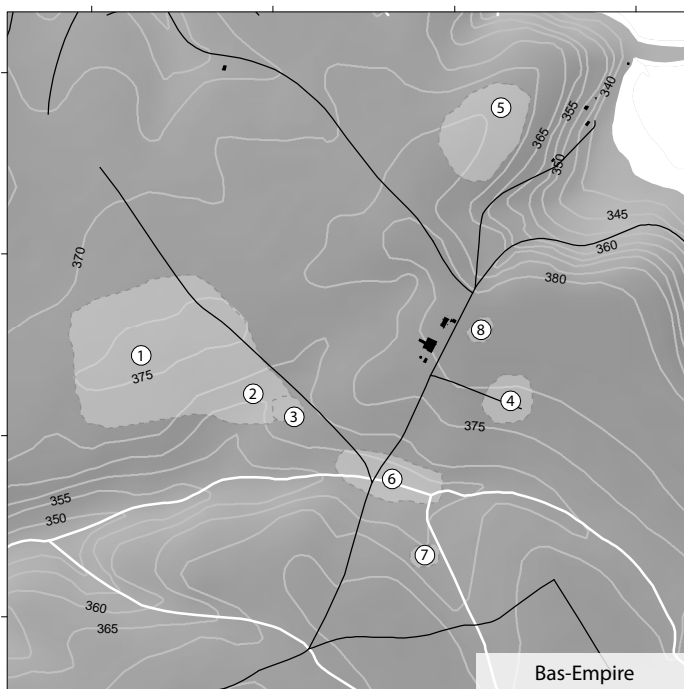
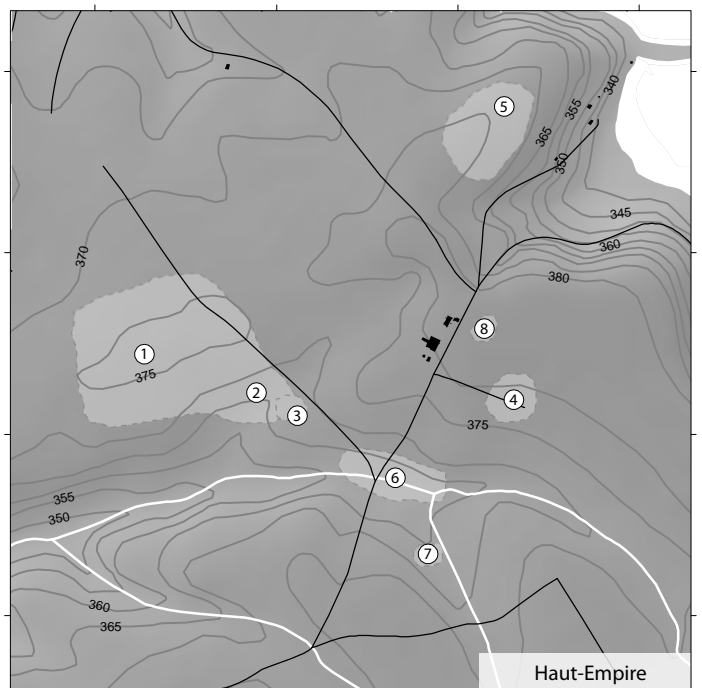
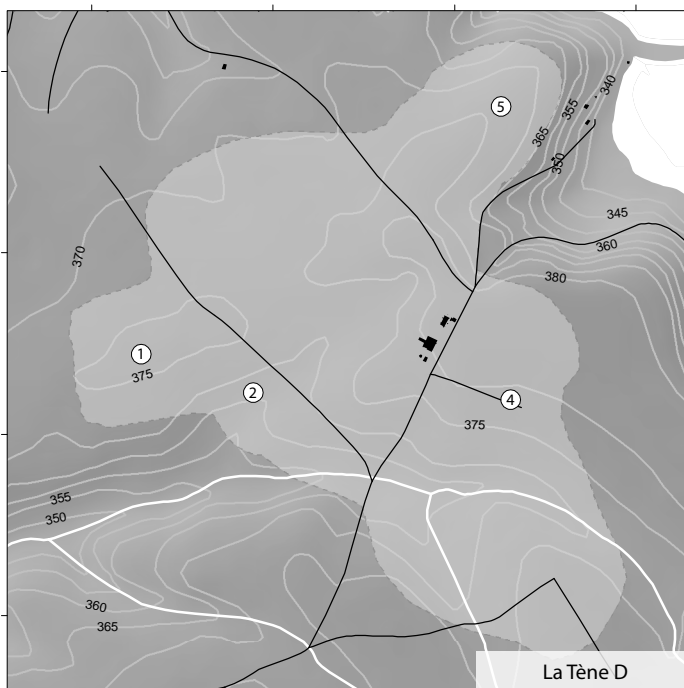
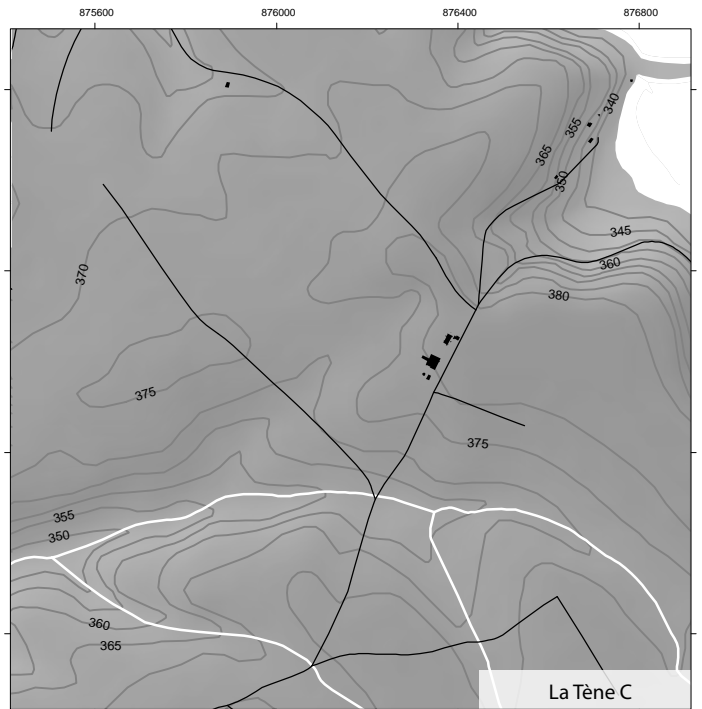
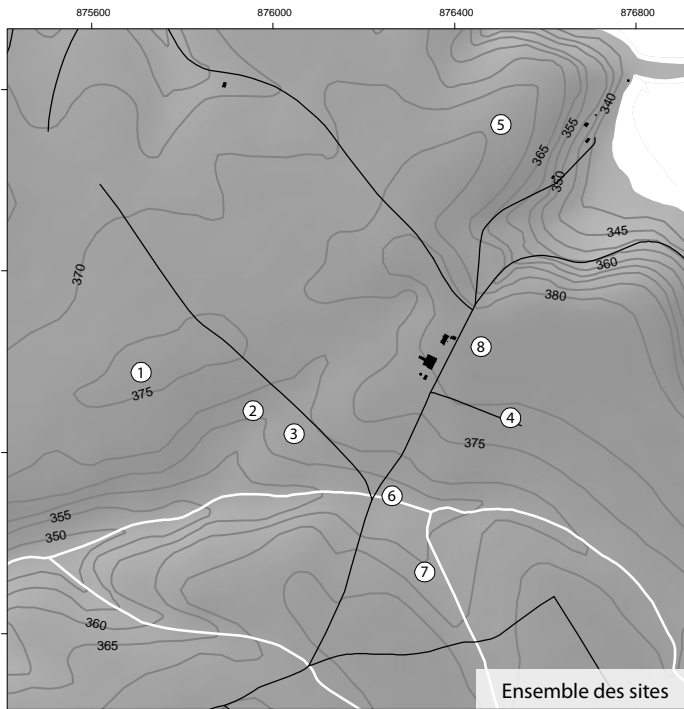
**Izri 2009** : IZRI (S.) – *Circulation et usage de la monnaie en Gaule du centre-est. Analyse de représentativité des ensembles monétaires et caractérisation de faciès-types de sites*. Mémoire de Master 2, sous la direction de Pierre Nouvel, Université de Franche-Comté, 2009.

**Joly 2001** : JOLY (M.). – *Carte Archéologique de la Gaule : Langres (52/2)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, CNRS, Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 188 p.

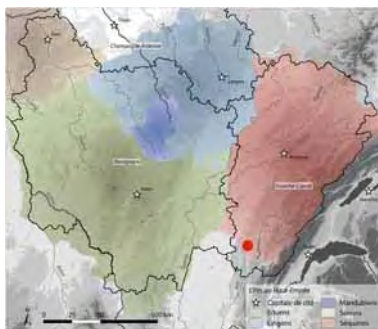
**Royer 1896** : ROYER (C.). – Chronique. Nécrologie : l'abbé Maugère, fouilleur de Champigny-lès-Langres. *BSHAL*, 4, 52, 1896, p. 79-80.

**Valdan 1929a** : VALDAN (E.). – Fouilles à Bannes (août 1928). *ASHAC.*, 5, 11, 1929, p. 331.

**Valdan 1929b** : VALDAN (E.). – Découvertes archéologiques sur le territoire de Bannes. *BSHAL*, 9, 123, 1929, p. 320-322.



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
52102-1	<b>Champigny-lès-Langres</b>	Les Granges		ZB6, ZB9-12		Sanctuaire				
52102-2	Champigny-lès-Langres	La Vierge		ZB8, ZB9		Sanctuaire				
52102-3	Champigny-lès-Langres	La Vierge		ZB29						
52102-4	Champigny-lès-Langres	Les Essarts		ZL85		Sanctuaire				
52102-5	Champigny-lès-Langres	Sausset		ZD25-28, ZD33		Sanctuaire				
52102-6	Champigny-lès-Langres	NR		ZL89						
52102-7	Champigny-lès-Langres	NR		AC85						
52102-8	Champigny-lès-Langres	Rupt de Corbé		ZL82						



## CHAVÉRIA-MOUTONNE

Les communes de Chavéria et de Moutonne se situent, entre Besançon et Lyon, dans le département du Jura, dans un secteur que les géographes désignent sous le nom de "premier plateau" divisé en "plateau lédonien et Petite Montagne". C'est précisément au nord de cette dernière qu'est localisée une agglomération antique, aux confins de la plaine du Vernois, espace clos de mille six cents hectares ceint de monts où le cours de la Thoreigne, disparaît dans des pertes karstiques imposantes. C'est dans cet environnement que s'est développé un grand centre cultuel à l'origine de cette agglomération à vocation artisanale.

### HISTORIQUE DES RECHERCHES

Si Rousset situe dès le XIX<sup>ème</sup> une ville « gauloise » sur la commune de Moutonne (*ville de Barre*) (**Rousset 1856, 6, p. 10**), faute d'une localisation précise, il est difficile de d'associer cette mention au site antique qui fait l'objet de cette notice.

Ce dernier fut découvert en 1976, suite à une série de photographies aériennes réalisée dans la plaine du Vernois par Bernard CALLOIS. Celle-ci révéla la présence de constructions gallo-romaines. Ces structures furent alors toutes interprétées comme des *fana* appartenant à deux sanctuaires distincts, séparés d'environ 300 mètres, l'un sur la commune de Moutonne et l'autre, sur celle de Chavéria.

En 1992, une fouille de sauvetage non exhaustive fut effectuée par Hervé LAURENT sur l'une des structures du site de Chavéria. Les recherches ont rapidement démontré qu'il s'agissait d'un mausolée et non d'un *fanum* (**Laurent 1992 et Barçon, Joan, Laurent 2001**).

Des travaux universitaires (D.E.A. et Doctorat en archéologie à l'Université de Besançon) relançèrent les recherches sur ce site (**Joan 1997b, Joan 2003**). Une prospection-inventaire fut menée dans le sud de la plaine du Vernois incluant aussi le dépouillement de la documentation ancienne, le recensement des données et du matériel accumulés depuis plus de quinze ans par les prospecteurs locaux que sont B. Callois, V. Pique et M. Monnier et depuis plus d'un siècle par le musée archéologique de Lons-le-Saunier,

Comme trop d'anomalies linéaires et rectangulaires repérées lors des prospections aériennes de 1976 (enclos? enceintes?) restaient incompréhensibles dans le plan d'une nécropole antique classique, une prospection électrique qui fut effectuée, du 7 au 9 novembre 1996 par la société TERRA NOVA, sur une étendue de 1,8 hectare. Bien que les anomalies détectées n'aient pu être interprétées formellement, cette opération permit de mieux définir en plan certaines structures déjà repérées en 1976 et d'en signaler de nouvelles (**Joan 1996, 1997**).

Outre les prospections aériennes de P. NOWICKI, réalisées, entre 1997 et 1999 (**Nowicki 1999**), ce sont surtout cinq campagnes de fouilles programmées (1997-2001) qui ont permis d'interpréter ce site comme un grand complexe religieux à l'origine de l'agglomération secondaire et des mausolées (**Joan 1997a, 1998, 1999, 2000**).

## NATURE PERIODE ET IMPORTANCE SCIENTIFIQUE DU SITE

S'étendant sur au moins 800 m de long pour atteindre par endroits 300 m de large, le site antique comprend du nord au sud (**fig.** ) :

- un sanctuaire à enceintes multiples, occupé par des temples à plan centré (daté par prospection du I<sup>er</sup> au IV<sup>ème</sup> siècles de notre ère) ;
- une probable pile dans son enclos (non datée) ;
- un second sanctuaire délimité par une enceinte trapézoïdale dont nous avons fouillé, entre autres, un temple hexagonal à plan centré (II<sup>ème</sup> – IV<sup>ème</sup> siècles de notre ère) qui succède à un fanum quadrangulaire (I<sup>er</sup> siècle de notre ère) ;
- aux abords de ce lieu de culte, un « village-rue » dont les modestes maisons, sont toutes alignées du même côté d'une voie nord-sud (I<sup>er</sup> - IV<sup>ème</sup> siècles siècle de notre ère) ;
- enfin, légèrement à l'écart, mais pas isolé, à l'ouest de l'axe de circulation, le mausolée funéraire fouillé partiellement en 1992, puis intégralement en 1997 (deuxième moitié du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère).

D'autres entités antiques découvertes lors des différentes prospections permettent d'envisager un site plus vaste que cette concentration, mais faute de données sur leur nature et leur chronologie, il est actuellement impossible de formellement les rattacher à l'agglomération.

## BIBLIOGRAPHIE

**Barçon, Joan, Laurent 2001** : BARCON (J.-Fr.), JOAN (L.), LAURENT (H.).- Le monument funéraire de Chavéria (Jura). In : Moretti (J.-Ch.) et Tardy (D.) (Ed.), *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'empire romain*. Actes du colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 11-13 octobre 2001. Paris, Edition du Comité des travaux scientifiques et scientifiques, 2006, p. 395 à 406.

**Joan 1996** : JOAN (L.).- *Prospection - inventaire 1996 dans la plaine du Verinois*; D. F. S, 1996, 120 p.

**Joan 1997a** : JOAN (L.).- *Chavéria (Jura) : une nécropole gallo-romaine. Fouille programmée: un mausolée gallo-romain et son environnement*, D.F.S., 1997, 75 p.

**Joan 1997 b**: JOAN (L.) ).- *Le monde des défunts à l'époque gallo-romaine dans l'actuel département du Jura*, mémoire de D.E.A. d'archéologie, Besançon, Université de Franche-Comté, 1997, 2 vol. (vol. I : répertoire : 192 p., vol. II : étude, 63 p.).

**Joan 1998** : JOAN (L.).- *Le site antique de Chavéria D.F.S. de fouille programmée*. 1998, 89 p.

**Joan 1999** : Joan (L.).- *Le site antique de Chavéria D.F.S. de fouille programmée*. 1999.

**Joan 2000** : Joan (L.).- *Le site antique de Chavéria D.F.S. de fouille programmée*. 2000.

**Joan 2000b** : JOAN (L.).- Franche-Comté : Le grand mausolée de Chavéria, in *Archéologia*, n° 381, septembre 2000, p. 58-64.

**Joan 2001** : - JOAN (L.).- Cultuel ou funéraire : interprétation des données archéologiques. L'exemple du site antique de Chavéria , in *La recherche en religion et anthropologie de la Gaule romaine, décrypter les sources disponibles, journée d'étude, groupe Religions en Gaule, séminaire archéologie de la Gaule*, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Maison de l'archéologie Nanterre, Samedi 31 mars 2001, p. 38-44, 1 fig.

**Joan 2001 b** : JOAN (L.).- Chavéria (n° 138, 8), in PROVOST (M. Dir.), ROTHE (M.-P.), *La carte archéologique de la Gaule 39 (Jura)*, 2001, p. 291 à 296, 5 fig.

**Joan Rothé 2001** : JOAN (L.), ROTHE (M.-P.).- Moutonne (n° 375), in PROVOST (M. Dir.), ROTHE (M.-P.), *La carte archéologique de la Gaule 39 (Jura)*, 2001, p. 526 à 527.

**Joan 2003** : JOAN (L.).- *L'archéologie funéraire en Franche-Comté antique du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au V<sup>e</sup> ap. J.-C.*, thèse d'archéologie, Besançon, Université de Franche-Comté, 5 volumes.

**Laurent 1995** : LAURENT (H.).- Un séjour doré dans l'autre monde : le monument funéraire de Chavéria. *Eclats d'histoire*, 1995, pp. 323-324.

**Monier1954** : MONNIER (D.).- *Annuaire du département du Jura*, 1954,p. 61.

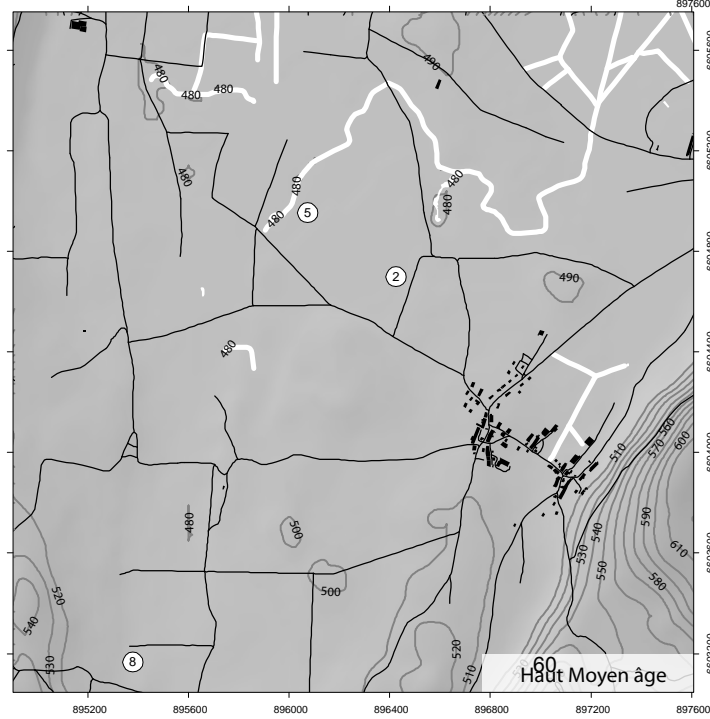
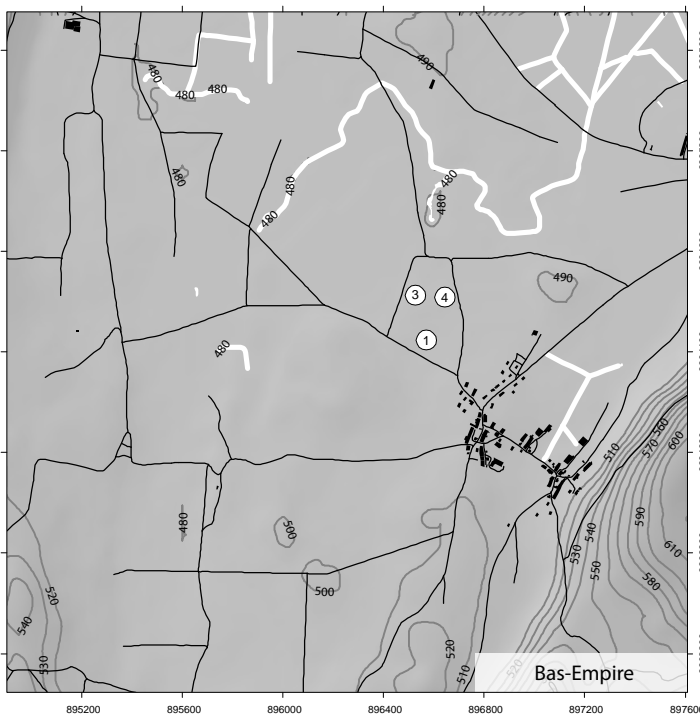
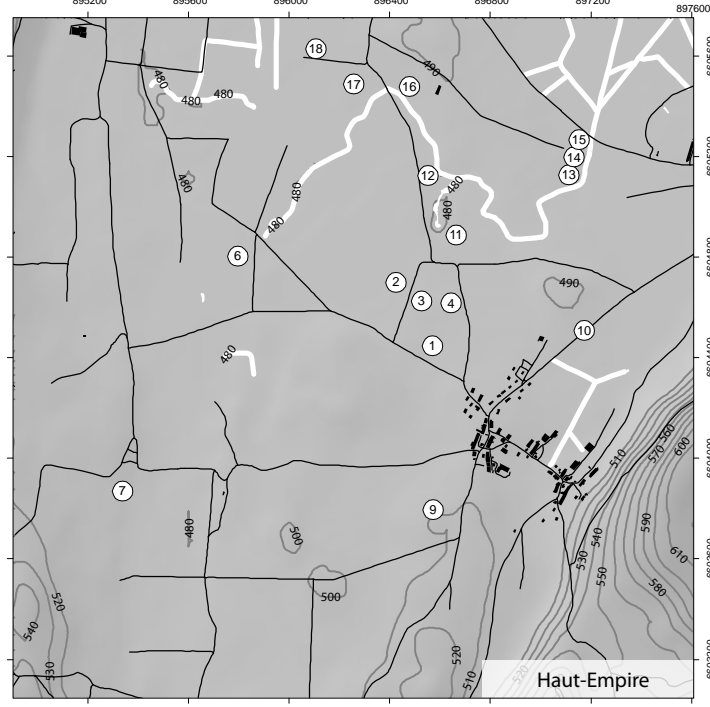
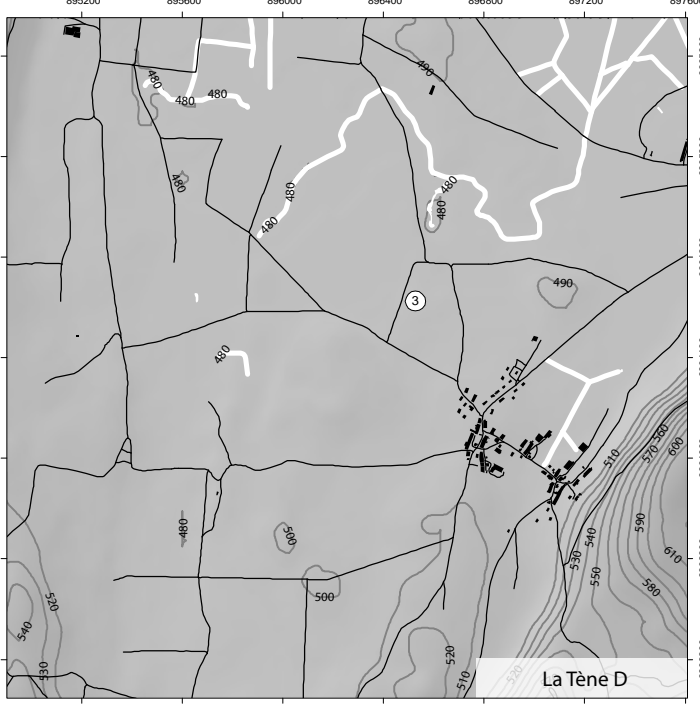
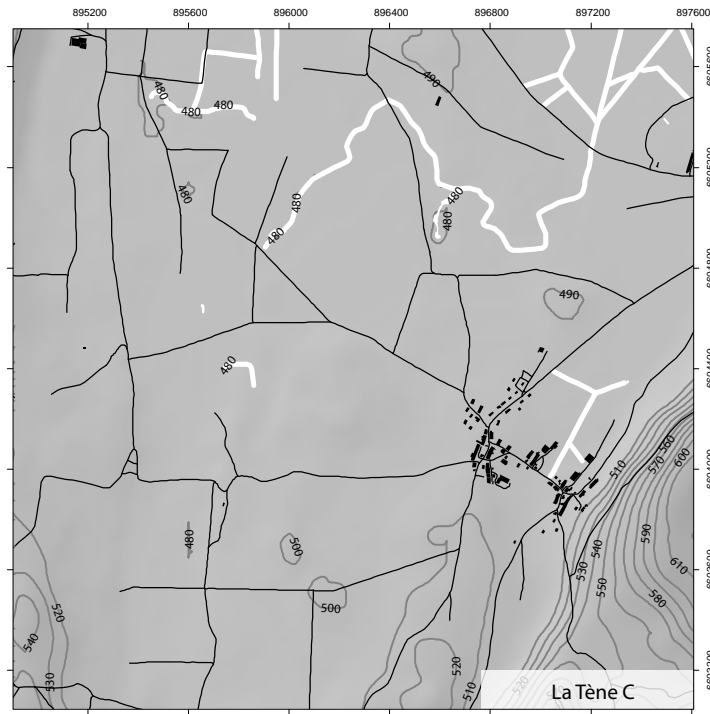
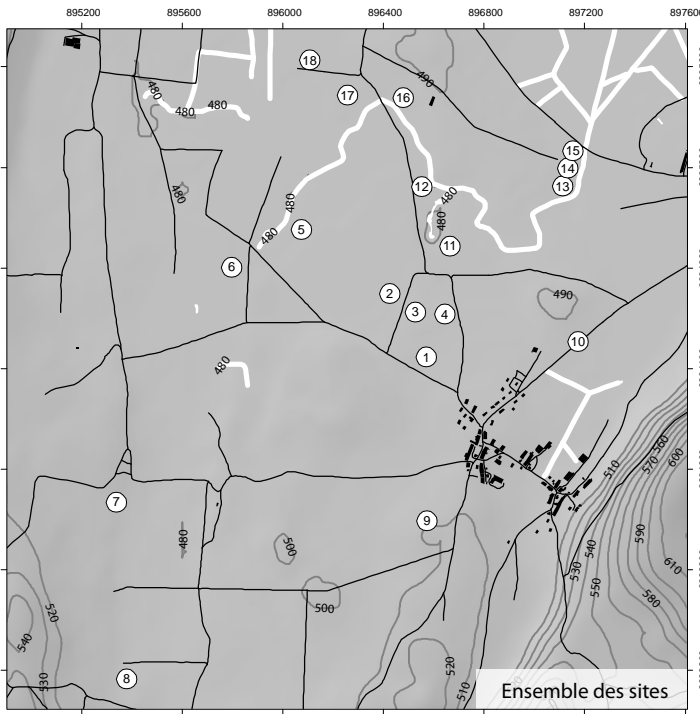
**Monnier 1955** : MONNIER (D.).- *Annuaire du département du Jura*, 1955, pp. 137-138.

**Monnier1960** : MONNIER (D.) .- Carte de la Séquanie, *Annuaire du département du Jura*, 1960,pp. 137-138.

**Nowicki 1999** : NOWICKI (P.).- *Rapport de prospections aériennes dans la département du Jura*, 1999, n.p.

**Rousset 1854 et 1856**: ROUSSET (A.).- *Dictionnaire géographique, historique et statistique ds communes de Franche-Comté*, T.II et T. VI, 1954 et 1858.

**Vuailat 1977**: VUAILLAT (D.).- *La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura)*, Paris, Les Belles Lettres, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 176, 1977, 150 p., 70 fig.



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
39375-1	<b>Moutonne-Chavéria</b>	Au Têtu					Voie	Voie		
39375-2	Moutonne-Chavéria	En Rivière					Mausolée		Céramique	
39375-3	Moutonne-Chavéria	Au Têtu				Monnaie	Habitat	Habitat		
39375-4	Moutonne-Chavéria	Au Têtu					Sanctuaire	Sanctuaire		
39375-5	Moutonne-Chavéria	Les Fossés							Nécropole	
39375-6	Moutonne-Chavéria	Les Massettes					Incinération			
39375-7	Moutonne-Chavéria	Dessous de Mane					Construction			
39375-8	Moutonne-Chavéria	Champ du Four							Habitat	
39375-9	Moutonne-Chavéria	NR					Construction			
39375-10	Moutonne-Chavéria	Long Champs					Construction			
39375-11	Moutonne-Chavéria	Terres Blanches					Céramique			
39375-12	Moutonne-Chavéria	NR					Construction			
39375-13	Moutonne-Chavéria	Terres Blanches					Sanctuaire			
39375-14	Moutonne-Chavéria	Chemin des Allemands					Voie			
39375-15	Moutonne-Chavéria	Sur l'Etang					Construction			
39375-16	Moutonne-Chavéria	NR					Tuiles			
39375-17	Moutonne-Chavéria	En Blond					Construction			
39375-18	Moutonne-Chavéria	En Blond					Construction			





## Dammartin-Marpain

Le territoire de Dammartin présente une occupation importante à l'époque romaine : un site d'agglomération et des habitats ruraux périphériques y ont été mis en évidence. Connu depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, le site antique situé entre les villages de Dammartin et de Marpain, sur la rive gauche de l'Ognon, n'a été clairement identifié que depuis la fin des années 1970. Si, dès les premières investigations archéologiques, l'idée d'une agglomération a vite pris corps – en raison de l'étendue des traces au sol – elle ne se verra confirmée que par les prospections aériennes et la photo-interprétation, en donnant une idée plus précise, bien que toujours partielle, de l'organisation du site.

### Historique des recherches

Nous pouvons distinguer quatre grandes phases de travaux sur la commune de Dammartin-Marpain :

- Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la bibliographie fait état de la découverte dans la commune de Dammartin de vestiges antiques relativement riches : rues, bâtiments, habitations, mosaïques, puits, statuette, etc. Les descriptions restent sommaires et la localisation souvent imprécise. De par l'ampleur de ces découvertes, on cherche surtout à identifier le site avec la ville de *Dittatium* mentionnée dans la *Géographie* de Ptolémée (Maillard 1840).
- Cette hypothèse est réfutée en 1925 par Julien Feuvrier qui réalise la première véritable synthèse sur Dammartin, monographie reprenant les données issues de la bibliographie ancienne, un ensemble d'enquêtes orales, de résultats de prospections et un plan détaillé – mais approximatif – de l'extension des vestiges antiques (Feuvrier 1925). Il souhaite démontrer que les découvertes situées entre les deux carrefours routiers actuels correspondent à un important « *vicus* » dans lequel pouvait se trouver une *mansio* (ou une *mutatio*). Plusieurs découvertes fortuites et quelques interventions archéologiques limitées, suite à des travaux agricoles, viendront préciser cet ensemble de données.
- Dès 1976, les prospections aériennes menées par Gérard Chouquer viennent apporter des éléments décisifs en révélant plusieurs sites ruraux et en confirmant, grâce à la découverte d'un quartier de l'agglomération, le caractère urbain – ou du moins « aggloméré » - du site.
- Au milieu des années 1980, Nathalie Bonvalot rédige une synthèse sur l'agglomération secondaire en présentant un schéma d'organisation et d'extension du site (Bonvalot 1986, Bonvalot 1994). Ce schéma urbain est à confronter avec celui effectué par G. Chouquer en 1986 – et progressivement modifié jusqu'en 2006 – par photo-interprétations (Chouquer 1986, Chouquer 1992). Enfin, en 1995, dans le cadre d'une recherche sur les sites de la rive gauche de la vallée de l'Ognon, Luc Jaccottey et Fr. Jeudy réalisent des prospections pédestres sur l'ensemble de la commune. Bien qu'ils ne s'intéressent pas spécifiquement à l'agglomération antique proprement dite, ils permettent d'en préciser l'extension et de repérer des sites inédits (Daval, Jaccottey, Jeudy 1995). Au cours des années 2000, on ne note que quelques prospections pédestres et fouilles diagnostics, jusqu'à l'importante fouille menée par Frédéric Seara, mais qui concerne essentiellement la période mésolithique.

## Nature, période et importance scientifique du site

L'extension des vestiges a été observée sur une longueur d'environ 1500 m de part et d'autre de la voie romaine dite « de Besançon à Mirebeau, par Pontailleur-sur-Saône », entre les deux carrefours de voies actuels (RD459/RD475, RD459/RD12). Les limites nord et sud sont plus fluctuantes en raison de la discontinuité du bâti : une largeur maximale de 300 à 400 m au cœur du site et quelques dizaines de mètres aux abords des deux carrefours routiers. Au vu de l'ensemble des découvertes, la superficie de l'agglomération est estimée à 30 ha (Rothé 2001). Le mobilier découvert laisse envisager une occupation permanente du site du début du I<sup>er</sup> s. à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Une activité sidérurgique a été mise en évidence (Bonvalot 1986).

L'agglomération ne semble pas adopter un plan orthogonal quadrillé : « de forme lâche, de densité apparemment variable, l'agglomération est un mélange de zones bâties, de places vides, de terres agricoles, de voies et chemins divers, de constructions périphériques, avec un quartier central qui, lui, montre un tissu bâti plus ou moins continu, de part et d'autre d'une rue » (Chouquer 2007). La lecture des informations de la photographie aérienne et des documents cadastraux suggère la présence d'un ensemble au bâti continu avec une disposition rayonnante, formé d'ensembles jointifs de part et d'autre d'une rue (elle-même formant un T avec une autre rue). On peut peut-être y identifier une *domus* et un ensemble thermal. La lecture du plan cadastral de 1824 attire l'attention, au centre de l'agglomération antique, sur une forme arrondie avec quelques lignes rayonnantes en discordance avec les autres dispositions et orientations du parcellaire. G. Chouquer y voit un possible héritage antique et formule deux hypothèses : un théâtre ou un monument à très grande abside, de type nymphée. Au nord de l'agglomération, des formes bâties – qui évoquent plusieurs bâtiments de forme carrée situés dans un enclos – suggèrent l'hypothèse de temples.

## Bibliographie

**Augé 1995** : AUGÉ (P.) – Rapport de prospection aérienne, 1995, p. 25-28.

**Bonvalot 1979** : BONVALOT (N.) – *Rapport de fouille (sauvegarde urgent) Dammartin-Marpain, Vicus gallo-romain lieu-dit A l'Essart et les Neuf Sillons*, 1979.

**Bonvalot 1982** : BONVALOT (N.) – Le site gallo-romain de Dammartin-Marpain, *Cinq années de fouilles archéologiques en Franche-Comté*, DRAC, Ministère de la Culture, Besançon, 1982, p. 63.

**Bonvalot 1983** : BONVALOT (N.) – *Dammartin-Marpain (39), vicus romain : fouille de sauvetage (juin 1983), lieu-dit « Aux Chapettes »*, 1983.

**Bonvalot 1986** : BONVALOT (N.) - Dammartin (Jura). In : MANGIN (M.) dir. - *Les agglomérations secondaires de Franche-Comté romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1986, 337, p. 108-119.

**Bonvalot 1992** : BONVALOT (N.) - Dammartin : un pôle routier antique, *Dans le Jura gallo-romain*, Besançon : Néo-typo (cercle Girardot-Centre Jurassien du Patrimoine), 1992, p. 47-50.

**Couilloud, Listrat 2004** : COUILLOUD (A.), LISTRAT (P.) - *Dammartin-Marpain, Sur le Clos, Lotissement "Le Clos des Dores"(Jura), 15/11/04 - 19/11/04*, Rapport de diagnostic. 2004, 9 p.

**Chouquer 1976-1977** : CHOUQUER (G.) – Rapport de prospection aérienne, 1977.

**Chouquer 1979** : CHOUQUER (G.) – Archéologie aérienne. Prospection en Franche-Comté, *Archéologia*, 131, 1979, p. 59.

**Chouquer 1992** : CHOUQUER (G.) – Campagne de prospection aérienne, 1992.

**Chouquer 2007** : CHOUQUER (G.) – L'agglomération antique anonyme de Dammartin-Marpain (Jura). Esquisse topographique et morphologique, *Archeogeographie.org*, 2007.

**Collectif 1977** : COLLECTIF – Spécial archéologie aérienne : les grandes découvertes dues à la sécheresse de 1976, *Dossiers de l'Archéologie*, n°22 (mai-juin), 1977, 146 p.

**Daval, Jaccottey, Jeudy 1995** : DAVAL (D.), JACCOTTEY (L.), JEUDY (F.) – *Prospectons sur la rive gauche de la vallée de l'Ognon. Communes de Mutigney, Dammartin, Thervay, Ougney, Vitreux et Pagney (39)*, 1995, p. 12-20.

**Feuvrier 1925** : FEUVRIER (J.) – Les ruines de Dammartin, *Mémoires de la Société d'Émulation du Jura*, Lons-le-Saunier, 11<sup>e</sup> série, vol. 3, 1925, p. 49-66.

**Gaillard de Semainville 1982** : GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.) - Informations archéologiques, Franche-Comté, Jura, Dammartin, *Gallia*, 40, 2, 1982, p 388.

**Labre, Piningre 1986** : LABRE (S.), PININGE (J.-F.) – *Prospectons aériennes dans la haute-vallée de la Saône et la basse vallée de l'Ognon*, 1986.

**Lerat 1964** : , LERAT (L.) – Informations archéologiques, Franche-Comté, Jura, Dammartin, *Gallia*, 22, 1964, p. 381-384.

**Lerat 1970** : LERAT (L.) – Informations archéologiques, Franche-Comté, Jura, Dammartin, *Gallia*, 28, 2, 1970, p. 359.

**Maillard 1840** : MAILLARD – D'une ville ancienne et détruite qui paraît être la ville de *Didatium* de Ptolémée, *Société d'Emulation du Jura*, Lons-le-Saunier, 1838-1839 (1840), p. 96-103.

**Marquiset 1842** : MARQUISET (A.) – Dammartin, *Statistique historique de l'arrondissement de Dole*, t. 2, 1842, p. 212-248.

**Millotte 1965** : MILLOTTE (J.-P.) - Informations archéologiques, Franche-Comté, Jura, Dammartin, *Gallia-Préhistoire*, 8, 1965, p.83.

**Monnier 1855** : Carte gallo-romaine du département du Jura, *Annuaire du Jura*, 1855, p. 157.

**Mosca 2005** : MOSCA (P.) – *Dammartin : Fiche de déclaration de site*, Service Régional de l'Archéologie, Besançon, 2005.

**Mosca 2005** : MOSCA (P.) – *Rapport de prospection au sol. Cantons de Audeux, Boussières, Dampierre, Gendrey, Rochefort-sur-Nenon, Amoire, Port-sur-Saône*, 2005.

**Mosca 2006** : MOSCA (P.) – *Prospection au sol*, 2006.

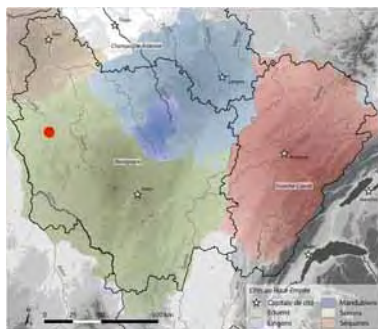
**Mosca 2007** : MOSCA (P.) - *Dammartin : Fiche de déclaration de site*, Service Régional de l'Archéologie, Besançon, 2007.

**Nowicki 1999** : NOWICKI (P.) – *Prospection aérienne dans le département du Jura*, 1999.

**Rothé 2001** : ROTHÉ (M.-P.) - *Le Jura 39*, Carte archéologique de la Gaule, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, MSH, Paris 2001, p. 340-347.

**Seara 2010** : SEARA (F.) – *Dammartin-Marpain (Jura). Prairie du Milieu, Nouvelles données sur le peuplement mésolithique, néolithique, protohistorique et antique de la basse vallée de l'Ognon*, vol. 1 et 2.

ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
39188-1	Dammartin-Marpain	Quaiison d'en Bas		ZM10			NC	NC		
39188-2	Dammartin-Marpain	Les Neufs Sillons		ZN32			NC;Voie	NC;Voie		
39188-3	Dammartin-Marpain	Les Neufs Sillons		ZN32			NC;Voie	NC;Voie		
39188-4	Dammartin-Marpain	Les Neufs Sillons		ZN37			Artisanat;Puits;D épotoir;Monnaie;	Artisanat;Puits;D épotoir;Monnaie;		
39188-5	Dammartin-Marpain	Les Grandes Féoles		ZS12			NC	NC		
39188-6	Dammartin-Marpain	Clos de Monsieur Froissard		AB9					Monastère?	
39188-7	Dammartin-Marpain	Aux Venottes		ZM9			NC	NC		
39188-8	Dammartin-Marpain	Les Gaspelles		ZN6			NC	NC		
39188-9	Dammartin-Marpain	Les Gaspelles		ZN9			NC	NC		
39188-10	Dammartin-Marpain	NR		ZS6			NC	NC		
39188-11	Dammartin-Marpain	Quaiison d'en Haut		ZM7			Nécropole?	Nécropole?		
39188-12	Dammartin-Marpain	Les Grandes Féoles		ZS12			NC	NC		
39188-13	Dammartin-Marpain	Les Routuriers		ZS21			NC	NC		
39188-14	Dammartin-Marpain	Aux Chapettes		ZM13			Habitation;Therm es?	Habitation;Therm es?		
39188-15	Dammartin-Marpain	La Mouillasse		ZN1			Temples?	Temples?		
39188-16	Dammartin-Marpain	La Mouillasse		ZN1			Artisanat	Artisanat		
39188-17	Dammartin-Marpain	Sur la Route de Dole		ZS3			NC	NC		
39188-18	Dammartin-Marpain	Les Grandes Féoles		ZS12			NC	NC		



## ENTRAINS-SUR-NOHAIN

Entrains-sur-Nohain est aujourd'hui un petit village bourguignon du Haut-Nivernais correspondant à l'époque antique à une agglomération gallo-romaine éduenne d'importance du nom d'*Intaranum*. Au regard des nombreuses recherches qui ont eu lieu sur le territoire communal depuis une centaine d'années et la documentation rassemblée, on peut affirmer que nous sommes ici en présence d'une des agglomérations antiques les plus importantes de Bourgogne. Après les multiples recherches réalisées dans les années 1970-1980, Entrains connaît aujourd'hui un regain d'intérêt scientifique. Les quelques fouilles alors réalisées depuis 1962, les sondages pratiqués ici et là, les nombreuses surveillances de travaux et la photographie aérienne nous ont alors permis d'en savoir plus sur la nature même de l'occupation et son organisation spatiale.

### **Historique des recherches**

La découverte, ou plutôt la redécouverte de ce site remonte au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'on fait la trouvaille d'un trésor de 4 000 monnaies. C'est alors la première mention d'une découverte archéologique à Entrains (Anonyme, 1702). Le nom de l'agglomération (*Intaranum*) nous est connu dès 1840 grâce à la découverte faite à Autun, d'un marbre géographique (C.I.L, XIII – n° 2681) mentionnant à trois reprises cette antique localité implantée sur la voie reliant Autun à Auxerre. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les découvertes se multiplient et sont de plus en plus importantes (Baudiau, 1879 ; Héron de Villefosse, 1879 ; Jullien, 1883). Des collections privées se constituent à l'image de la plus importante, celle de M. Delimoges, régisseur des propriétés du duc. Il se livre ainsi à une « véritable chasse aux vestiges » à travers l'ensemble de la ville. On découvre, alors, lors des travaux d'installation de la voie de chemin de fer, un grand nombre de fragments de sculptures mithriaques. En 1875 est également découvert dans le cimetière communal une statue colossale d'Apollon (2,65 m), deux inscriptions à Epona dans l'ancien étang *Saint-Cyr*, des stèles funéraires, un pichet en argent...

Ce n'est seulement qu'en 1962 que sont ouvertes les premières fouilles archéologiques à Entrains grâce à Jean-Bernard Devauges, suite à la découverte d'un trésor monétaire, sur la scierie Chambault, au nord de la ville. Les fouilles vont se dérouler entre 1966 et 1972 mettant au jour un important quartier de forgeron implanté au carrefour d'une petite rue et de la voie romaine reliant Auxerre à Entrains (Devauges, 1988). Suite à ce chantier, une association d'archéologie locale va se créer, le GRADE (Groupe de Recherches Archéologiques D'Entrains). L'association permet ainsi de suivre les différents travaux, en collectant diverses informations, et notamment grâce à l'ouverture de sondages archéologiques aux quatre coins de la commune. C'est alors qu'en 1976, 1977 et 1979, des sondages sont réalisés sur le théâtre d'*Intaranum* (Meissonnier, 1977). Situé à l'est de la ville, probablement de long d'une voie romaine allant à Clamecy, ce théâtre serait l'un des plus importants des Gaules avec un diamètre de 116 m. La parure monumentale de l'agglomération est également complétée par la découverte d'un sanctuaire à *cella* centrale au nord de la ville, par Goguy en 1976 (Meissonnier, 1985). D'ailleurs, cette parure monumentale est aujourd'hui très peu connue au cœur de la ville antique puisque la ville moderne d'Entrains-sur-Nohain est directement implantée sur la ville gallo-romaine. Toutefois les diverses surveillances de travaux effectuées ici et là (réseaux tout-à-l'égout, eau, électricité, nouveau lotissement, creusement d'un nouvel étang...) permettent de connaître la nature de l'occupation sans en savoir plus malheureusement sur son organisation spatiale.

Par la suite, à l'est de la ville, à l'emplacement de l'ancienne scierie Tissier, site ayant déjà révélé un grand potentiel au début du XX<sup>e</sup> siècle, B. Bonnamour-Mazingue conduit de 1982 à 1987 une nouvelle fouille. Celle-ci identifie un nouveau quartier de l'agglomération où cohabitent boutiques, activités artisanales ainsi qu'un sanctuaire. A l'occasion de ce nouveau chantier, A. Bouthier effectue

des vols réguliers dans ce secteur et découvre alors un quartier d'habitation assez important dans le prolongement direct du quartier fouillé, à proximité du théâtre (Bouthier, 1989 ; 1991).

Des fouilles sont également menées à l'ouest de la commune, au lieu-dit *Le Bois des Huets*, avant l'implantation d'une carrière pour l'extraction de matériaux calcaires. C'est alors que fut découvert entre 1999 et 2002 des chemins, quelques habitats, des fosses et des fours de potiers d'époque gallo-romaine (Devevey *et alii.*, 2000 ; Devevey, Mouton, 2002).

Depuis 2008, deux fouilles et cinq diagnostics ont été réalisés dans la ville même permettant à chaque fois la découverte de nouvelles structures. La fouille au 8 rue de la voie romaine, en 2008, a ainsi mis au jour le prolongement d'un quartier de la ville antique (au nord du « Chantier Chambault ») s'organisant le long de la voie romaine Entrains-Auxerre avec des habitats et de nombreuses traces d'activité artisanale (Tisserand, 2012). En 2011-2012, une dernière fouille a eu lieu au bas de cette même voie romaine avec la découverte d'un nouveau quartier complet de l'agglomération antique comportant une occupation artisanale dans un premier temps puis exclusivement domestique dans un second. Cette fouille met en lumière toutes les phases d'occupation de ce secteur de la ville, confirmant un grand nombre d'hypothèses alors déjà faites (Vincent *et al.*, 2011). Un travail universitaire de master a également vu le jour entre 2009 et 2011, permettant de réaliser une synthèse des découvertes et de l'évolution de l'organisation spatiale de l'agglomération (Gaëtan, 2010 ; 2011).

### ***Nature et période d'occupation***

Dans l'état actuel des recherches, l'agglomération d'*Intaranum* s'étend sur une centaine d'hectares prenant alors en compte nécropoles et sanctuaires périphériques. Nous sommes ici à un carrefour important de voies à l'échelle de la région avec notamment cinq axes routiers traversant la ville.

L'habitat constitue une part importante de nos connaissances ; deux secteurs sont bien documentés en la matière grâce aux diagnostics et aux fouilles. L'agglomération ne semble pas adopter un plan orthogonal quadrillé mais possède plutôt une organisation spatiale spécifique pour chaque quartier. Ainsi, le secteur Nord possède un habitat s'organisant le long de la voie romaine Entrains-Auxerre. Les habitations semblent ordonnées et respectent un schéma urbain strict. Les dernières fouilles menées dans ce secteur (2008) ont mis au jour un système d'organisation correspondant visiblement à des îlots (c'est-à-dire un ensemble de constructions de même type et de même module délimité par des rues). La largeur minimale d'un îlot serait de 31 m pour une profondeur d'au moins 57 m. À l'intérieur de ces îlots, nous retrouvons des unités d'habitations dont la largeur varie entre 9 et 12 m. Le secteur Est de l'agglomération, lui, ne reprend pas ce schéma urbain et se rapproche plutôt du modèle du quartier d'habitation avec un ensemble regroupant différentes constructions sans grande concertation, à l'exception de la façade en portique. L'ensemble est desservi par plusieurs voies. Les maisons en elles-mêmes, qu'elles soient au Nord ou à l'Est de la ville, adoptent sensiblement la même organisation. Celle-ci est alors séparée en trois espaces principaux : la boutique ouvrant directement sur la galerie couverte bordant la rue, puis la maison en elle-même avec toutes les activités domestiques et artisanales, et enfin, dans l'arrière-cour, les puits, puisards et parfois une cave.

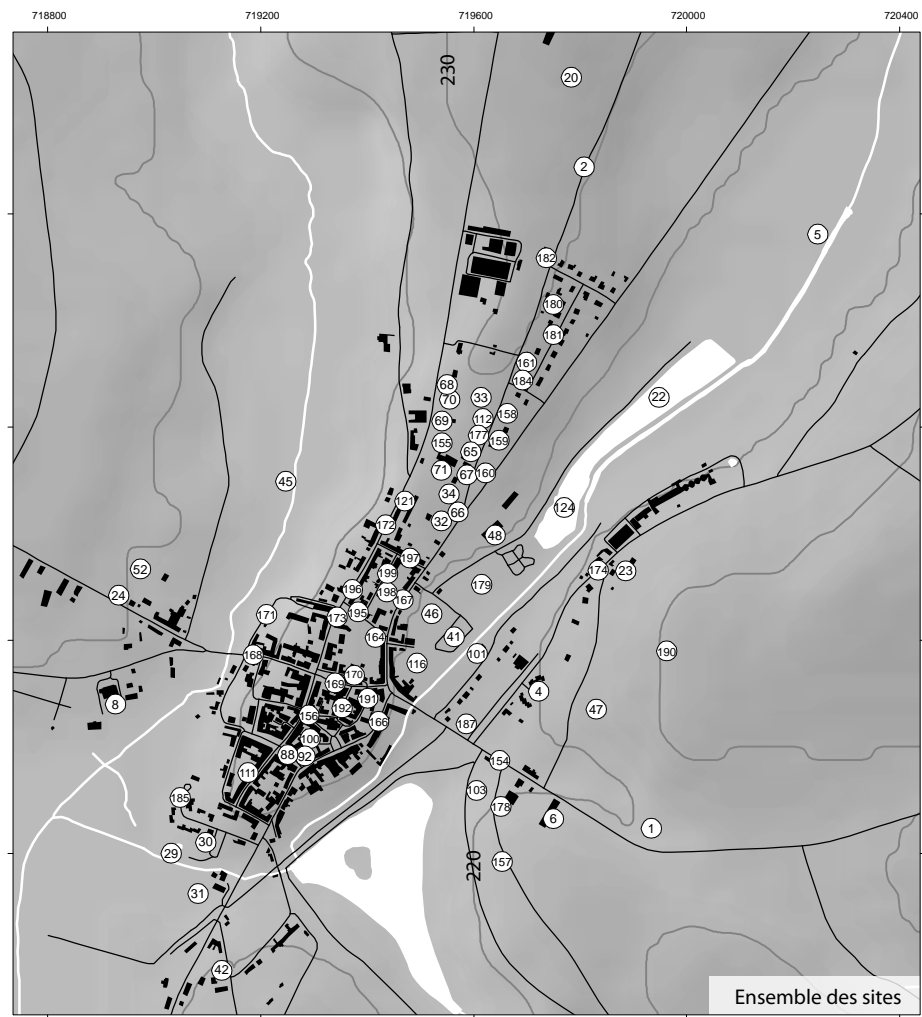
Au moins une dizaine de temples existaient dont trois à la périphérie de l'agglomération. Ils sont connus de différentes manières, par photographie aérienne, par fouille ou par sondage. Au sein de l'agglomération sont attestés des temples dédiés à Mithra (au moins quatre), à Ucuētis ou bien à Epona, par la découverte d'une inscription. Outre les quatre divinités déjà citées, les sculptures et les inscriptions de dédicace attestent la présence d'un culte à Jupiter, Mercure, Borvo, Grinovantis, Hercule, Mars, Bacchus...

Le mobilier découvert dans l'ensemble des opérations archéologiques laisse envisager une occupation permanente de l'agglomération du I<sup>er</sup> siècle de notre ère jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup>, voire début du V<sup>e</sup> siècle. Des interrogations subsistent toutefois sur certains points et la question la plus récurrente concerne les origines de la ville. S'agit-il d'une création *ex-nihilo* ? Existe-t-il un habitat groupé dès l'âge du fer ? L'hypothèse d'une première implantation humaine sur le site, dès La Tène, repose sur la découverte de nombreuses monnaies gauloises de type potin et d'une structure interprétée comme étant une sépulture possédant un vase balustre attribuable à La Tène D1a environ. Mais il s'agit là d'une structure purement isolée. En tout cas, dès les origines, l'artisanat du fer est très important sur le site. Les structures liées à ce travail sont assez nombreuses mais l'habitat contemporain semble très modeste et n'est pas reconnu à chaque fois. L'agglomération d'Entrains semble alors prendre son plein essor en tant que structure d'habitat groupé typiquement gallo-romaine dès la fin de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Son apogée paraît intervenir aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. C'est d'ailleurs à cette période qu'est fréquenté le dernier monument public construit : le

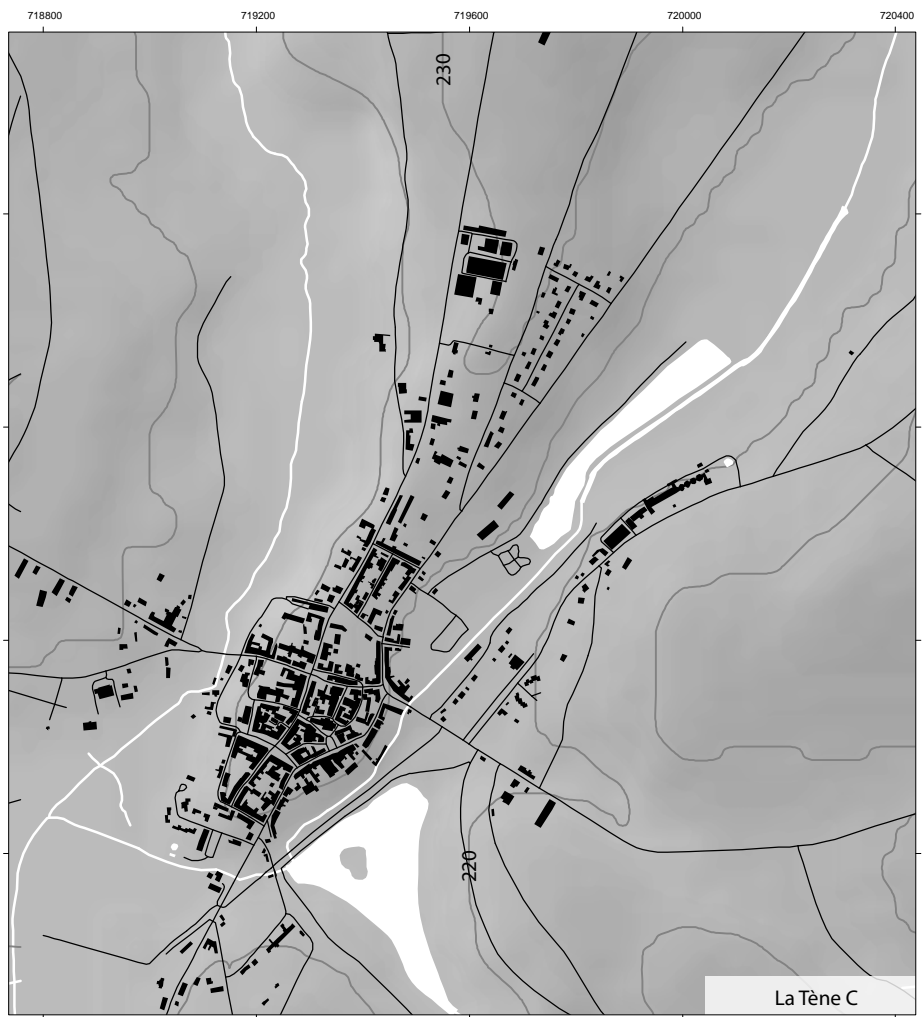
théâtre. Au IV<sup>e</sup> siècle, certains secteurs sont encore fréquentés de manière plus ou moins sporadique, alors que d'autres sont encore habités à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ; voire au tout début du V<sup>e</sup>. A cette période certains édifices en ruine sont utilisés comme lieu de sépulture ou de nécropoles tels que le théâtre, le sanctuaire du *Moulin à Vent* ou le quartier Est. D'après la littérature (Baudiau, 1879), la ville se rétracte au sommet du petit promontoire au début du Moyen-Age, mais aucune preuve archéologique n'est, jusqu'à maintenant, venue étayer ces hypothèses.

## BIBLIOGRAPHIE

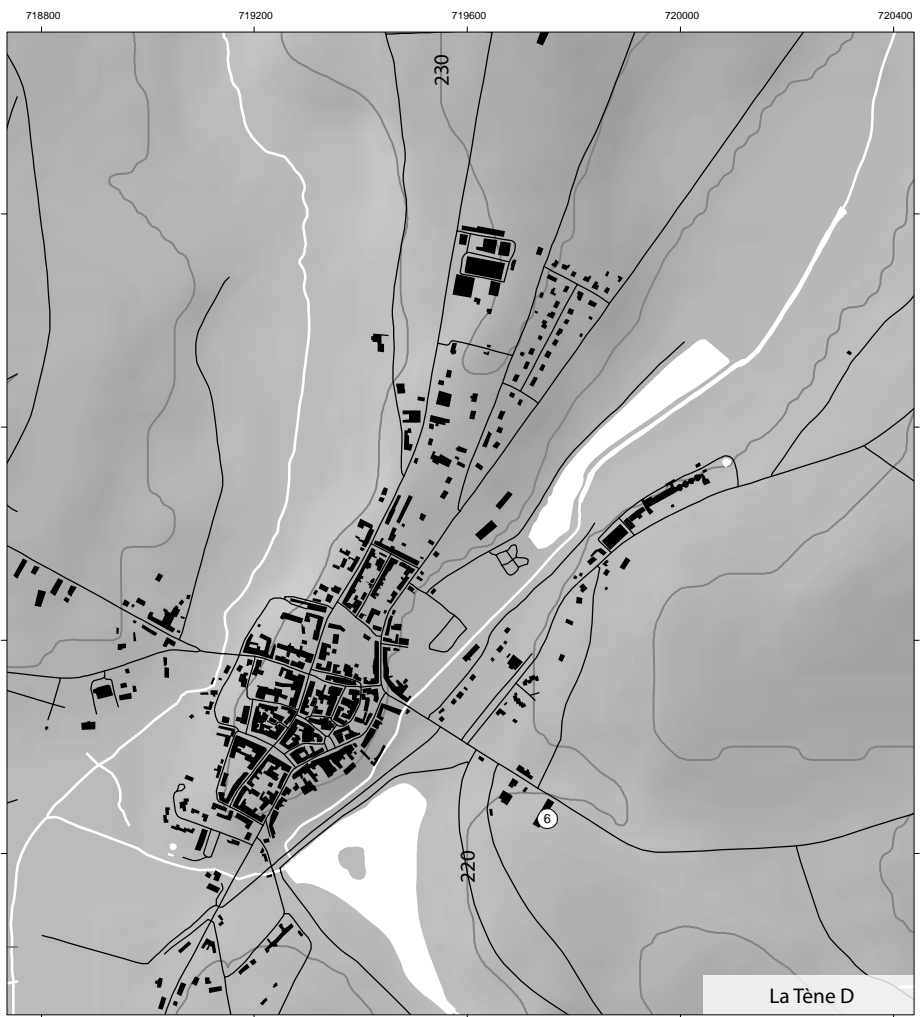
- ANONYME (1702) – *Journal de Trévoux*, s. n., s. l., p. 39.
- BAUDIAU J.-F. (1879) – *Histoire d'Entrain*, Nevers, Vallière, 318 p.
- BIGEARD H. (1996) – *Carte Archéologique de la Gaule : La Nièvre (58)*, Paris, Edition de la Maison des sciences de l'homme, p. 136-169, p. 185-191.
- BOUTHIER A. (1989) – *Rapport de prospection aérienne*, Dijon, DRAC Bourgogne, n. p.
- BOUTHIER A. (1991) – *Rapport de prospection aérienne*, Dijon, DRAC Bourgogne, n. p.
- DEVAUGES J.-B. (1965) – *Inventaire et étude de la sculpture lapidaire gallo-romaine découverte dans le département de la Nièvre*, D.E.S., Université de Dijon., 163 p, 89 pl.
- DEVAUGES J.-B. (1988) – *Entrains gallo-romain*, Saint Herblain, édité par le Groupe de Recherches Archéologiques d'Entrains, 382 p.
- DEVEVEY F. (et alii) (2000) – *Entrains-sur-Nohain « Le Bois des Huets », Document Final de Synthèse de la fouille d'un « fond de cabane » gallo-romain*, Dijon, DRAC Bourgogne, 12 p.
- DEVEVEY F., MOUTON S. (2002) – *Entrains-sur-Nohain « Le Bois des Huets », Rapport de fouille*, Dijon, DRAC Bourgogne, 95 p.
- ESPERANDIEU E. (1907-1938) – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, Ed. Ernest Leroux, t. 3, p. 446-476 et t. 9, p. 290.
- GAETAN L. (2010) – *L'agglomération secondaire gallo-romaine d'Entrains-sur-Nohain, état de la documentation*, Mémoire de Master 1, Université de Bourgogne, Dijon, 2 vol., 104 p. et 406 p.
- GAETAN L. (2011) – *L'agglomération secondaire gallo-romaine d'Entrains-sur-Nohain : évolution et organisation*, Mémoire de Master 2, Université de Bourgogne, Dijon, 2 vol., 130 p. et 83 p.
- GOGUEY R. (1976) – *Recherches d'archéologie aérienne de la Loire au Rhin en 1976*, Dijon, DRAC Bourgogne, n. p.
- HERON DE VILLEFOSSE A. (1879) – *Les Antiquités d'Entrains*, in : J.-F. Baudiau, *Histoire d'Entrain*, Vallière, Nevers, p. I - XXIII.
- JULLIEN A. (1883) – *La Nièvre à travers le passé*, Nevers, éd. Michaud, p. 115-127.
- MAZINGUE B. (1986) – *Entrains-sur-Nohain, Le Bourg, Ancienne scierie Tissier*, Dijon, DRAC Bourgogne, 44 p.
- MEISSONNIER J. (1977) – Un théâtre gallo-romain à Entrains ?, *Les Annales des Pays Nivernais*, n° 17-18, p. 32-35.
- MEISSONNIER J. (1985) – *Entrains-sur-Nohain, Sanctuaire du Moulin à Vent, Rapport de sondages*, Dijon, DRAC Bourgogne, 28 p.
- MEISSONNIER J. (2011) – Culte domestique et culte public à Entrains-sur-Nohain, in : J.-P. Petit, *Mercurus et Cie, culte et religion dans une maison romaine*, Drulingen, Conseil Général de la Moselle, p. 56-61.
- MORELLET J.-N., BARAT J.-C., BUSSIERE E. (1838-1840) – *Le Nivernois, Album historique et pittoresque*, E. Bussière, Nevers, t. 2, p. 98 -100.
- TISSERAND N. (2012) – *Un îlot artisanal et commercial de l'agglomération antique d'Intaranum*, RFO de fouille, Inrap, Dijon, DRAC Bourgogne, 2 vol., 333 p. et 260 p.
- VINCENT G., DUNIKOWSKI C., GAETAN L., METAIS L., MOUTON VENAULT S. (2011) - *Entrains sur Nohain (58), Route d'Etas. Activités métallurgiques puis bâtiment public : aux marges d'Intaranum*, RFO de diagnostic Inrap, Dijon, DRAC Bourgogne, 99 p.
- VINCENT G., GAETAN L., MOUTON-VENAULT S., BERTHET J., FOSSURIER C., TURE I. (2011) – *Entrains sur Nohain (58) : l'agglomération antique d'Intaranum*, RFO de diagnostic archéologique, Inrap, Dijon, DRAC Bourgogne, 57 p.



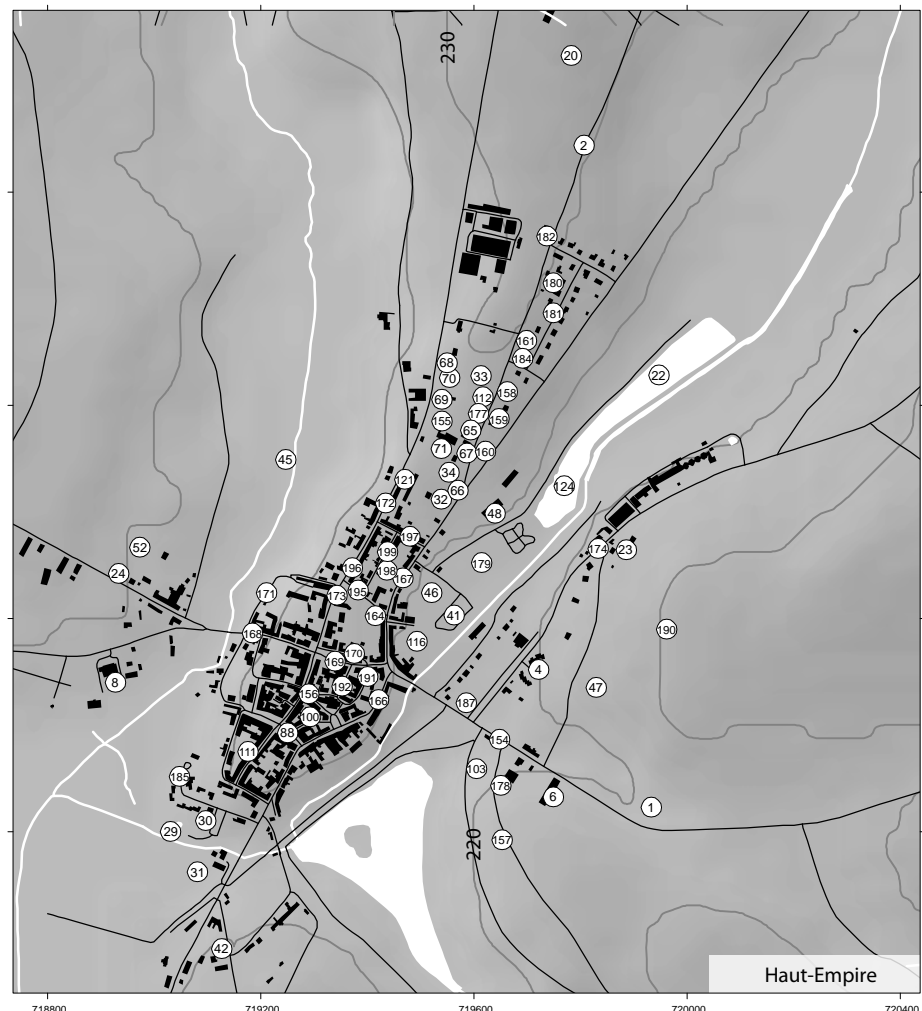
Ensemble des sites



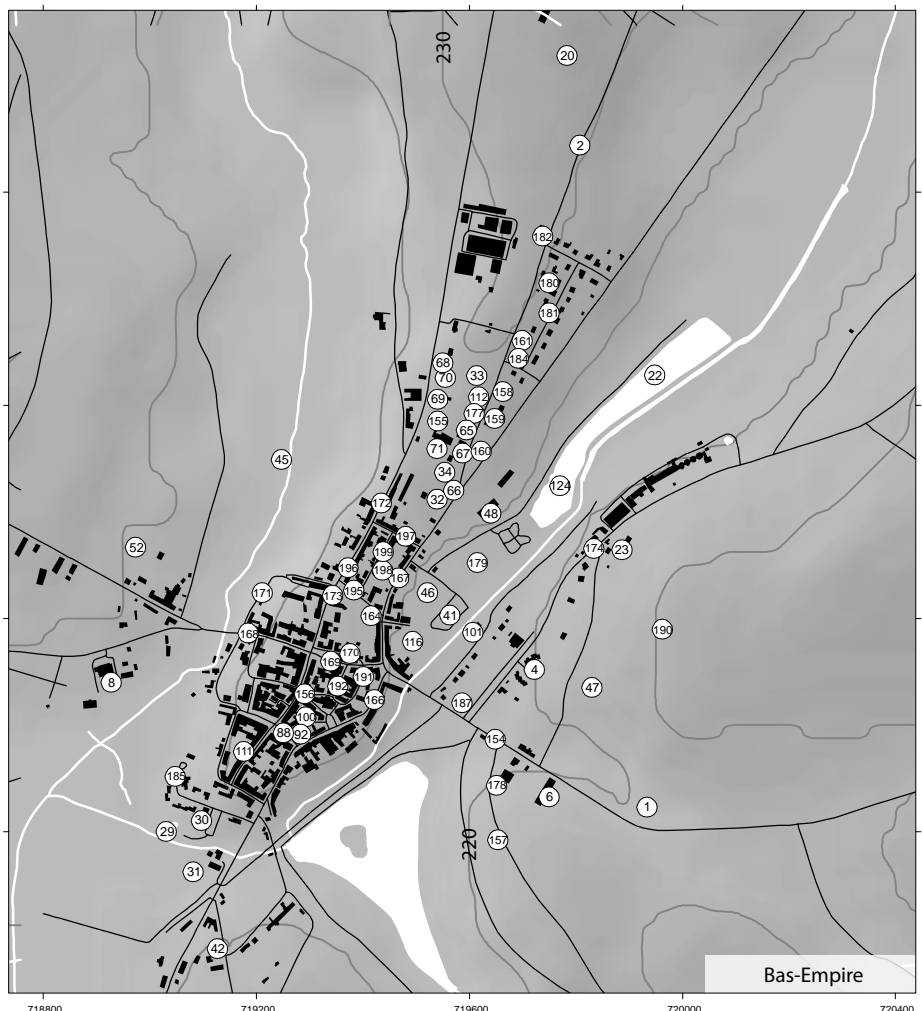
La Tène C



La Tène D



Haut-Empire



Bas-Empire



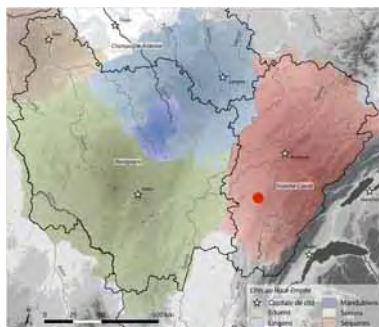
Haut Moyen âge



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
58109-1	Entrains-sur-Nohain	Les Terres Noires	Route de Clamecy				Théâtre	Théâtre	Tombe isolée	
58109-2	Entrains-sur-Nohain	Les Grandes Patures, Pièce de dessus les Près					Voie	Voie	Voie	
58109-4	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Route de Château du Bois				Habitat;Artisanat;Voie;Sanctuaire	Habitat;Artisanat;Voie;Sanctuaire	Nécropole	
58109-5	Entrains-sur-Nohain	L'Abîme							Fortification	
58109-6	Entrains-sur-Nohain	Les Quatre Vents	Route de Clamecy			Tombe isolée	Habitat	Habitat		
58109-8	Entrains-sur-Nohain	L'Etang Neuf, Pré de la Salle	Cimetière communal				Sanctuaire	Sanctuaire		
58109-20	Entrains-sur-Nohain	Le Moulin à Vent					Sanctuaire	Sanctuaire	Tombe isolée	
58109-22	Entrains-sur-Nohain	Saint Cyr	Etang				Voie;Artisanat	Voie;Artisanat		
58109-23	Entrains-sur-Nohain	Les Trépassés, Saint-Cyr	Route de Château du Bois				Nécropole	Nécropole	Nécropole	
58109-24	Entrains-sur-Nohain	La Tuilerie					Nécropole			
58109-29	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Station d'épuration				Habitat;Voie;Artisanat	Habitat;Voie;Artisanat		
58109-30	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	H.L.M.				Habitat;Voie;Artisanat	Habitat;Voie;Artisanat		
58109-31	Entrains-sur-Nohain	Le Moulin					Habitat	Habitat		
58109-32	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux (La Fouelle)	Route d'Etai				Habitat	Habitat		
58109-33	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Rue de la Voie romaine				Habitat;Artisanat	Habitat;Artisanat		
58109-34	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-41	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Camping				Habitat;Voie;Artisanat	Habitat;Voie;Artisanat		
58109-42	Entrains-sur-Nohain	NR	Route de la Chapelle-Saint-André				Habitat	Habitat		
58109-45	Entrains-sur-Nohain	Vallé du Trélong					Artisanat	Artisanat		
58109-46	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr					Habitat	Habitat		
58109-47	Entrains-sur-Nohain	Les Trépassés, Les Terres Noires					Habitat	Habitat		
58109-48	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Route d'Etai (ancienne scierie)				Habitat;Voie;Artisanat;Sanctuaire	Habitat;Voie;Artisanat;Sanctuaire		
58109-52	Entrains-sur-Nohain	Le Grand Passage					Habitat	Habitat		
58109-65	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-66	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux					Habitat	Habitat		
58109-67	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Rue de la Voie romaine				Habitat;Artisanat;Voie	Habitat;Artisanat;Voie		
58109-68	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Route de Sainpuits				Habitat	Habitat		
58109-69	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Route de Sainpuits				Habitat	Habitat		
58109-70	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Route de Sainpuits				Habitat	Habitat		
58109-71	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux					Habitat	Habitat		

ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
58109-88	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Place du Marché				Habitat	Habitat		
58109-92	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Halle/Salle des Fêtes					Artisanat		Découverte isolée
58109-100	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Saint-Michel				NC	NC		Découverte isolée
58109-101	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Gare					NC		Découverte isolée
58109-103	Entrains-sur-Nohain	Réveillon	Parc du Château de Réveillon				Nécropole			Découvertes isolées
58109-111	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue du Collège				NC	NC		Découverte isolée
58109-112	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-116	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr					NC	NC		Découverte isolée
58109-121	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Route de Sainpuits				Habitat			
58109-124	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Etang				Habitat;Voie;Artisanat	Habitat;Voie;Artisanat		
58109-154	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Route de Clamecy				Habitat	Habitat		
58109-155	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	Route de Sainpuits				Habitat;Artisanat	Habitat;Artisanat		
58109-156	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Place Saint-Sulpice				Habitat	Habitat		
58109-157	Entrains-sur-Nohain	Réveillon	Chemin de Varzy				Habitat	Habitat		
58109-158	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-159	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine/Route d'Etai				Habitat	Habitat		
58109-160	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine/Route d'Etai				Habitat	Habitat		
58109-161	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-164	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue des Promenades	AD115			Habitat	Habitat		
58109-166	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue du Chapeau Rouge				Habitat	Habitat		
58109-167	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Route d'Etai				Habitat	Habitat		
58109-168	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Route d'Orléans				Habitat	Habitat		
58109-88	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Place du Marché				Habitat	Habitat		
58109-92	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Halle/Salle des Fêtes					Artisanat		Découverte isolée

ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
58109-171	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue de la Tour aux Filles				Habitat	Habitat		
58109-172	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Jules Chambault				Habitat	Habitat		
58109-173	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Grande Rue				Habitat	Habitat	Habitat;Voie;Fortification?	
58109-174	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Route de Château du Bois				Habitat	Habitat		
58109-177	Entrains-sur-Nohain	Les Hôpitaux	8 rue de la Voie romaine				Habitat;Artisanat	Habitat;Artisanat		
58109-178	Entrains-sur-Nohain	Les Quatre Vents	Chemin de Varzy				Habitat	Habitat		
58109-179	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Stade de foot				Monument public	Monument public		Découverte isolée
58109-180	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-181	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-182	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai					Habitat	Habitat		
58109-184	Entrains-sur-Nohain	Champs de la Route d'Etai	Rue de la Voie romaine				Habitat	Habitat		
58109-185	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Lâissement Charles Cassiat				Habitat	Habitat		
58109-187	Entrains-sur-Nohain	Saint-Cyr	Parking de la Gare				Habitat	Habitat		
58109-190	Entrains-sur-Nohain	Les Terres Noires, Les Trépassés, Saint-Cyr					Habitat	Habitat		
58109-191	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Dourdon				Habitat	Habitat		
58109-192	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue de l'Eglise				Habitat	Habitat		
58109-195	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue des Promenades				Habitat	Habitat		
58109-196	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Nicolas Cornette				Habitat	Habitat		
58109-197	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Sain-Aubin				Habitat	Habitat		
58109-198	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Sainte-Eugénie				Habitat	Habitat		
58109-199	Entrains-sur-Nohain	Le Bourg	Rue Sainte-Eugénie				Habitat	Habitat		



## Grozon

La commune de Grozon est une des communes du Jura où les vestiges antiques sont les plus nombreux. Cette richesse archéologique, signalée depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, a fait la renommée de la commune au siècle dernier. Les travaux du géomètre Vionnet puis de l'abbé Guichard ont permis de révéler l'intérêt de ce site. Le nombre important de recherches depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fin des années 1990 engendre une grande diversité des sources documentaires et de grandes variations des degrés de précision dans la localisation et la description des vestiges.

### Historique des recherches

Nous pouvons distinguer quatre grandes phases de travaux sur la commune de Grozon :

- La première de ces phases débute au XVIII<sup>ème</sup> siècle et se poursuit au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit essentiellement de recherches isolées et de mentions de découvertes faites par les habitants de la commune (Dunod de Charnage 1750, Chevalier 1767, Monnier 1822, Prudent 1838, Monnier 1852, Monnier 1853, Rousset 1855, Monnier 1859). Bien que les mentions de découvertes sont généralement très imprécises, il ressort cependant que l'importance du site antique est attestée dès cette période : beaucoup considèrent que le village est implanté à l'emplacement d'une « ville romaine ».
- La seconde phase correspond aux travaux du géomètre Vionnet au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle (Vionnet 1861, Vionnet 1868), puis de l'abbé Guichard (Guichard 1890, Guichard 1891, Guichard 1892). Ils s'attachent à décrire le plus précisément possible toutes leurs découvertes. Guichard est le premier à entreprendre des fouilles sur le territoire de la commune.
- Après une longue phase d'interruption, la troisième phase correspond aux travaux réalisés dans les années 1980 par plusieurs chercheurs, dont Jean-Louis Odouze, Alain Grosjean et Germaine Depierre (Chouquer 1976-1977, Cohen, Grosjean 1993, Depierre, Odouze 1986, Odouze, Depierre 1982, Richard 1984). Il s'agit essentiellement de fouilles de sauvetage suite à des projets de construction, notamment sur les secteurs des *Grandes Teppes*, de la *Combe*, du *Village* et des *Champs Cartaud*. Le milieu des années 1980 voit aussi la publication des premières véritables synthèses sur l'agglomération secondaire antique.
- La dernière phase, débutée dans les années 1990, est marquée par des recherches plus ponctuelles : surveillances de travaux (Laurent 1991), sondages (Chalandre 1995) et prospections (Charlier 1991, Nowicki 1993). Depuis 1996, les travaux menés par Pierre Pétrequin sur l'exploitation du sel en Franche-Comté ont amené ce chercheur à étudier certains aspects de l'archéologie locale (Pétrequin, Piningre, Weller 1996 et 1997). Enfin, un programme de prospections lancé par la Carte archéologique régionale à la fin des années 1990 permettra de préciser l'importance et l'extension des vestiges sur la commune (Jaccottey 1998).

### Nature, période et importance scientifique du site

La commune de Grozon a livré une grande densité de vestiges archéologiques. Ces derniers témoignent d'une occupation continue depuis La Tène jusqu'au Moyen Age. Ce qui nous intéresse spécifiquement ici est le développement d'une agglomération gallo-romaine, dont l'occupation est attestée du I<sup>er</sup> s. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., avec un développement un peu moins marqué jusqu'au IV<sup>e</sup> s. (Rothé 202, p. 406-429).

Grâce aux prospections aériennes de Gérard Chouquer, une partie de l'organisation de l'agglomération a pu être mise en évidence : « le cœur du site est à l'est du village actuel et sa disposition est étroitement dépendante de la topographie ainsi que du passage voisin de la grande voie nord-est/sud-ouest. Le plan opte plusieurs directions, en fonction de la pente. Il se régularise à l'ouest, où l'on observe l'amorce d'un quadrillage. Le site culmine à 300 m. Quelques rues sont restituables d'après les vues aériennes, ainsi que des bâtiments » (Oudouze, Chouquer 1994, p. 103). Le bâtiment le plus remarquable développe un plan en « U » autour d'une cour centrale ouverte à l'ouest. A l'est de ce grand édifice, un autre ensemble de construction a été découvert, notamment la « maison de Lius » et la « maison du Joaillier », fouillées par l'abbé Guichard. Au sud-est du site, des microreliefs évoquent l'emprise d'un théâtre. On note les traces d'une activité artisanale importante, avec notamment des ateliers de production métallurgique.

## Bibliographie

**Billoin 2006** : BILLOIN (D.) - *Grozon (39), rue de la Latte", Rapport de diagnostic archéologique du 17/10/2006 au 19/10/2006*, 2006, 14 p.

**Billoin 2009** : BILLOIN (D.) collab. HUMBERT (S.) - *Grozon (Jura), Voie communale n°1, Rapport de diagnostic archéologique du 29/06/2009 au 02/07/2009*, 2009, 26 p.

**Billoin 2010** : BILLOIN (D.) - *Grozon (Jura), Le Risoulot : une dépression naturelle comblée aux époques gallo-romaine et médiévale*, Rapport, 2010, 41 p.

**Blanchet 1908** : BLANCHET (A.)- Nouvelle archéologiques et correspondance : une trouvaille oublié, *Revue Archéologique*, 4<sup>ème</sup> série, tome XI, janv.-fév. 1908, p 133-134.

**Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny 1866** - "Dons", *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*, 7<sup>ème</sup> année, Poligny, 1866, p. 128.

**Bulletin de Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny 1868** - *Nécrologie - Notice biographique sur M. J.-D. VIONNET, géomètre à Grozon, vice président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*, Poligny, 1868, p. 289-291.

**Bulletin de Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny 1882** - *Notice sur le musée de Poligny*, Poligny, 1882, p. 354.

**Brelot, Locatelli 1981** : BRELOT (C.-I.), LOCATELLI (R.)- *Un millénaire d'exploitation du sel en Franche-Comté : contribution à l'archéologie industrielle des salines de Salins (Jura)*, Besançon, Centre Régional de Documentation Pédagogique, 1981.

**Charlier 1991** : CHARLIER (F.)- *Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté*, Rapport de prospection thématique, Besançon, 1991, 76 p.

**Chevalier 1767** : CHEVALIER (F.-F.)- *Mémoires historiques sur la ville et la seigneurie de Poligny*, tome I, Lons-le-Saunier, édition Delhorme, 1767, CXVI p., 485 p.

**Chouquer 1976-1977** : CHOUQUER (G.)- *Rapport de prospections aériennes*, Besançon, 1977, non paginé.

**Cohen, Grosjean 1993** : COHEN (A.-S. de), GROSJEAN (A.)- Une implantation gallo-romaine rythmée par les axes de circulation, *Archéologie en Arbois*, Centre Jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier, 1993, p. 29-43, 15 fig.

**Davillé 1932** : DAVILLE (C.)- Un fisc gallo-romain du sel chez les Séquanes : Grozon, *Compte rendu du XIV<sup>e</sup> congrès*, Rhodania, Association des Préhistorien, des Archéologues et des Numismates du Bassin du Rhône, Beaucaire, Vienne, 1932, p. 102-110.

**Dayet 1964** : DAYET (M.) - Carnet de numismatique celtique, chapitre XII, les deniers à la légende Q DOVI SAM F et les bronzes qui les accompagnaient, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, volume 15, Paris, 1964, p. 254-275, 9 fig.

**Depierre, Oudouze 1986** : DEPIERRE (G.), ODOUZE (J.-L.) avec la collaboration de GROSJEAN (A.)- "Grozon (Jura). In : MANGIN (M.) dir. - *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris, 1986, p. 128-139, 4 fig.

**Dunod de Charnage 1750** : DUNOD DE CHARNAGE.- *Histoire de l'église de Besançon*, Besançon, 1750.

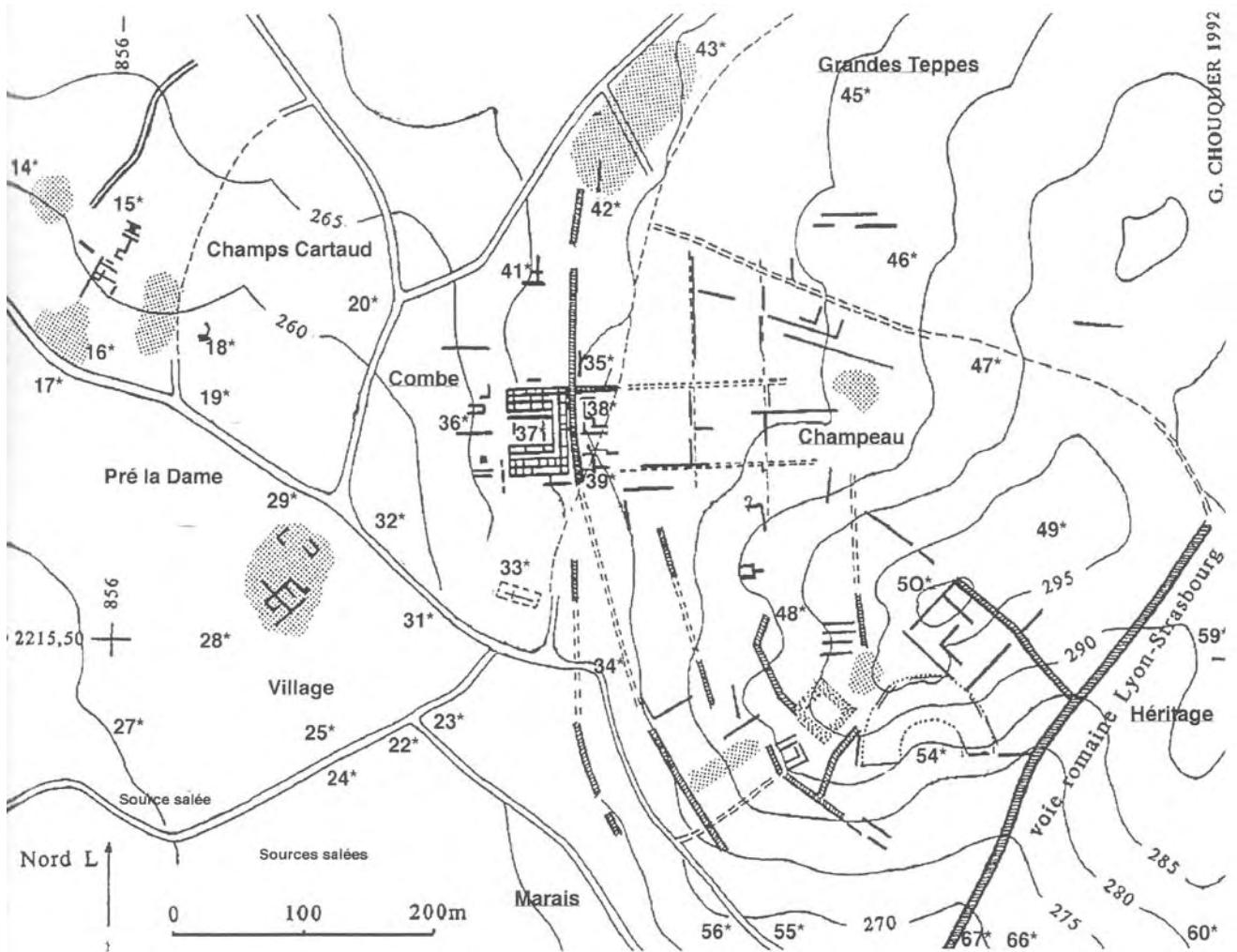
**Grosjean 1983** : GROSJEAN (A.) - *Grozon 1983, sauvetage programmé*, Rapport, Besançon, 1983, 9 p.

**Grosjean et al. 1982** : GRASJEAN (A.), DEPIERRE (G.), GREUSARD (D.), MAURICE (P.), MANGIN (M.), PETIJEAN (M.)- *Rapport de fouilles*, Besançon, 1982, non paginé.

- Guichard 1890** : GUICHARD (A.)- Notes sur l'état actuel de l'archéologie et sur quelques découvertes dans le département du Jura, *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, 5<sup>ème</sup> série, 1<sup>er</sup> volume, Lons-le-Saunier, 1890, p. 421-443.
- Guichard 1891** : GUICHARD (A.)- La cité gallo-romaine de Grozon, *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura*, 5<sup>ème</sup> série, 2<sup>ème</sup> volume, Lons-le-Saunier, 1891, p. 41-82.
- Guichard 1892** : GUICHARD (A.)- Grozon monumental (le temple de Mars et l'église mérovingienne de St-Maurice, les ruines du quartier de Champeau, *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura*, 5<sup>ème</sup> série, 3<sup>ème</sup> volume, Lons-le-Saunier, 1892, p. 383-396, 3 fig.
- Haut 2004** : HAUT (P.) - Grozon (39), *cChemin de Rabeur*. 23/08/04-24/08/04, Rapport de diagnostic. 2004, 6 p.
- Haut, Joan 2009** : HAUT (P.), JOAN (L.), collab. GIRARDCLOS (O.), LAMY (V.) - Grozon (39), "Au Village", Rapport de diagnostic archéologique du 09/03/2009 au 12/03/2009, 2009, 40 p.
- Jacob 1984** : JACOB (J.-P.)- Informations archéologiques circonscriptions de Franche-Comté, Jura, *Gallia*, volume 42, fascicule 2, Paris, 1984, p. 332-336.
- Jacob, Jeannin 1986** : JACOB (J.-P.), JEANNIN (Y.)- Informations archéologiques circonscriptions de Franche-Comté, Jura, *Gallia*, volume 44, fascicule 2, Paris, 1986.
- Jeandot 1993** : JEANDOT (C.)- Occupation autour de la Cuisance et à Grozon du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, *Archéologie en Arbois*, Centre Jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier, 1993, p. 45-55, 13 fig.
- Joan 2010** : JOAN (L.) - Grozon (Jura), *La Latte : indices d'occupation antique et du haut Moyen Age aux abords de l'agglomération antique*, Rapport, 2010, 45 p.
- Laurent 1995** : LAURENT (H.)- *Diagnostic archéologique à Grozon (39), Champs de la Corne parcelle ZD 166*, 1995, non paginé, 2 fig.
- Lerat 1972** : LERAT (L.) - Informations archéologiques circonscriptions de Franche-Comté, Jura, *Gallia*, volume 30, fascicule 2, Paris, 1972, p. 431-442.
- Millotte 1963** : MILLOTTE (J.-P.)- *Le Jura et les Plaines de Saône aux âges des métaux*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, vol. 59, Archéologie 16, Les Belles Lettres, Paris, 1963, 2 vol., 452 p., 78 fig.
- Monnier 1822** : MONNIER (D.)- Sur les voies Romaines de la Séquanie et sur l'emplacement probable du dernier combat livré à Vercingétorix par César, *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, 1822, p. 12 et suivantes.
- Monnier 1852** : MONNIER (D.)- Des rapports qui ont existé sous la domination romaine entre la grande Grèce, les provinces méridionales de la Gaule, notamment avec la Séquanie, *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, 1822, p. 41 et suivantes.
- Monnier 1859** : MONNIER (D.)- Carte grecque du département du Jura, *Annuaire du département du Jura*, 1859, p. 41-42.
- Nowicki 1993** : NOWICKI (P.)- *Prospection-inventaire archéologique sur le canton de Poligny*, Rapport de prospection, 1993, non paginé.
- Odouze 1981a** : ODOUZE (J.-L.) - Grozon, septembre 1981, Rapport 1981, non paginé.
- Odouze 1981b** : ODOUZE (J.-L.) – « *Inventaire des blocs d'architecture* », lettre manuscrite de mars 1981, 1p.
- Odouze 1991** : ODOUZE (J.-L.)- « *Surveillance des travaux d'extension du Restaurant Sauvonnnet à Grozon - Centre du village - le 24 juillet 1991* », 1p.
- Odouze, Depierre 1982** : ODOUZE (J.-L.), DEPIERRE (G.)- Grozon à travers les âges, 1982, non paginé, 1 carte et 5 fig.
- Prinet 1896** : PRINET (M.) - L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française, *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, Besançon, 1896, pp. 201 à 246.
- Prudent 1838** : PRUDENT (L.-P.) - Dissertation sur les antiquités romaines trouvées en Franche-Comté (1773), *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, 1<sup>er</sup> volume, 1838, p. 69-71.
- Richard 1984** : RICHARD (A.) et (H.)- Grozon (Jura), sondage Cuissard et Odobel, Rapport de fouilles nov.-déc., 1983, Besançon, 1984, 10 p. 5 fig.
- Rousset 1855** : ROUSSET (A.) - *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du Jura*, tome. III, Besançon, 1855.
- Rothé 2002** : ROTHE (M.-P.) dir. – *Carte archéologique de la Gaule. Le Jura (39)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2002, 840 p.
- Vionnet 1861** : VIONNET (J.-B.)- Recherches sur Grozon, *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*, 1861, p. 161-195.

**Vionnet 1868** : VIONNET (J.-B.)- Recherches sur Grozon, *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*, 1868, p. 329 et 357.

**Vuillermet 1891** : VUILLERMET (F.)- Notice sur des antiquités gallo-romaines (statuettes, médailles, objets divers) trouvées à Grozon (Jura), *Mémoires de la Société d'Émulation du Jura*, 5<sup>ème</sup> série, 2<sup>ème</sup> année, Lons-le-Saunier, 1891, p. 217-236, 4 fig.

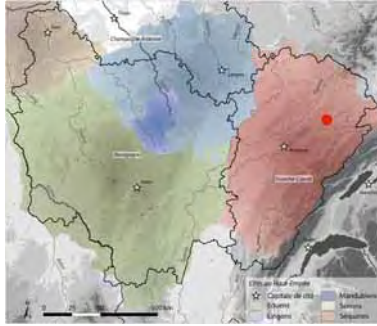


G. CHOUQUER 1992

Grozon (39) d'après G. Chouquer 1992



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
39263-1	Grozon	La Latte	Rue de la Latte	ZD160			Occupation;Epiere ment		Occupation;Epiere ment	
39263-2	Grozon	La Latte	Rue de la Latte	ZD210			Habitat;Voie	Habitat;Voie	Habitat;Voie	
39263-3	Grozon	La Combe		ZD153			Habitat;Artisanat; Stockage	Habitat;Artisanat; Stockage		
39263-4	Grozon	La Combe		ZD153			Artisanat;Voie	Artisanat;Voie		
39263-5	Grozon	NR		ZE27			Voie	Voie		
39263-6	Grozon	La Combe		ZD153			Voie	Voie		
39263-7	Grozon	La Combe	Voie communale n°1	AB171			Aménagements rocheux			
39263-8	Grozon	Au Village		ZD200			Construction;Pie ux;Céramique	Construction;Pie ux;Céramique	Construction;Pie ux;Céramique	
39263-9	Grozon	NR		ZE78		NC				
39263-10	Grozon	NR		ZE76		NC				
39263-11	Grozon	NR		ZD167					NC	
39263-12	Grozon	NR		ZD59, ZC66					NC	
39263-13	Grozon	Au Village		NR			NC	NC		
39263-14	Grozon	NR		ZE80			Habitat	Habitat		
39263-15	Grozon	NR		ZE76						
39263-16	Grozon	NR		ZD42			Habitat	Habitat		
39263-17	Grozon	NR		ZE80			Habitat	Habitat		
39263-18	Grozon	NR		ZD177			NC	NC	NC	
39263-19	Grozon	NR		NR			Artisanat;Métallu rgie	Artisanat;Métallu rgie		
39263-20	Grozon	NR		ZD152			Artisanat;Métallu rgie	Artisanat;Métallu rgie		
39263-21	Grozon	NR		ZD9					Saline?	
39263-22	Grozon	La Combe		ZD153					NC	



## Pompierre-sur-Doubs et Rang

Dans le département du Doubs, les communes de Pompierre-sur-Doubs et de Rang se situent à moins de trente kilomètres de Mathay-Mandeure, l'antique *Epomanduodurum*. Elles sont traversées par la voie antique dite du Rhin (*Vesontio-Epomanduodurum*) qui traverserait, par deux fois, le Doubs, dans ce secteur. Des prospections pédestres ont mis en évidence une concentration de vestiges antiques aux abords de ces deux gués, vestiges qui pourraient correspondre à une agglomération secondaire antique.

### Historique des recherches

Les premières mentions de sites archéologiques antiques sur ces communes datent du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elles sont liées aux travaux sur les voies d'E.Clerc (1847) et aux inventaires archéologiques de J. Gauthier (1884). Ces quelques sites sont de nouveau évoqués dans les années 1970 et 1980, lors de travaux de prospections pédestres, par N. Jeannin (Bonvalot en 1976), B. Petit (1986) et M. Pasquier (1987). Toutefois les découvertes ne sont pas encore suffisantes pour faire l'objet d'une notice dans l'atlas des agglomérations secondaires de Franche-Comté publié sous l'autorité de M. Mangin.

A la fin des années 1990 et au début des années 2000, les prospections pédestres de J.-Cl Mottaz (1998, 1999), D. Causeret et P. Guilhot (2000) ont permis d'enrichir la carte archéologique de ce secteur avec l'apport de nouvelles données et des localisations précises qui permettent aujourd'hui de relancer la question d'une éventuelle agglomération antique sur ces communes localisée entre deux gués de l'axe routier *Vesontio-Epomanduodurum*.

### Nature, période et importance scientifique du site

Faute de fouilles, il est actuellement impossible de déterminer avec certitude la nature et la chronologie de cette occupation antique.

Si la présence de monnaies du Haut et du Bas-Empire permet d'envisager une occupation continue du secteur durant toute l'antiquité, il est plus difficile de se prononcer sur la nature même des sites prospectés. Si l'hypothèse d'une *mutatio* ou d'une *mansio* a été envisagée (Mottaz 1998), la question d'une agglomération secondaire plus étendue servant de relais pour l'activité économique de la population rurale (relais routier, foire agricole ?, artisanat spécialisé ? habitat ?) est aussi envisageable.

### Bibliographie

**Clerc 1847, 1853** : CLERC (Ed.).- *La Franche-Comté à l'époque romaine, représentée par ses ruines*, Besançon, Bintot éd., 1847, 2e éd. 1853, 167 p., 8 pl., 1 carte.

**D.C.D. 1982-1987, 1993** : *Dictionnaire des communes du Doubs* (abrév. *D.C.D.*), Besançon, 1982-1987, éd. Cêtre, 1993, 6 vol.

**Gauthier 1883** : GAUTHIER (J.).- Répertoire archéologique du département du Doubs (suite), arrondissement de Baume, canton de Clerval, dans *Annuaire Doubs pour 1883*, 1883, p. 79-88.

**Gauthier 1884** : GAUTHIER (J.).- Répertoire archéologique du département du Doubs (suite), arrondissement de Baume, canton de l'Isle-sur-le-Doubs, dans *Annuaire Doubs*, 1884, p. 66-80.

**Guillot 2000** : GUILLOT (P.).- *Rapport de prospection sur les cantons de Baume-les-Dames, Clerval, L'Isle-sur-le-Doubs, Montbéliard, Pont-de-Roide, Rougemont (Doubs)*, 2000, S.R.A.

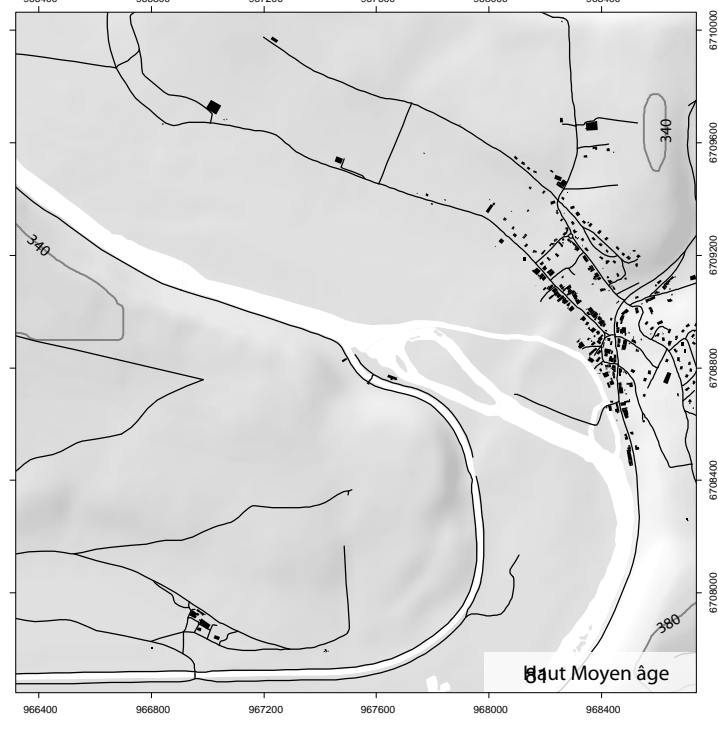
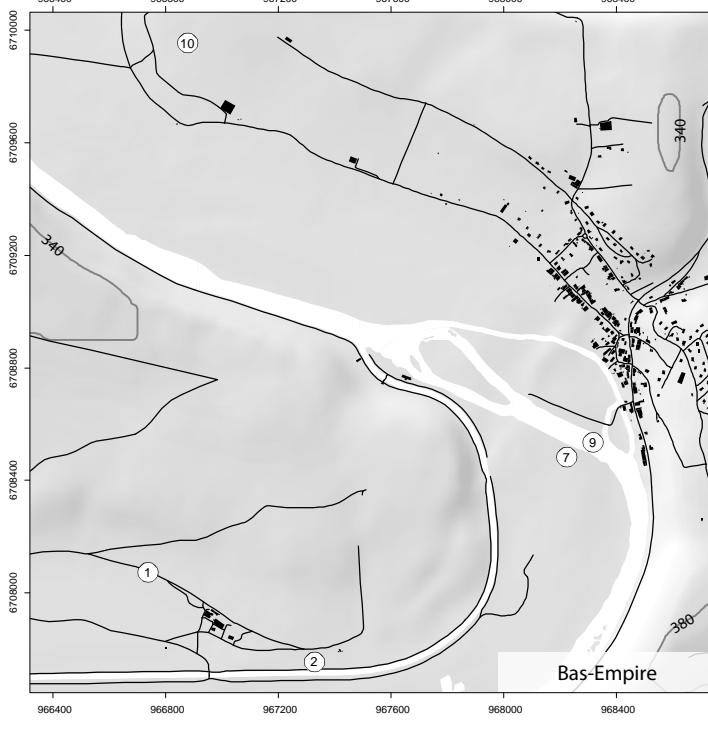
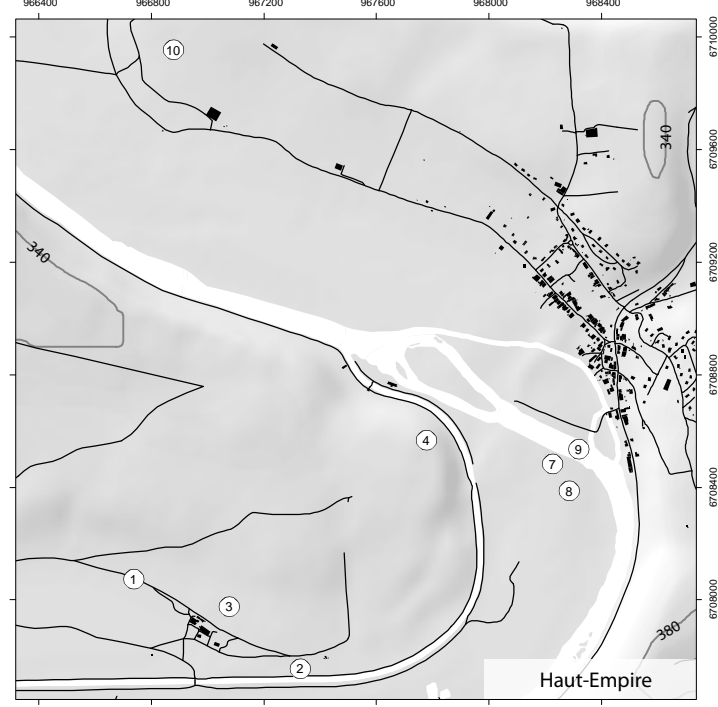
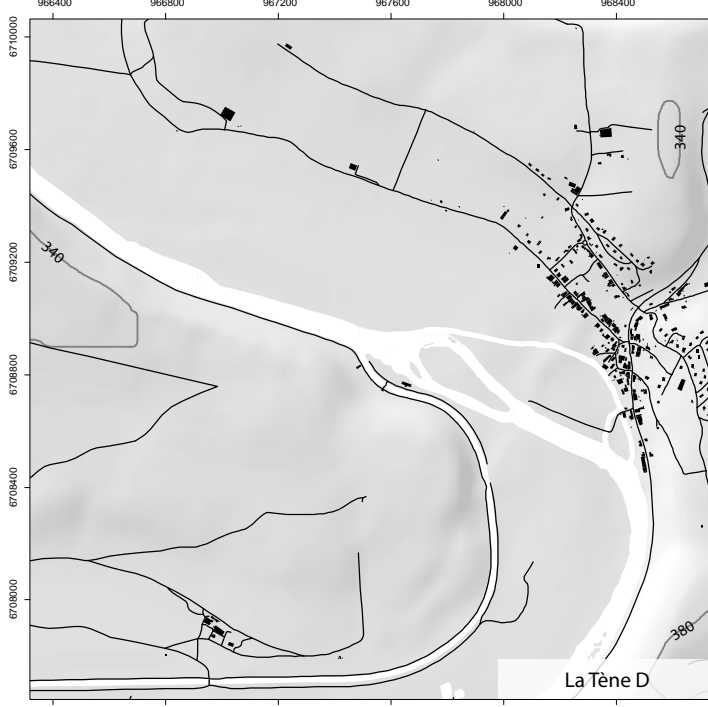
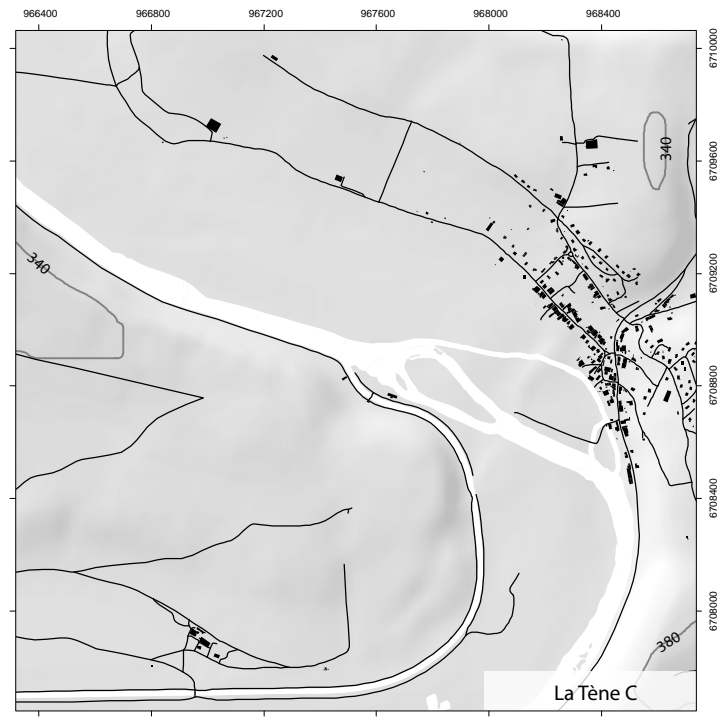
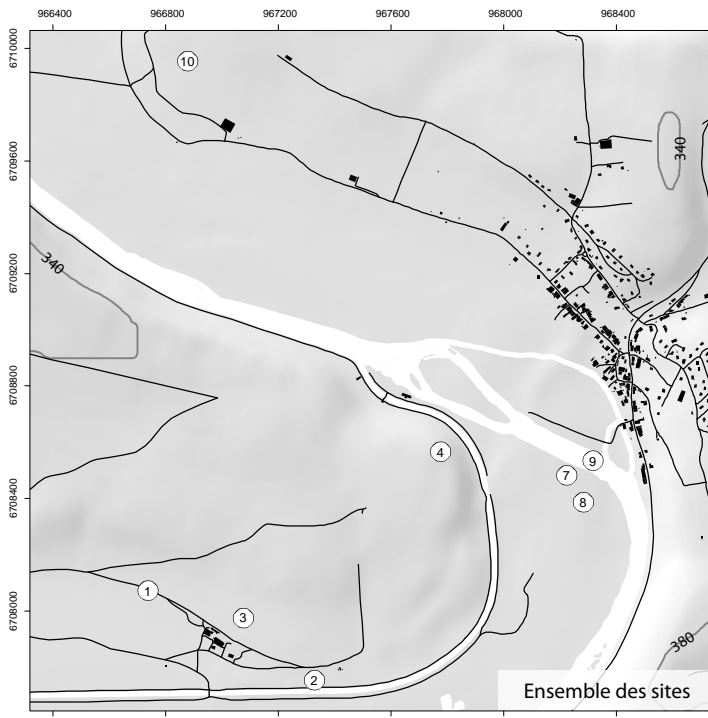
**Mottaz 1998** : MOTTAZ (J.-Cl.).- *Prospection au sol sur les cantons de Baume-les-Dames, Clerval, L'Isle-sur-le-Doubs, Marchaux, Montbéliard, Rougemont et Roulans (Doubs)*, 1999, 130 p., S.R.A.

**Mottaz 1999** : MOTTAZ (J.-Cl.).- *Prospection au sol sur les cantons de Baume-les-Dames, Besançon-Est, Clerval, L'Isle-sur-le-Doubs, Marchaux, Montbéliard-Ouest, Pont-de-Roide, Quingey, Rougemont et Valentigney (Doubs)*, 1999, 99 p., S.R.A.

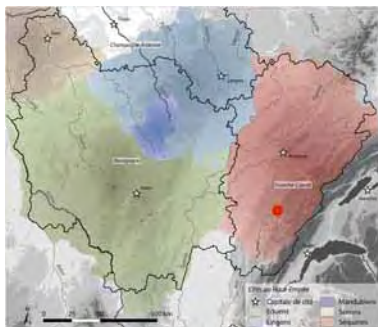
**Mottaz 2001** : MOTTAZ (J.-Cl.).- *Prospection au sol exercice 2000-2001, cantons de Baume-les-Dames, Besançon-Sud, Clerval, L'Isle-sur-le-Doubs et Rougemont (Doubs)*, 2001, 161 p., S.R.A.

**Paquier 1987** : PAQUIER (M.).- *Eau, routes et implantation humaine dans l'Antiquité : l'exemple de la moyenne vallée du Doubs, entre Besançon et Mandeure*, mémoire de D.E.A., Besançon, Université de Franche-Comté, Institut d'Archéologie, 1987, 266 p. dactyl.

**Petit 1986** : PETIT (B.).- *Rapport descriptif d'objets découverts à Etouvans, Doubs*, 1986, n. p., S.R.A.



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
25461-1	<b>Pompierre-sur-Doubs</b>	Voie Romaine					Voie	Voie		
25461-2	Pompierre-sur-Doubs	Gué du Ponton					Gué	Gué		
25461-3	Pompierre-sur-Doubs	La Chaussée, Sur la Pérouse, Sous le Chemin, Les Planches du Puits					Construction			
25461-4	Pompierre-sur-Doubs	Combottes					Construction			
25461-7	Pompierre-sur-Doubs	Chaussée de Jules César					Voie	Voie		
25461-8	Pompierre-sur-Doubs	Plaine de Rancy					Construction			
25461-9	Pompierre-sur-Doubs	Plaine de Rang					Gué	Gué		
25461-10	Pompierre-sur-Doubs	Aux Gands Essarts					Construction	Monnaie		



## Saint-Germain-en-Montagne

La recherche archéologique sur la commune de Saint-Germain-en-Montagne, au nord de Champagnole (39), est étroitement liée à la présence d'une importante agglomération gallo-romaine au caractère religieux très marqué sur le sommet du Mont Rivel tout proche. Les textes anciens et les opérations archéologiques engagées sur cette aire géographique confirment une occupation continue du territoire de la Tène C au Haut Moyen-Age.

### HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

---

La connaissance de l'histoire antique de Saint-Germain-en-Montagne remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle repose alors essentiellement sur des découvertes fortuites d'objets isolés et de structures maçonnées, et est nourrie des textes de quelques érudits locaux (Rousset 1853 ; Monnier 1855 ; Chevalier et Charpentier 1960 ; Guillermet et Prost, 1993). Malgré l'intérêt de ces découvertes et de ces récits, les informations restent très imprécises. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Dr. Germain de Salins entreprend des « fouilles » aux lieux-dits *Plaine de Sérilly* et *les Hermettes*. Il s'agit surtout d'une récolte d'objets, qui a néanmoins permis de reconnaître l'importance de l'occupation dans la plaine champagnolaise (Rousset 1853, T. 3, p. 199).

Le second temps de la recherche à Saint-Germain-en-Montagne est marqué par des fouilles archéologiques autour du chemin départemental 21, à l'extrémité ouest de la commune. Elles se sont déroulées en deux phases :

- La première correspond aux travaux dirigés par M. Bourgeois-Lechartier, alors conservateur des Musées du Jura, dans les années 1960, au lieu-dit *Fontaine Neuve* (Bourgeois-Lechartier 1966, Bourgeois-Lechartier 1967). Engagées dès 1964 sous la forme de prospections pédestres, puis sous la forme de fouilles de 1966 à 1968 et, de manière moins extensive, de 1969 à 1971, les interventions confirment la présence d'une occupation antique dans la plaine champagnolaise.
- La seconde phase est marquée par les travaux de F. Leng dans les années 1980 et 1990, à l'ouest et au nord ouest des structures découvertes par M. Bourgeois-Lechartier (Leng 1980, Leng 1991, Leng 1992). Ces fouilles de sauvetage, programmées suite à des travaux de remembrement de la commune, aux lieux-dits *Fontaine Neuve* et *Sur Sellieu*, mettent en évidence un ensemble de bâtiments très structuré et un mobilier varié attestant de l'existence d'une agglomération antique importante.

## NATURE ET CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION

---

Le principal site découvert (par sa superficie et son intérêt scientifique) au nord du Mont Rivel est cet ensemble de structures d'époque gallo-romaine découvert entre les années 1960 et 1990, et dont l'occupation est attestée du I<sup>er</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> / début du V<sup>e</sup> s. L'occupation gauloise est très peu marquée, représentée principalement par quelques potins et un ensemble céramique daté de La Tène C2 / La Tène D1 (Videau, 2006, p. 173-180). Les recherches ont permis de mettre au jour 9 bâtiments disposés en bandes parallèles orientées nord-est/sud-ouest et sud-est/ nord-ouest, dont six au nord du chemin départemental 21 dont les façades septentrionales sont alignées. Ces bâtiments sont séparés par des ruelles, fournissant une première ébauche d'une organisation orthonormée de l'agglomération. Chacun d'entre eux présente une structure pratiquement similaire, comportant au moins une pièce d'habitation avec un sol en *terrazzo*, des salles de stockage, une cave et une salle de travail artisanal ou domestique. Deux salles sur hypocaustes et deux puits ont également été découverts. Les structures et le mobilier exhumés montrent l'existence d'activités variées tournant principalement autour de l'élevage et de la chasse : de nombreuses installations de fumage et de séchage de la viande ont été découvertes, ainsi que du mobilier de tableterie issu d'ateliers *in situ*. L'agriculture a été mise en évidence dans chaque bâtiment par la découverte de nombreuses meules à grains, de pierres à affûter et de graines carbonisées. De même, la métallurgie du fer est présente dans certaines salles où de petites forges ouvertes et des traces de réduction de minerai ont été rencontrées.

Ébauche d'agglomération, l'ensemble s'étend sur 4 hectares en fouilles, et semble d'organiser autour d'un réseau de voies important, dont cinq sont mentionnées dans la bibliographie ancienne et récente (Rothé, 2001, p. 633-634). Les prospections pédestres autour du site ont révélé une extension relative de l'agglomération sur une vingtaine d'hectares environ (Leng, 1994, p. 108).

C'est autour de cette agglomération, située à la limite ouest de Saint-Germain-en-Montagne et jouxtant la commune de Vannoz, que s'est porté le choix des parcelles à prospecter. En conséquence, la cartographie des sites archéologiques connus englobe non seulement le territoire de Saint-Germain-en-Montagne, mais également celui de Vannoz.

Nombreux sont les vestiges sur ce territoire défini, malheureusement, il s'agit souvent de mentions anciennes imprécises, rendant difficile la localisation et la datation de ces sites (Rothé, 2001, p. 639 ; Rothé, 2001, p. 708-709). Les informations recueillies permettent néanmoins de dresser une première ébauche de l'occupation de la plaine. Les témoins d'occupation les plus anciens de la plaine se situent essentiellement sur le territoire de Vannoz. Plusieurs fossés et enclos ont été repérés au cours de prospections aériennes menées par J. Aubert dans les années 1980, aux lieux-dits *Planchette* et *Plaine de Chaux*, et un tumulus, en partie détruit, est signalé au lieu-dit *Perrières* (Rothé, 2001, p. 708-709). A Saint-Germain-en-Montagne, l'occupation protohistorique est marquée par l'existence d'un tumulus hallstattien (Ha C-D1) (Piroutet, 1900, p. 377, note 1) et par la Pierre Lithe, monument lithique localisée dans la forêt de la Fresse, à l'est de la commune. Trois monnaies gauloises en argent, dont deux attribuées aux Séquanais et une aux Eduens, constituent les éléments d'occupation gauloise les plus tardifs (Rothé, 2001, p. 639, §9).

Les témoins d'occupation gallo-romaine dans la plaine sont plus nombreux : à Saint-Germain-en-Montagne, ils consistent en découvertes fortuites de monnaies du Bas-Empire et de matériel céramique et métallique sur l'ensemble de la commune. A Vannoz, plusieurs bâtiments gallo-romains ont été signalés au pied du Mont Rivel (Leng, 1990, p. 37 ; Leng, 1990, p.3) et de nombreuses monnaies du Haut et du Bas-Empire ont été collectées. La nécropole du Bas-Empire au lieu-dit *Planchette* à Vannoz et l'agglomération fouillée à Saint-Germain-en-Montagne, constituent les deux découvertes majeures pour cette période dans la plaine. Cette dernière se caractérise enfin par un réseau de voies romaines important (Chevalier et Charpentier, p. 11 ; Rothé 2001, p. 633-634 ; Rothé, 2001, p. 708), dont la connaissance reste avant tout bibliographique, mais qui figure l'existence d'un réseau routier dense ayant certainement contribué à l'épanouissement de l'agglomération de Saint-Germain-en-Montagne et du sanctuaire du Mont Rivel à l'époque romaine.

Le début de la période Moyen-Âgeuse est très peu marqué dans la plaine. Seul un prieuré, dit prieuré de Saint-Germain, est mentionné dans la bibliographie ancienne (Monnier 1844, p. 126 ; Rousset, 1855, T. 3, p. 200) ; l'origine de sa fondation remonterait au V<sup>e</sup> siècle, mais aucune fouille n'y a été menée pour fournir des preuves tangibles de cette attribution chronologique.

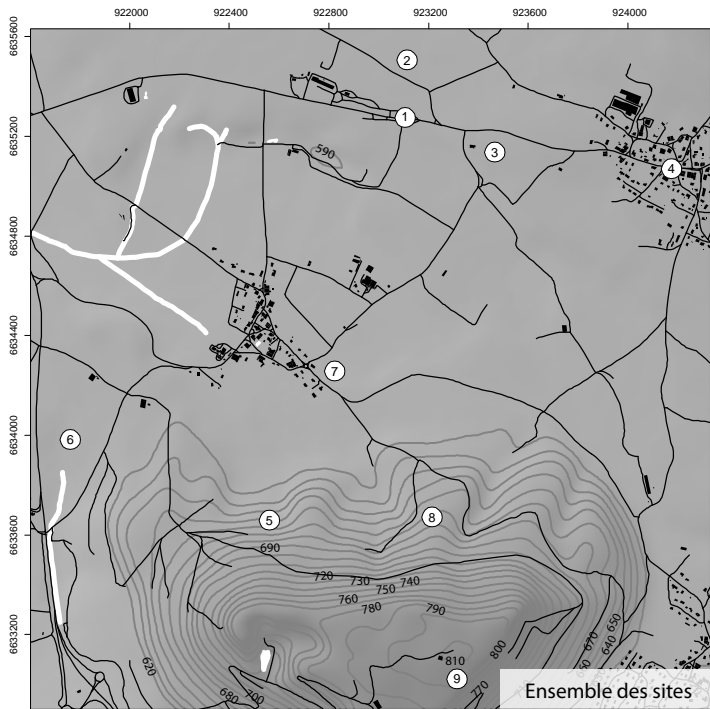
## BIBLIOGRAPHIE

---

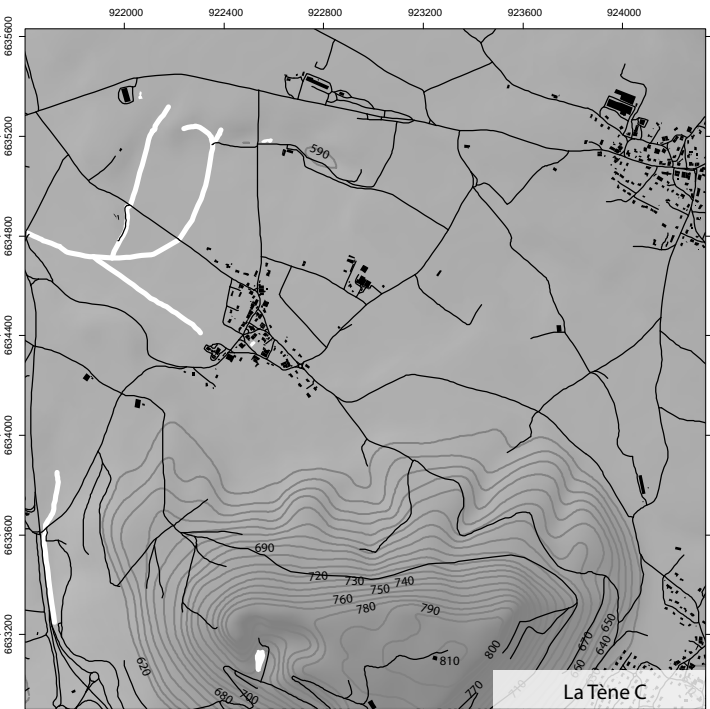
- BOURGEOIS-LECHARTIER M. (1966)** – Rapport de fouilles, 2 p.
- BOURGEOIS-LECHARTIER M. (1967)** - *Vicus routier de Saint-Germain-en-Montagne, rapport de fouilles 1966 – 1967*, rapport de fouilles, 24 p.
- CHEVALIER M., CHARPENTIER P. (1960)** – *Champagnole*, Paris, Les Belles Lettres, ALUB, Vol. 38, Cahiers de géographie de Besançon, n° 8, p.7 – 15.
- COHEN A.-S. de (1990)** - *Recherches sur le mobilier de fouilles gallo-romaines en Franche-Comté : méthodes d'étude et de présentation du mobilier du vicus de Saint-Germain-en-Montagne*, Mémoire de maîtrise, Université de Franche-Comté, Besançon, 2 vol., 304 p.
- COMTE A. (1997)** - *La verrerie gallo-romaine dans le Jura (39) : une tentative de synthèse sur le département du Jura*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon, 2 vol., 318 p.
- COQUET N. (2011)** - Les agglomérations du nord-est de la Gaule, bilan critique des données, in M. REDDÉ et al. dir., *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 75 - 90.
- GUILLERMET F., PROST B. (1993)** – *Champagnole et ses environs*, Paris, Éditions Res Universis, Monographies des villes & villages de France, 90 p.
- LENG F. (1980)** - *Fouilles archéologiques du vicus routier de Saint-Germain-en-Montagne*, rapport de fouilles, 22 p.
- LENG F. (1986)** - Saint-Germain-en-Montagne, in M. Mangin, B. Jacquet, J.-P. Jacob dir., *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*. Paris: Les Belles Lettres, p. 174 - 180.
- LENG F. (1990)** - *Mont Rivel, site gallo-romain en Franche-Comté*, Bourg-en-Bresse, Éd. La Taillanderie, 256 p.
- LENG F. (1990)** – Déviation de la R.N.5 à Champagnole : étude d'impact archéologique, rapport d'activités, Besançon, 29 p.
- LENG F. (1991)** - *Saint-Germain-en-Montagne, rapport 1991*, rapport de fouilles, 231 p.
- LENG F. (1992)** - *Saint-Germain-en-Montagne, rapport 1992*, rapport de fouilles, 231 p.
- LENG F. (1992)** - Saint-Germain-en-Montagne, sur Sellieu, *Bilan scientifique de la région Franche-Comté*. Besançon, p. 57 - 59.
- LENG F. (1994)** - Saint-Germain-en-Montagne, Jura, in J.-P. Petit, M. Mangin dir., *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Errance, p. 107 - 108.
- LENG F. (1995)** - La tabletterie gallo-romaine de Saint-Germain-en-Montagne, in Collectif dir., *Éclats d'histoire, 25000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*, Besançon, Éditions Cêtre, p. 96 - 97.
- LENG F. (1995)** - Les caves de Saint-Germain-en-Montagne, in Collectif dir., *Éclats d'histoire, 25000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*, Besançon, Éditions Cêtre, p.153 - 154.
- LENG F. (1995)** - Les séchoirs de Saint-Germain-en-Montagne, in Collectif dir., *Éclats d'histoire, 25000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*, Besançon, Éditions Cêtre, p.156 - 159.
- LENG F., COHEN A.-S. de (1992)** - Le vicus de Saint-Germain-en-Montagne, in Collectif dir., *Dans le Jura gallo-romain*, Besançon, Cercle Girardot, p. 61 - 70.
- MANGIN M., PETIT J.-P. dir. (1994)** – *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (octobre 1992)*, Paris, Errance, Coll. Archéologie Aujourd'hui, 294 p.
- MONNIER D. (1844)** – Annales anciennes : note pour l'histoire particulière des communes du Jura, *AJ 1844*, Lons-le-Saunier, Gauthier, p. 126.
- MONNIER D. (1848)** – Annales anciennes : note pour l'histoire particulière des communes du Jura, *AJ 1848*, Lons-le-Saunier, Gauthier, p. 269.
- MONNIER D. (1855)** - Annales anciennes : carte gallo-romaine du département du Jura, *AJ 1855*, Lons-le-Saunier, Gauthier, p. 185.
- PIROUTET M. (1900)** – Contribution à l'étude du premier âge du Fer dans les départements du Jura et du Doubs, *L'anthropologie*, n° 11, p. 369 – 400.
- ROTHÉ M.-P. (2001)** - Saint-Germain-en-Montagne, *Carte archéologique de la Gaule. Le Jura (39)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 633 – 639.
- ROTHÉ M.-P. (2001)** - Vannoz, *Carte archéologique de la Gaule. Le Jura (39)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 708 - 709.
- ROUSSET A. (1853)** – Saint-Germain-en-Montagne, in *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - département du Jura*", tome 3, Paris, Éd. Le livre d'histoire, Coll. Monographies des villes et villages de France, p.198-201



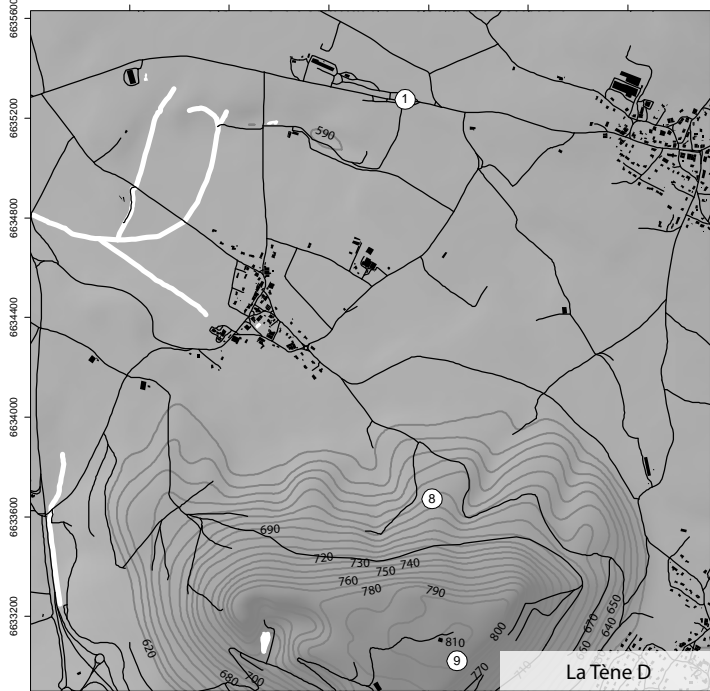
**VIDEAU G. (2006)** - Un ensemble céramique de la Tène finale à Saint-Germain-en-Montagne, Jura, *in* P. Barral et alii dir., *L'âge du fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'Âge du Fer, actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005, vol. 1*, Besançon, ALUB, Presses universitaires de Franche-Comté, p.181 - 188.



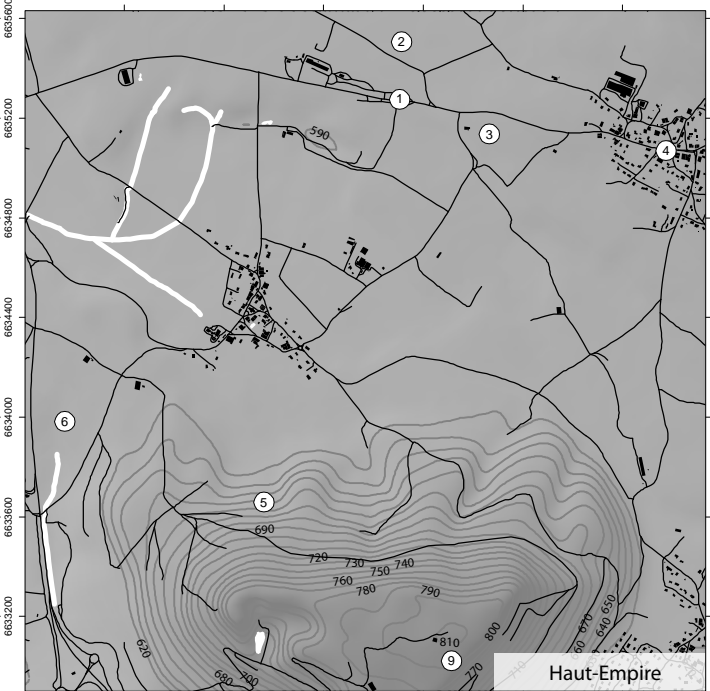
Ensemble des sites



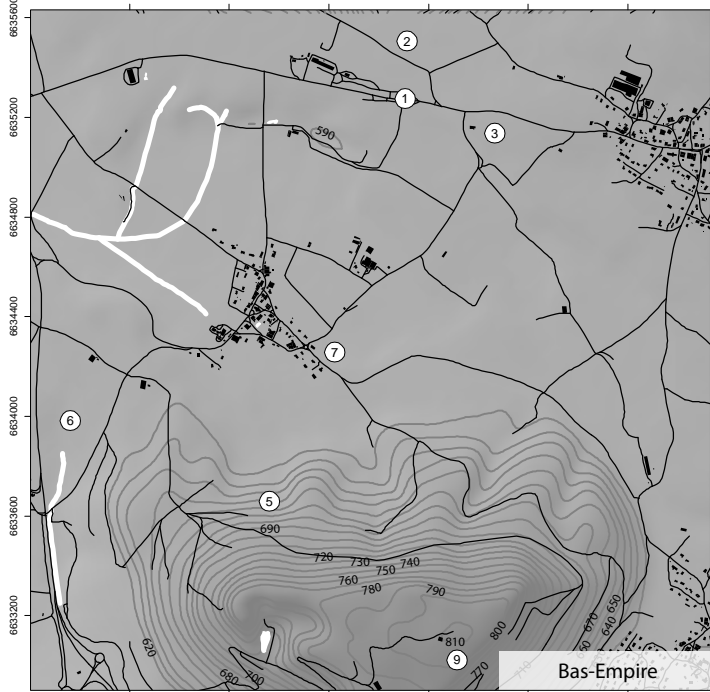
La Tène C



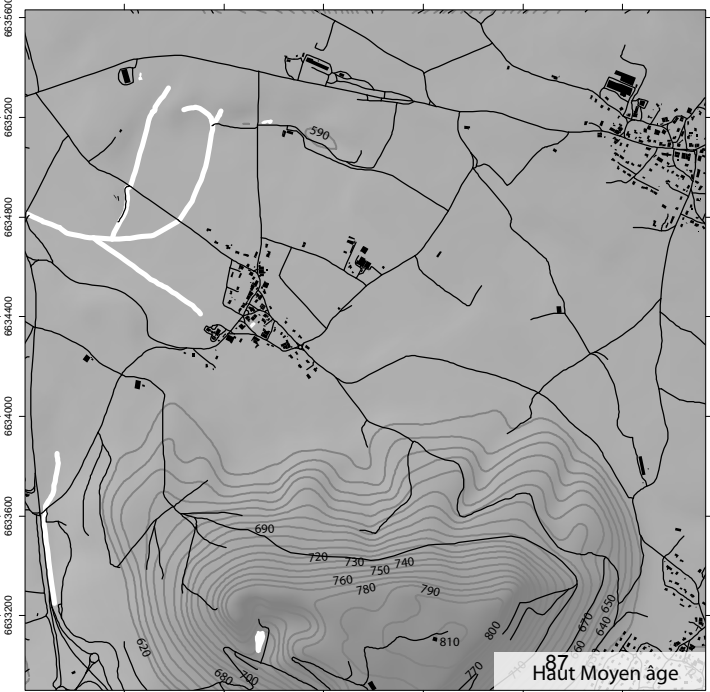
La Tène D



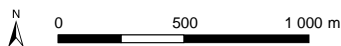
Haut-Empire



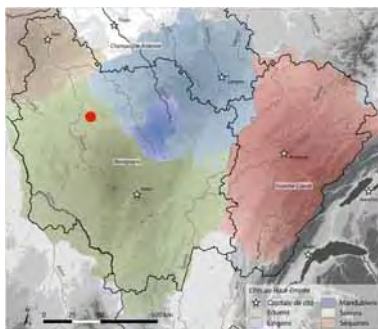
Bas-Empire



Haut Moyen âge



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
39481-1	<b>Saint-Germain-en-Montagne</b>	Fontaine Neuve, Sur Sellieu				NC	Habitat	Habitat		
39481-2	Saint-Germain-en-Montagne	Plaine de Sérilly					Habitat	Habitat		
39481-3	Saint-Germain-en-Montagne	Les Hermettes					Habitat	Habitat		
39481-4	Saint-Germain-en-Montagne	NR					NC			
39481-5	Saint-Germain-en-Montagne	Bois de Bry					Voie	Voie		
39481-6	Saint-Germain-en-Montagne	NR					Habitat	Habitat		
39481-7	Saint-Germain-en-Montagne	La Planchette						Sépultures		
39481-8	Saint-Germain-en-Montagne	Bois de l'Erculot				NC				
39481-9	Saint-Germain-en-Montagne	Mont Rivel				NC	Habitat;Sanctuaire	Habitat;Sanctuaire		



## Saint-Moré / Cora Vicus

Saint-Moré se trouve le long de la voie romaine reliant Chalons à Sens, portion de la voie romaine dite d'Agrippa reliant Lyon à Boulogne-sur-Mer. Elle franchit à cet endroit la Cure, en empruntant le gué de *Nocret*. Cet axe a permis le développement d'une petite agglomération, connue dans les sources antiques (Ammien Marcellin, *Histoires* XVII, *Notitia Dignitatum*) sous le nom de *Chora Vicus*. L'absence d'élément antérieur à la période augustéenne laisserait à penser que cette étape ne s'est développée que tardivement, postérieurement à la mise en place de l'axe militaire (Nouvel 2010). Au cours de l'Antiquité tardive, un *castellum* est édifié sur la colline voisine de Villaucerre (camp de Cora°). Elle aura un rôle important au cours du haut Moyen âge, *Chora Vicus*, devenu paroisse avant 580 (liste de Saint-Aunaire), étant une étape plusieurs fois mentionnée dans les itinéraires de cette période (en particulier par Jonas de Bobio dans la *vita* de saint Colomban).

### Historique des recherches et nature de l'occupation

Cette agglomération est bien connue grâce à plusieurs fouilles du XIX<sup>ème</sup> siècle, à des découvertes fortuites, des prospections et des sondages diagnostics (synthèse documentaire dans Delor dir. 2002 et Nouvel 2010). Elle s'étend à l'ouest du gué, de part et d'autre de la voie et prend la forme d'un village rue bordée de bâtiments au plan allongé, assez typiques de ce genre de site. Sous le parc du château actuel, les fouilles de F. Cuvier (Cuvier 1882) et les photographies aériennes ont révélé un bâtiment organisé autour d'une cour et doté de balnéaire qui peut être interprété comme un *praetorium*. » (Parat 1898 ; Parat 1911 ; Parat 1919-1920 ; Parat 1927)

Une fouille préventive réalisée en 2010, sur 2000 m<sup>2</sup> au cœur de l'agglomération antique, a fait naître un regain d'intérêt pour cette commune (Venault dir. 2012). Cette intervention a permis de recouper la voie qui a alors fait à l'objet d'un relevé stratigraphique détaillé. Le sondage réalisé sur plus de 20 m a révélé l'existence d'une piste latérale, large de 12 m, à l'ouest de la bande de roulement qui était destinée aux piétons et aux chevaux. Trois états de la voie ont été identifiés le dernier correspondant à un déplacement de l'axe de circulation vers l'est. La fouille a mis également en évidence à l'ouest de la voie un atelier de métallurgie fondé sous Tibère. Il fut remplacé à l'époque flavienne par un imposant bâtiment en pierre interprété comme un lieu d'hébergement. Un imposant fossé a été mis au jour à environ 20 m en arrière du bâtiment en pierre. Large à l'ouverture de 6 m, il est creusé sur une profondeur d'au moins 1,80 m. Sa paroi orientale est soutenue par un mur en pierre très bien appareillé. Ses dimensions, la présence du mur et son comblement hydromorphe, invitent à s'interroger sur l'utilisation de ce fossé comme canal dérivatif de la Cure. La présence d'un mur au-delà du fossé indique que l'agglomération antique s'étend vers le sud en direction de la voie de chemin de fer.

Une campagne de prospection géophysique réalisée en 2011 par M. Roche a permis de faire apparaître un plan extensif de l'agglomération (Roche, Venault 2011). La prospection réalisée au magnétomètre a porté principalement sur trois zones localisées de part et d'autre de la voie traversant l'agglomération antique. La détection a révélé des anomalies magnétiques linéaires de faible intensité, se croisant à angle droit, qui correspondent très certainement aux murs en pierre de bâtiments antiques.

En rive droite, plusieurs découvertes ont confirmé l'existence d'au moins deux nécropoles, le long de la voie d'Agrippa et le long d'une autre voie se dirigeant vers Tonnerre. C'est dans cette dernière zone, au lieu-dit Mimolesme qu'a été photographié (R. Kapps 1962 ; P. Nouvel 2002) un complexe fossoyé (fig. 5) (Delor dir. 2002, p. 595 ; Nouvel 2004, I, p. 114-115). Il est constitué d'une enceinte quadrangulaire d'environ 30 mètres de côté, contenant trois petits enclos quadrangulaires fossoyés. Ils pourraient correspondre à des temples à plan centrés. Les prospections terrestres montrent que seul un d'entre eux a été construit en dur, sans pour autant recevoir une couverture de tegulae. Des observations, faites à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans le même lieu y localisent une source aménagée en grand appareil qui n'a pas été précisément replacée sur le terrain.

La mention de Saint-Moré apparaît dans les textes au XI<sup>e</sup> siècle. Ce toponyme, qui supprime alors l'ancienne dénomination, fait référence à un enfant martyr (Modératus) décapité par les Goths lors des invasions à la fin de l'Antiquité (Parat 1903).

Du point de vue archéologique et patrimonial, le Moyen Âge est essentiellement représenté par un cimetière, le château et l'église.

Le cimetière est en grande partie implanté aux alentours de l'église actuelle. Un important matériel a été récolté, mais seul celui conservé par A. Parat est actuellement connu (musée de l'association CORA à St Moré). Il est pourtant fait mention d'une épée en fer, de nombreux anneaux dont quatre en or et de nombreux tessons dits romains. De même, dans l'actuel cimetière, l'abbé Poulain avait mis au jour une plaque boucle en bronze circulaire (Poulain 1906, p. 87), des perles de verre et de faux ambre qui ont disparu. Parat signale et donne quant à lui le dessin d'un triens en argent du VIII<sup>e</sup> siècle découvert dans une tombe (Parat 1919). Plus au nord-ouest, dans la maison en face de l'église (où se trouve le musée CORA), des travaux mirent au jour un sarcophage contenant un fer de lance. Au sud, entre la villa « Cérés » et le cimetière, une rangée de sarcophages, orientés à l'est, fut observée par A. Parat. L'un d'entre eux a fourni un scramasaxe. Un sarcophage signalé et dessiné par Parat (Parat 1927) est taillé dans un gros bloc sculpté de rinceaux. Enfin, à l'est, des travaux récents (1987-1988) mirent au jour quatre nouveaux sarcophages dans la cour du château. Ils ont été fouillés par J.-C. Liger et J.-P. Guilloire et sont conservés, de même que les individus adultes qu'ils contenaient, dans le petit musée de l'association CORA. À cette occasion, diverses couches d'occupations antiques sous-jacentes furent observées (rapport succinct au S.R.A.)

Le château est mentionné en 1463 et fut reconstruit au XVI<sup>e</sup> siècle. Son état actuel est le fruit d'importantes reprises à la période moderne. Il possède encore quatre tourelles à chacun de ses angles et des fossés en partie en eaux (Coteau et Petit 1863, p. 245, Petit 1870, p. 312 et 316-317, fig. 315 et 316 ; Parat 1911 ; Parat 1927.).

L'église paroissiale a été rebâtie au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle. Une basilique est déjà mentionnée lors de la translation des reliques de Saint-Moré à Saint Germain d'Auxerre (IX<sup>e</sup> siècle) (Coteau et Petit 1850, p. 30—307 ; Coteau et Petit 1863, p. 244 ; Petit 1870, p. 312 ; Parat 1903, p. 199 ; Parat 1911 ; Pignard Péguet 1913 ; Parat 1927 ; De la Torre 1985).

## Intérêt du site et problématiques de recherche

L'intérêt de ce site est avant tout l'existence de grandes zones non urbanisées qui sont autant d'espace susceptibles des prospectées par des méthodes géophysiques. Les campagnes de détection ainsi que la fouille de 2010 fouilles, qui appréhende pour la première fois l'occupation antique sous l'angle d'une analyse chrono-stratigraphique, permettent de poser les jalons d'une réflexion sur la dynamique d'occupation. Les premières observations du plan montrent que l'agglomération s'inscrit dans un système cadastral dont la trame est fondée sur l'actus. On constate en effet que les zones bâties se limitent pour l'essentiel à deux bandes, larges chacune de deux actus (70 m). Elles s'étirent de part et d'autre de la voie qui mesure elle-même un actus de large. Ces bandes bâties sont subdivisées transversalement en parcelles, dont la largeur varie entre 10 et 15 m ou des multiples de ces valeurs. Les cartes de prospection nous renvoient donc l'image d'une agglomération dont l'organisation était strictement contrôlée et où espace public (la voie) et domaine privé (zone bâtie) étaient clairement délimités. La cartographie du site demande à être complétée par des prospections complémentaires notamment en rive droite de la Cure.

## Bibliographie

**Coteau et Petit 1850** : Coteau G. et Petit V. \_ Guide pittoresque dans le département de l'Yonne, description de la vallée de l'Yonne, voyage neuvième, première partie , huitième voyage (route d'Auxerre à Avallon par les vallées de l'Yonne de la Cure et du Cousin, Auxerre, Augy, Vaux, Champs, Jussy, Escolives, Bailly, Vincelottes, Irancy, Vincelles, Coulanges-la-Vineuse, Cravan, Accolay, Vermenton, Lucy-sur-Cure, Bessy, Arcy-sur-Cure, Grottes d'Arcy, Saint-Moré, Voutenay, Sermizelles, Givry, Girolles-les-Forges, Vault-de-Lugny, Pont-Aubert), Annuaire statistique du département de l'Yonne, 1850, 14, III, p. 296-312 [réédition dans Petit 1989, p. 1 à 27].

**Cotteau et Petit 1863** : Cotteau G. et Petit V. \_ Description des villes et des campagnes du département de l'Yonne, dix-septième voyage pittoresque, bulletin bibliographique, Route d'Avallon à Vézelay par Blannay ; Route de Vézelay à Lormes (Annéot, Saint-Germain des Champs, Vermenton), Annuaire statistique du département de l'Yonne, 1863, 27, III, p. 235-279.

**Cuvier 1881-1882** : Cuvier F. \_ Notes sur l'exploration des ruines romaines à Saint-Moré et Arcy-sur-Cure, Bulletin de la Société d'Études d'Avallon, 21 (22e-23e années), 1881-1882 (s.d.), p. 1-10.

**De la Torre 1985** : De la Torre (M.) – Yonne : histoire, géographie, nature, arts (villes et villages de France). 89, le guide complet de ses 450 communes, Paris, Nathan, 1985, réédition Deslogis-Lacoste 1990, 115 pages.

**Delor (dir.) 2002** [C.A.G. 89] : Delor (J.-P.), Delor (A.), Biton (R.), Henrion (F.), Kasprzyk (M.), Nouvel (P.) Rolley (Cl.) – L'Yonne, carte archéologique de la Gaule, publié sous la responsabilité de M. Prévost, 89/1, 89/2, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2002, 11\*, p. 595.

**Nouvel 2004** : Nouvel (P.) – Des terroirs et des hommes, dynamiques et évolutions des occupations humaines dans le bassin de l'Yonne Moyenne, Thèse de doctorat sous la direction de Cl. Mordant, Université de Bourgogne, trois volumes, 515, 713 et 480 pages.

**Nouvel 2010** : Nouvel (P.) – Genèse du phénomène urbain dans le sud-est du Bassin Parisien : Apport des travaux archéologiques récents dans le département de l'Yonne, Actes du 19ème colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Avallon, octobre 2008, Avallon, Société d'Études d'Avallon, 2010, p. 41-62.

**Parat 1898 a** : Parat A. \_ La villa romaine de Saint-Moré. Deuxièmes glanures archéologiques, dans BSSHNY, 52, 1898, p. 157-165

**Parat 1898 b** : Parat A. \_ La villa gallo-romaine de Saint-Moré, dans la Revue Archéologique, 3e série, XXXIII-2, 1898, p. 405-407

**Parat 1903** : Parat A. \_ Saint-Moré, enfant martyr du V<sup>e</sup> siècle, B.S.E.A., 29, 1903, p. 199-260.

**Parat 1911** : Parat A. \_ Cora et Coraevicus, Saint-Moré et Arcy-sur-Cure, Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne, 65, 1911, p. 261-276.

**Parat 1919-1920** : Parat A. \_ Histoire du village de Saint Moré depuis les temps les plus reculés, Bulletin de la Société d'Études d'Avallon, 40, (60 et 61ème années) 1919-1920, p. 20.

**Parat 1927** : Parat A. \_ Histoire du village de Saint-Moré, Bulletin de la Société d'Études d'Avallon, 44 (69e année), 1927 (1928), p. 9-66.

**Parat A. 1922** : Parat A. \_ Saint-Moré. Notices archéologiques villageoises de l'avallonnais, Avallon, p. 1.

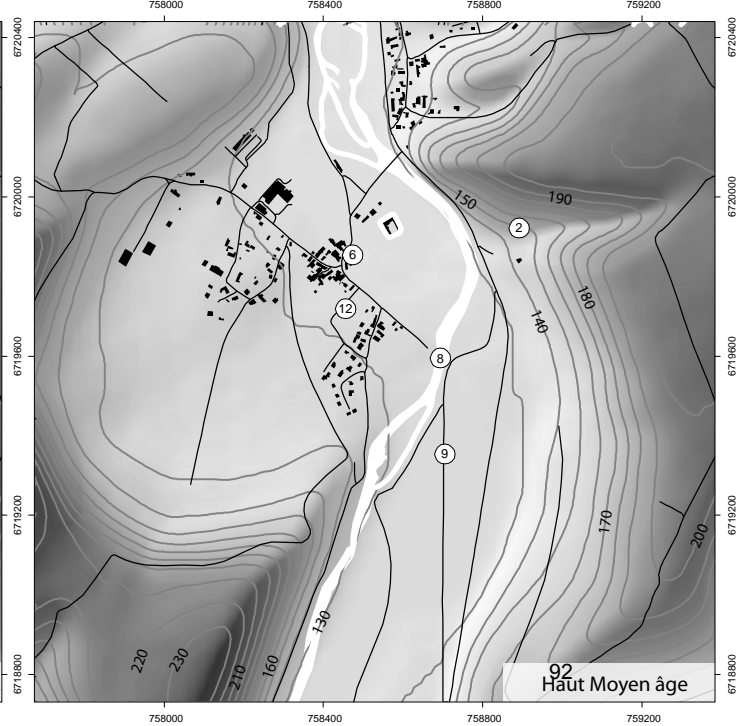
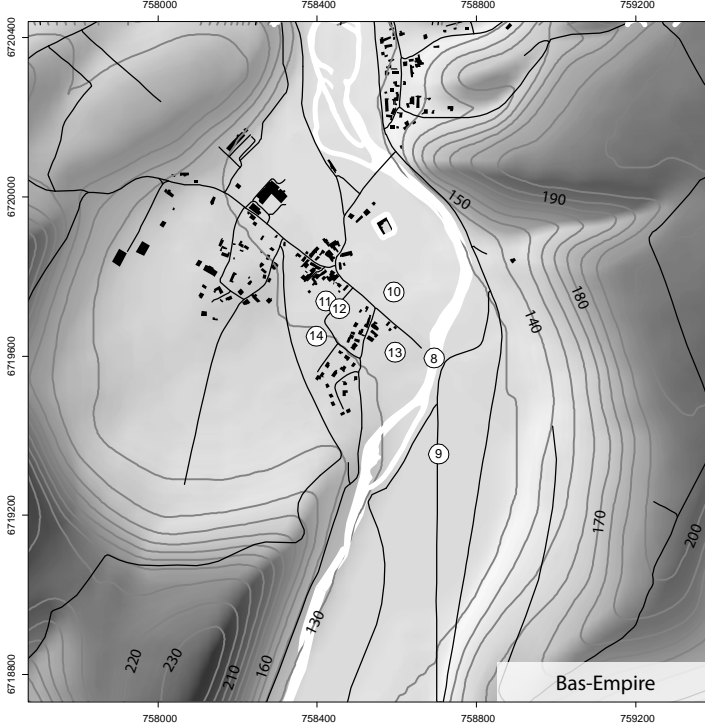
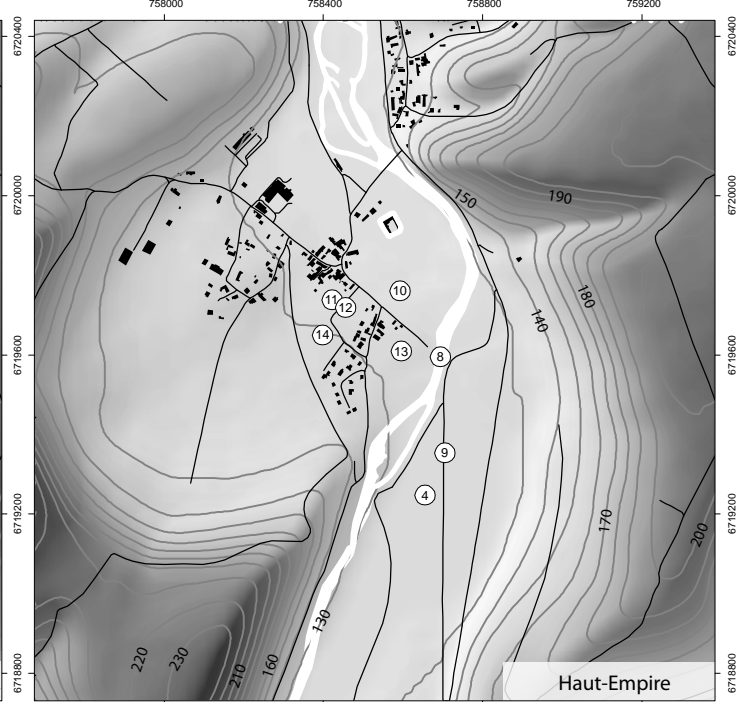
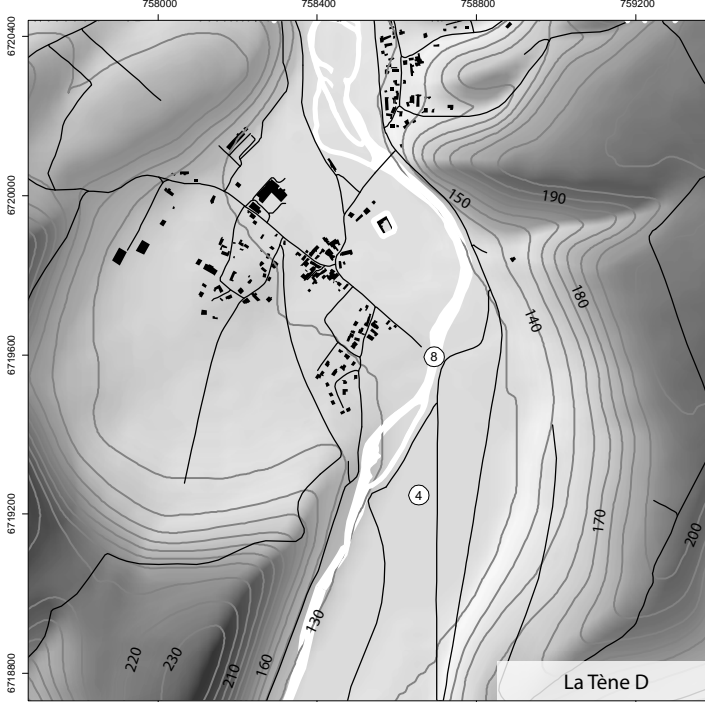
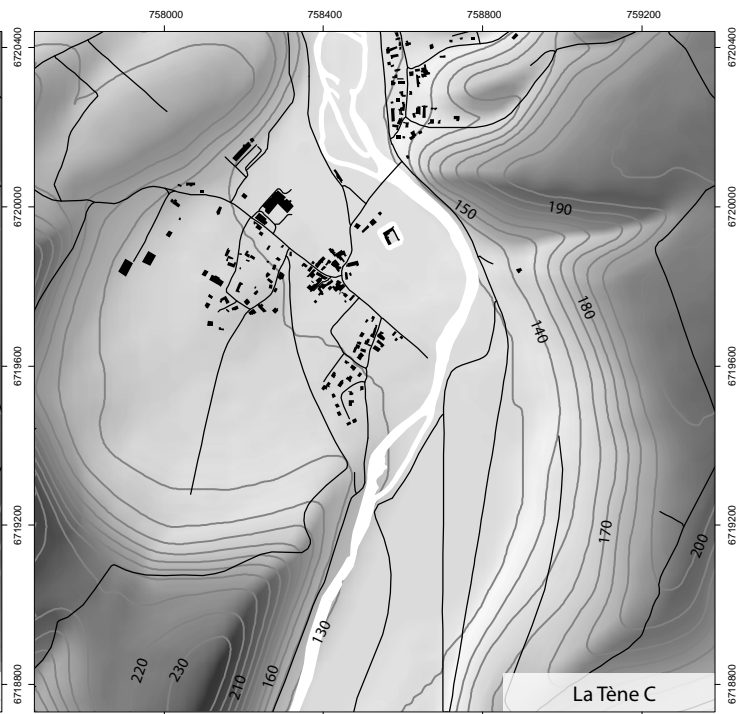
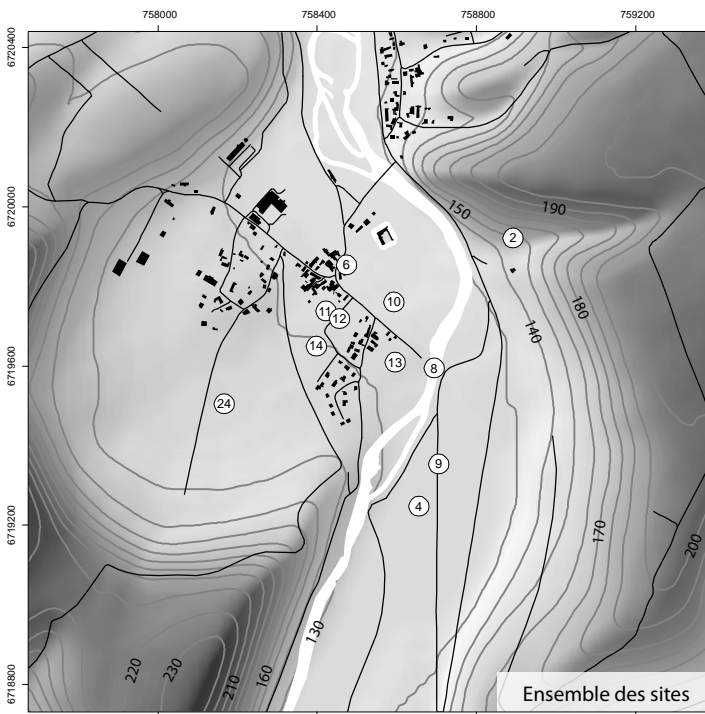
**Petit 1870** : Petit (V.) – Description des villes et campagnes du département de l'Yonne, recueil de notices historiques, biographiques, géographiques, géologiques, agricoles etc, concernant toutes les communes du département, I : arrondissement d'Auxerre (réédition en deux volumes in Petit 1989, II arrondissement d'Avallon, Auxerre, Gallot, 1870, 355 p., (réédition 1916 et librairie Voillot à Avallon, 1988).

**Pignard-Peguet 1913** : Pignard-Peguet M. \_ Histoire générale illustrée du département de l'Yonne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Histoire de l'Yonne, 2 tomes, Librairie de l'histoire illustrée des départements, Paris 1913, réédition Les Editions de la Tour Gile, Péronnas, 1998.

**Poulaine 1906** : Poulaine Fr. \_ Découvertes de sépultures gallo-romaines et Burgondes à Voutenay, B.A.C.T.H., 1906, p. 82-90 et pl. XLVIII-L.

**Roche, Venault 2011** : Roche M., Venault St. \_ Rapport de prospections géophysiques À Saint-Moré (Yonne). Contribution à l'étude de l'agglomération antique de Cora Vicus. Inrap, Labo. Chrono-environnement. Déc. 2011. 47 p.

**Venault dir. 2012** : Venault St., Delor-Ahü A., Nouvel P., Widehen M.-A. \_ Occupation diachronique d'une parcelle à Cora Vicus le long de la voie antique dite de l'Océan. Saint-Moré, rue de la Cure, Bourgogne, Yonne. Rapport de fouille archéologique. Inrap Grand-Est-Sud octobre 2012.



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
89362-2	Saint-Moré	Vau Guiot							Nécropole	
89362-4	Saint-Moré	Mimolesmes				Temple	Temple			
89362-6	Saint-Moré	Autour de l'église							Nécropole	
89362-8	Saint-Moré	Le Gué du Nocret				Gué	Gué	Gué	Gué	
89362-9	Saint-Moré	Voie d'Agrippa					Voie	Voie	Voie	
89362-10	Saint-Moré	Le Château		D224			Habitat	Habitat		
89362-11	Saint-Moré	Le Village (terrain de foot)		D668			Habitat	Habitat		
89362-12	Saint-Moré	NR	Rue de la Cure	D634			Atelier;Habitat	Atelier;Habitat	Habitat	
89362-13	Saint-Moré	Les Prés du Nocret		ZH101			Habitat	Habitat		
89362-14	Saint-Moré	Les Terres de la Croix		D681-684			Habitat	Habitat		
89362-24	Saint-Moré	Champ de la Cour								





## Seveux-Savoieux

### Connaissance du site et historique des recherches

Les vestiges se répartissent sur les deux rives de la Saône sur le territoire de trois communes : Seveux, Savoieux et Membrey, avec une nette prédominance de découvertes sur le ban communal de Seveux.

Le village actuel, implanté sur une basse terrasse de la Saône, est traversé par la route départementale n° 5 qui correspond approximativement au tracé de la voie qui reliait Besançon à Langres (Matty de Latour 1885). Il est désormais admis que le village de Seveux correspond à l'antique *Segobodium* mentionné sur la table de Peutinger (Faure-Brac 2002). Les découvertes anciennes concernent surtout des objets (monnaies, fibules, statuettes en bronze) trouvés sur le territoire communal mais dont la localisation exacte est impossible. En revanche depuis les années 1950 jusqu'à nos jours le site fait l'objet d'abord d'une surveillance des travaux (Odozue 1979) et depuis les années 1980, de diagnostics et de fouilles archéologiques préventives (Bonvalot 1993, Séara 1993, Couilloux 2004, Gaston 2007). En 1986, puis en 1994 deux synthèses qui reprennent les données anciennes et celles issues de ces différentes opérations archéologiques présentent l'agglomération antique comme ayant un rôle de carrefour et de relais routier et possédant des activités de production : artisanat du métal et de la terre cuite (Labre 1986, Bonvalot 1994). L'occupation s'étend sur environ 1500m le long de la voie et sur une largeur de 200 à 300 m environ. Les différents diagnostics archéologiques montrent un tissu urbain plus dense sur les bords de la voie avec une puissance stratigraphique dépassant le mètre. Des rues de largeurs variables (4 à 2 mètres) tracées perpendiculairement à l'axe principal semblent définir une trame urbaine divisée en îlots. On manque de données pour caractériser la forme et la régularité de ces îlots. L'extension maximale de l'agglomération antique pourrait atteindre une trentaine d'hectares, auquel il faut sans doute ajouter les nombreux sites antiques découverts sur les communes limitrophes de Seveux, Savoieux et Membrey en rive droite de la Saône, qui forment avec l'agglomération proprement dite un ensemble archéologique indissociable (Bonvalot 1994).

La période Laténienne est représentée par quelques monnaies et une fibule mais également par un important lot de céramique de la Tène Finale découvert en dehors de l'agglomération (Séara 1993). L'occupation est attestée depuis le milieu du premier siècle après J-C jusqu'au quatrième voire au début du cinquième dans certains secteurs de l'agglomération. Le Haut Moyen-âge est représenté par deux nécropoles qui s'implantent le long de la voie principale aux deux extrémités de l'agglomération (Thévenin 1968). Un fond de cabane malheureusement mal calé chronologiquement (entre le IIIe et le XIIIe siècle...) pourrait également être un indice d'une occupation du Haut Moyen-âge (Gaston 2007).

### Bibliographie

**Bonvalot 1993** : BONVALOT (N.) - Sondages archéologiques, lieu-dit « Au Village », Service Régional d'Archéologie de Franche-Comté, 1993.

**Bonvalot 1994** : BONVALOT (N.) - Mantoche, Seveux-Savoieux-Segobodium- (Haute Saône), dans Petit J.P, Mangin M (dir) "atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des germanies", Paris, Errance, 1994.

**Couilloux 2004** : COUILLLOUX (A.)-Rapport de diagnostic "Au Village", Service Régional de l'Archéologie de Franche-Comté, 2004.

**Faure-Brac 2002** : FAURE-BRAC (O.) - Carte Archéologique de la Gaule, La Haute Saône, 2002.

**Gaston 2007** : GASTON (C.) - Rapport de diagnostic "chez la Berthe, 12 grande rue, Service Régional de Franche-Comté, 2007.

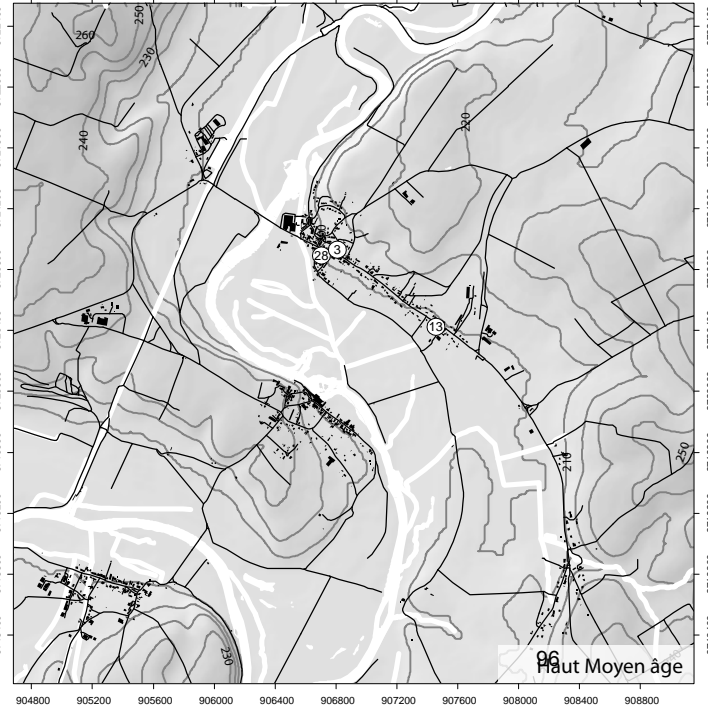
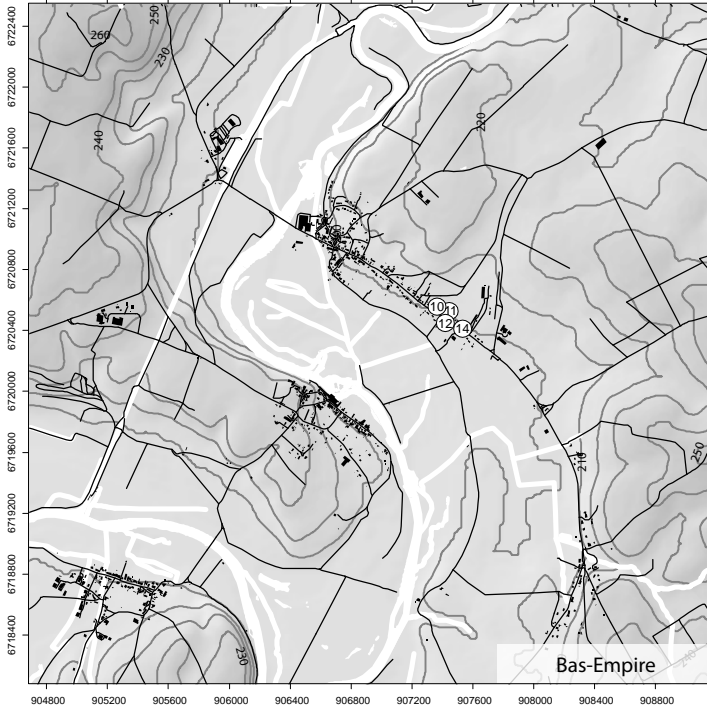
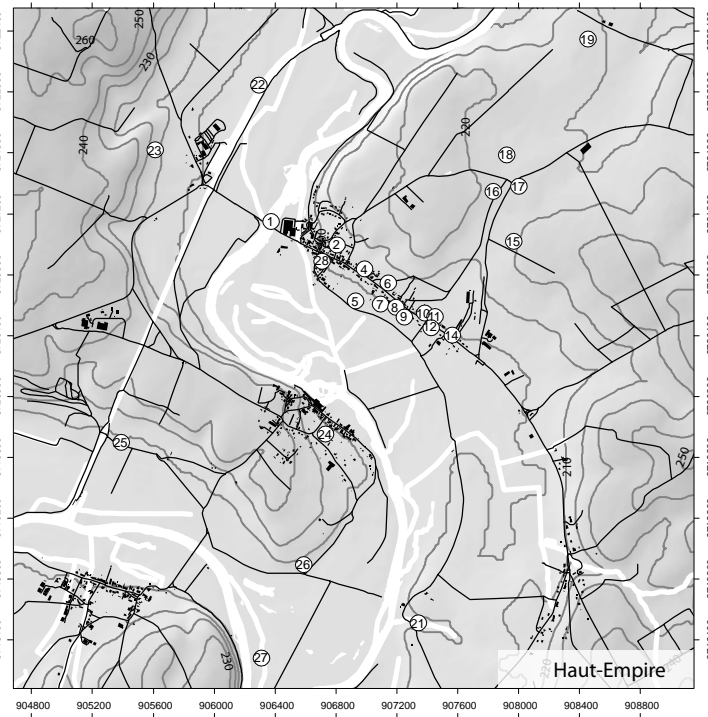
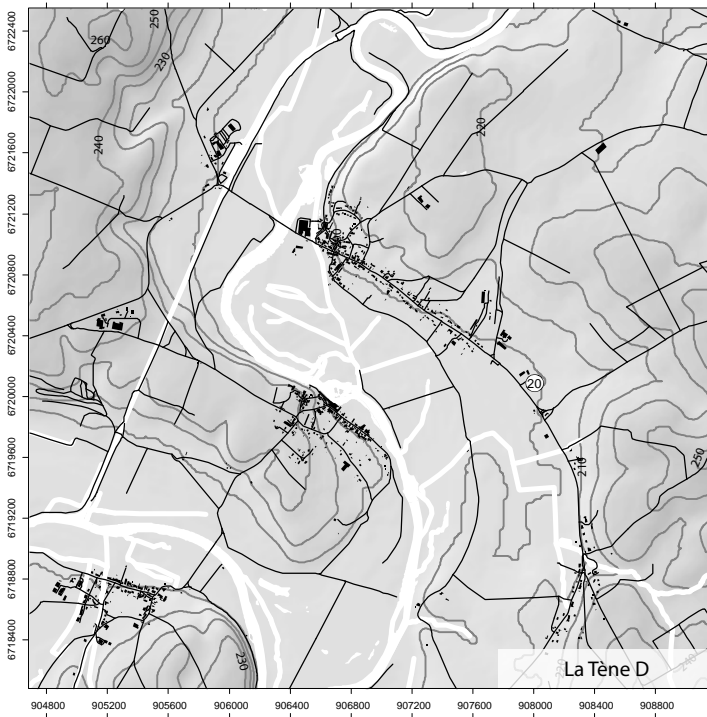
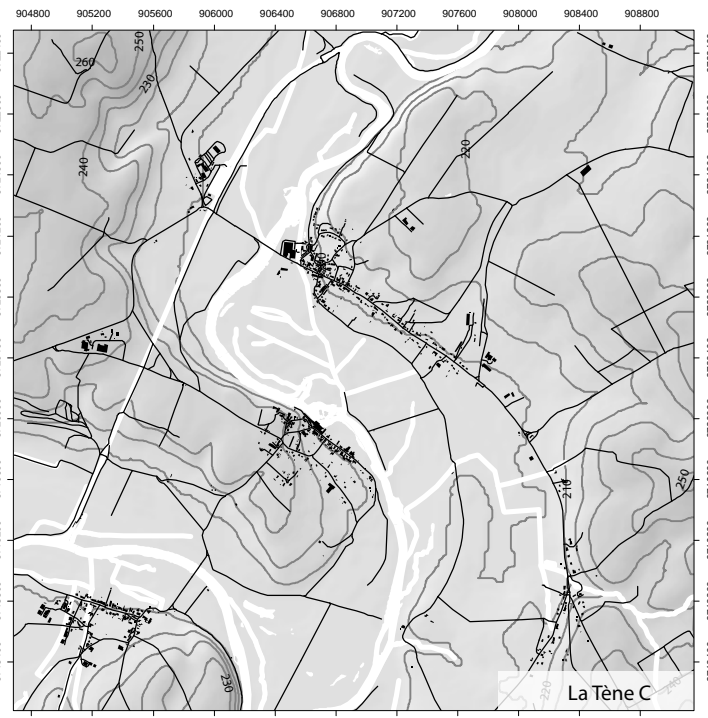
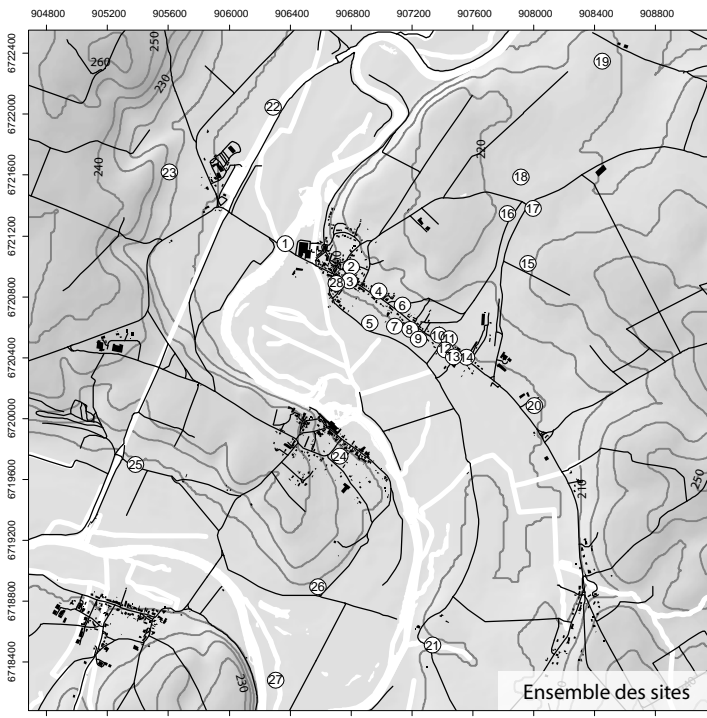
**Labre 1986** : LABRE (S.)- Seveux-Savoie dans Mangin m, Jaquet b, Jacob jp (dir) "les agglomérations secondaires de Franche-Comté romaine, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

**Matty de Latour 1865** : MATTY DE LATOUR (N.G.)- Voies romaines.système de construction et d'entretien, manuscrit, bibliothèque de l'institut de France, 7 volumes, 1865.

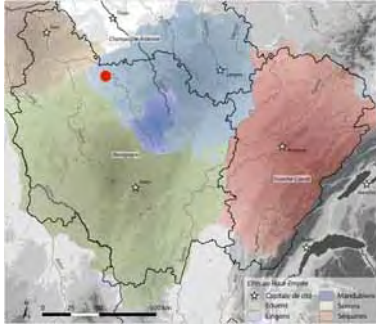
**Odouze 1979** : Odouze (J.L.)- rapport de sauvetage urgent,"terrain Minot" Service Régional de l'Archéologie de Franche-Comté, 1979.

**Séara 1993** : SEARA (F.) - Rapport de diagnostic "Au Vernois", Service Régional de l'Archéologie de Franche-Comté, 1993.

**Thévenin 1968** : THEVENIN (A.)-les cimetières mérovingiens de la Haute-Saône, Paris, Les Belles Lettres, 1968.



ID	Nom	Lieu-dit	Adresse	Parcelle	Nature occup LTC	Nature occup LTD	Nature occup HE	Nature occup BE	Nature occup HMA	Observations
70491-1	<b>Seveux-Savoie</b>	Proche du pont	La Saône				NC			Statue zoomorphe
70491-2	Seveux-Savoie	Au Village		A70, A71, A72			Habitat			
70491-3	Seveux-Savoie	Au Village		A70, A71, A72					Nécropole	
70491-4	Seveux-Savoie	Au Village		AB256			Habitat			
70491-5	Seveux-Savoie	NR					Habitat			
70491-6	Seveux-Savoie	NR					Voie			
70491-7	Seveux-Savoie	NR					Habitat			
70491-8	Seveux-Savoie	NR					Habitat			
70491-9	Seveux-Savoie	NR					Habitat			
70491-10	Seveux-Savoie	Les Chenevières		AC38, AC39, AC199, AC210,			Habitat	Habitat		
70491-11	Seveux-Savoie	En Maltête		AC93			Habitat;Voie	Habitat;Voie		
70491-12	Seveux-Savoie	NR					Voie	Voie		
70491-13	Seveux-Savoie	Propriété Jacques							Nécropole	
70491-14	Seveux-Savoie	NR	Départementale 5				Voie	Voie		
70491-15	Seveux-Savoie	NR					Habitat			
70491-16	Seveux-Savoie	NR					Habitat			
70491-17	Seveux-Savoie	Pont de Rougelin					Nécropole			
70491-18	Seveux-Savoie	La Chaillotte		ZA36, ZA37			Habitat			
70491-19	Seveux-Savoie	Noue Dorée		ZA44, ZA45			Habitat			
70491-20	Seveux-Savoie	Au Vernois				NC				Céramique
70491-21	Seveux-Savoie	Au Navois		ZA1-5			Artisanat			Tuilerie
70491-22	Seveux-Savoie	Bois du Vernois					Habitat;Villa			
70491-23	Seveux-Savoie	Combe Rolland					Habitat;Sanctuaire?			
70491-24	Seveux-Savoie	Les Chenevières					Habitat			
70491-25	Seveux-Savoie	Vies Blanches					Habitat			
70491-26	Seveux-Savoie	Les Blandines					Habitat			
70491-27	Seveux-Savoie	Près du Chêne					Habitat			
70491-28	Seveux-Savoie	Chez la Berthe	12 Grande Rue	AB176, AB177			Habitat		Habitat	



## Tonnerre / Tornodorum

Même si les preuves historiques manquaient, l'abondance des découvertes faites dans le sol de Tonnerre avait convaincu les habitants de l'ancienneté de leur patrie. Cette certitude reposait, jusqu'aux premières découvertes archéologiques au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, sur l'extrapolation de quelques mentions textuelles médiévales. Plusieurs peuvent être citées entre le VI<sup>ème</sup> et le IX<sup>ème</sup> siècle.

La première est à mettre au compte de Grégoire de Tours au début du VII<sup>ème</sup> siècle (*Histoire des Francs*, V, 5) rapportant la quête d'un héritier par l'évêque Tétricus de Langres. « *Un certain Médéric ayant été agréé et tonsuré par le roi, est ordonné évêque sous réserve que, tant que le bienheureux Tétricus vivrait, il administrerait la ville forte de Tonnerre [Ternoderensium Castrum] en qualité d'archiprêtre et y demeurerait, mais qu'au décès de l'évêque, c'est lui qui lui succéderait. Or, alors qu'il habitait dans cette place forte, il encourut le courroux du roi* ». Le *Liber in gloria Confessorum* la nomme *Ternoderensis Castri* vers la même époque. Ardeval de Fleury note au IX<sup>ème</sup> siècle que le *pagus Tornodorensi* est gouverné depuis longtemps par un *officio vicem comitis agens*. Le premier à être désigné par la tradition locale est Hilarius, auquel succéda, au VI<sup>ème</sup> siècle, Bellon, père de saint Loup de Troyes. La chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens cite par la suite Géric et saint Ebbon (vers 710). Ce dernier, selon la tradition, s'opposa aux Sarrasins près de Seignelay et mourut à Arces. La première dynastie clairement attestée par les documents historiques fut mise en place par Mille ou Milon Ier, vers 954 (Jacquillat-Dépréaux 1939).

Plusieurs découvertes de monnaies des VII<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles mentionnent d'autre part la ville, soulignant son statut de centre monétaire. Elle est appelée sur ces frappes *Ternodero* (Dormois 1850 ; Laureau, 1851, p. 62-65 ; *Revue Numismatique* 1861, p. 367).

On ne saurait donc tirer de ces quelques éléments la certitude d'une origine antique, encore moins gauloise. Pour dépasser ces difficultés, les érudits locaux s'appuyaient sur le nom même de la ville, *Ternoderum / Tornodurum*. On ne peut aujourd'hui contester l'origine gauloise du second composant « *durum* », qui signifie « *colline fortifiée* » en langue celtique (Lambert 2003). Le premier terme reste discuté et pourrait, selon les hypothèses les plus vraisemblables, rappeler soit la position à un coude de la rivière, soit le nom d'un personnage inconnu. Tous en tiraient arguments pour souligner l'importance de la position stratégique de la colline de *Montbellant* dans la genèse supposée de Tonnerre. Tout cela restait suppositions et seules des preuves concrètes, tirées du sous sol de la ville, auraient permis d'en apporter la preuve.

Les plus anciennes mentions de découvertes archéologiques, très imprécises, ne remontent pas au-delà du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L.-P. Duru mentionne, sans plus de précisions, la découverte de monnaies romaines en 1757, 1834, 1845 et 1848 (Duru, 1851, p. 487). C'est ainsi que des fouilles menées sur les fortifications de *Montbellant* en 1831 ne nous sont connues que par des mentions extrêmement succinctes (Duru 1851, p. 487 ; Dormois 1858a ; Jolivot 1876, p. 330-336). Elles fournirent pourtant la seule inscription connue (Duru 1851). De même, les découvertes faites dans la *Vallée des Lices* en 1821 ne nous sont connues que par des mentions largement ultérieures (Dormois 1858a). L'intérêt pour ces vestiges ténus ne se développa dans nos régions qu'à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. La mise en place de sociétés savantes, tout d'abord à Sens puis à Auxerre, bientôt renforcées par celles de Troyes et d'Avallon, allait créer un maillage d'érudits, qui n'allait pas épargner notre petite cité bourguignonne. Deux figures concurrentes marquent cette période, C. Dormois et L. Le Maistre. Tout deux cherchèrent à compiler l'ensemble des connaissances disponibles, autant historiques qu'archéologiques (Le Maistre 1843, 1845, 1848a, 1848b, 1849, 1851 ; Dormois 1858a, 1858b, 1859). C'est à cette période (1857) que remontent les découvertes remarquables de la nécropole antique de la *Vallée des Lices* (Dormois 1858a, p. 227-239). Parallèlement, Carmel se constituait une petite

collection numismatique, donnée au musée d'Auxerre en 1876. Trois autres Tonnerrois (Philippon, Garrel et Malaquin), surveillant les travaux d'extension de la ville, amassèrent également divers objets antiques, donc les principaux furent publiés par H. Corot (Corot 1920, p. 153 ; Corot, 1921, p. 110-111, pl. 3 ; Corot, 1922, p. 4-5, fig. 3) alors que les monnaies étaient inventoriées à part (Bertrand 1913).

Profitant des découvertes réalisées lors de la construction de la villa du général Campenon sur *Montbellant*, Jolivot repris l'ensemble de la documentation historique et publia une synthèse qui n'a pas été amendée depuis (Jolivot 1876 et 1880).

Après un ce regain entre les années 1850 et 1880, l'intérêt s'étiola d'ailleurs rapidement. Cet écartèlement entre quatre pôles intellectuels régionaux ne fut pas vraiment stimulant pour le Tonnerrois. On n'y connu pas, comme à Avallon, Auxerre ou Sens, une multiplication des découvertes et des synthèses à la hauteur des vestiges rencontrés. Les découvertes restent localisées de façon imprécise, comme celles de meules avant 1868 (Quentin, 1868, p. 277), de sarcophages et de fragments de statues en 1917 (Procès verbaux de séances, 6 mai 1917, *B.S.S.Y.* t. LXXI, 1917, p. XXXVI) ou de sculptures dans un chantier Rue Campenon en 1920 (Corot 1920, p. 153). Même la création de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois, à la libération, n'apporta pas la stimulation voulue par l'un de ses fondateurs, l'abbé Bernard Lacroix. Les fouilles qu'il effectua dans la plaine de *Petit Béru*, sur l'agglomération gauloise maintenant révélée, ne furent pas poursuivies (Lacroix 1948) et très peu diffusées. Quelques prospections, dont nous ne savons malheureusement rien, on cependant eu lieu (Anonyme 1964, p. 21) de même que des découvertes lors de travaux de construction en 1956. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1970 qu'un suivi des découvertes fortuites un peu plus soutenu a été réalisé par plusieurs personnalités locales, parmi lesquelles Cl. Mordant et R. Biton. Par la suite, le développement de l'archéologie de sauvetage fut l'occasion de nouvelles interventions, en particulier dans la plaine du *Petit Béru* et sous un pavillon sur *Montbellant* en 1990 (Anonyme 1989 ; Biton, Devevey 1994, p. 87). Elles furent tout d'abord menées à bien par un enfant du pays, F. Devevey, puis, depuis la fin des années 1990, par différents intervenants (E. Renard puis F. Malrain et Ch. Grazi). Ce fut l'occasion de quelques prospections qui permirent de préciser l'extension de l'occupation et la récolte de plusieurs ensembles céramiques (Biton et Devevey, 1994, p. 87 ; Biton et Devevey 1989). Parallèlement, divers membres de l'équipe de prospection aérienne de l'Yonne, animée par Jean-Paul Delor (Henri Leredde, Pierre Nouvel), s'attachèrent à détecter les sites mentionnés dans la littérature aux alentours de la ville. Ces survols, réguliers entre 1987 et 2000, permirent d'identifier de nombreux autres sites insoupçonnés. L'association archéologique de l'avallonnais (B. Poitout, P. Nouvel) vérifia ponctuellement au sol ces découvertes et permit de recueillir des éléments de datation pertinents sur plusieurs d'entre eux. Ainsi, cent cinquante ans après les premières fouilles, aucun programme de recherche ambitieux n'a jamais été mené, les opérations restant ponctuelles et dépendantes des disponibilités locales. L'inventaire des découvertes, publié il y a quelques années (Nouvel *in* CAG 89, II, p. 731-742 complété dans Nouvel 2004, II) ne saurait suffire. Il n'a pas intégré, en particulier, celles réalisées depuis quelques années, par de jeunes prospecteurs locaux.

L'ensemble des découvertes est compilée dans le listing communal fourni en annexe. Nous nous contentons ci-dessous d'un point sur les axes anciens qui peuvent être mis en relation avec la ville antique.

### **Le réseau viaire.**

Le réseau viaire ancien n'a jamais fait l'objet d'étude sérieuse et suivie. Les rares éléments pertinents pour le restituer se limitent à quelques clichés aériens, à quelques observations de terrain et à celle du parcellaire ancien. Il va de soi que la datation antique des axes signalés ci-dessous doit être bien souvent considérée comme une hypothèse de travail.

**A Voie d'Avrolles et de Sens.** Cet axe, postérieur au règne d'Auguste d'après les éléments recueillis sur l'agglomération de Jaulges / Villiers-Vineux, est le seul créé *ex-nihilo* passant à Tonnerre. Son tracé rectiligne et les fossés d'expropriation qui le bordent depuis Avrolles en sont la preuve. Il coupe le large détour de l'Armançon en direction de Saint-Florentin et permet une liaison directe entre Tonnerre et le Bassin Parisien, *via* Avrolles / *Eburobriga* et Sens / *Agedincum*. Elle entre sur le territoire communal sous le nom de *Chemin de César*. Elle emprunte une forte courbe (qui rompt la ligne droite de 27 km suivie par cette voie depuis Avrolles) afin de descendre au pied de la colline des *Boussemis*, où elle rencontre la voie venant d'Auxerre (**E**). L'église Saint-Agnan s'est implantée à ce carrefour au haut Moyen Age, sur une nécropole probablement d'origine antique. Confondue avec celle venant d'Auxerre, ce chemin entre dans l'*oppidum* de Tonnerre et formerait ainsi l'élément nord-ouest / sud-est structurant l'agglomération antique.

**B Voie d'Alise.** L'axe précédent poursuit son parcours à travers Tonnerre, soit par le plateau, soit en le contournant par la *Vallée des Lices* où un chemin et une nécropole antiques (voir 22 ci-dessus) ont été repérés. Elle a été observée au delà, dans le faubourg de Rougemont, sous la RD 905 (Biton et Mordant, 1977, p. 19). Son tracé est ensuite largement rectiligne jusqu'à Alésia. Elle se sépare plus à l'est en trois tronçons, sur le territoire de Saint-Vinnemer, permettant ainsi une liaison directe avec Langres et Vertault (Dormois, 1858, p. 228). Elle a été recoupée en 1938 lors de la rectification de l'ancienne R.N. 5 (Chaudron, 1939, p. 4-5). Huit couches successives ont été reconnues, permettant de prouver que l'axe gallo-romain repose, à cet endroit, sur un chemin plus ancien d'origine protohistorique. La voie possède alors, après son recalibrage total au début de l'époque gallo-romaine, une élévation de 1,20m pour une largeur de la bande de roulement de plus de 6 mètres.

**C Voie d'Auxerre.** Moins connu que les précédents, son tracé se distingue clairement dans le paysage. Elle quitte l'*oppidum* sous celui de la voie d'Avrolles qu'elle quitte au pied du *Mont des Boussenies* à l'emplacement de l'ancienne église *Saint-Aignan*. Gravissant par une pente rapide le plateau du Tonnerrois, elle passe non loin de la *Ferme du Télégraphe* puis à la cote 269 puis 240, au climat de *Beau Soleil* avant d'être recouverte par l'actuelle R.D. 35. Elle poursuit alors son trajet par Collan puis Chablis (Dormois, 1858, p. 228).

**D Voie du Serein.** Un autre axe, moins important, poursuit l'orientation initiale de la voie d'Auxerre, direction sud-ouest, en franchissant le Cléon. Elle a été reconnue lors de fouilles anciennes sur la commune de Serrigny, bordée par une nécropole gallo-romaine (CAG 89, 2\*, p. 718).

**E Voie d'Avallon.** Cette voie importante permet de rejoindre, grâce à diverses ramifications, les agglomérations antiques de Saint-Moré ou Avallon par Noyers-sur-Serein. Mentionnée par plusieurs auteurs elle a rarement été décrite. Elle quitte l'agglomération de Tonnerre au carrefour situé au pied de Saint-Pierre, où se séparent les voies de Troyes, Alésia et Saint-Moré. Elle gravit en ligne droite la pente du *Mont Sara* ou *Voutois*, puis toujours rectiligne, longe au nord la *Vallée des Voutois*, passe au *Replat des Rouquins*, recouverte par une petite route. Son tracé est ensuite repris par celui de l'actuelle R.D. 944 jusqu'à la limite de commune avec Yrouerre.

**F Chemin de Saint-Loup.** Cette sente permettant, encore à l'époque médiévale, de relier l'ancienne ville à la vallée de l'Armançon, descend à flanc de coteau. Elle se sépare des voies d'Avrolles et d'Auxerre à l'emplacement de l'ancienne église *Saint-Aignan*, longe la chapelle de *Saint-Loup*, où se trouvait l'ancienne chapelle de *Saint-Ricomer* et sa nécropole, puis débouchait dans la vallée de l'Armançon au pied du vallon des *Delmaires*. Elle poursuivait alors son trajet en rive gauche, où elle a pu être photographiée par l'équipe auxerroise de prospections aériennes.

**G Voie de l'Armançon.** L'ancien chemin des *Cordeliers*, remontant la vallée de l'Armançon en rive droite, semble se poursuivre, au-delà du faubourg des *Bridennes*, par *Beauvais* et *Bréviande*.

**H Voie de Troyes.** En provenance d'Avallon / Saint-Moré, elle quitte la ville par son faubourg nord, croisant la voie d'Alise à Sens au pied de *Montbellant*. Elle traverse l'Armançon, probablement à gué, avant de gravir les coteaux en ligne droite, abandonnant l'actuelle R.D. 944 à l'est dès les premières pentes. Elle se poursuit, plus ou moins rectiligne, à travers les territoires d'Epineuil, de Molosme et de Mélisey.

Synthèse des découvertes.

Contrairement à plusieurs autres agglomérations antiques contemporaines de Bourgogne, le cas de Tonnerre restait donc assez mal connu jusqu'à la synthèse de 2007 (Nouvel 2007), par manque de travaux de terrain autant que par l'extension de l'habitat actuel qui masque souvent les vestiges anciens. L'éclairage des découvertes anciennes et récentes présentées ci-dessus permet cependant de présenter un scénario possible à son évolution, depuis ses prémices protohistoriques jusqu'au haut Moyen Age (Nouvel 2004, fig. 9).

Un premier habitat important semble se développer sur la butte de *Montbellant* à la fin du premier âge du fer (Vème av. n.-è. ?). Il répond, dans la plaine, à une nécropole révélée par les sondages de l'INRAP (*Les Ovis*), mis en place dès l'âge du bronze (X<sup>ème</sup> avant n.-è. au moins).

Le premier groupement proto-urbain se développe, avant le milieu du II<sup>ème</sup> siècle, dans le fond de la vallée, sur une superficie relativement vaste (5 à 15 ha, *Les Ovis*). Fixé à un carrefour d'axes

terrestres et fluviaux, il s'appuie sur des productions artisanales (céramiques et métallurgiques). L'habitat est en matières périssables (poteaux porteurs).

Son extension semble connaître un coup d'arrêt à la fin du II<sup>ème</sup> siècle avant n.-è. L'occupation semble alors se déplacer sur la colline de *Montbellant*, où une fortification protège l'habitat, formant un véritable *oppidum*. Un tel phénomène de perchement s'observe dans toute la région, en particulier dans le territoire du peuple des Lingons (Alésia, Vertault, Langres, Nijon, Gourzon). Ce déplacement s'accompagne de celui des activités artisanales, attestées sur le plateau de *Montbellant* au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (métallurgie en particulier).

La conquête romaine ne remet pas en cause cette nouvelle implantation. Au contraire, l'*oppidum* se romanise bientôt, vraisemblablement au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, comme le montre l'adoption de modes de construction d'origine méditerranéenne (maçonnerie, tuiles). Des nécropoles s'étendent aux débouchés de l'habitat, à l'ouest de long de la voie d'Avrolles (Saint-Aignan), dans la *Vallée des Lices* ou dans la basse ville. L'activité artisanale semble toujours importante (métallurgie, verrerie). Un possible bâtiment public soulignerait l'accaparement de certaines fonctions politiques.

Alors que la puissance romaine s'effondre au cours du V<sup>ème</sup> siècle, la ville de Tonnerre conserve son importance. Elle se maintient sur *Montbellant* et s'entoure, peut-être dès le haut Moyen Age, d'église périurbaines (Saint-Aignan, pourquoi pas Saint-Loup et Saint-Pierre). Ce ne sont que les suites des guerres du XIV<sup>ème</sup> siècle qui conduiront à un dernier déplacement vers la basse ville actuelle.

Cette pérennité de l'occupation, malgré quelques déplacements ponctuels, renforcera le statut politique de la ville tout au long de la période considérée. Si nous ne savons rien de celui-ci à l'époque gauloise et romaine, il est certain que la ville est chef lieu de *pagus* dès le VII<sup>ème</sup> siècle. Elle est le centre administratif d'un vaste territoire dépendant de la cité de Langres qui constituera, plus tard, le fameux comté du Tonnerrois.

L'habitat rural ou périurbain est, lui aussi, marqué par une remarquable stabilité dans l'espace et dans le temps. Mis en place dès l'époque gauloise (*Grisey, Soulangy, Grange Aube, Bréviande*), ils s'étendent et se romanisent rapidement au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Si on y observe l'abandon des modes de construction traditionnels dès le IV<sup>ème</sup> siècle, ils continueront à être occupés, comme le prouvent les objets archéologiques recueillis, les bâtiments repérés et les nécropoles associés à ces sites. Ils forment alors l'ossature d'un peuplement rural dense, témoins de la prospérité de cette période antérieure à l'an Mil. Ils donneront naissance à des établissements qui, pour certains, survivent encore aujourd'hui (*Soulangy, Grange Aube, Junay*) et pour d'autres ne disparaissent qu'à la fin du Moyen Age (*Bréviande, Grisey*).

Nous sommes bien conscients de l'aspect schématique et caricatural de l'évolution que nous venons de brosser à grands traits. Le développement des fouilles de sauvetages, nécessité par le développement économique de la ville, permettra certainement d'en savoir plus dans les prochains mois. Il reste certain néanmoins que le cas de Tonnerre, replacé dans un contexte plus large, est un jalon fondamental pour comprendre le processus d'urbanisation des Gaules, depuis la période gauloise jusqu'au début du haut Moyen Age. La valorisation et la diffusion des connaissances permettant de retracer ce passé prestigieux est donc un devoir pour tous.

## Bibliographie :

**Amrane et Renard 1994** = Amrane (Y.) et Renard (V.) – *Tonnerre, Les Petits Jumeriaux, (Yonne), D.F.S. de Sauvetage Urgent* S.R.A. Bourgogne, dactylographié, 1994, 29 pages, 15 planches.

**Anonyme, 1964** = La chapelle Saint-Loup, *B.S.A.H.T.*, 17, 1964, p. 19-21.

**Anonyme 1989** = Les fouilles interrompues aux Vieux Châteaux, *L'Yonne Républicaine*, 31 août 1989.

**Anonyme 1996** = Le repos troublé des squelettes de Tonnerre, *L'Yonne Républicaine*, 20 janvier 1996.

**Bertrand 1913** = Monnaies gauloises régionales, *Revue Préhistorique illustrée de l'Est de la France*, 1912 (1913), p. 161-182.

**Delor et al. 2002** = Delor (J.-P., dir.) – *L'Yonne, 89*, carte archéologique de la Gaule, publié sous la responsabilité de M. Prévost, 89/1, 89/2, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2002, deux volumes, 884 pages et 1282 illustrations.

**CGY I** = Quentin (M.) – *Cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, t. 1 : 1854, 630 pages, Auxerre, Imprimerie Perriquet et Rouillé, 1854-1873.

**Chaudron 1939** = Chaudron (J.) – La coupe d'une voie romaine à proximité de Tonnerre, *B.S.A.H.T.* 1939 t. II p. 4-5.



**Corot 1920** = Sur diverses antiquités des collections particulières et du musée de Tonnerre, *B.S.S.Y.*, 74, 1920, p. 151-165.

**Corot 1921** = Glanures archéologiques à travers les collections et les musées de Bourgogne, *Pro Alésia*, t. 8 (n° 29), 1921, p. 110-119 (tiré à part, Paris, Leroux, 1922).

**Corot 1922** = *Glanures archéologiques à travers les collections et les musées de la Bourgogne*, Paris, Leroux, 1922, p. 3-5.

**Biton 1981** = *Fouille de sauvetage 1981 sur le cimetière mérovingien de Tonnerre, lieu-dit Les Barres*, S.R.A. Bourgogne, dactylographié, 1981, 7 pages, 6 planches.

**Mordant et Biton 1977** = Mordant (Cl.) Biton (R.) – Chronique archéologique, *B.S.A.H.T.*, 30, 1977, p. 16-20.

**Biton, Mordant et Thévenon 1981** = Biton (R.) Mordant (Cl.) Thévenon (R.) – Le cimetière mérovingien de Tonnerre, *B.S.A.H.T.*, 34, 1981, p. 20-26.

**Biton et Devevey 1989** = Biton (R.) Devevey (F.) – *Oppidum de Tonnerre, zones de prospections 1988-1989*, S.R.A. Bourgogne, dactylographié, 4 pages.

**Biton et Devevey 1994** = Tonnerre - *Turnodorum* (Yonne), in Petit J.-P. Mangin M., 1994, p. 87.

**Devevey 1990** = Devevey (F.) – *Rapport d'intervention archéologique, Tonnerre (Yonne), sous le Petit Béru*, S.R.A. Bourgogne, dactylographié, 1990, 19 pages, 8 planches.

**Devevey 1992** = Devevey (F.) – « Sous le petit Béru », intervention archéologique à Tonnerre, *B.S.A.H.T.*, 45, 1992, p. 29-30.

**Devevey 1993a** = Devevey (F.) – Le site gallo-romain de Vauplaine, *B.S.A.H.T.*, 46, 1993, p. 4-12.

**Devevey 1993b** = Devevey (F.) – La tête gallo-romaine de Tonnerre, *B.S.A.H.T.*, 46, 1993, p. 13.

**Devevey 1993c** = fouilles du Viel Hôpital

**Devevey 1993d** = Devevey (F.) – *Le site gallo-romain de Vauplaine à Tonnerre (Yonne), rapport de diagnostic*, S.R.A. Bourgogne, A.F.A.N., dactylographié, 1993, 78 pages, 23 planches.

**Devevey 2002** = Devevey (F.) – *Tonnerre (89), Zone Industrielle de Vauplaine, opération de diagnostic archéologique, 27-28 novembre 2002*, dactylographié, 18 pages, 4 planches.

**Dormois 1850** = Dormois (C.) – *Notes sur les monnaies de Tonnerre*, Tonnerre, 1850.

**Dormois 1858a** = Dormois (C.) – Découverte d'un cimetière romain à Tonnerre, *B.S.S.Y.*, 12, 1858, p. 227-239.

**Dormois 1858b** = Dormois (C.) – Nouvelles et découvertes, *R.A.*, XVe année, 1858, p. 118-119.

**Dormois 1859** = Dormois (C.) – Le Musée de Tonnerre, *Le Journal de l'Yonne*, 1<sup>er</sup> juillet et 9 septembre 1859.

**Duru 1851** = Duru (L.-M.) – Table chronologique des médailles trouvées dans le département de l'Yonne, *B.S.S.Y.*, 5, 1851, p. 481-489.

**Jacquillat-Dépreaux 1839** = Notice sur le comté de Tonnerre, *Annuaire de l'Yonne*, 1839.

**Lambert 2003** = Lambert, Pierre-Yves – *La Langue gauloise, description linguistique, commentaires d'inscriptions choisies*, Paris, Errance, 2003 (Collection des Hespérides).

**Jolivot 1876** = Archéologie tonnerroise, *B.S.S.Y.*, 30, 1876, p. 330-336.

**Jolivot 1881** = Numismatique tonnerroise, *B.S.S.Y.*, 35, 1881, p. 189-193.

**Jollois 1836** = Jollois (P.) - Notice sur quelques antiquités découvertes lors de l'ouverture du canal de Bourgogne entre Rougemont et Avrolles, *M.S.A.F.*, t. XII, 1836, p. 52-62.

**Lacroix 1948** = Les origines et modifications de la ville de Tonnerre, *B.S.A.H.T.*, 1, 1948, p. 93-100.

**Laureau 1851** = Recherches sur les monnaies et les médailles frappées dans le département de l'Yonne, *B.S.S.Y.*, 5, 1851, p. 59-71.

**Le Maistre 1843** = L'abbaye Saint-Michel de Tonnerre, *Annuaire de l'Yonne*, 1843.

**Le Maistre 1845** = Notice sur le pagus du Tonnerrois, *Annuaire de l'Yonne*, 1845.

**Le Maistre 1848a** = Notes sur l'ancienne ville de Tonnerre, *Annuaire de l'Yonne*, 1848.

**Le Maistre 1848b** = Voies romaines du tonnerrois, *Annuaire de l'Yonne*, 1848.

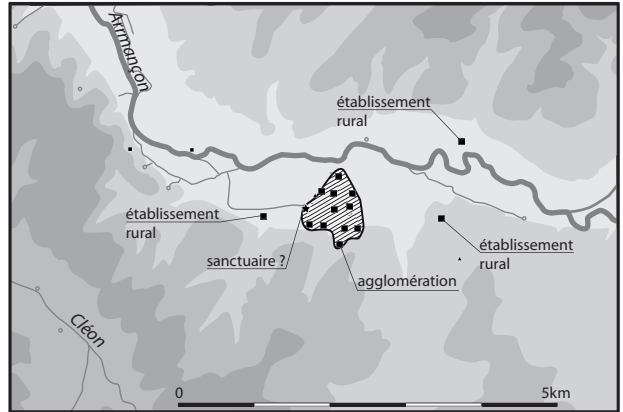
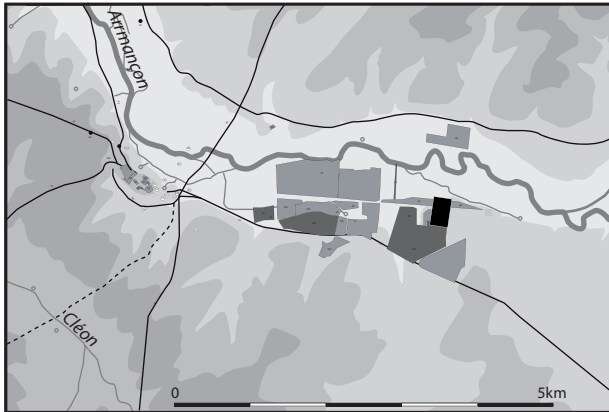
**Le Maistre 1849b** = Découvertes d'un champ de sépulture à Tonnerre, *B.S.S.Y.*, 3, 1849, p. 7-27.

**Le Maistre 1851** = Notice sur l'ancienne ville de Tonnerre et Saint-Aignan, *Annuaire de l'Yonne*, 1851.

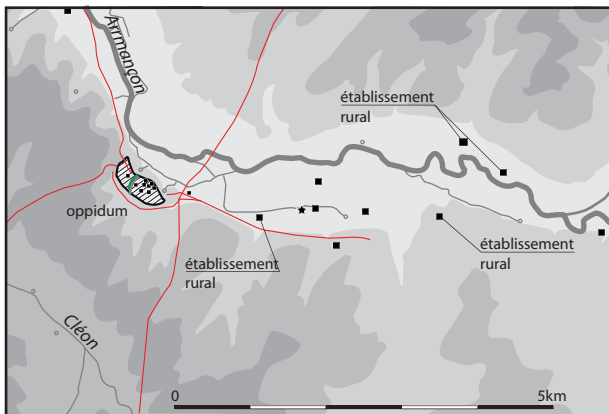
**Mordant 1976** = Mordant (Cl.) – Petite découverte de l'époque mérovingienne, *B.S.A.H.T.*, 29, 1976, p. 16-17.

**Nouvel 2004** = Nouvel (P.) – *Des terroirs et des hommes, dynamiques et évolutions des occupations humaines dans le bassin de l'Yonne Moyenne*, Thèse de doctorat sous la direction de Cl. Mordant, Université de Bourgogne, trois volumes, 515, 713 et 480 pages, soutenu le 17 décembre 2004.

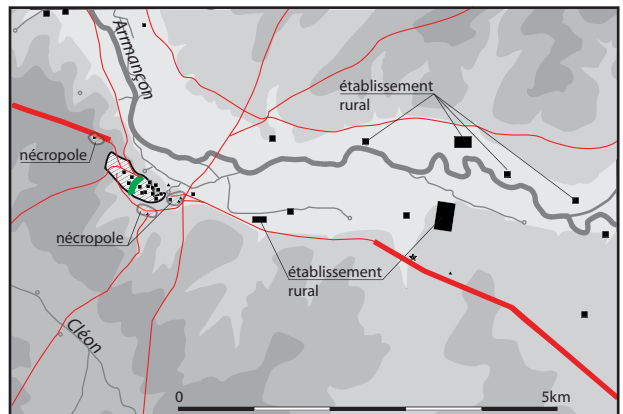
**Quantin 1868** = Quantin (M.) – *Répertoire archéologique de l'Yonne*, Paris, Impr. Impériale, 1868, 291 p., [réédité sous le titre *Histoire du département de l'Yonne, Répertoire Archéologique*, Paris, Res Universis, 1991, 292 pages].



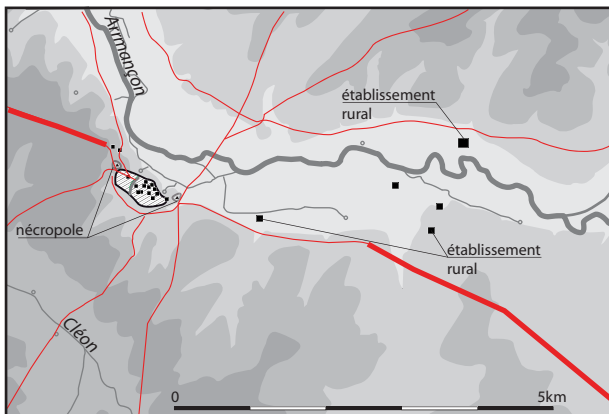
La Tène C2/D1



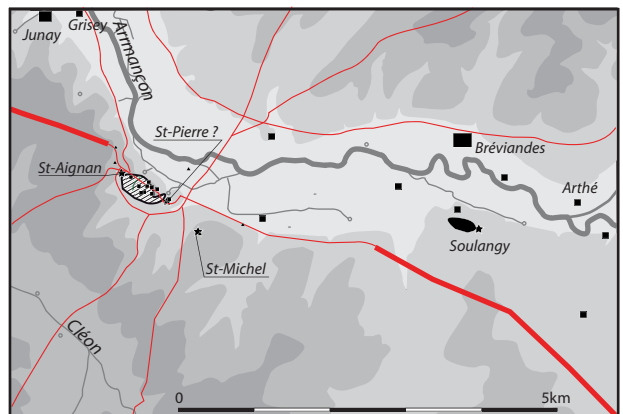
La Tène D2



Haut Empire



Antiquité tardive



haut Moyen-âge

— Voie antique recalibrée

— autre voie antique attestée ou supposée

— fortification

■ habitat / ind.

▲ funéraire

★ sanctuaire

● fouille récente

○ observation récente / prospection

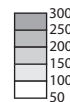
○ point de découverte ancienne



habitat groupé



nécropole



Tonnerre

## IV. AXE 2 : ACQUISITION DE NOUVELLES DONNEES

### 1. RESULTATS DES PROSPECTIONS A GROZON

#### 1.1 Introduction : cadre et objectif de la prospection

Cette prospection géophysique s'inscrit dans le cadre du Projet Collectif de Recherches « *Les agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale* » porté par Stéphane VENAULT et Pierre NOUVEL.

Un des objectifs de ce projet consiste en une mise à jour des connaissances sur les habitats groupés gallo-romains, en en restituant l'organisation spatiale et fonctionnelle par une approche multiscalaire croisant des données complémentaires – cartes de prospections géophysiques et pédestres, photographies aériennes, plans de fouilles, etc. – dans un Système d'Informations Géographiques (SIG). L'agglomération antique de Grozon bénéficie d'une abondante documentation archéologique, issue des nombreuses investigations dont elle a fait l'objet depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et qui engendre, de fait, une grande diversité de sources documentaires et de grands déséquilibres dans la résolution géographique et chronologique des artefacts. Aussi, une grande partie des vestiges semble ne pas avoir été recouverte par l'urbanisation actuelle et nous donne l'opportunité de nouvelles investigations extensives sur le terrain (fig. 14). Le site de Grozon apparaît donc comme un lieu privilégié pour mener à bien cet exercice. Cette prospection géophysique doit nous permettre de confirmer et de compléter les informations obtenues par photographies aériennes lors de campagnes menées dès la fin des années 1970.

Le village de Grozon (Jura, Franche-Comté) est situé à l'ouest d'Arbois (fig. 15 et 16). A une altitude moyenne de 260 m ; il est implanté au fond d'une cuvette à la charnière du Vignoble et de la Bresse, au pied des premières pentes des collines qui annonçant le Revermont. Son territoire est traversé par le ruisseau de la Grozonne qui prend sa source au sud-est du village et qui coule vers l'ouest/nord-ouest rejoindre la Bresse. Le terrain, légèrement ondulé, est principalement constitué de terres agricoles.

La prospection géophysique s'est déroulée le mardi 2 octobre 2012<sup>3</sup>, conduite par Simon LEDER et Boris PIGNEDE (Techniciens, Société Geocarta SA), en présence de Gilles BOSSUET (Ingénieur de Recherche, Laboratoire Chrono-Environnement) et Nicolas COQUET (Doctorant, Université de Franche-Comté). L'interprétation des résultats a été menée conjointement par Simon LEDER et Nicolas COQUET et actée le vendredi 9 novembre 2012 au siège de la société Geocarta, à Paris<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier, pour leur intérêt et leur confiance, M. Michel MARANDET et M. Julien TONNAIRE, qui ont accepté que nous accédions aux parcelles dont ils sont propriétaires.

Merci à Simon LEDER et Boris PIGNEDE qui ont assuré la prospection, pour leur gentillesse et leur professionnalisme. Merci également à Gilles BOSSUET, pour ces conseils avisés et son accompagnement sur le terrain.

Merci au Service Régional de l'Archéologie de Franche-Comté d'avoir autorisé et soutenu ces investigations, en particulier Mme. Marie-Agnès GAIDON-BUNUEL et M. Christophe CUPILLARD qui en ont assuré le suivi administratif.

<sup>4</sup> Le rapport de la société Géocarta figure en annexe II sur CD. La fiche signalétique de l'opération, la liste des propriétaires, la copie de l'autorisation de préfectorale sont consultables en fin de rapport (annexe I)

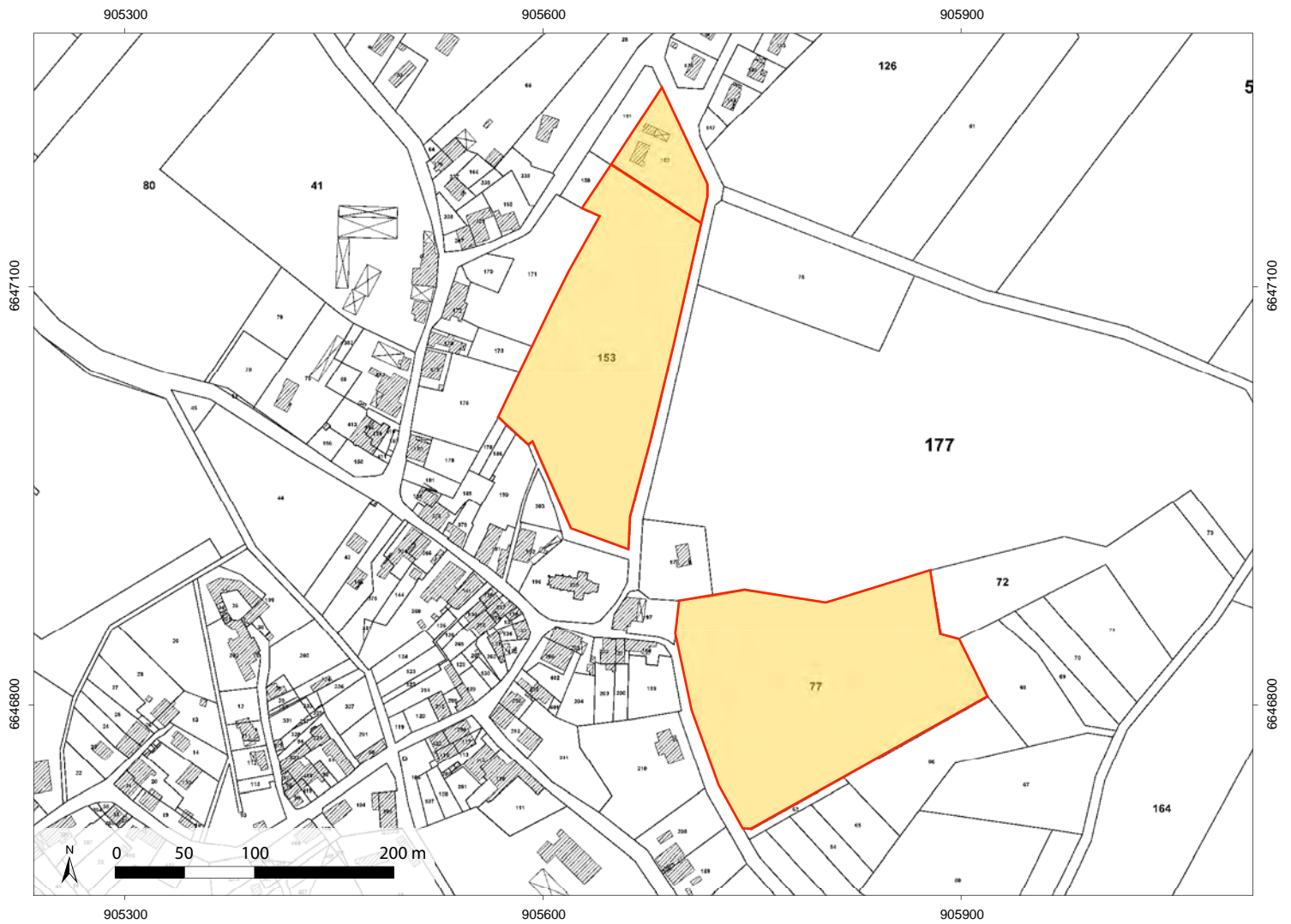


Fig. 14 : Localisation des parcelles prescrites (plan cadastral 2010).

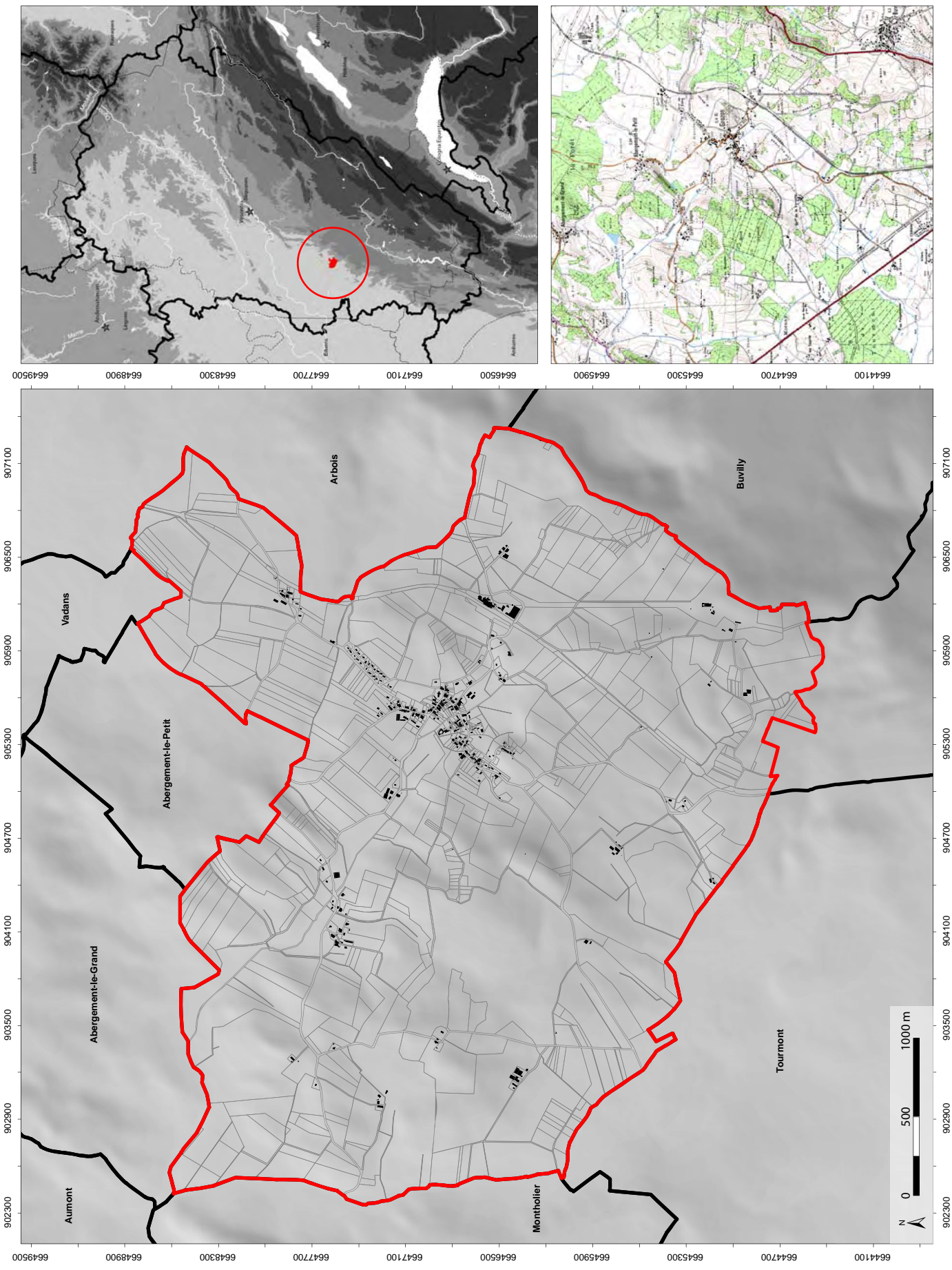


Fig. 15 : Localisation de la commune de Grozon (39).

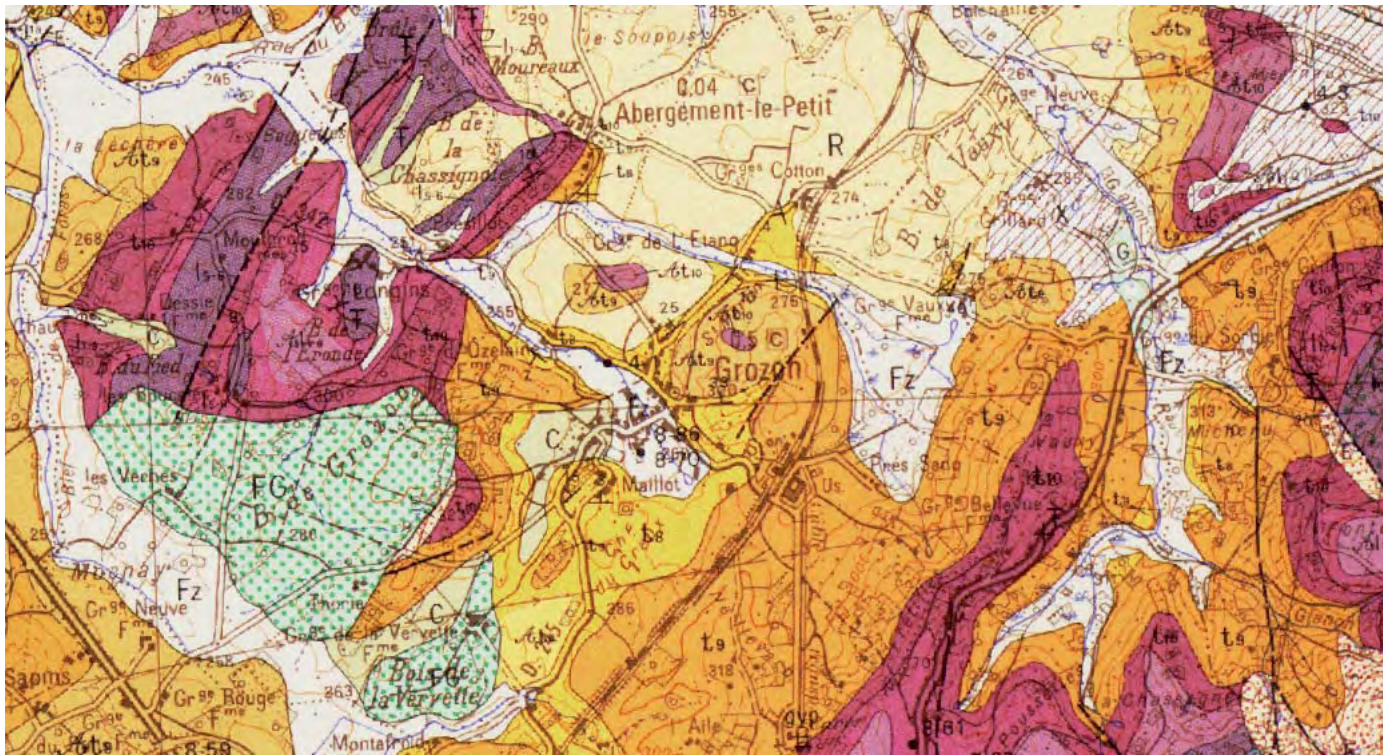


Fig. 16 : Contexte géologique de la commune de Grozon. Extrait de la carte 1/50 000.

## 1.2. L'agglomération gallo-romaine de Grozon : bilan historiographique et stratégie d'intervention

### 1.2.1. Historique des recherches et état des lieux sur l'agglomération antique

Grozon fait partie des principaux sites de Franche-Comté avec plus d'une centaine d'entités archéologiques recensées par la carte archéologique du SRA de Franche-Comté. De fait, la commune est l'une des plus denses en vestiges du Jura, ce qui en a fait la renommée au siècle dernier. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, six grandes phases de travaux peuvent être distinguées (fig. 17). Ces sondages, fouilles, prospections et découvertes fortuites ont permis d'accumuler une documentation très abondante qui témoigne d'une occupation continue de La Tène au Moyen Âge. L'exploitation des sources d'eau salée y est notamment attestée depuis l'époque gauloise, pendant le Moyen Âge, jusqu'à l'époque contemporaine.

L'importance du site, connu dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par les érudits locaux (Dunod de Charnage 1750) qui en soulignent la richesse, fait naître les premières spéculations sur la présence d'une ville antique à l'emplacement du village actuel. Dès les années 1860, le géomètre J.-D. Vionnet (Vionnet 1861-1868) recense de nombreuses découvertes fortuites et propose une première synthèse descriptive. Ce travail est poursuivi par l'abbé Guichard, curé de Pupillin, qui consacre près de quinze ans de fouilles sur la commune (1891-1905). Après une longue phase sans recherches, le site est réinvesti dans les années 1970 grâce aux prospections aériennes de G. Chouquer qui, en révélant une partie de l'organisation interne de l'agglomération, en acte le caractère urbain, du moins aggloméré (Chouquer 1976-77 ; Chouquer 1978 ; Chouquer 1981 ; Chouquer 1986). Les années 1980 sont aussi celles des premières fouilles « modernes », mais il s'agit essentiellement de fouilles de sauvetage (Odouze 1981 ; Odouze, Depierre 1982 ; Grosjean 1892 ; Mangin, Petitjean 1982 ; Grosjean 1984 ; Richard 1984), sur les secteurs des *Grandes Teppes*, la *Combe*, le *Village* et *Champs Cartaud*. A l'occasion des publications des premiers atlas sur les agglomérations secondaires du nord-est, le milieu des années 1990 voit la production des premières véritables synthèses cartographiques sur l'agglomération antique (Odouze, Chouquer 1994). Ces dernières restent, bien qu'annotées, l'état général des données manipulées encore aujourd'hui. Dans le courant des années 1990, les recherches de terrain restent très ponctuelles : sondages (Andrey-Chalandre, Passerat 1995), surveillance de travaux (Laurent 1995) ou prospections aériennes (Nowicki 1995). Depuis 1996, les travaux menés par Pierre Pétrequin sur l'exploitation du sel en Franche-Comté ont amené ce chercheur à étudier certains aspects de l'archéologie locale (Pétrequin, Weller 1999). Un programme de prospections lancé par la Carte archéologique régionale à la fin des années 1990 permet une remise en ordre notable de la documentation ancienne et permet de préciser l'importance et l'extension des vestiges sur la commune (Jaccottey 1998).

Après de nettes avancées, on note une relative inertie dans les connaissances de l'extension et de la structuration de l'agglomération antique. Pourtant, les différents diagnostics INRAP des années 2000 (fig. 18) ont apporté d'importantes informations sur l'emprise spatiale et chronologique de l'occupation, mais ces données, issues de

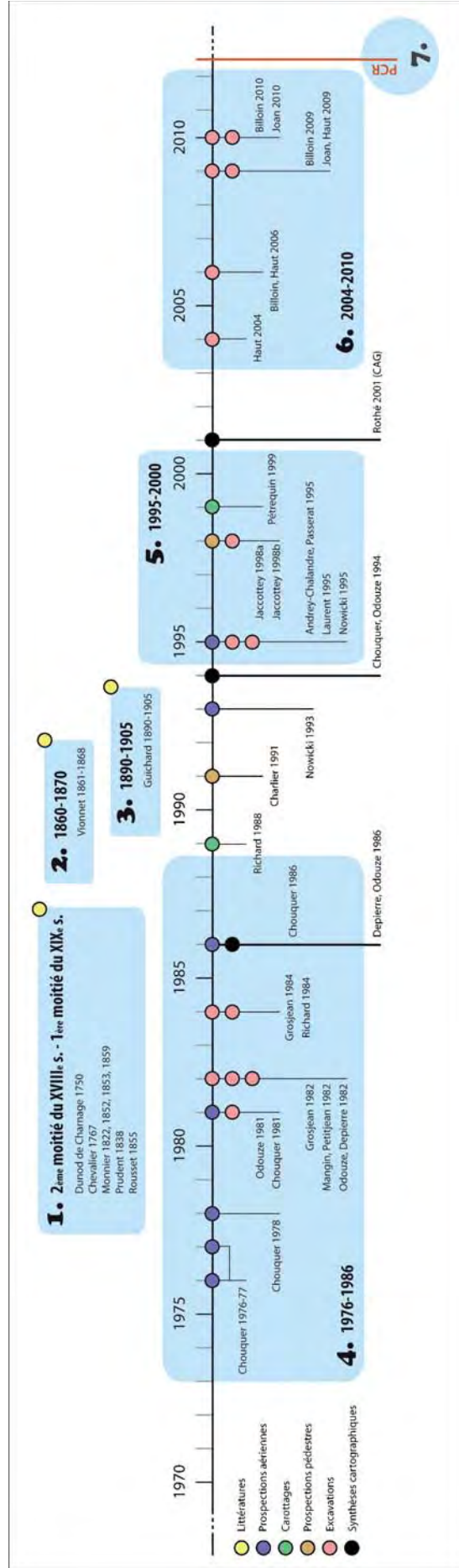


Fig. 17 : Rythme et nature des recherches archéologiques sur la commune de Grozon.





Fig. 18 : Diagnostics AFAN/INRAP sur la commune de Grozon (1998-2010).

fouilles de sauvetage, n'ont plus été mises en perspective dans une approche globale de l'occupation antique et médiévale. Faute de fouilles extensives, il est difficile de dresser les limites d'étendue exacte de cette agglomération et de dissocier les habitats périphériques des vestiges proprement « agglomérés ».

Le cœur de l'agglomération antique semble se situer au nord et à l'est du village actuel, jusqu'aux bordures de la grande voie antique Lyon-Strasbourg (orientée nord-est/sud-ouest) au sud-est du village actuel. Le plan d'ensemble, restituable essentiellement par la photographie aérienne, présente une disposition en relation étroite avec la topographie particulièrement accidentée des lieux, sur et en contrebas d'une colline, dans une cuvette marécageuse traversée par le ruisseau de la Grozonne. Il adopte ainsi plusieurs directions, en fonction de la pente, et se régularise à l'ouest du village, où l'on perçoit l'amorce d'une organisation orthonormée (fig. 19) (Oudouze, Chouquer 1994). Plusieurs bâtiments ont été repérés dont le plus remarquable, qui focalise encore aujourd'hui les campagnes de photographies aériennes, correspond à un vaste édifice, vraisemblablement public, développant un plan en « U » autour d'une cour centrale orientée à l'ouest. Ce bâtiment jouxte une rue orientée nord-sud qui en rencontre perpendiculairement une seconde, orientée est-ouest. De l'autre côté de cet axe, à l'opposé du premier bâtiment, on connaît plusieurs ensembles de constructions – dont la « maison de LIVS », comportant un cellier avec amphores estampillées, et la « maison du Joaillier », avec scories de bronze, creusets, épingles, bijoux – fouillées et nommées par l'abbé Guichard. Au nord de cet axe, ont été reconnus au début des années 1980 des ateliers de travail métallurgique (fer, bronze) daté du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Au sud-est de la commune, des microreliefs dans les pâturages évoquent, d'après G. Chouquer, l'emprise d'un théâtre adossé à la colline.

### *1.2.2. Sélection des parcelles*

Un dépouillement bibliographique, mené auprès de la carte archéologique du SRA de Franche-Comté, a permis de proposer une synthèse documentaire spatialisée des recherches conduites sur la commune de Grozon depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette synthèse devait nous permettre de replacer nos investigations dans la dynamique de recherches collective et, surtout, de cibler les zones à privilégier pour de nouvelles approches de terrain. Celles-ci sont orientées selon deux axes complémentaires définis dans le cadre du PCR : sur une agglomération donnée, réinvestir les sites déjà mentionnés par la carte archéologique pour en préciser la nature et la géolocalisation exacte (quand cela est nécessaire) ; investir de nouvelles zones, vierges de toutes recherches, afin de tenter de circonscrire l'extension maximale de l'agglomération antique. Ce sont ces deux problématiques qui ont guidé notre choix sur la commune de Grozon. Une projection des vestiges connus sur le cadastre actuel nous a permis de délimiter une zone de 54 ha de parcelles accessibles – dont l'occupation actuelle permet le déroulement d'une prospection géophysique (exclusion des zones bâties, des vignobles, etc.) et à fort potentiel archéologique. Les propriétaires de 61 parcelles ont été contactés et 19 parcelles ont reçues une autorisation : les autres n'ont pas donné suite et devront être relancés (aucune réponse négative explicite reçue). Sur une surface prospectable de 16 ha (fig. 20), deux ensembles de parcelles ont été choisis – ZD77, ZD152-153 – pour un projet de 5 ha correspondant au devis demandé.

La parcelle ZD152-153 a été largement couverte par les différentes campagnes de photographies aériennes. Il pourrait sembler dès lors inutile de réinvestir une zone déjà abondamment documentée. Pourtant, cela nous semblait essentiel.

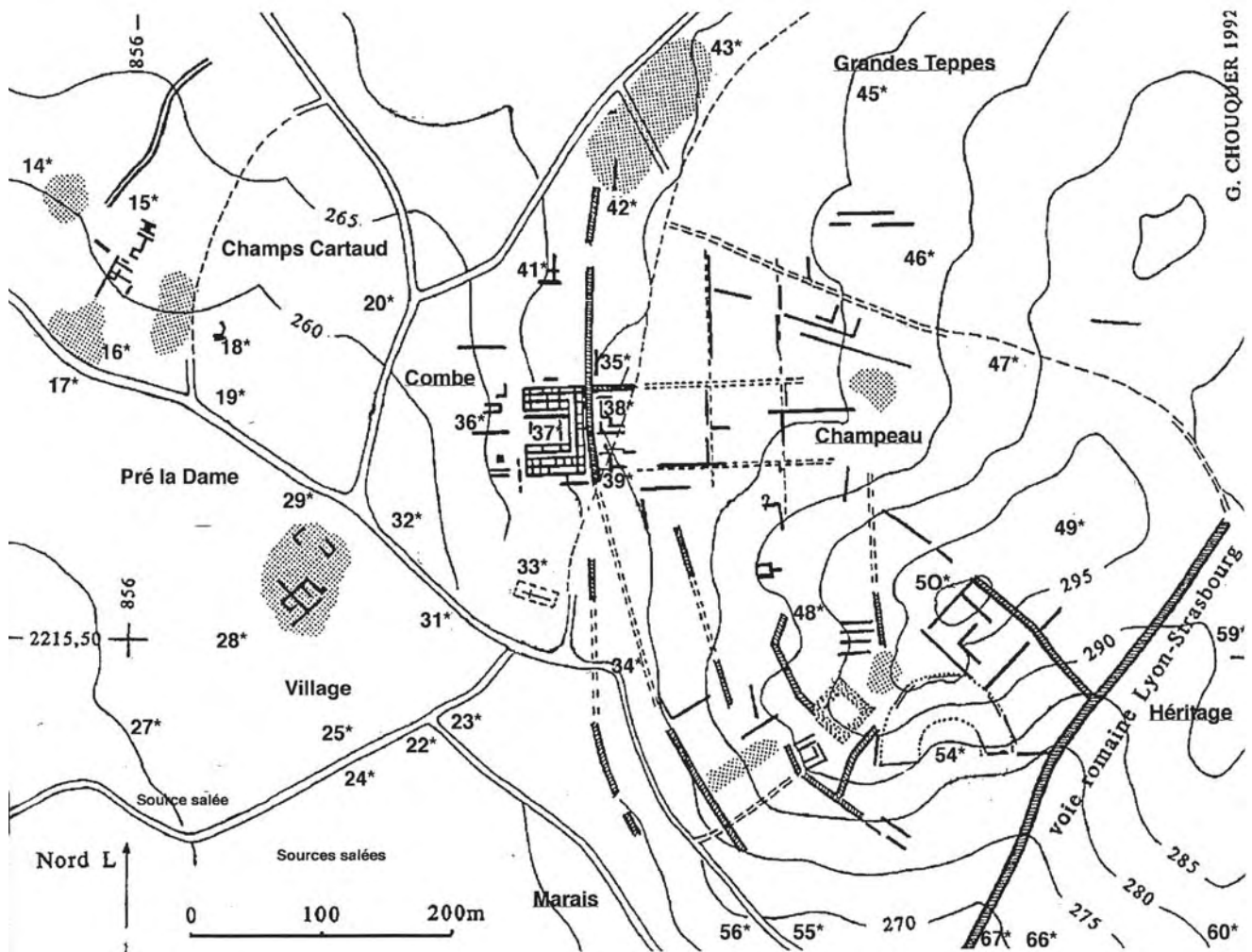


Fig. 19 : Carte de répartition des vestiges repérés au sol et par prospection aérienne (dessin de G. Chouquer (Odouze, Chouquer 1994, p. 102) complété en DAO par M.-P. Rothé).

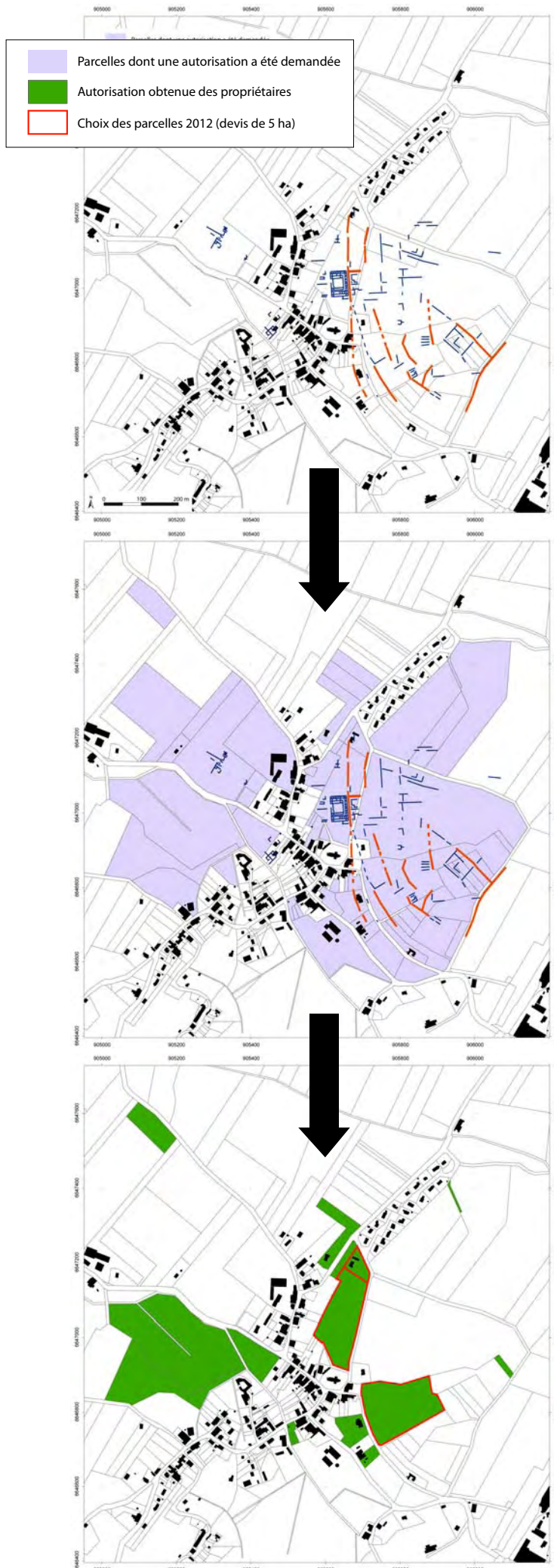


Fig. 20 : Processus de sélection des parcelles.

Cet espace est au cœur de notre connaissance du site et il nous est nécessaire de disposer d'une géolocalisation fine de ces vestiges – ce qui n'était pas le cas (fig. 21) – pour justement exploiter au mieux les sources d'informations complémentaires (photographies aériennes orthorectifiées).

Aussi, une prospection magnétique permet de compléter les informations déjà acquises – le plan des structures – mais d'apporter également des indices quant au type d'occupation et la fonctionnalité des structures (zones de chauffe, etc.) Enfin, pour une première campagne, le test d'une prospection magnétique sur un secteur dont nous étions assurés de la densité des vestiges était important, afin de savoir si le terrain local répondait bien à la propriété géophysique employée. La parcelle ZD77 est, elle, beaucoup moins connue. Elle permet de documenter, par investigation du sous-sol, le développement de l'agglomération vers le sud-est, dont seules quelques anomalies linéaires sont connues définies par photo-interprétation. La parcelle ZD152-153 est une parcelle labourée, plane est facile d'accès. Un important épandage de mobilier est visible au sol (tuiles, moellons, mosaïque, marbres et divers placages, enduit peint, poterie métallisée, sigillées décorée). La parcelle ZD77 est une parcelle en près, en pente et très accidentée. Aucun mobilier n'est visible en prospection au sol (fig. 22).



Fig. 22 : Vues des deux parcelles choisies pour la prospection.



Fig. 21 : Exemple de variabilités dans la géolocalisation entre cartographies existantes.

## 1.3. Campagne de prospections géophysiques 2012

### 1.3.1. Méthode et protocole d'acquisition

#### 1.3.1.1. Choix et principes de la prospection magnétique

Les prospections magnétiques mesurent un ensemble de phénomènes dépendant du champ magnétique terrestre (CMT). Cette méthode est dite sans contrôle de source puisqu'elle utilise le champ magnétique existant à l'état naturel. Ce champ possède trois origines :

- une origine interne, assimilable à un champ dipolaire aussi appelé « champ de Gauss », avec actuellement une orientation décalée de  $11,5^\circ$  par rapport à l'axe de rotation de la Terre ;
- une origine externe, conséquence des courants électriques parcourant la haute atmosphère et des tempêtes magnétiques provoquées par les particules émises par le soleil ;
- une origine locale : les perturbations dues à la présence d'anomalies géologiques ou anthropiques, ce qui nous intéresse dans le cadre des prospections magnétiques appliquées à l'archéologie.

La méthode magnétique permet de mettre en évidence et de cartographier les variations du champ magnétique terrestre provoquées par des contrastes de susceptibilité magnétique propres aux matériaux constituant le sous-sol (Laplaige 2012). Elle permet donc de repérer des anomalies magnétiques induites par la présence de vestiges archéologiques. L'intensité de ces perturbations est de l'ordre de quelques dizaines de nanotesla (nT) alors que le champ magnétique terrestre est de l'ordre de 46700 nT aux latitudes de la France. Le Tesla est une unité d'induction magnétique qui, traversant une surface de  $1 \text{ m}^2$ , génère une force électromotrice de 1 volt. Il est défini par la formule :  $1T=V*s/m^2$  avec  $V$  en volts,  $s$  en secondes.

A priori, on peut distinguer, grâce aux caractéristiques des anomalies, plusieurs types de structures enfouies (fig. 23) : les fosses et fossés, les zones d'activités artisanales, les vestiges de construction, les remblais. La méthode magnétique est plus particulièrement efficace pour toutes les recherches concernant les structures en creux et les structures de combustion. Il faut attirer l'attention sur le fait qu'une anomalie magnétique est plus difficile à interpréter qu'une anomalie électrique par exemple. Cela est dû à la nature vectorielle du champ magnétique : en prospection électrique, un fossé se traduira par une anomalie qui sera généralement doublée en prospection magnétique, créant un effet d'ombre. La prospection magnétique permet également de détecter les terres cuites qui possèdent une aimantation thermorémanente (ATR) de forte intensité. Ainsi, les amas de tuiles et de briques sont repérés, créant souvent un "bruit" de fond indésirable, mais nous renseignant également sur des zones d'occupation. Les objets métalliques sont également détectables ce qui entraîne, par contre, une réduction du champ d'application de cette méthode. Elle doit en effet s'effectuer dans un milieu magnétiquement calme (hors pollution type clôtures, poteaux électriques, etc.). Enfin, on soulignera le fait

que les dimensions d'une structure ne peuvent être directement extrapolées de celles de l'anomalie qu'elle génère, la profondeur d'enfouissement et l'aimantation jouant un rôle sur l'extension spatiale des anomalies.

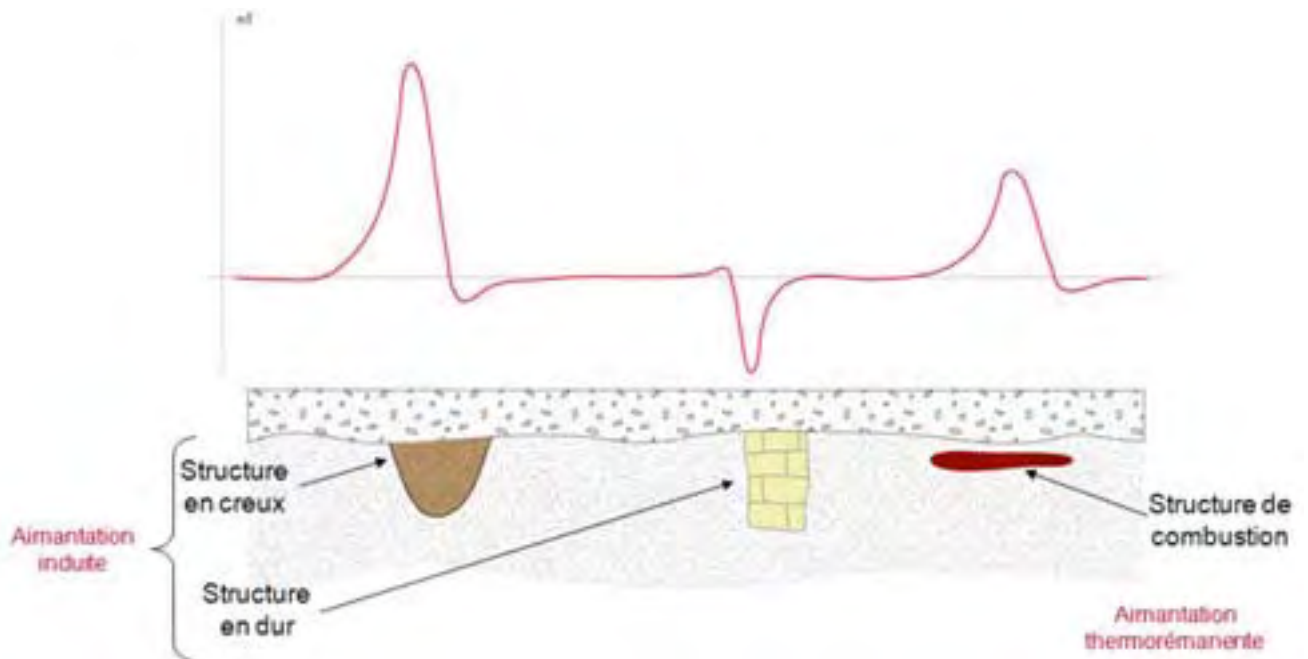


Fig. 23 : Réaction des capteurs magnétiques aux objets du sous-sol.

### 1.3.1.2. Acquisition des données : matériel, mise en œuvre et traitement

#### ***Dispositif utilisé et mode d'acquisition***

La prospection a été conduite par le système tracté *Automatic Magnetic Profiling* (AMP03) développé par la société Geocarta. Ce système comprend une centrale d'acquisition temps réel associée à des capteurs de type fluxgate (GRAD-01-1000) développés par la société anglaise Bartington Instruments<sup>5</sup>. Cinq capteurs sont portés par un bâti non-magnétique tiré par un quad (fig. 24). Chacun des capteurs mesure les variations locales de la composante verticale du CMT, entre deux points espacés verticalement de 1 m, à 0,05 nT/m près. Cette méthode différentielle permet d'éliminer les variations dites externes du CMT (variations dont l'origine n'est pas liée au sol et sous-sol) ainsi que d'éliminer les variations dues à de structures profondes (de plusieurs kilomètres à plusieurs mètres). Les données sont redirigées en temps réel vers un ordinateur et synchronisées avec un GPS RTK Trimble qui permet un positionnement centimétrique en temps réel (sans post-traitement). Grâce aux mesures de positionnement effectuées le long des profils d'acquisition et un espacement de 2.5 m entre chaque profil, ce système a également permis l'enregistrement d'un ensemble de 9271 points GPS sur les 4.7 hectares de prospection, rendant possible la création d'un Modèle Numérique de Terrain précis. Ce MNT, qui sera complété lors des prochaines prospections, permettra à terme une étude corrélée des vestiges découverts avec le relief et les microreliefs (relation avec le choix d'implantation des bâtiments, lien avec l'érosion des vestiges, etc.).

<sup>5</sup> <http://www.bartington.com/>



Afin de cartographier les anomalies les plus fines (anomalies de longueur d'onde de l'ordre du mètre), la prospection magnétique a été effectuée avec un espacement entre sondes de 50 cm et une fréquence d'échantillonnage de 80 Hz par sonde (80 mesures par seconde). Les cheminements sont parallèles entre eux, de longueur variable et espacés de 2,5 mètres (utilisation de 5 capteurs espacés de 50 cm). À raison d'une vitesse d'avancement moyenne de 15 km/h, soit une mesure tous les 5 centimètres, et avec un espacement latéral demi-métrique entre sondes, ce sont 400 000 mesures qui ont été prises par hectare.



Fig. 24 : Système AMP03 de la société Geocarta.

### ***Traitement des données brutes***

Les données brutes de prospection magnétique nécessitent de nombreux traitements afin d'être plus aisément interprétables. Le traitement des données consiste en la correction de différents effets :

- l'effet de bruit haute-fréquence : cet effet est filtré en 1D selon la direction des profils et pour chaque sonde (filtre caractérisé par sa largeur en nombre de points par seconde et pourcentage de variation d'amplitude au-delà duquel un point est rejeté) ;
- l'effet de profil (« *headingerror* ») : ces effets sont causés par les changements d'orientation des magnétomètres dans le champ et une éventuelle mauvaise calibration d'une des sondes. Ces variations sont éliminées en enlevant à chaque profil la valeur de sa médiane ;
- l'effet haute-fréquence résiduels : le filtrage des anomalies de haute-fréquence permet d'éliminer une partie de la pollution de surface d'origine moderne ;
- les effets régionaux : un filtrage 2D par la médiane permet d'atténuer les effets régionaux d'origine géologique et anthropique (pylônes électriques, clôtures). L'ensemble des données magnétiques est géoréférencé et interpolé avec un maillage isotrope de 15 x 15 cm afin d'être visualisé sous forme cartographique.

Par effet du filtre « *headingerror* », les valeurs moyennes d'une prospection magnétique sont centrées sur des valeurs nulles. En blanc, les valeurs négatives correspondent donc aux diminutions du gradient du champ magnétique local par rapport au champ magnétique moyen de la prospection. En noir, les valeurs positives correspondent aux augmentations du gradient du champ magnétique local par

rapport au champ magnétique moyen de la prospection. Ainsi, en raison de la nature dipolaire des champs magnétiques dans les objets, chaque anomalie comportera un effet positif et un effet négatif.

### 1.3.2. Lecture et interprétations des résultats

Deux points sont à préciser en préambule.

La prospection a couvert 4,71 ha : 2,2 ha pour la parcelle ZD152-153 et 2,5 ha pour la parcelle ZD77 (fig. 25), soit 3000 m<sup>2</sup> de moins qu'estimés au départ (5 ha). Cela est lié à l'évitement d'une zone bâtie (partie ouest de la parcelle ZD152) et d'un verger (partie nord-ouest de la parcelle ZD77).

Pour la parcelle ZD77, les mesures brutes ont présenté des effets dont la nature n'a pas pu être authentifiée (succession de variation des mesures, de l'ordre des 0.5 nT, entre des sondes voisines sur une zone réduite qui donne une impression de « plis », cet effet est indépendant des sondes et semble réparti aléatoirement dans l'espace). L'absence de signaux équivalents sur la parcelle ZD152-153 tend à indiquer que ces effets sont dépendants du terrain prospecté. En effet, le matériel utilisé pour les deux mesures est resté le même et seulement vingt minutes séparent les deux interventions. Les cartes de la parcelle ZD77 ont été traitées au maximum pour minimiser ces effets. En raison de ce traitement, certaines anomalies ont été fortement lissées. Contrairement à la parcelle ZD152-153, l'histogramme des mesures montre bien que les variations de gradient magnétique de cette parcelle sont de très faible amplitude : -3 nT à 3 nT contre des variations de -12 nT à 12 nT pour la première (fig. 26).

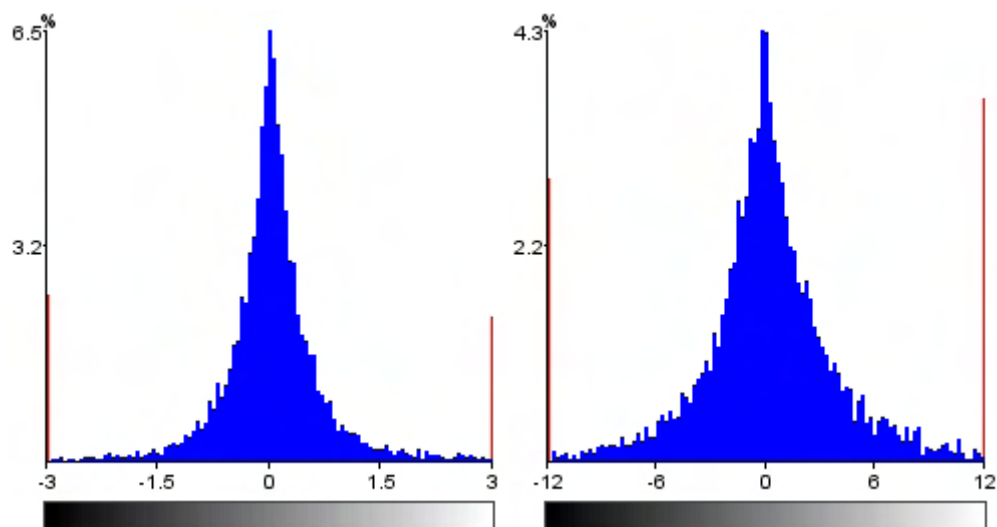


Fig. 26 : Différence d'amplitude du gradient magnétique entre les deux parcelles prospectées.

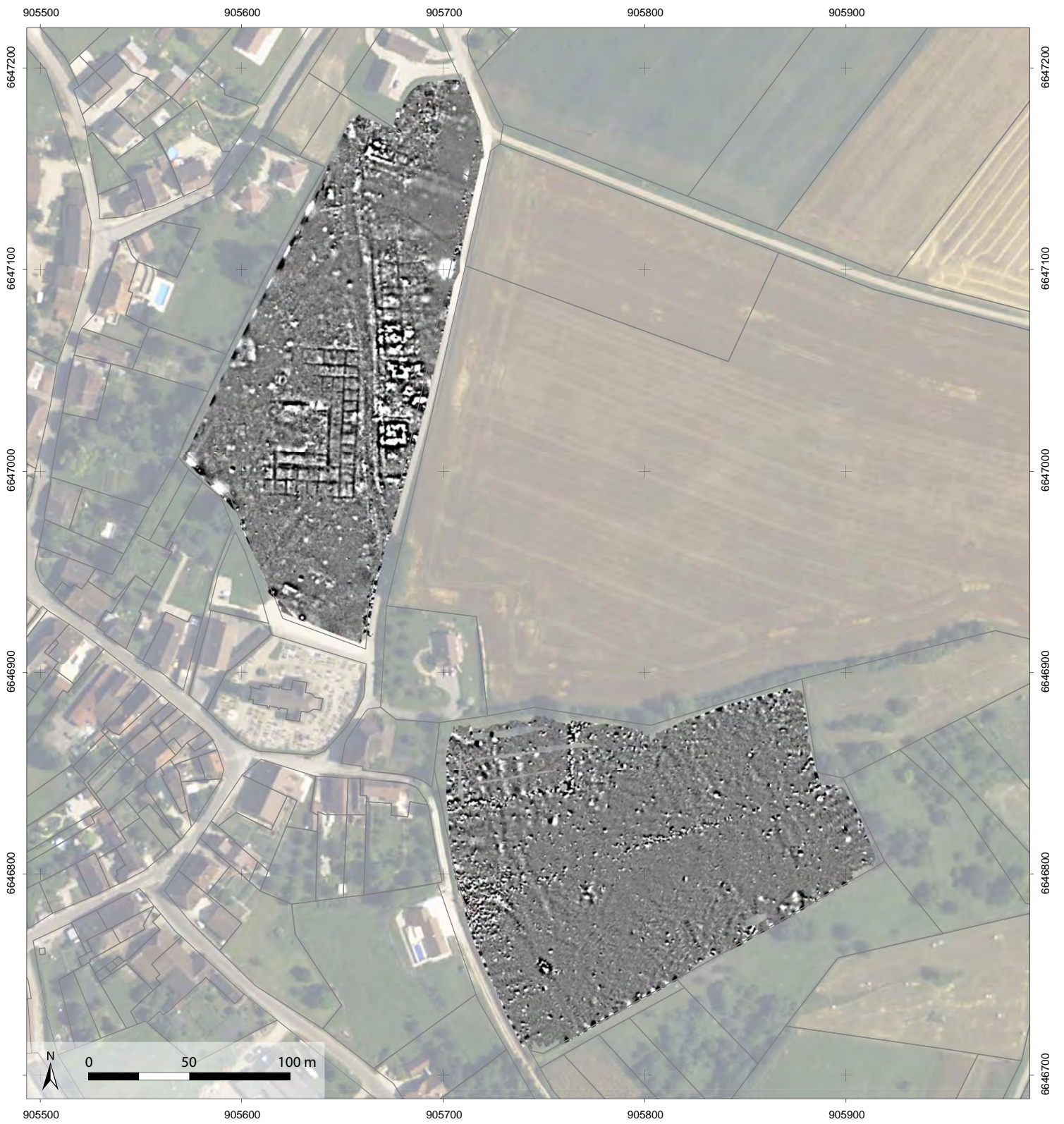


Fig. 25 : Cartes des prospections magnétiques 2012.

### 1.3.2.1. Parcelle ZD152-153, lieu-dit La Combe (annexe I, n<sup>os</sup> 1 et 2)

Deux grands ensembles d'anomalies linéaires apparaissent nettement sur les résultats de la prospection. Ils ont, tous deux, déjà été observés de longue date sur les photographies aériennes (fig. 27, entre autres exemples). Ces deux groupes sont principalement composés d'anomalies linéaires à gradient magnétique négatif, indiquant la présence de structures bâties.



Fig. 27 : Vestiges repérées par photographie aérienne (parcelle ZD153).

- « Ensemble Ouest » : « Le bâtiment le plus remarquable développe un plan en U autour d'une cour centrale ouverte à l'ouest » (Odouze, Chouquer 1994, p. 103). « Si on ne peut rien dire en ce qui concerne sa destination, on peut cependant affirmer le caractère public probable (sinon urbain) de l'édifice » (Chouquer 1978, p. 6). De 73 mètres de long et d'au moins 45 mètres de large, l'architecture de cette structure est bien visible sur les résultats de la prospection. On distingue un découpage interne régulier sur les bords du bâtiment, mais ce compartimentage est moins net – voire inexistant – dès que l'on se rapproche de la cour centrale. L'image donnée par les vestiges conservés montre bien cette organisation en « U » déjà décrite. Il apparaît que la partie nord-ouest a été plus arasée que le reste du bâtiment. Mais, est-ce la seule partie véritablement perdue ? En effet, il nous semble probable que ce ne soit pas seulement l'extrême partie nord-ouest qui ait été perdue, mais toute la partie ouest de la structure visible. Ainsi, ce bâtiment en « U » pourrait être un vaste quadrilatère dont une partie du plan, arasée, nous échappe totalement. Ce bâtiment, déjà imposant, pourrait être encore plus vaste que ce qu'il donne à voir aujourd'hui. Son identification (bâtiment public ? entrepôt, boutique ?) devra se faire par analogies de plan avec des sites équivalents.

- « Ensemble Est » : Cet ensemble est aussi particulièrement bien marqué sur les résultats de la prospection. Il présente une orientation légèrement différente de la structure précédente (les deux bâtiments se rapprochent l'un de l'autre, vers le nord). Cet ensemble pourrait correspondre au vaste bâtiment « allongé et étroit, divisé en nombreuses cases régulières et symétriques » fouillé par l'abbé Guichard en novembre 1891 et qu'il interprétait comme des écuries. On distingue un espace sans découpage interne, d'environ 3.5 mètre de large, sur toute sa limite ouest, sans doute un système de galerie. Comme pour une partie de « l'ensemble Ouest », ces limites nord et ouest ne sont pas visibles. De même, on distingue un découpage interne, mais celui-ci est moins régulier et pour cause, certains morceaux ne présentent pas un gradient magnétique purement négatif. On remarque que trois à quatre espaces sont marqués par des gradients magnétiques dipolaires (association

d'une réponse positive et d'une réponse négative). Cet effet est lié à la nature des éléments imagés. Une accumulation de produits de cuisson telle que des poteries ou une zone de combustion (four) pourrait être à l'origine de ce type de réponse. Les zones « Z1 » montrent une répartition hétérogène des éléments dipolaires alors que l'espace « Z2 » est nettement limité selon une géométrie quasiment carrée. On peut supposer que, pour cette zone, la réponse dipolaire est liée aux murs (des murs de brique ?) ou au type de sol. Le fait que ces zones « dipolaires » ne sont présentes que dans des parties bien délimitées tend à indiquer une différence d'activité selon les secteurs du bâtiment.

Au-delà de ces deux ensembles remarquables, cinq autres zones de la parcelle présentent des indices plus ou moins évidents quant à la présence de structures bâties. Comme pour les deux bâtiments principaux, ils sont en majorité composés d'anomalies linéaires à gradient négatif (fig. 28). La plus forte concentration d'anomalie est lié aux groupes « B » et « C ».

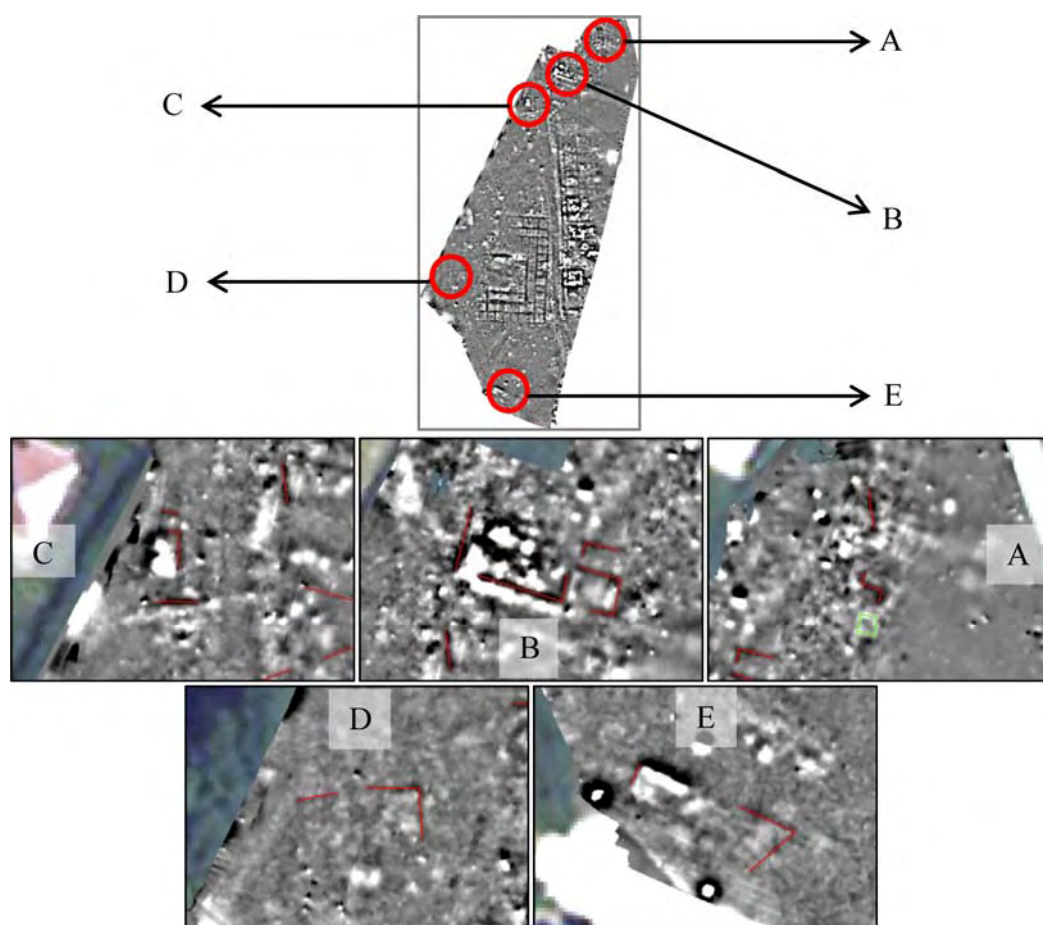


Fig. 28 : Possibles structures bâties secondaires (parcelle ZD152-153).

Ils présentent tous deux des angles nets entre anomalies linéaires. De plus, leur position en bordure des axes de communication (présentés par la suite) est un élément supplémentaire allant dans le sens de cette interprétation. Les trois autres groupes (« A », « D » et « E ») sont moins évidents à interpréter : un faible nombre d'anomalies les compose et leur position est isolée par rapport aux autres structures. Seul le groupe « A » montre une particularité : il semble qu'un groupe d'anomalies linéaires à gradient positif (possibles fossés), organisées en carré, soit présent et il pourrait être relié à une voie secondaire.

La prospection magnétique de la parcelle ZD152-153 a permis de confirmer la présence d'une voie (fig. 29), d'axe nord-sud et passant entre les deux structures principales, déjà repérée par photographie aérienne (fig. 30).



Fig. 29 : Voie principale et possibles voies secondaires (parcelle ZD153).



Fig. 30 : Photographie aérienne de la parcelle ZD153.

La réponse magnétique de cette zone se distingue nettement du reste de l'environnement. De plus, ses dimensions (6 mètres de large) participent à cette interprétation. Il semble que cet axe soit bordé, de part et d'autre, par des fossés, anomalies à gradient positif. On remarquera que, dans le prolongement de la partie arasée de l'« ensemble Ouest », une partie de sa limite ouest n'est pas visible. D'orientation quasiment est-ouest, une anomalie pourrait être la trace d'un axe secondaire rejoignant la voie principale (fig. 31).



Fig. 31 : Autres anomalies détectées (parcelle ZD152-153).

Même si cette anomalie est assez ténue par rapport au reste de la zone ou même à l'autre voie, elle est trop marquée pour être de nature géologique. De plus, ce type de réponse (alternance gradient négatif/gradient positif), déjà observé sur d'autres sites, est souvent lié à la présence d'axes de communication. Les deux autres anomalies de même type présentent des gradients magnétiques encore plus faibles mais avec la même alternance. Il est difficile de confirmer la présence d'anciens axes de communication à ces endroits mais ces deux ensembles sont tout de même à noter.

- (1) : Anomalie linéaire, à gradient négatif, au nord de l'« ensemble Est ». La réponse magnétique de cette anomalie est moins importante que celles associées aux bâtiments repérés mais tend à s'interpréter comme une structure en dur. Cependant, sa forme incurvée laisse à penser qu'il ne s'agit pas d'un mur. Enfin, son orientation ne semble pas s'inscrire dans le schéma global.
- (2) : Ensemble de gradient positif (ensemble fossoyé) à l'extrémité ouest. Ce groupe s'associerait à une anomalie géologique mais aucun autre élément de ce type n'est observé sur le reste de la prospection.
- (3) : Anomalie linéaire à gradient positif (réponse de type fossé). Cette anomalie semble discontinue en son centre où l'on distingue des anomalies de type fosse. Ces limites est et ouest sont bien marquées. Ce fossé serait donc complètement isolé ?
- (4) : Plusieurs réponses ponctuelles à gradient positif s'interprètent par la présence de fosses. La plupart d'entre-elles sont concentrées au sud de l'« ensemble Ouest ». Enfin, quelques dipôles sont répartis sur toute la parcelle, mais aucune accumulation importante n'est à noter.



### 1.3.2.2. Parcelle ZD77, lieu-dit Champeau (annexe I, nos 3 et 4)

Les mesures de gradient magnétique de la parcelle ZD77 ne sont pas aussi marquées que celles de la parcelle précédente. Les photographies aériennes de la zone n'avaient également pas permis de relever de structures évidentes (fig. 32). La prospection géophysique devait confirmer ou infirmer la présence de vestige et tenter de faire le tri entre anomalies d'origine anthropique ou géologique.



Fig. 32 : Photographie aérienne et photo-interprétation de la parcelle ZD77, par G. Chouquer.

La carte ainsi obtenue ne présente pas de fortes concentrations de vestiges. Les éléments principaux mis en évidence sont deux alignements de dipôle (fig. 33). Bien que l'espacement inter-dipôle ne soit pas constant, ces rangées semblent indiquer la présence d'anciennes limites parcellaires, très certainement d'anciennes clôtures. Le premier alignement (1) délimite l'angle nord-ouest de la prospection. On remarque également qu'une anomalie à gradient négatif (2) se prolonge dans le même axe, il s'agit peut-être d'un autre état de cette limite de terrain. Le second (3) traverse la parcelle sur toute sa longueur selon un axe quasiment est-ouest.

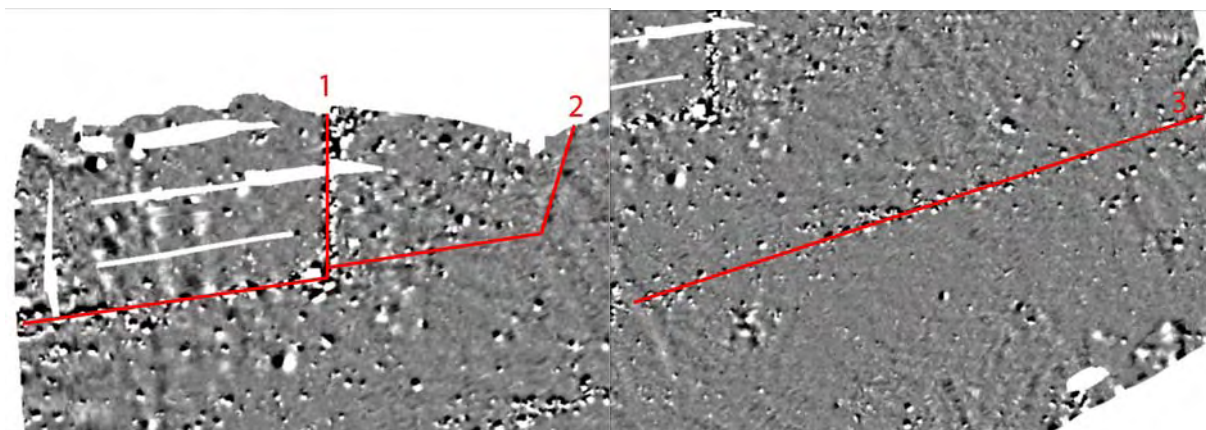


Fig. 33 : Anomalies linéaires interprétées comme d'anciennes limites parcellaires (parcelle ZD77).

Seuls deux groupes d'anomalies linéaires à gradient négatif, de petite taille, pourraient être interprétés comme du bâti, notamment du fait de leurs angles marqués (fig. 34).

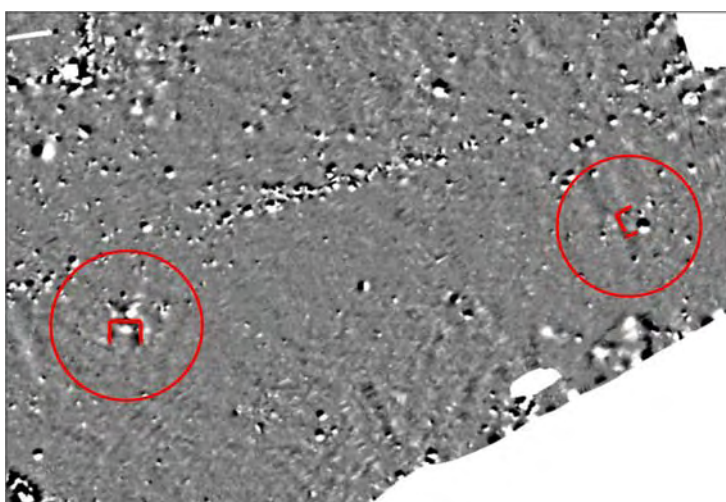


Fig. 34 : Anomalies linéaires pouvant être associées à du bâti (parcelle ZD77).

Quelques anomalies zonales ont été également signalées. Elles semblent plutôt s'associer au terrain (variations topographiques, géologie), tout comme l'important dipôle du sud-ouest, lié à la présence d'un amas de roche visible en surface et certainement d'éléments métalliques (au vu de sa réponse magnétique). Enfin, il semble que de fines anomalies soient présentes dans le nord-ouest où un verger est actuellement entretenu, mais la présence des arbres, qui a limité la qualité de localisation des données ne permet pas de les distinguer nettement.

Ainsi, l'essentiel des anomalies détectées – linéaires ou zonales – semble lié à des variations de parcelles récentes et des variations topologiques ou géologiques, à associer sans doute au type de culture (il nous a été dit que cette parcelle avait longtemps été cultivée en vignes, avant d'être la pâture d'aujourd'hui), plutôt que d'éventuels éléments de voirie comme pouvaient le laisser supposer les photo-interprétations.

#### **1.4. Conclusion et perspectives**

La campagne de mesure magnétique effectuée sur la commune de Grozon nous fournit une image du proche sous-sol d'une grande netteté. La carte établie est d'une très bonne qualité et fournit une vision précise des vestiges. Ce résultat prouve que la méthode magnétique est bien adaptée au milieu et pourra donc être retenue pour la suite des investigations, d'autant qu'elle peut, en plus, fournir une indication quant au positionnement des zones de chauffes ou d'éléments cuits. S'il en était encore besoin, ces résultats viennent confirmer le potentiel exceptionnel du site.

Les photos aériennes acquises sur la parcelle ZD152-153 (G. Chouquer, J. Aubert) avaient permis de relever la présence de grands ensembles de structures bâties et d'une voie de communication. La prospection de cette zone (2.2 ha) a permis de confirmer et de localiser précisément ces vestiges. D'une part, le schéma quasi complet de deux structures de grande dimension se dessine. On observe aussi des indices marquant de possibles éléments isolés. Un axe de voirie évident traverse la zone selon un axe nord-sud et pourrait être entrecoupé d'axes secondaires. Enfin, quelques cas particuliers, dont l'interprétation est sujette à caution, sont à noter. Il n'a pas été encore possible d'approfondir l'identification typologique et fonctionnelle de ces différents bâtiments, ni de croiser l'ensemble des données acquises et déjà géoréférencées (prospections géophysiques et photographies aériennes) pour proposer une définition optimale des vestiges mis en évidence. Ce travail est en cours. Une extension des mesures géophysiques à l'est de la parcelle ZD152-153, de l'autre côté de la route, permettrait sans aucun doute de discerner les limites des structures déjà repérées et, certainement, de confirmer ou d'infirmer la présence de voirie secondaire évoquée dans ces premiers résultats. Nous espérons également, par cette extension, pouvoir « relocaliser » précisément les fouilles anciennes de l'abbé Guichard (Guichard 1891) – Maison de *Lius*, cellier aux amphores, Maison du Joaillier – dont les structures déjà entrevues doivent correspondre en partie. L'objectif, pour l'année 2013, sera donc de prospector les parcelles ZD75 (0,89 ha) et ZD177 (7,18 ha). Ce projet permettrait de faire le lien entre les deux espaces prospectés cette année et de travailler sur la limite est et nord-est de l'agglomération antique. Les travaux de photo-interprétation de G. Chouquer mettent en évidence la présence d'anomalies linéaires (voirie ?) semblant traduire une organisation orthonormée. De par sa pauvreté en structures bâties révélées, la prospection de la

parcelle ZD77 pourrait à première vue nous décevoir. Pourtant, face à une importante bibliographie qui orientait le développement de l'agglomération vers le sud-est (vers un contact avec la « voie romaine Lyon-Strasbourg »), elle nous permet d'interroger le véritable centre de gravité de l'agglomération antique. Aussi, elle participe à un tri nécessaire des grandes anomalies linéaires repérées en photographie aérienne. La photo-interprétation, premier jalon important de l'investigation archéologique dans cette zone, était restée jusqu'alors sans suite. Pour l'année 2013, dans cette interrogation sur les limites de l'agglomération, nous projetons de prospecter plusieurs parcelles dont l'accès nous a été donné par les propriétaires (fig. 35) : tenter de retrouver la continuité de la voie et la présence de bâti au nord (parcelles ZE22-28), compléter les données au sud déjà en partie repérées par des diagnostics INRAP (ZD210, ZD159, AB107, AB424) et sonder la partie ouest du village à proximité de contextes laténiens repérés en diagnostics (ZD44-45, ZE78-79).

## **2. TRAVAUX PREPARATOIRES AUX PROSPECTIONS DE 2013**

Les actions menées dans le cadre de l'axe 2 ne sont pas limitées à l'intervention à Grozon. En effet l'équipe s'est donné aussi pour but de préparer les prospections de 2013 sur un certain nombre de sites traités dans l'axe 1. Le travail a consisté à dresser la liste des parcelles à prospecter, acquérir les coordonnées des propriétaires auprès des services du cadastre et contacter les propriétaires afin d'obtenir leur autorisation d'accès au terrain. L'intérêt de cette large enquête est de fournir une vision de la totalité des surfaces accessibles toutes communes confondues de telle manière que le programme des prospections puisse s'établir en fonction de la réalité des terrains disponibles. Ainsi des communes pour lesquelles la surface accessible se montrera morcelée pourront être écartées au profit de sites pour lesquels l'accord des propriétaires aura été obtenu sur de vastes emprises.

Sont concernées les communes suivantes :

- Beneuvre
- Chavéria-Moutonne
- Pompierre sur le Doubs
- Saint-Germain-en-Montagne
- Saint-Moré
- Saint-Valérien
- Seveux-Savoieux

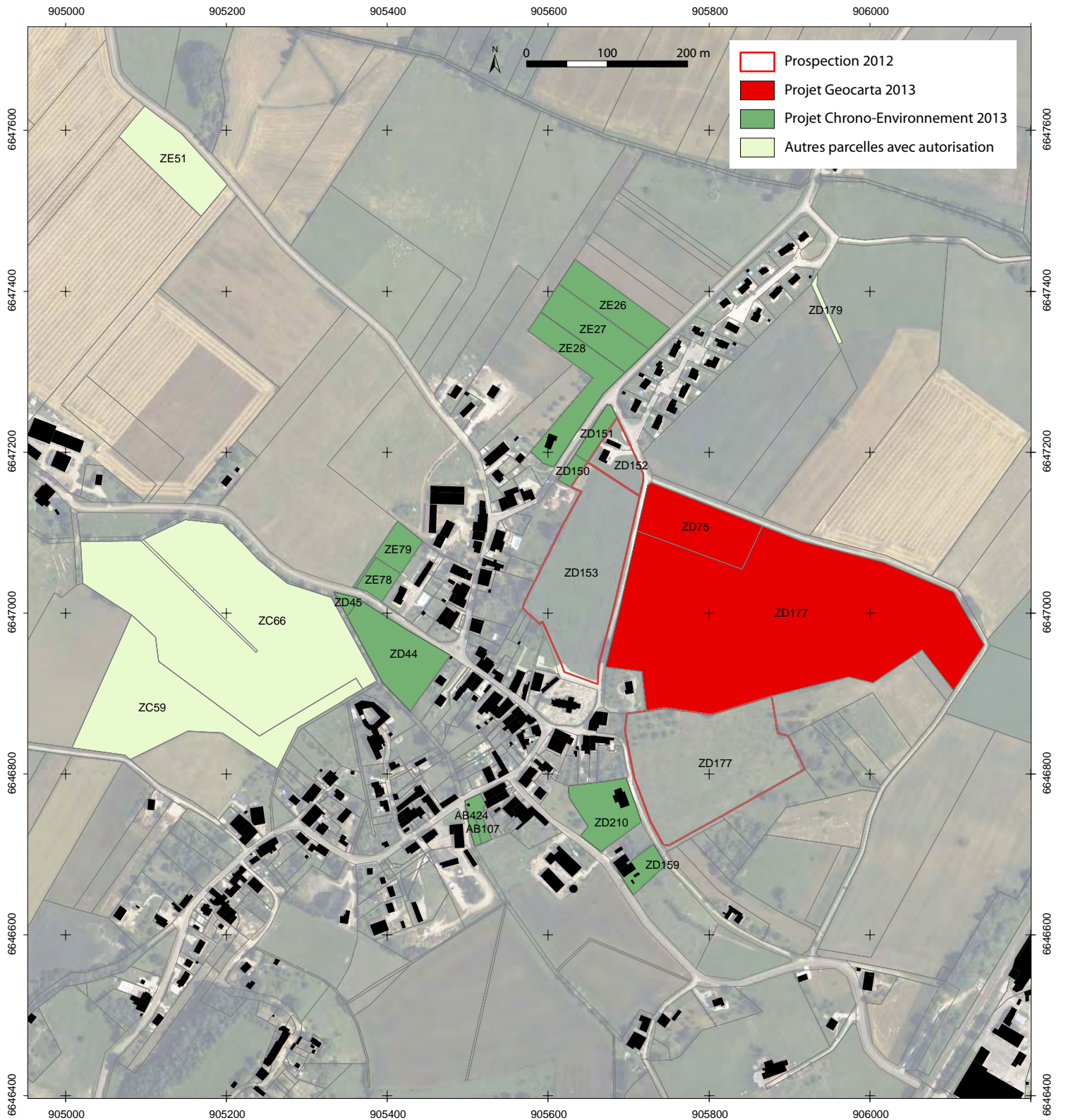


Fig. 35 : Projet de prospections géophysiques 2013.

## V. AXE 3 : GESTION DES DONNEES SPATIALES ET CARTOGRAPHIE : PISTES DE REFLEXION

### 1. INTRODUCTION

L'étude des données planimétriques et géographiques des agglomérations antiques bénéficie actuellement d'un intérêt croissant. Déjà au début des années 1990, différents travaux mobilisent et synthétisent des données de différentes natures relatives à des agglomérations gallo-romaines, notamment en Bourgogne. Ils ont abouti à la production de bilans planimétriques qui s'appuient sur des compilations de plans anciens et des reports empiriques de données issues des photographies aériennes (par ex. : Mangin et Tassaux 1992 ; Mangin et Petit 1994 ; Bénard et al. 1994). Actuellement, une nouvelle dynamique de recherche est à l'œuvre, via différents programmes en cours, bénéficiant largement d'innovations ou d'approfondissements méthodologiques, qui touchent à la fois les aspects de gestion, d'analyse, mais aussi de restitution et d'interprétation des données spatialisées. Parallèlement se pose la question des normes cartographiques et éditoriales à adopter pour la publication de cartes ou atlas de villes antiques (sur ce sujet, voir Rivet 1999).

Le PCR Agglomérations antiques de Bourgogne et de Franche-Comté (dir. S. Venault et P. Nouvel) participe de ces travaux illustrant la préoccupation d'intégrer et de restituer les données spatialisées, au titre desquels figure particulièrement l'Atlas *topographique de Gaule méridionale* (Guyon et al. 1998 ; Rivet et al. 2000 ; Lert et al. 2010), celui des *agglomérations secondaires de la région Centre* (dir. A. Cribellier).

Différentes actions (en cours ou récemment achevées) se distinguent par l'ambition clairement affichée de leurs promoteurs de mobiliser et synthétiser, à l'échelle d'une agglomération l'ensemble des données disponibles : l'Atlas topographique de Lyon *antique* (Lenoble et Pigeaud 2004), celui d'*Augustonemetum* (Clermont-Ferrand, dir. H. Dartevelle) et le bilan sur Jouhars-Pontchartrain (dir. O. Blin) en sont de bons exemples. Certains travaux intègrent désormais pleinement les données géophysiques, qui complètent avantageusement les données de prospections aériennes pour dresser les plans d'agglomération (Mathay-Mandeure : Thivet 2008, Thivet et al. 2009 ; Naix-Boviollles : Dechezleprêtre et al. 2011). Là encore, les progrès méthodologiques (acquisition et cartographie des anomalies géophysiques) sont importants. On constate que ces dernières années les catégories de données spatialisées pertinentes dans l'approche cartographique des agglomérations se sont fortement diversifiées, incluant les plans de fouilles (anciens et récents), les données des photographies aériennes que nous avons désormais les moyens d'intégrer solidement (cf. *infra*), et les résultats des prospections géophysiques et de couvertures topographiques par laser aéroporté. Ces données concernent d'ailleurs non seulement le tissu et les structures de l'occupation humaine, mais aussi l'environnement naturel, au sens large. La réalisation de cartes justes et complètes qui dépassent le simple inventaire des fouilles anciennes ou la compilation de plans fait donc partie des préoccupations actuelles. Dans cette dynamique, les questions d'ordre méthodologique sont évidemment essentielles.

Dans le cadre d'un récolement des données à référence spatiale du site d'Alésia visant à confronter des données issues de moyens d'investigations divers, nous avons établi une première réflexion sur la constitution d'une base de données spatiales, les processus d'intégration des données dans un SIG et les solutions de vectorisations adaptées.

L'Alésia gallo-romaine, agglomération secondaire située sur le plateau calcaire du Mont-Auxois qui a constitué l'*oppidum* des Mandubiens, est l'objet d'investigations archéologiques ininterrompues depuis 1906. Or, si nous disposons d'un plan actualisé embrassant l'ensemble de l'espace concerné par les travaux du siège de 52 av. J.-C. (Reddé & von Schnurbein 2001), il n'existe aucune synthèse récente proposant un plan précis et complet de l'*oppidum* et de la ville gallo-romaine (le plan d'ensemble le plus récent est celui publié par J. Bénard *et al.* : 1994 pp. 46-47). En ce qui concerne l'agglomération d'Alésia, abondamment explorée depuis plus d'un siècle, nous disposons de plans compilés de fouilles plus ou moins anciennes, de qualité et d'intérêt variables et de quelques plans de fouilles phasés et précisément géoréférencés, qui ne concernent malheureusement que quelques opérations récentes strictement localisées (théâtre : Rossi dir. 2007 ; sanctuaire de Moritasgus, sur la pointe orientale du plateau : de Cazanove dir. 2012 ; diagnostics INRAP du plateau et de la plaine des Laumes, Venault 2007, 2009, 2011).

Dans ce contexte, l'auteur de ce chapitre a entrepris de réaliser la compilation et la synthèse des données spatialisables, à l'échelle du grand site d'Alésia, sous forme cartographique (thèse J. Vidal, en cours). Au final, un nouveau plan de l'urbanisme de la ville antique devrait voir le jour, intégrant notamment l'information concernant l'ensemble des structures fouillées, mais également les données issues de la photographie aérienne et des mesures géophysiques. Dans le cadre du programme sur les sanctuaires d'Alésia une première synthèse vient tout juste d'être publiée (Cazanove, Vidal, Dabas, 2012).

## **2. LE SIG ET L'INTEGRATION DES DONNEES**

### **Architecture du SIG**

Deux objectifs ont nécessité la mise en œuvre d'un SIG. D'une part le besoin d'un système de gestion de la documentation archéologique à caractère spatial, d'autre part la création d'un outil de production cartographique et d'analyse.

Il est essentiel de distinguer les différents usages. L'usage de gestion du Sig nous permet de visualiser en superposition, en calques et de manipuler une quantité considérable d'informations en gardant le caractère géoréférencé et en leur attribuant des informations attributaires. Il s'agit là d'un outil de gestion patrimoniale, d'un outil d'aide à la décision des orientations de la recherche, d'un outil de réflexion pour l'archéologue.

D'autre part, nous avons l'usage de recherche qui consiste à mettre en œuvre des opérations destinées à répondre à des questions scientifiques et à la production cartographique. Ce deuxième axe se divise en deux parties. Dans un premier temps, il y a l'organisation de données vectorielles de manière intelligente dans le but de produire des résultats par cartographie automatique. Dans un second temps, et nous ne ferons que l'esquisser car la réflexion n'en est qu'à ses débuts : la modélisation permet de créer des objets conceptuels afin de produire des analyses.

Dans cette première étape de l'axe 3, nous ne traitons que de gestion de données au sein d'un SIG et de cartographie archéologique.

### ***La normalisation des données***

Les données sont normalisées dans leur format, leur indexation et leur référence géographiques. Pour ce dernier, nous travaillons dans le système de coordonnées du Réseau Géodésique Français Lambert 93 (RGF L93) - système légal en France depuis plus de 10 ans - et ce pour des raisons de compatibilité et d'échange d'informations. Nombreuses sont les sources codées en Lambert II ou Lambert II étendu (ou LII carto). Aussi afin d'homogénéiser la documentation, ces informations sont importées sur un projet en L93 et transformées par une grille à 7 paramètres. Au sein du logiciel ArcGis cette transformation est intitulée « NTF\_to\_RGF\_nv2 », il est important d'utiliser cette fonction et non la version 1 qui est une transformation à 3 paramètres présentant beaucoup moins d'homogénéité selon la position sur le territoire métropolitain. Les fichiers sont alors à nouveau enregistrés dans le système en cours aujourd'hui.

### ***Les données supports***

En plus des données archéologiques, nous intégrons une série de données supports qu'il faut obtenir auprès des différents services de l'Etat et de collectivités. Les données de l'IGN sont évidemment les premières : BD topo (scan 25 notamment), BD alti (MNT 25m), BD ortho (plusieurs campagnes et en ECW etc.), BD ortho Historique (gratuite entre 1946 et 1972 à géoréférencer). Le cadastre actualisé en mode vecteur peut être obtenu auprès des Conseils Généraux. Le cadastre napoléonien est obtenu auprès des archives départementales en format TIFF. On procède alors au découpage des feuillets par secteur pour les géoréférencer sur les éléments identiques du cadastre actuel (qui lui en est issu). L'enregistrement se fait ensuite en jpeg 2000. Des données environnementales sont aussi intégrées : les cartes géologiques du BRGM (scan 50 et vecteur), ou le Corine Land Cover (mode vecteur). Les plans archéologiques de synthèse ou les données thématiques sont considérés comme des données supports. Ces éléments n'entrent pas dans le processus de réalisation cartographique car nous retournons à la donnée source. Ils servent toutefois à la réflexion. Enfin, différents fonds ponctuels et locaux peuvent être intégrés, comme des relevés de géomètres, etc.

### ***La gestion des dossiers (fig 36 et 37)***

Sur un certain nombre de sites, et de plus en plus depuis la numérisation, il est nécessaire de mettre en place un moyen d'accès et de manipulation des données archéologiques par une entrée géographique. Pour Alésia, 6000 photographies aériennes, plusieurs centaines de plans constituent une documentation difficile à embrasser. Aussi, une organisation en dossiers par secteurs géographiques, et la création au sein du SIG de vecteurs correspondant à ces emprises permet un accès facile. Des hyperliens permettent d'ouvrir le dossier. Le chevauchement ne pose pas de souci. Il est normal par exemple d'avoir un dossier qui contient les photos dont le sujet est la moitié nord de l'oppidum et un autre dossier dont l'emprise concerne un quartier au nord-est. Lors de l'accès par un hyperlien, une boîte de dialogue permet de choisir parmi les dossiers concernés. Cet exemple est donné pour les photographies aériennes mais le principe est le même pour les séries de plans etc.



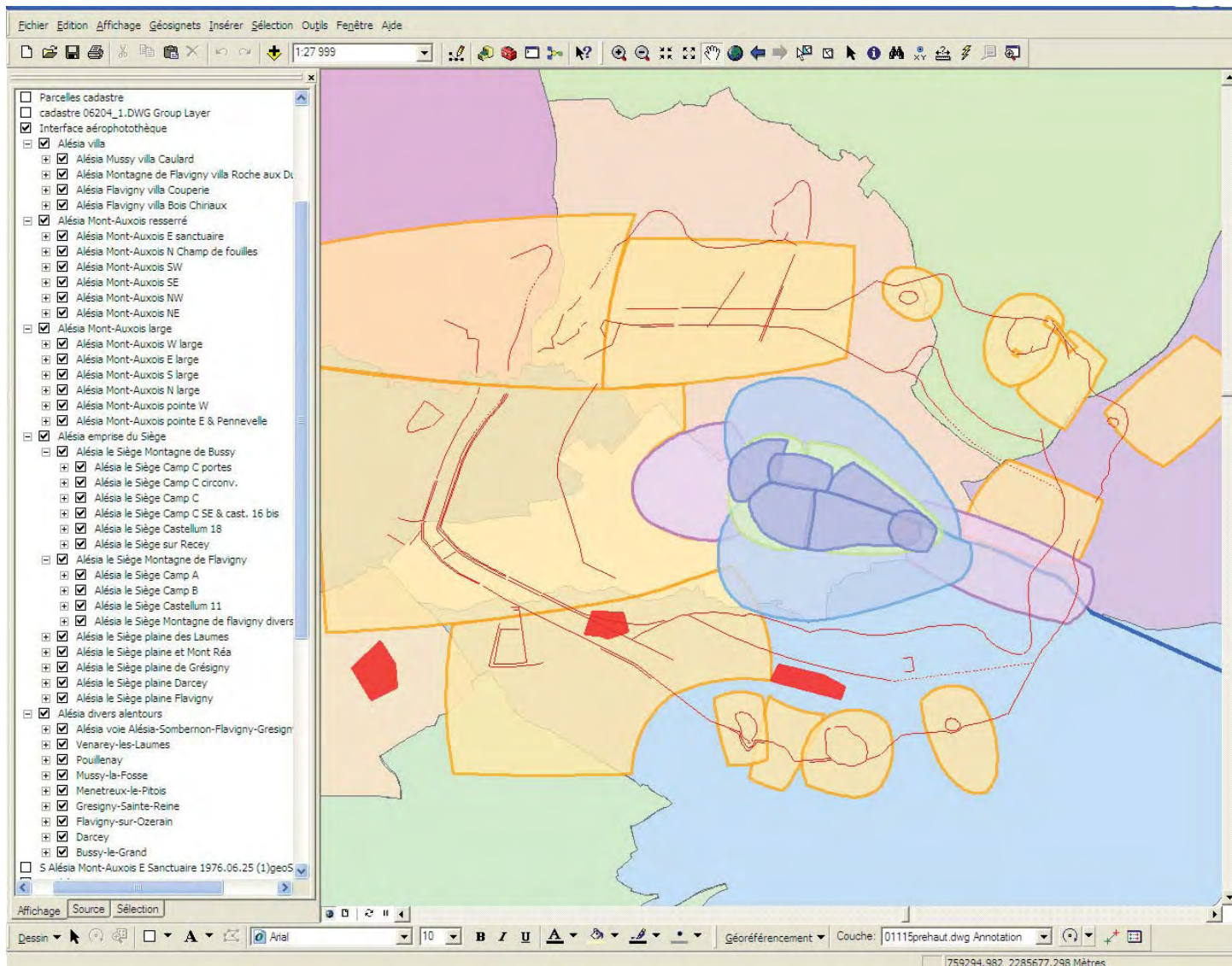


Fig. 36 : Vecteurs représentant les emprises des dossiers de photographies aériennes sur Alésia.

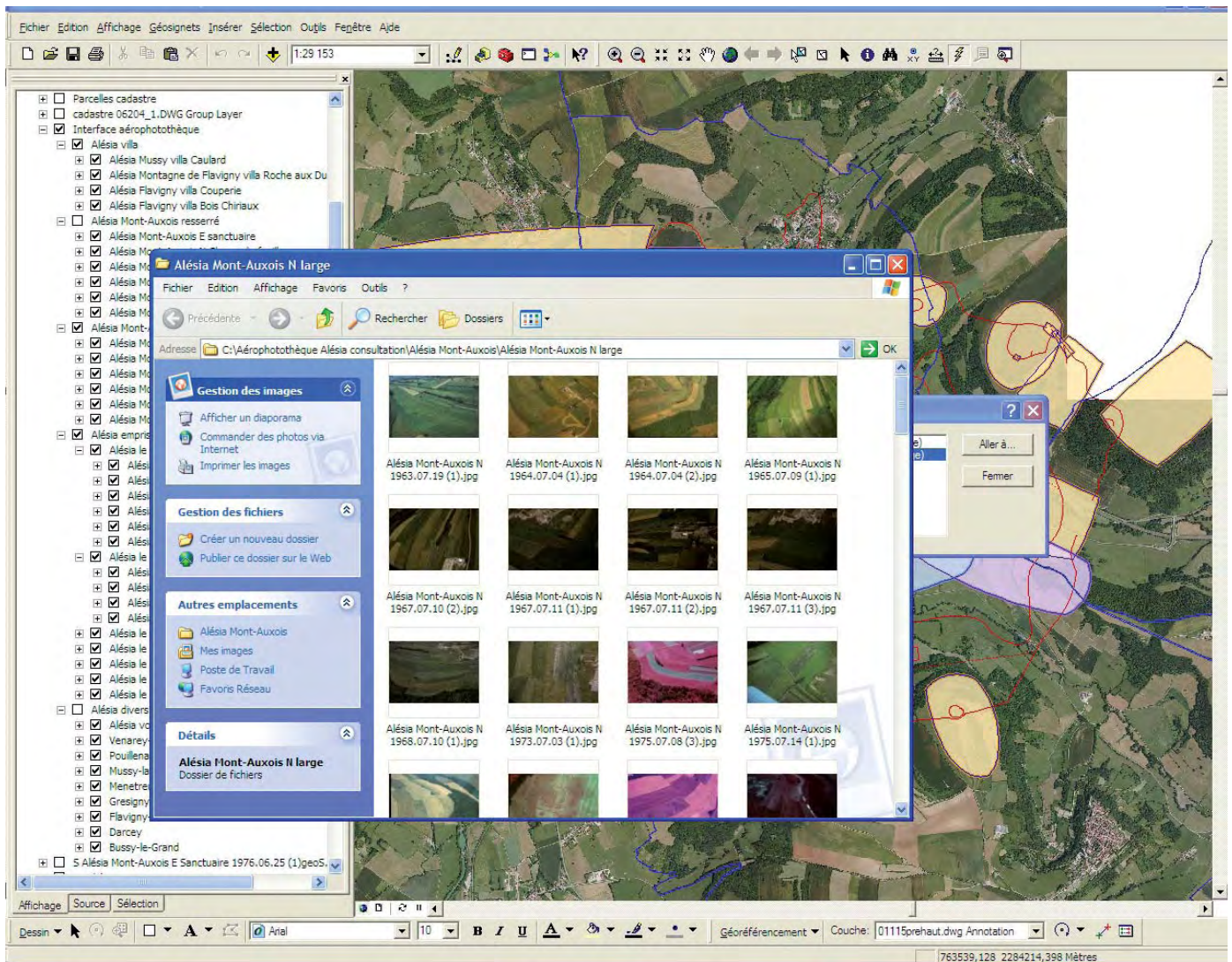


Fig. 37 : Ouverture d'un dossier de photographies par un hyperlien.

### ***Les plans de fouilles***

Pour Alésia, l'essentiel de la donnée planimétrique est constitué de plans compilés à partir de fouilles plus ou moins anciennes, de qualité et d'intérêt variables. Ainsi, en février 1959, P. Varène réalise un plan d'ensemble des fouilles effectuées sur le plateau depuis 1906. Synthèse de différents plans cohérents, ce document d'assemblage présente toutefois des erreurs, en particulier angulaires, allant jusqu'à plusieurs mètres. Or, chaque bâtiment représenté sur ce plan a été, à l'origine, l'objet d'un plan réalisé lors de sa fouille et a donc conservé une cohérence dans sa représentation. Aussi, dans l'attente de l'achèvement de la campagne de numérisation des différents plans constitutifs du document Varène, ce dernier, numérisé, a été fragmenté par bâtiment. Chaque plan de bâtiment a été intégré au sein de la cartographie générale (SIG) par une opération de mise à l'échelle et d'orientation. Le calage de ces plans a été effectué en s'appuyant sur un relevé de géomètre des structures visibles dont la précision est centimétrique (relevé 2002, cabinet Mornan). À défaut, pour le secteur anciennement fouillé d'En Surelot par exemple, le relevé microtopographique sous forêt a été utilisé de la même manière. Ce procédé, ajouté à l'intégration des plans de fouilles postérieurs, nous a permis de réaliser une planimétrie actualisée des structures fouillées, dont la précision est nettement améliorée.

Depuis les plans constitutifs ont été numérisés. Il convient alors de sélectionner les plans terminaux de chaque fouille et de les positionner. L'ancrage se fait comme décrit plus haut, il est important de préciser que ce n'est qu'une opération de mise à l'échelle et de rotation qui est utilisée. En effet, une interpolation opérerait une déformation, ce qui n'est pas à faire sur un plan réalisé de manière orthonormée.

Une fois le géoréférencement effectué, le fichier est enregistré dans un format qui doit être pérenne. Le format JPEG, le plus couramment utilisé, ne convient pas pour un usage fréquent car il ne s'agit pas d'un format d'affichage. Ce mode de compression induit une dégradation lors d'ouvertures multiples. Le format TIFF, plus stable, présente l'inconvénient d'une « masse numérique » trop élevée pour un système comportant de nombreuses données ou un affichage rapide. Notre choix s'est porté sur le JPEG2000. Ce format stable nous semble offrir le meilleur rapport qualité/poids/stabilité. Le format ECW est également très pertinent mais il s'agit d'un format propriétaire et si son affichage est gratuit, sa génération nécessite des extensions coûteuses.

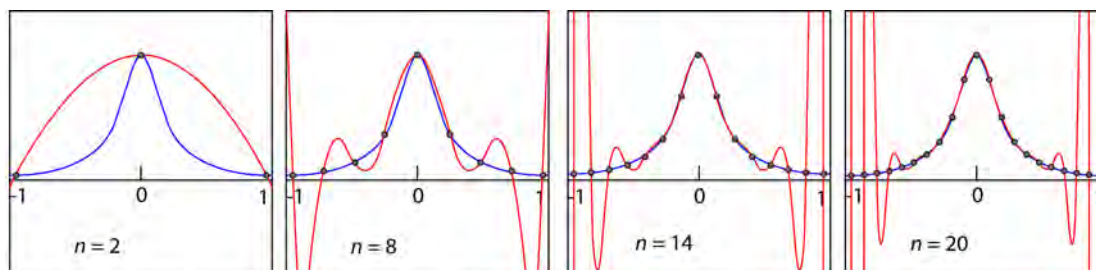
Pour les plans de fouilles récents, le format le plus couramment utilisé est le DWG. Il s'agit de plans déjà géoréférencés (dans le bon système de coordonnées) qui ne nécessitent pas de manipulations particulières puisque ce format s'importe dans le SIG. Toutefois, il faut demander au topographe (ou le faire sous Autocad) d'alléger le nombre de calques pour ne pas générer un nombre trop important d'entités séparées lors de l'importation.

### ***La photographie aérienne*** (fig. 38 et 39)

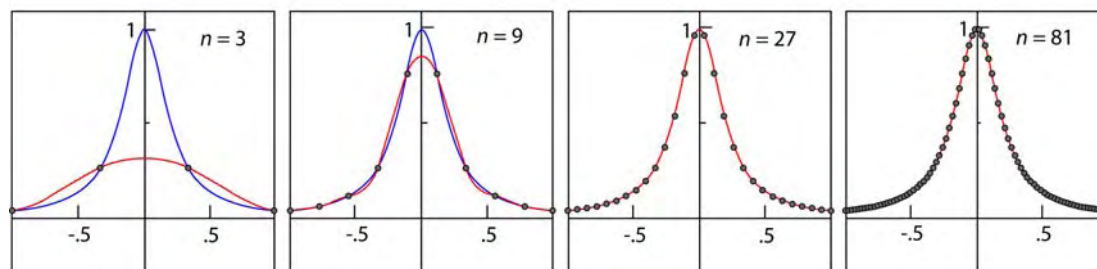
Outre les campagnes de terrain, le site d'Alésia a été l'objet de très nombreuses prospections aériennes. Des années 1950 au début des années 2000, René Goguey a photographié le site dans différentes conditions météorologiques et de luminosité (sécheresse, neige, aube et coucher du soleil), cumulant plusieurs milliers d'heures de vol et conduisant à la constitution d'un fonds de 6 000 clichés aériens du site, dont la moitié concerne le plateau du Mont-Auxois. Sur ce fonds, entièrement numérisé, des photographies aériennes sont sélectionnées et sont retenues pour la



Fig. 38 : Géorectification par interpolation de fonction spline de trois clichés aériens du centre ville d'Alésia.



Le phénomène de Runge pour la fonction :  $f(x) = 1 / (1 + 25x^2)$  (en bleu) ;  $n$  = degré du polynôme interpolateur (en rouge)  
Avec l'augmentation du degré d'interpolation on observe clairement des oscillations croissantes sur les bords de l'intervalle



Spline interpolant (en rouge) pour la fonction :  $f(x) = 1 / (1 + 25x^2)$  (en bleu) ;  $n$  = nombre de points d'ancrage

Fig. 39 : Le phénomène de Runge et l'interpolation cubique (Spline). J. Vidal d'après Hairer 2005.

quantité d'éléments archéologiques lisibles, la verticalité et l'emprise du cliché, et le nombre d'éléments précisément identifiables pour y affecter les points d'ancrage (quelques centaines).

Après géolocalisation, les clichés sont redressés par interpolation cubique de fonction *spline* - c'est-à-dire par morceaux de polynômes - afin d'éviter les déformations dues aux interpolations polynomiales d'ordres élevés (phénomène de Runge ; Runge 1901). En effet, pour une exploitation correcte des données visibles, le redressement de clichés archéologiques nécessite le positionnement d'un nombre élevé de points d'ancrage, en particulier sur le pourtour de la zone à étudier. Ceci ne convient pas aux fonctions polynomiales car, contrairement à ce que l'on pourrait penser, multiplier le nombre de points d'interpolation induit une erreur plus importante (Arnold 1997, Hairer 2005, Rombaldi 2005). Il convient donc d'utiliser des fonctions *splines*, qui permettent d'améliorer l'approximation, en procédant à l'augmentation du nombre de segments de polynômes et non de leur degré. Ainsi, la fonction *spline* au sein du SIG est la seule à permettre un positionnement strict de la photographie sur les points localisés. La méthode permet d'atteindre une précision à  $\pm 50$  cm, ce que nous avons vérifié sur les zones fouillées et encore visibles de nos jours. Le mode d'interpolation utilisé pour le redressement est mentionné par l'ajout d'un suffixe au nom de la nouvelle image créée (« geoS » dans ce cas).

Lors de la géorectification, il est essentiel de définir une zone de travail. Seule cette zone est correctement géoréférencée par l'implantation de points d'ancrage sur son pourtour. A l'extérieur de cet espace - c'est-à-dire sur ses bords - le cliché n'est pas exploitable. Il faut donc associer au géoréférencement un vecteur reliant les points d'ancrage extérieurs pour délimiter cette zone. Les manipulations sont effectuées sur une seule parcelle. La zone est homogène grâce à un même travail agricole, à l'absence de variation altimétrique et à une même lithologie. L'enregistrement du cliché se fait en JPEG2000. Il est ensuite possible d'effectuer des opérations de découpage et de mosaïquage.

### ***Les données géophysiques***

Les relevés géophysiques sont géoréférencés lors de leur génération. Soit par GPS différentiel embarqué, soit par attribution de coordonnées du carroyage aux angles de l'image. Le format utilisé est le PNG qui offre un bon rapport qualité/poids/stabilité. Toutefois, il est désormais possible de générer des fichiers RAW à partir des logiciels de traitement et donc de conserver une information sur la donnée brute permettant d'effectuer des traitements image qui ont une réalité numérique. Qu'il s'agisse de relevé électrique, ou magnétique, ce n'est pas la donnée brute qui est intégrée au SIG mais une image issue du traitement de celle-ci. La légende est donc intégrée dans les métadonnées du fichier afin de ne pas perdre cette source indispensable à l'interprétation (par exemple l'histogramme pour le gradient d'un relevé magnétique).

### ***La microtopographie par laser aéroporté (lidar)***

Les MNT et MNS sont en format ASCII pour générer des dalles d'analyse selon les besoins (ombrages, analyses de pentes, etc.). Mais sont également intégrés les fichiers de points en format LAS pour pouvoir visualiser le nuage de points en même temps que l'on travaille sur le MNT.

Ces recalages de nouvelles données (aériennes et géophysiques) permettent en outre une réactualisation de données anciennes, par exemple de plans d'Émile Espérandieu mal localisés et/ ou récemment exhumés (fig. 40).

### ***La mise à jour***

D'un point de vue général il est important d'actualiser les données archéologiques dans leurs formats et leurs systèmes de coordonnées pour des questions de pérennité des informations. En effet, ce n'est qu'en effectuant les mises à jour au fur et à mesure que l'on peut espérer une sauvegarde de la donnée numérique pour des usages futurs. Les machines comme les logiciels évoluent très vite et rapidement, les fonctions de lecture de formats anciens, comme celles de transformation depuis des systèmes de coordonnées obsolètes sont et seront éliminées des nouvelles versions, rendant inutilisables des informations de qualité qu'il faudra alors recréer à partir de la source (lorsque cela est possible).

### ***L'emprise des données***

Cette absence systématique d'homogénéité et d'exhaustivité dans les informations (nous avons rarement l'ensemble de l'agglomération en géophysique, jamais tout le territoire en photographies intéressantes, encore moins en fouilles) justifie également la création d'un vecteur surfacique d'emprise de la donnée. Il s'agit d'un polygone correspondant à l'emprise de la donnée et auquel sont associées les mêmes informations. Ainsi, ces vecteurs permettent d'établir des cartographies de l'activité de recherche, et de distinguer des « vides » archéologiques de « vides » de recherche.

### ***Informations associées***

À chaque fichier de donnée (plan, photographie, etc.) sont associées dans la table attributaire des informations. Il s'agit de renseigner la nature, le type et la procédure employés pour cette acquisition. De donner des critères sur la précision et l'échelle du document, d'indiquer un certain nombre d'informations d'ordre administratif.



Fig. 40 : Repositionnement du plan publié par E. Espérandieu sur le plan du centre urbain.

### **3. INTERPRÉTATIONS ET VECTORISATION**

Ces opérations géographiques effectuées, nous procédons à la représentation des entités archéologiques afin de constituer le plan de synthèse. Pour aborder les étapes de vectorisation, il est nécessaire de les dissocier en trois phases d'interprétation.

*Interprétation technique* (fig. 41 et 42)

Étape de « brouillon » vectorisation des anomalies, des informations mais sans interprétation, cette étape ne concerne évidemment que les données non intrusives puisque les objets sont non interprétés, mais il est essentiel de conserver la traçabilité de l'action de l'opérateur.

La représentation des éléments archéologiques se fait en trois niveaux d'interprétation :

On procède donc à une interprétation technique des données. La vectorisation, le « dessin » des anomalies. Il s'agit donc selon le type de prospection :

**La photographie aérienne** : la photographie aérienne à caractère archéologique est une source considérable de données. Après les procédures d'importation, la représentation des anomalies doit répondre à des règles. Les clichés aériens ne montrent que deux types d'information qui nous intéressent : des éléments concernant la microphotographie qui sont visibles par des effets d'ombrages au lever ou au coucher du soleil, et des informations sur le sous-sol, soit grâce aux réactions du couvert végétal, soit par des phénomènes d'humidité du sol et en particulier de fonte de neige en surface. Ainsi ces différents éléments ne se manifestent que par quelques formes d'anomalies : des linéaires et des taches. Deux critères s'y ajoutent concernant le couvert végétal, le contraste clair ou foncé vis-à-vis de l'environnement végétal de l'anomalie.

Ainsi dans un premier temps, l'interprétation technique doit se faire uniquement à partir de ces descripteurs des vectoriels : des lignes claires ou foncées, des taches (polygones) claires ou foncées. Cette interprétation technique est réalisée sur les différents éléments d'un même secteur.

Cette première étape se fait sur plusieurs photographies afin de confirmer (ou infirmer) la précision du redressement mais également d'observer qu'il y a une marge d'erreur ( $\pm 50$  cm) dans le positionnement en translation, mais pas de variation surfacique ou angulaire. Parmi ces trois représentations, c'est la localisation médiane, la mieux positionnée, qui est retenue pour la suite du travail.

**Pour les données géophysiques** le même processus s'applique. L'interprétation technique s'attache à identifier les anomalies de la nature du sous-sol révélées par la géophysique et n'aborde pas leur structure ou leur fonctionnalité. Il s'agit de traduction des valeurs géophysiques en termes d'anomalies linéaires ou zonales liées à une activité anthropique supposée. Ainsi là encore des vecteurs linéaires ou surfaciques sont utilisés pour représenter l'information. A la différence que des symboles ponctuels sont également utilisés pour représenter les dipôles - anomalies





Fig. 41 : Les trois interprétations techniques des clichés redressés.



Fig. 42 : Interprétation technique de synthèse.

ponctuelles présentant une alternance blanc-noir - fréquents sur un relevé magnétique.

Cette étape, et cela est recommandable puisqu'elle est suivie d'une autre, peut être réalisée par les géophysiciens lorsqu'il s'agit de commandes.

Pour toutes ces anomalies l'application d'un coefficient de transparence permet une meilleure lisibilité en gardant le raster de données en fond.

Il s'agit donc de la représentation stricte du signal afin d'obtenir une carte d'interprétation technique qui corresponde à la réalité des informations à notre disposition.

### ***Interprétation structurelle*** (fig 43)

C'est dans cette étape que l'on fait appel au contexte d'acquisition de la donnée, au type de relevé effectué et à la combinaison des différentes couches. On rassemble alors les différents calages et un travail de réflexion est mis en œuvre pour déterminer la nature structurelle de telle ou telle anomalie (murs, voies, fossés, etc.).

Il s'agit de l'identification de la nature des éléments enfouis. Les conditions météorologiques lors de l'acquisition des clichés, la nature de la végétation et la nature du substrat conduisent à identifier les éléments sombres comme des zones plus humides et donc, dans notre cas, des structures creuses (fossés, caves, ...), et les éléments clairs comme des zones particulièrement sèches (murs, voies, sols, ...). Cependant, l'interprétation des taches est plus complexe qu'il n'y paraît. Si l'on peut sans crainte attribuer une tache sombre à un creusement et donc à une cave (en fonction de la forme de l'anomalie), les taches claires peuvent également correspondre à des creusements, avec un remplissage très pierreux. Dans les caves antiques, l'effondrement des murs, la présence de murgers enterrés (pratique connue sur le Mont-Auxois consistant à enfouir dans les dépressions consécutives à la présence de structures excavées antiques les matériaux qui gênent l'exploitation agricole des terres), le remplissage par des déblais de fouilles anciennes, sont autant d'éléments qui interdisent de tirer des conclusions trop hâtives sur les taches claires. Elles peuvent ainsi, outre des lambeaux de sols, des dalles, ou des hypocaustes, signaler des creusements remaniés.

Toutes les données sont représentées dans cette étape, qu'il s'agisse de données de prospections non-intrusives comme des plans de fouilles. En effet pour des besoins homogénéisation, de comparaison, les plans aussi font l'objet de cette « interprétation » et d'une vectorisation des structures (dont on connaît la nature sans réflexion dans ce cas).

A notre échelle de travail, l'agglomération, la vectorisation est effectuée par les descripteurs suivants : des lignes pour les murs et fossés, des polygones pour les voies, fosses/creusements, sols dallés etc. et des points pour les fours, et les petites structures diverses.

### ***Interprétation fonctionnelle***

Il s'agit de l'identification et caractérisation des entités. Elle intègre aux interprétations de la photographie des connaissances extérieures. Il s'agit de représenter une donnée précisément localisée mais sous une forme conceptuelle permettant d'identifier les structures et d'effectuer une série d'interrogations spatiales. Selon les besoins dans cette phase il est possible également de



Fig. 43 : Interprétation structurelle.

représenter un polygone pour un bâtiment et non plus la série de murs qui le constituent.

### *La question de l'échelle*

Dans notre contexte se pose la question de l'échelle. L'échelle des sig est régulièrement divisée entre le sig fouille pour gérer les données relatives à un chantier, un site, et les sig régionaux pour travailler (souvent en modélisation) à l'échelle d'un territoire. Ici dans le cadre de travaux sur des agglomérations nous devons d'adapter notre échelle de travail de manière intermédiaire. Nous sommes bien loin de l'échelle régionale, mais une agglomération comprend plusieurs sites et bien souvent plusieurs fouilles étalées dans le temps, diverses selon les méthodes employées.

### *Informations associées*

Au sein du SIG, chaque entité créée est associée à des informations essentielles sur l'origine de la donnée, sa précision, les méthodes de traitement réalisées et l'identification de la structure. Pour l'interprétation fonctionnelle, nous réfléchissons à des champs renseignés de manière normalisée. Le choix s'est porté sur un thésaurus basé sur celui du CNAU et du PPF Reddé, mais en cours de modification pour être adapté à nos besoins. Ces champs concernent des attributs de fonction et de chronologie. La qualité de la donnée est également intégrée pour permettre un affichage différentiel des informations.

## **4. CONCLUSIONS**

Fig 44

Ainsi, cette démarche illustre un moyen d'exploiter la donnée spatiale d'une agglomération dans un souci analytique, en permettant notamment de produire des documents dont on connaît la précision (fig 45).

Les étapes de cette démarche, qui vont de la réactualisation des données planimétriques anciennes à l'intégration des prospections aériennes et géophysiques, détaillent les moyens d'exploiter la donnée spatiale d'une agglomération de manière analytique. Ces travaux nous permettent de proposer un nouveau plan de synthèse de l'agglomération antique d'Alésia. Celui-ci reprend l'ensemble des structures archéologiques, avec une précision qui est relative au mode d'acquisition de chaque donnée.

Bien entendu tout cela est issu d'une réflexion pour un site, particulier du fait de la masse de données accumulées, ce qui ne concerne que peu de lieux au demeurant. De plus, il s'agit d'un travail réalisé avec un seul opérateur qui dispose de l'ensemble des informations. Il ne s'agit donc pas de viser à établir un guide des bonnes pratiques mais bien de présenter un système opérationnel dont on peut largement s'inspirer. Dans le cadre de ce PCR il est nécessaire, en ne recommençant pas la réflexion aboutie, de proposer des aménagements, des choix relatifs à un fonctionnement collaboratif/ participatif.

Enfin, cet axe n'aborde pas en l'état les aspects de modélisations. À notre sens ils tombent sous le sens pour le travail inter-site lors d'une étape d'analyse post-dépouillement des données, ou l'agglomération sera représentée par un point auquel les informations seront associées. À l'échelle du site, il est important de réfléchir à l'étape d'interprétation archéologique et en particulier afin de définir pour des travaux post-cartographie, au moyens de modélisation, permettant d'inclure de la manière la plus efficace possible des critères d'échelle, de fonctionnalité, de chronologie, et nous y tenons : de qualification de l'information (validité de la donnée).

Un modèle conceptuel résume les différents types de données du système et leur organisation.

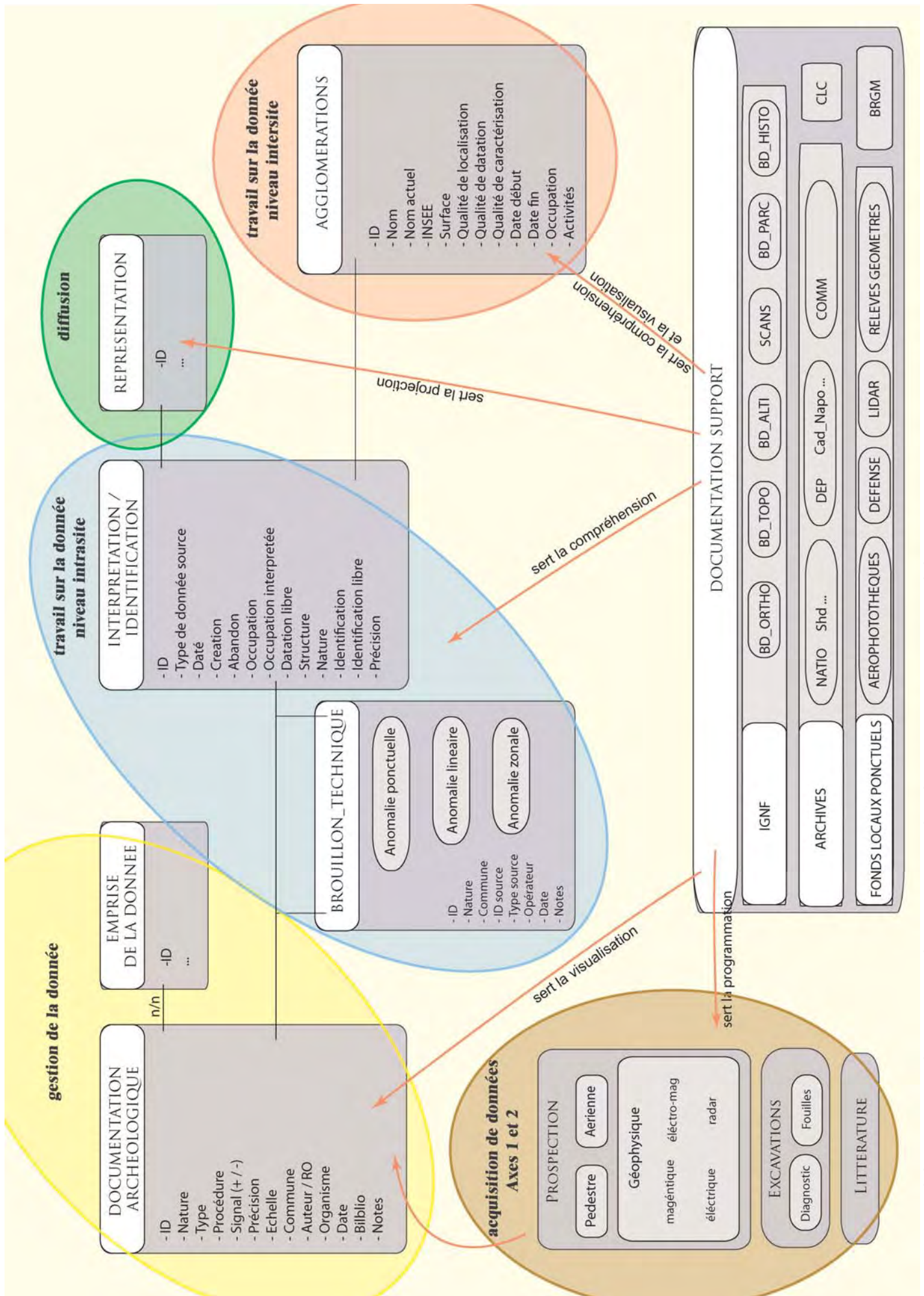


Fig. 44 : Modèle conceptuel provisoire d'organisation des données. N. Coquet, J. Vidal 2012.

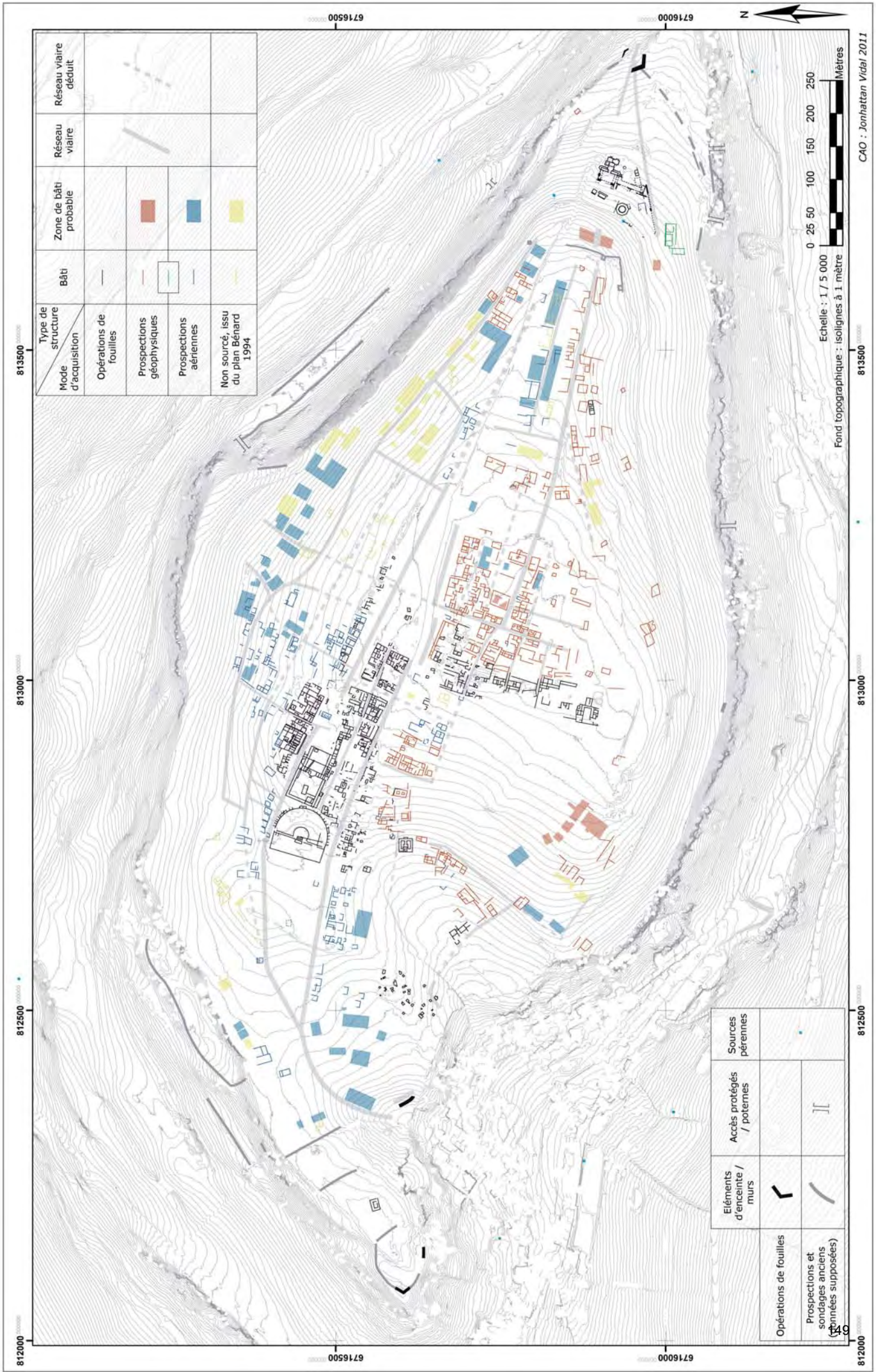


Fig. 45 : Plan archéologique de synthèse du site d'Alésia présentant l'ensemble des données de fouilles et de prospections (aériennes, géophysiques, pédestres), sur fond topographique avec courbes de niveau tous les mètres (DAO : J. Vidal, ArTeHis, CNRS). In Casanove, Vidal, Dabas, Caraire, 2012.



## VI : PERSPECTIVES POUR 2013

Axe 1 : La réflexion devra se prolonger sur l'harmonisation des travaux synthèse. L'attention devra se porter tant sur les fiches de site, dont l'organisation et la longueur du texte demande sans doute à se normaliser, que sur les cartes qui peuvent gagner en complexité avec l'ajout ou la précision d'informations.

Le recueil des données devra continuer avec d'autres agglomérations dont nous pouvons déjà proposer une liste :

- Côte-d'Or : Nuits-sous-Ravière, Saulieu, Sombernon et Vertault (L. Gaëtan), Mirebeau (St. Venault, M. Joly)
- Doubs : Besançon (M. Thivet), Pontarlier (P. Nouvel)
- Jura : Equevillon (P. Lefebvre), Rochefort-sur-Nénon (N. Coquet)
- Haute-Marne : Langres (Fl. Menec)
- Nièvre : Alluy, Nevers, Arleuf, Champallement, Glux / Bibracte (P. Nouvel)
- Haute-Saône : Luxeuil (Chr. Card)
- Saône-et-Loire : Autun (Y. Labaune et A. Tisserand), Chalon-sur-Saône (M. Gaudillère, P. Quenton), Châteaurenard, Mellecey, Pierre-de-Bresse et Verdun-sur-le-Doubs (L. Gaëtan), Mâcon (L. Gaëtan, D. Barthèlemy), Donzy-le-Pertuis (L. Jaccottey), Gueugnon, Roussillon-en-Morvan (P. Nouvel).
- Yonne : Auxerre (Gh. Vincent), Bassou, Senan, Jaulges / Villiers-Vineux, Perrigny-sur-Armançon (P. Nouvel), Saint-Valérien (C. Driard, S. Venault), Sens (Jan Delacroix, S. Venault)
- Delle et Offemont (étudiants à définir).

Axe 2 : Les investigations à Grozon devront se poursuivre afin de compléter le plan de l'agglomération. Il est prévu que les interventions soient réalisées, dans un premier temps, par le laboratoire Chrono-Environnement, sous la direction de Gilles Bossuet et Clément Laplaige. L'année 2013 doit aussi être l'occasion d'entreprendre des recherches sur d'autres communes pour lesquelles l'accord des propriétaires a été demandé. Au premier chef se place l'agglomération de Dammartin-Marpain pour laquelle nous disposons d'ores et déjà d'autorisations d'accès et dont le dossier documentaire est bien avancé. Le choix des autres sites se fera en fonction des retours favorables des propriétaires.

Axe 3 : La réflexion méthodologique sur la manière d'organiser et présenter l'information devra se prolonger sur la lancée des pistes de travail proposées cette année. Des rencontres avec des géomaticiens, notamment de la MSH de Dijon, sont d'ores et déjà prévues pour avancer sur ce point.

## VII. LISTE DES FIGURES

Fig. 1 : Tableau des agglomérations confirmées ou supposées dans la région d'étude (P. Nouvel)

Fig. 2 : Localisation des agglomérations signalées dans le tableau fig. 1 (P. Nouvel)

Fig. 3 : l'agglomération inédite de Bricon, révélée par les clichés aériens obliques (prospections S. Izri / P. Nouvel, 2010)

Fig. 4 : la partie orientale de l'agglomération antique d'Alluy / *Alisincum* révélé par les orthophotographies mises en ligne par l'IGN sur son site Géoportail.fr (capture S. Izri / P. Nouvel, Nouvel et Izri 2012). On notera à droite un sanctuaire et en haut une longue rue sinueuse bordée de « *streetbuldings* ».

Fig. 5 : Les agglomérations antiques de Franche-Comté : état des connaissances (les numéros renvoient au tableau fig. 1, P. Nouvel).

Fig. 6 : Chavéria / Moutonne (Orgelet, 39) : état des terrains disponibles

Fig. 7 : Chavéria / Moutonne (Jura) positionnement des structures repérées en avion sur la carte IGN

Fig. 8 : Saint-Germain-en-Montagne (39), état des terrains disponibles.

Fig. 9 : Domblans, le Gué Farou (39), état des terrains disponibles

Fig. 10 : Vincelles (39), état des terrains disponibles

Fig. 11 : Un site potentiel très mal connu : le Gué de la Percote à Osselle (Doubs)

Fig. 12 : Ecuelle (Haute-Saône). Un site potentiel d'une vingtaine d'hectares

Fig. 13 : Pompierre / Rang (25), état des terrains

Fig. 14 : Localisation des parcelles prescrites (plan cadastral 2010).

Fig. 15 : Localisation de la commune de Grozon (39).

Fig. 16 : Contexte géologique de la commune de Grozon. Extrait de la carte 1/50 000.

Fig. 17 : Rythme et nature des recherches archéologiques sur la commune de Grozon.

Fig. 18 : Diagnostics AFAN/INRAP sur la commune de Grozon (1998-2010).

Fig. 19 : Carte de répartition des vestiges repérés au sol et par prospection aérienne (dessin de G. Chouquer (Oudouze, Chouquer 1994, p. 102) complété en DAO par M.-P. Rothé).

Fig. 20 : Processus de sélection des parcelles.

Fig. 21 : Exemple de variabilités dans la géolocalisation entre cartographies existantes.

Fig. 22 : Vues des deux parcelles choisies pour la prospection.

Fig. 23 : Réaction des capteurs magnétiques aux objets du sous-sol.

Fig. 24 : Système AMP03 de la société Geocarta.

Fig. 25 : Cartes des prospections magnétiques 2012.

Fig. 26 : Différence d'amplitude du gradient magnétique entre les deux parcelles prospectées.

Fig. 27 : Vestiges repérées par photographie aérienne (parcelle ZD153).

Fig. 28 : Possibles structures bâties secondaires (parcelle ZD152-153).

Fig. 29 : Voie principale et possibles voies secondaires (parcelle ZD153).

Fig. 30 : Photographie aérienne de la parcelle ZD153.

Fig. 31 : Autres anomalies détectées (parcelle ZD152-153).

Fig. 32 : Photographie aérienne et photo-interprétation de la parcelle ZD77, par G. Chouquer.

Fig. 33 : Anomalies linéaires interprétées comme d'anciennes limites parcellaires (parcelle ZD77).

Fig. 34 : Anomalies linéaires pouvant être associées à du bâti (parcelle ZD77).

Fig. 35 : Projet de prospections géophysiques 2013.

Fig. 36 : Vecteurs représentant les emprises des dossiers de photographies aériennes sur Alésia.

Fig. 37 : Ouverture d'un dossier de photographies par un hyperlien.

Fig. 38 : Géorectification par interpolation de fonction spline de trois clichés aériens du centre ville d'Alésia.

Fig. 39 : Le phénomène de Runge et l'interpolation cubique (Spline). J. Vidal d'après Hairer 2005.

Fig. 40 : Repositionnement du plan publié par E. Espérandieu sur le plan du centre urbain.

Fig. 41 : Les trois interprétations techniques des clichés redressés.

Fig. 42 : Interprétation technique de synthèse.

Fig. 43 : Interprétation structurelle.

Fig. 44 : Modèle conceptuel provisoire d'organisation des données. N. Coquet, J. Vidal 2012.

Fig. 45 : Plan archéologique de synthèse du site d'Alésia présentant l'ensemble des données de fouilles et de prospections (aériennes, géophysiques, pédestres), sur fond topographique avec courbes de niveau tous les mètres (DAO : J. Vidal, ArTeHiS, CNRS). *In* Cazanove, Vidal, Dabas, Caraire, 2012.

## VIII. BIBLIOGRAPHIE

**Andrey-Chalandre, Passerat 1995** : ANDREY-CHALANDRE (A), PASSERAT (J.-C.) – *Diagnostic archéologique « Artère Telecom Besançon/Lons-le-Saunier, Tronçon Jura Arbois/Grozon »*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1995, 54 p.

**Arnold, D. N.** 1997, *Complex Analysis*, Institute for Mathematics and its Applications, University of Minnesota, consulté le 20 décembre 2012, < <http://www.ima.umn.edu/~arnold/502.s97/complex.pdf> >.

**Barral dir. 2007** : BARRAL (Ph.) (dir.), BOSSUET (G.), KUHNLE (G.), MARC (J.-Y.), MOUGIN (P.), Arcay (D.), Bataille (G.), Blin (S.), Bride (A.-S.), Burgevin (A.), Camerlynck (C.), Dabas (M.), Dumont (A.), Fort (B.), Guillaumet (J.-P.), Jaccottey (L.), Jeunot (L.), Joly (M.), Marmet (E.), Mazimann (J.-P.), Mouton (S.), Pichot (V.), Schönfelder (M.), Thivet (M.), Vannièrre (B.) – *Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs)*. *Gallia*, 64, 2007, p. 353-434 et pl. H. T. IV à XV.

**Barral et al. 2011** : BARRAL (Ph.), GASTON (Ch.), VAXELAIRE (L.) – D'un oppidum à une ville romaine : l'exemple de Besançon. *In* : Reddé et al. dir. 2011, p. 91-104.

**Barral et Nouvel 2012** : BARRAL (Ph.), NOUVEL (P.) – La dynamique d'urbanisation à l'âge du Fer dans le Centre-Est de la France (Bourgogne - Franche-Comté) : bilan des acquis récents et étude de cas. *In* : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) (éd.) – *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. 34ème colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg (D), 13-16 mai 2010*, RGK, RGZM et AFEAF éd., 2012, p. 139-164.

**Barral et Nouvel à paraître** = Les agglomérations antiques de Franche-Comté, Bilan et perspectives, *in* Piningre (J.-F.) dir. – *bilan décennal 2005-2010*, SRA Franche-Comté, 2012.

**Bénard et al. 1994** : J. Bénard / M. Mangin / R. Goguy / L. Roussel (ed.), *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon 522, Besançon 1994.

**Bénard, J., Mangin, M., Goguy, R. & Roussel, L.** dir, 1994, *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Les Belles-Lettres, Paris.

**Billoin 2009** : BILLOIN (D.) avec la collaboration de HUMBERT (S.) – Grozon (Jura) « Voie communale n°1 ». *Rapport de diagnostic archéologique*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2009, 26 p.

**Billoin 2010** : BILLOIN (D.) – Grozon (Jura) « Le Risoulot ». *Une dépression naturelle comblée aux époques gallo-romaine et médiévale*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2010, 41 p.

**Billoin, Haut 2006** : BILLOIN (D.), HAUT (P.) – Grozon (39) « 35 rue de la Latte ». *Rapport de diagnostic archéologique*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2006, 25 p.

**Braun et al. 2009** = BRAUN (Ar.), HAUPT (P.), KLENNER (I.) – Le réseau d'habitat antique à la périphérie du Mont Beuvray, *in* Guichard (V.) dir. *Bibracte, rapport annuel d'activité 2009*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 2009, p. 275-290.

Cazanove, O., Vidal J., Dabas, M., Caraire G., Alésia, forme urbaine et topographie religieuse : l'apport des prospections et des fouilles récentes *Gallia*, 69-2, 2012, p. 127-149

**Chouquer 1981** : CHOUQUER (G.) – *Franche-Comté. Rapport de prospection aérienne en 1981*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1981, n.p.

- Chouquer 1983** : CHOUQUER (G.) – La Genèse des paysages du Centre-Est de la Gaule. Polymorphisme et production d'une identité rurale, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 9, Besançon, 1983, p. 113-139.
- Chouquer 1986** : CHOUQUER (G.) – *Contribution à la carte archéologique de la France : Genlis, Finage, Villes antiques du Centre-Est. Rapport d'activités pour 1986*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1986, n. p.
- Coquet et al. 2011** : COQUET (N.), BARRAL (Ph.), NOUVEL (P.), IZRI (S.), JOLY (M.) – Les agglomérations du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données. *In* : Reddé et al. dir. 2011, p. 75-90.
- Dechezleprêtre, Th., Toussaint, P., Bonaventure, B. & Vipard, P.** (coll.), 2011, "Nasium : de l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine" in M. Reddé (éd.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne : Bibracte.
- Dunod de Charnage 1750** : DUNOD DE CHARNAGE (F. I.) – *Histoire de l'Eglise, Ville et Diocèse de Besançon*, tome II Besançon, Daclin & Charmet 1750, p.
- Ferrière et al. 2010** : FERDIERE (A.), COLLARD (J.-L.), GANDINI (C.), NOUVEL (P.) – Les grandes *villae* « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-est*, 59, 2010, p. 357-446.
- Grosjean 1982** : GROSJEAN (A.) avec la collaboration de DEPIERRE (G.), GREUSARD (D.), MAURICE (P.) – *Grozon 1982. Rapport de fouilles*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1982, 39 p.
- Grosjean 1984** : GROSJEAN (A.) – *Grozon 1984, sauvetage programmé*, SRA de Franche-Comté, Besançon, 1984, 11 p., 1 pl.
- Guérin 2003** = GUERIN (Q.) – *Les agglomérations antiques de la Nièvre*, mémoire de maîtrise sous la direction de G. Sauron, Paris-IV Sorbonne, 2004, deux volumes.
- Guichard 1891a** : GUICHARD (A.) – La cité gallo-romaine de Grozon (Jura), travail lu au congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne, juin 1892. (suivi de) La Cité gallo-romaine de Grozon (Notes supplémentaires). Fouilles de juillet-novembre 1891, *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, 5<sup>e</sup> série, 2<sup>e</sup> vol., Lons-le-Saunier, 1891 (1892), p. 39-82, 7 pl.
- Guichard 1891b** : GUICHARD (A.) – Objets provenant des Moidons, de Grozon et de Saint-Lothain, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1891, p. 167-172.
- Guichard 1891c** : GUICHARD (A.) – Statuettes en bronze trouvées à Grozon, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1891, p. 167-172.
- Guyon, J., Nin, N., Rivet, L. & Saulnier, S.**, 1998, Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, n° 1, Aix-en-Provence, *Revue Archéologique Narbonnaise*, supplément 30, Montpellier.
- Hairer, E.** 2005, Interpolations et approximations, Université de Genève, consulté le 20 décembre 2012, <<http://www.unige.ch/~hairer/polycop.html>>.
- Haut 2004** : HAUT (P.) – *Grozon (39) « Chemin de Rabeur »*. *Rapport de diagnostic*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2004, 10 p.
- Jaccottey 1998a** : JACCOTTEY (L.) – *Carte archéologique de la commune de Grozon. Rapport de prospection*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1998, 46 p.
- Jaccottey 1998b** : JACCOTTEY (L.) – *Sondages à Grozon (39) « Au Village »*. *Document Final de Synthèse 14/09/1998-06/10/1998*, SRA de Franche-Comté, Besançon, 1998, 61 p.
- Jaccottey 1998c** : JACCOTTEY (L.) – « Champeau », section ZD, parcelle 76a. *In* : **Jaccottey 1998b**, p. 5-12.

- Joan 2010** : JOAN (L.) avec la collaboration de HUMBERT (S.) et LAMY (V.) – Grozon (Jura) « La Latte ». Indices d'occupation antique et du haut Moyen-âge aux abords de l'agglomération antique. Rapport de diagnostic, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2010, 45 p.
- Joan, Haut 2009** : JOAN (L.), HAUT (P.) avec la collaboration de GIRARDCLOS (O.) et LAMY (V.) – Grozon (39) « Au Village », *Rapport de diagnostic archéologique*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2009, 40 p.
- Kasprzyk 2005** = KASPRZYK (M.) – *Les cités des Eduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (vers 260-530), contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 5 volumes, 2005.
- Kasprzyk et Nouvel 2011** : KASPRZYK (M.), NOUVEL (P.) – Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale. Apport des données archéologiques récentes. *In* : Reddé et al. dir. 2011, p. 21-74.
- Laplaige 2012** : LAPLAIGE (C.) - *Comparaison de signaux (géophysique, LiDAR) utilisés dans l'étude des dynamiques anthropiques et naturelles*, thèse de Doctorat, Besançon, Université de Franche-Comté, 2012, 2 vol.
- Laurent 1995** : LAURENT (H.) – Construction d'un pavillon à Grozon (Jura). PC n°26395F0068 « *Champs de la Corne* ». *Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique*, SRA de Franche-Comté, Besançon, 1995, 3 p.
- Lefebvre 2012** = LEFEBVRE (Perrine) – *le Mont Rivel et Saint-Germain-en-Montagne*, mémoire de master I ACTE, soutenu sous la responsabilité de Pierre Nouvel, Université de Franche-Comté, Besançon, 2012, un volume, 80 pages et un cédérom.
- Lenoble, M. & Pigeaud, R.** 2004, "L'atlas topographique de Lyon antique", *Archéologia* n°415, pp.25.
- Lert, M., Bois, M., Blanc-Bijon, V. & Bel, V.**, dir. 2010, Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. Saint-Paul-Trois-Châteaux. *Revue archéologique de Narbonnaise Supplément* 39, n° 3.
- Mangin et al. 1986** : MANGIN (M.), JACQUET (B.), JACOB (J.-P.) (dir.) – *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, 257 p. (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon* ; 337).
- Mangin, M. & Petit, J.-P.** 1994, *Les agglomérations secondaires ; la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain : actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche*, 21-24 octobre 1992. Errance.
- Mangin, M. & Tassaux, F.** 1992, *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule (Bordeaux 1990), Aquitania, Supplément n°6*, Bordeaux.
- Mangin, M.** 1981, *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia, contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule*. 2 vol. thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.
- Mangin, Petitjean 1982** : MANGIN (M.), PETITJEAN (M.) – *Grozon, Zone 3. Rapport de MM. M. Mangin et M. Petitjean*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1982, 35 p., 4pl.
- Mangin, Tassaux 1992** : MANGIN (M.), TASSAUX (F.) – *Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine*. *In* : COLLECTIF – *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, Actes du II<sup>e</sup> colloque Aquitania (septembre 1990), Bordeaux, 1992, p. 461-496.
- Nouvel 2004** : NOUVEL (P.) – *Des terroirs et des hommes, dynamiques et évolutions des occupations humaines dans le bassin de l'Yonne Moyenne*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 2004.

**Nouvel 2007** : NOUVEL (P.) – Tonnerre / Tornodorum. Genèse et développement d'une agglomération gallo-romaine, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois* 56, 2006 (2007), pages 7-36.

**Nouvel 2009** : NOUVEL (P.) - De la ferme au palais. Les établissements ruraux antiques de Bourgogne du nord, II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles p.C., in LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLEYROLLES (R.) TREMENT (F.) dir. – Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, *Actes du colloque AGER VIII Toulouse 2007*, Aquitania, Bordeaux, 2009, p. 361-390 (Aquitania supplément 17).

**Nouvel 2010** : NOUVEL (P.) – Genèse du phénomène urbain dans le sud-est du Bassin Parisien : Apport des travaux archéologiques récents dans le département de l'Yonne, *Actes du 19<sup>ème</sup> colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Avallon, octobre 2008*, Avallon, Société d'Etudes d'Avallon, 2010, p. 36-59.

**Nouvel et al. 2010** = NOUVEL (P.) et coll. – 2.1.1.4. Dynamique de l'occupation humaine à Mandeure et dans l'espace proche, de la Protohistoire à la fin de l'Antiquité, in Barral Ph. (dir.) – *Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), archéologie, Territoire et environnement. Rapport sur la campagne 2010, bilan du projet triennal 2008-2010, programmation de la campagne 2011*, Besançon, SRA Bourgogne, p. 23-32.

**Nouvel et al. 2011** = NOUVEL (P.) BARRAL (Ph.) IZRI (S.), LAPLAIGE (Cl.), LUCASELLI (M.) MAILLIER (A.) : III-1. Les occupations humaines autour de Bibracte, in Guichard (V.) dir. – *Bibracte, Rapport annuel d'activité 2011*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 2011, p. 485-555.

**Nouvel et al. 2012** = NOUVEL (P.) BARRAL (Ph.) IZRI (S.), LAPLAIGE (Cl.), LUCASELLI (M.) : *L'occupation des territoires entre Morvan et Arroux de la préhistoire au Moyen-âge, rapport de prospection-inventaire 2012*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 2012, 76 pages.

**Nouvel et Izri 2012** = NOUVEL (P.), IZRI (S.) – *Rapport de prospection aérienne et de dépouillement des missions orthophotographiques de l'IGN, campagne 2010, départements de la Nièvre (58) et de la Saône-et-Loire (71)*, SRA Bourgogne, 2012, 403 pages.

**Nouvel et Kasprzyk 2007** : NOUVEL (P.), KASPRZYK (M.) – Avallon / Aballo. Origine et développement d'une agglomération secondaire antique, I<sup>er</sup> siècle avant notre ère – VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, *Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon*, 82, 146<sup>ème</sup> année 2006 (2007), p. 43-70.

**Nouvel, Luginbühl, Bichet dir. 2008** : NOUVEL (P.), LUGINBÜHL (Th.), BICHET (V.) (dir.) – *Etude intégrée d'un complexe religieux gallo-romain, Villards-d'Héria (Jura) : archéologie, architecture, territoire et environnement. Rapport d'activité 2007*, Besançon, Service Régional d'Archéologie de Franche-Comté, 2008, 207 p.

**Nowicki 1995** : NOWICKI (P.) – Programme de prospection aérienne dans le département du Jura (39), Besançon, SRA de Franche-Comté, 1995, 68 p.

**Odouze 1981** : ODOUZE (J.-L.) – Inventaire des blocs d'architecture, Lettre manuscrite (mars 1981), SRA de Franche-Comté, Besançon, 1981, 1 p. (inédit).

**Odouze, Chouquer 1994** : ODOUZE (J.-L.), CHOUQUER (G.) – Grozon (Jura). In : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) dir. avec la collaboration de BRUNELLA (P.) – *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (Moselle), Paris, Errance, 1994, p. 102-103.

**Odouze, Depierre 1982** : GROSJEAN (A.), ODOUZE (J.-L.) - *Sauvetage urgent, Les Grandes Teppes*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1982, n.p.



- Petit, Mangin 1994a** : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) (dir.) – *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain. Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (octobre 1992)*, Paris, Errance, 1994, 294 p.
- Petit, Mangin 1994b** : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) (dir.) – *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Errance, 1994, 294 p.
- Pétrequin, Weller 1999** : PETREQUIN (P.), WELLER (O.) – Les sources salées du Jura : 6000 ans d'exploitation, *Bilan Scientifique 1999*, SRA de Franche-Comté, Besançon, p. 79-80.
- Reddé et al. dir. 2011** : REDDE (M.), BARRAL (Ph.), FAVORY (Fr.), GUILLAUMET (J.-P.), JOLY (M.), MARC (J.-Y.), NOUVEL (P.), NUNINGER (L.), PETIT (Ch.) (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2011, 2 vol., 966 p. (Bibracte ; 21).
- Reddé, M. & Schnurbein, S. von, dir.** 2001, Alésia. Recherches franco-allemandes autour du Mont-Auxois (1991-1997). Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXI, 3 vol. Paris.
- Richard 1984** : RICHARD (A.), RICHARD (H.) – *Grozon (Jura), Sondages Cuissard et Odobel (fouilles nov-déc. 1983)*, SRA de Franche-Comté, Besançon, 1984, 15 p.
- Rivet, L.** 1999, "Pour des atlas topographiques des villes de Gaule romaine. L'exemple de Fréjus-Forum Julii (Var)", *Revue archéologique de Picardie* n°16, pp.27-34.
- Rivet, L., Brentchaloff, P., Roucole, S. & Saulnier, S.** 2000, Atlas topographique des villes de Gaule Méridionale : Fréjus. *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 32, Montpellier.
- Rombaldi, J.-E.** 2005, Interpolation et approximation. Vuibert, Paris, 376p.
- Rossi, F. dir., Eschbach, F., Freudiger, S. & Meylan, F.** 2007, Théâtre d'Alésia. Rapport de synthèse. Archeodunum, 2 vol, 372p.
- Rothé 2001** : ROTHE (M.-P.) – Grozon (notice n°293), *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule*, 39, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2001, p. 406-429.
- Runge, K.** 1901, "Über empirische Funktionen und die Interpolation zwischen äquidistanten Ordinaten", *Zeitschrift de für Mathematik und Physik*, no. 46, pp. 224-243.
- Thivet, M.** 2008, "Méthodes nouvelles de l'archéologie appliquées au site antique de Mandeure/Mathay (Doubs). Reconnaissance spatiale, évolution chronologique, statut urbain." thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon.
- Van Andringa 2006** = Van Andringa (W.) – Un grand sanctuaire de la cité des Séquanes, Villards-d'Héria, in : Dondin-Payre (M.) Raepsaet-Charlier (M.-P.) dir. – *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'occident romain*, p. 121-134.
- Venault, Nouvel 2008** : VENAULT (S.), NOUVEL (P.) (coord.) – *Inventaire-étude des agglomérations antiques de Bourgogne et de Franche-Comté : rapport d'activité 2008*, Projet d'Action Scientifique INRAP/UFC, Dijon, 2008, 68 p.
- Venault 2007** : Venault St. , Labeaune R., Mouton-Venault S. \_ Alise Saint-Reine (Côte-d'Or). Plaines de Laumes : Le Montiot, Le Pré Haut. Rapport de diagnostic. Inrap GES 2007.
- Venault 2009** : Venault St.\_ Venarey-les-Laumes, Côte-d'Or. Les Aiguisons – Secteur Lamartine. Rapport de diagnostic. Inrap GES 2009
- Venault 2011** : Venault St.\_ Identification d'un horizon protohistorique dans la plaine des Laumes au pied de l'oppidum d'Alésia. Rapport de diagnostic. Inrap GES 2011.

**Videau 2007** : VIDEAU (G.). – Un ensemble céramique de La Tène finale à Saint-Germain-en-Montagne (Jura). *In* : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) (dir.) – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5 – 8 mai 2005*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, vol. 1, p. 181-188 (Annales Littéraires ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 11).

**Vionnet 1861** : VIONNET (J.-D.) – Recherches sur Grozon avant et pendant la domination romaine, *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*, 2<sup>e</sup> année, Poligny, 1861, p. 161-164 et 189-195.

**Vionnet 1868** : VIONNET (J.-D.) – Vauxy-sur-Arbois, son origine celtique, *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*, 9<sup>e</sup> année, Poligny, 1868, p. 328-333 et 353-357.